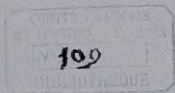


Atlas
des
Colonies Françaises

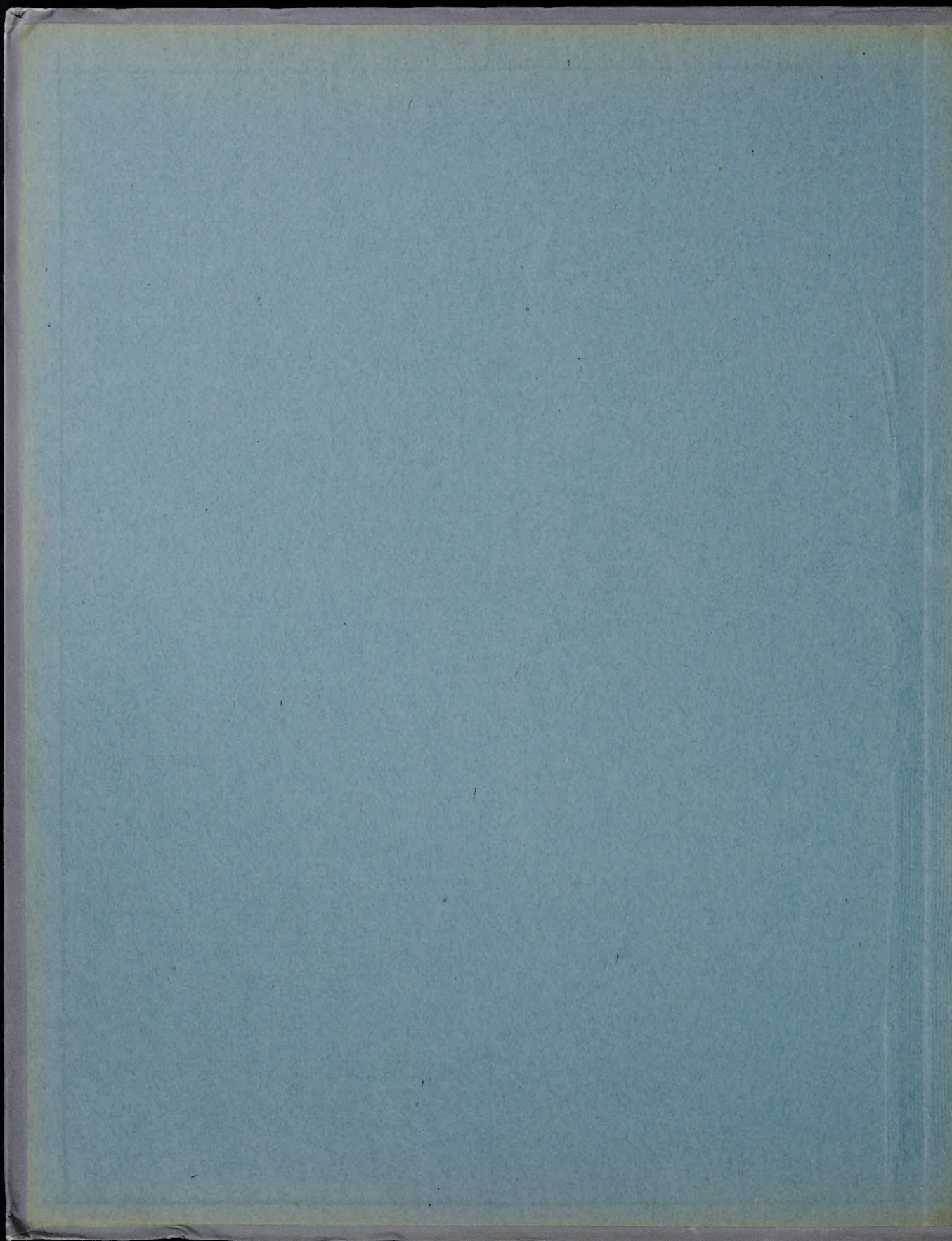
dressé par ordre du Ministère des Colonies

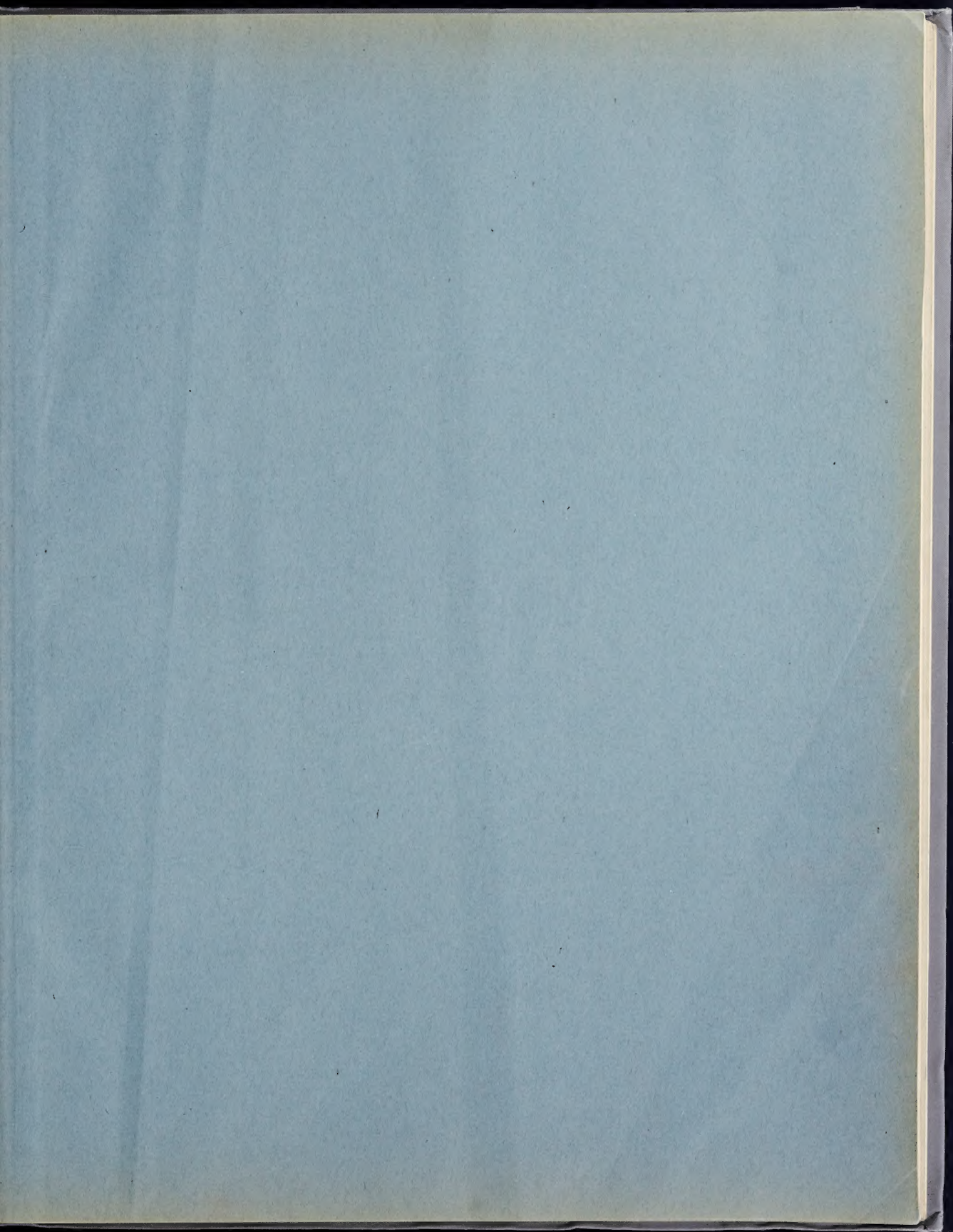
par

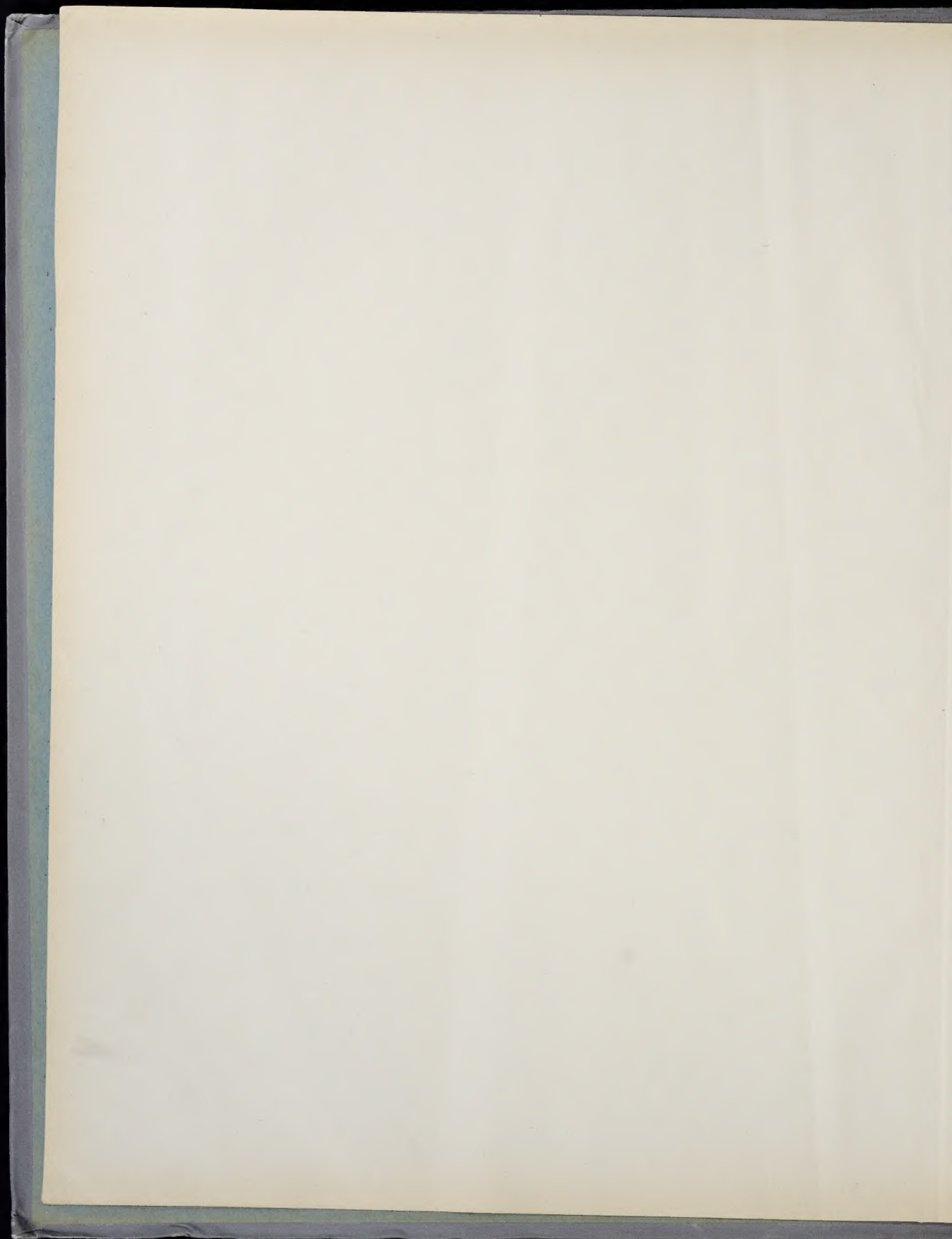
Paul PELET



PARIS
Librairie Armand Colin

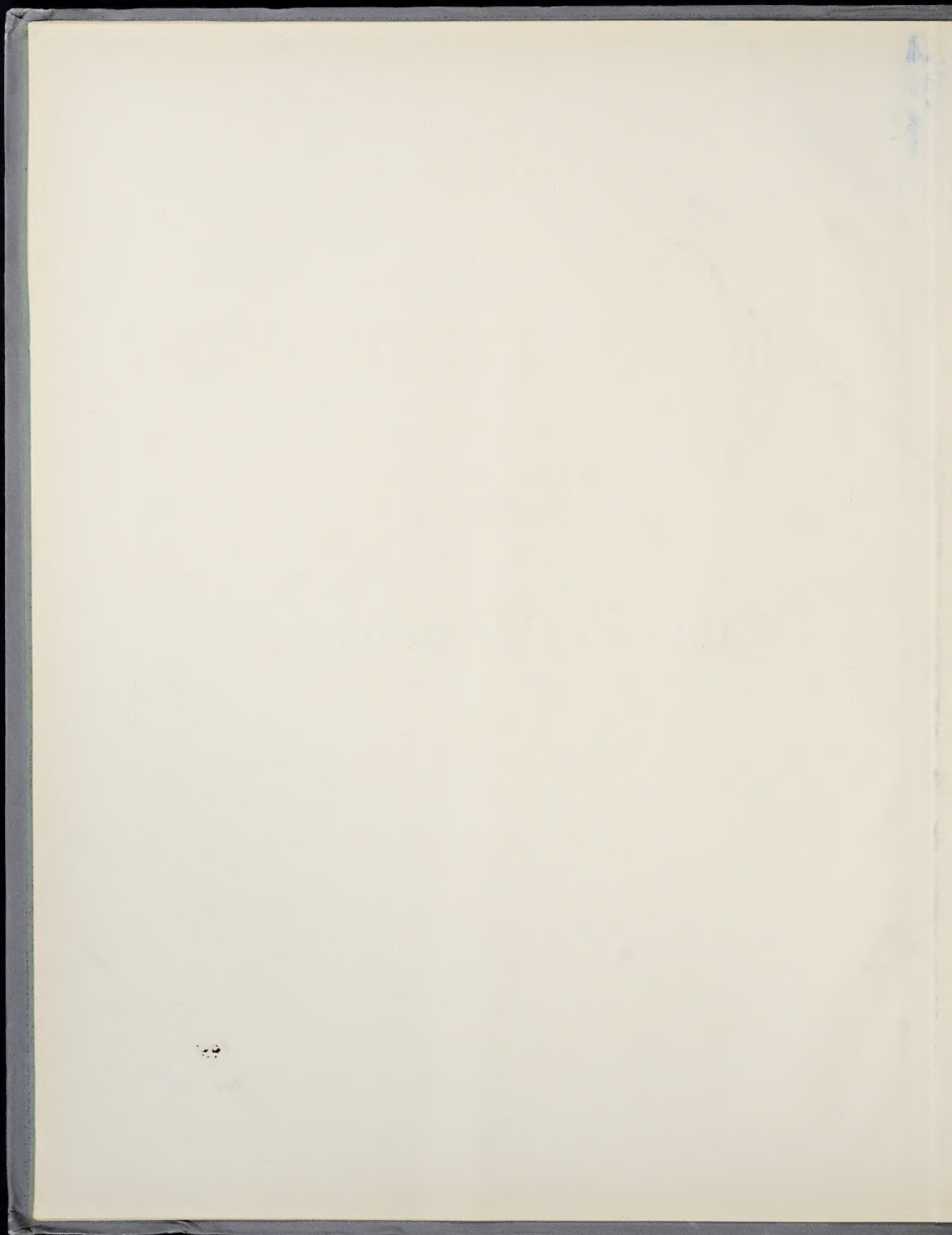






Atlas
des
Colonies Françaises

Grand format n° 663
C. F. E.



109

Atlas

des

Colonies Françaises

DRESSÉ

par ordre du Ministère des Colonies

PAR

PAUL PELET

27 Planches de cartes. — Texte explicatif. — Index alphabétique

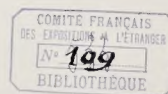


LIBRAIRIE ARMAND COLIN

Paris, rue de Mézières, 5

1902

Tous droits réservés.



298

ATLAS DES COLONIES FRANÇAISES

TABLE DES CARTES ET CARTONS

Cartes.	Échelles.	Cartes.	Échelles.
1. Planisphère. Colonies françaises.	1/75 000 000	22. Tonkin. Le Delta.	1/500 000
2. Afrique française.	1/14 000 000	Carton : Baies d'Along et de Fai-Tsi-Long.	1/500 000
Carton : France & l'échelle de la carte.	1/14 000 000	23. Inde.	1/20 000 000
3. Algérie. I. Province d'Oran.	1/1 000 000	Cartons : Yanson.	1/250 000
4. Algérie. II. Province d'Alger.	1/1 000 000	Pondichéry.	1/250 000
5. Algérie. III. Province de Constantine.	1/1 000 000	Chanderagor.	1/250 000
6. Tunisie.	1/1 000 000	Mahé.	1/250 000
7. Sahara algérien et tunisien.	1/2 500 000	Karikai.	1/250 000
8. Bas-Sénégal.	1/1 000 000	Guyane.	1/2 000 000
Carton : Région de Tombouctou.	1/1 000 000	24. Guadeloupe, Martinique, Saint-Pierre et Miquelon.	1/500 000
9. Afrique occidentale. I. Sénégal.	1/3 000 000	Cartons : Côtes des Antilles.	1/500 000
10. Afrique occidentale. II. Guinée française et Côte d'Ivoire.	1/3 000 000	Petites Antilles, câbles, paquebots.	1/5 000 000
11. Afrique occidentale. III. Dahomey.	1/3 000 000	Iles Saint-Martin et Saint-Barthélemy.	1/500 000
Carton : Bas-Dahomey.	1/3 000 000	Terre-Neuve.	1/5 000 000
12. Congo (feuille Sud).	1/3 000 000	Saint-Pierre et Miquelon.	1/500 000
13. Congo (feuille Nord), Haut Oubangui et Chari.	1/3 000 000	25. Nouvelle-Calédonie et dépendances.	1/1 000 000
14. Côte française des Somali et dépendances.	1/3 000 000	Cartons : Iles Wallis.	1/1 000 000
15. Madagascar. I. Comores.	1/2 000 000	Nouvelles-Hébrides, Iles Banks, Iles Terres.	1/3 000 000
Cartons : La Grande Comore (Angaziyah).	1/500 000	Carton d'ensemble.	1/100 000 000
Asjouan.	1/500 000	26. Polynésie. — Etablissements français de l'Océanie.	1/6 000 000
Iles Glorieuses.	1/500 000	Cartons : Iles Bora-Bora, Tahaa, Raiatea, Huahine.	1/500 000
Nou-Élé.	1/500 000	Ile Rangiroa (atoll).	1/1 000 000
Mayotte.	1/500 000	Iles Tahiti et Moorea ou Eimeo.	1/500 000
Mohéli.	1/500 000	Ile Tubai.	1/500 000
16. Madagascar. II.	1/2 000 000	Ile Rapa (Oparo).	1/500 000
Cartons : Europa.	1/500 000	Iles Gambier (Mangareva).	1/500 000
Sainte-Marie.	1/500 000	Ile Fata-Hiva.	1/500 000
17. Madagascar. III. Réunion.	1/2 000 000	Iles Iliwa-Oa, Tahana et Motani.	1/500 000
Cartons : Kerguelen.	1/1 500 000	Ile Ua-Pou.	1/500 000
La Réunion.	1/500 000	Iles Nuka-Hiva (Nakahiwa) et Ua-Haka.	1/500 000
Amsterdam.	1/250 000	27. Points d'appui de la flotte.	1/200 000
Saint-Paul.	1/250 000	Cartons : Baie de Diego-Suarez.	1/200 000
18. Madagascar. Partie centrale (feuille Nord).	1/1 000 000	Presqu'île du Cap-Vert. Dakar.	1/200 000
19. Madagascar. Partie centrale (feuille Sud).	1/1 000 000	Plan de Dakar.	1/200 000
20. Indo-Chine française. I (feuille Nord).	1/2 500 000	Baie de Gank-Ray, Le Cap-Saint-Jacques.	1/200 000
21. Indo-Chine française. II (feuille Sud).	1/2 500 000	Nouméa.	1/200 000
		Baie de Port-de-France.	1/200 000
		Port Corbet (Baie d'Along).	1/200 000
		Lac de Bizerte.	1/200 000
		Plan de Bizerte et Goulet de lac.	1/50 000

TABLE DES NOTICES

	Pages.		Pages.
INTRODUCTION.	1	Congo français.	29
TABLER DES COLONIES FRANÇAISES.	1	Côte française des Somali.	33
1. — Budget colonial métropolitain (1900). — Tableau du commerce des colonies françaises (1898). — Chambres de commerce françaises à l'étranger. — 2. — Principales compagnies et lignes françaises de navigation. — Câbles français. — 3. — Emigration française. — Colonisation. — Points d'appui de la flotte aux colonies. — Bibliographie générale.	4	Madagascar et dépendances.	34
Afrique française.	5	Division territoriale de Madagascar.	36
Principaux documents diplomatiques, arrangements, actes et conventions concernant l'Afrique française.	5	Mayotte et les Comores.	40
Algérie et Tunisie.	7	Ile de la Réunion.	41
ALGÉRIE.	9	Kerguelen, Amsterdam, Saint-Paul.	43
TUNISIE.	13	Indo-Chine française.	45
Sahara algérien et tunisien.	19	Divisions territoriales de l'Indo-Chine.	48
Afrique occidentale française.	21	Tonkin.	52
I. SÉNÉGAL.	23	Glossaire géographique.	55
II. GUINÉE FRANÇAISE.	25	Division territoriale du Tonkin.	58
III. CÔTE D'IVOIRE.	25	Inde française.	61
IV. DAHOMEY.	26	Guyane française.	63
		Guadeloupe et Martinique.	65
		LA GUADELOUPE et ses dépendances.	65
		LA MARTINIQUE.	66
		Iles Saint-Pierre et Miquelon.	68
		Nouvelle-Calédonie et dépendances.	70
		Polynésie française.	73

INDEX ALPHABÉTIQUE

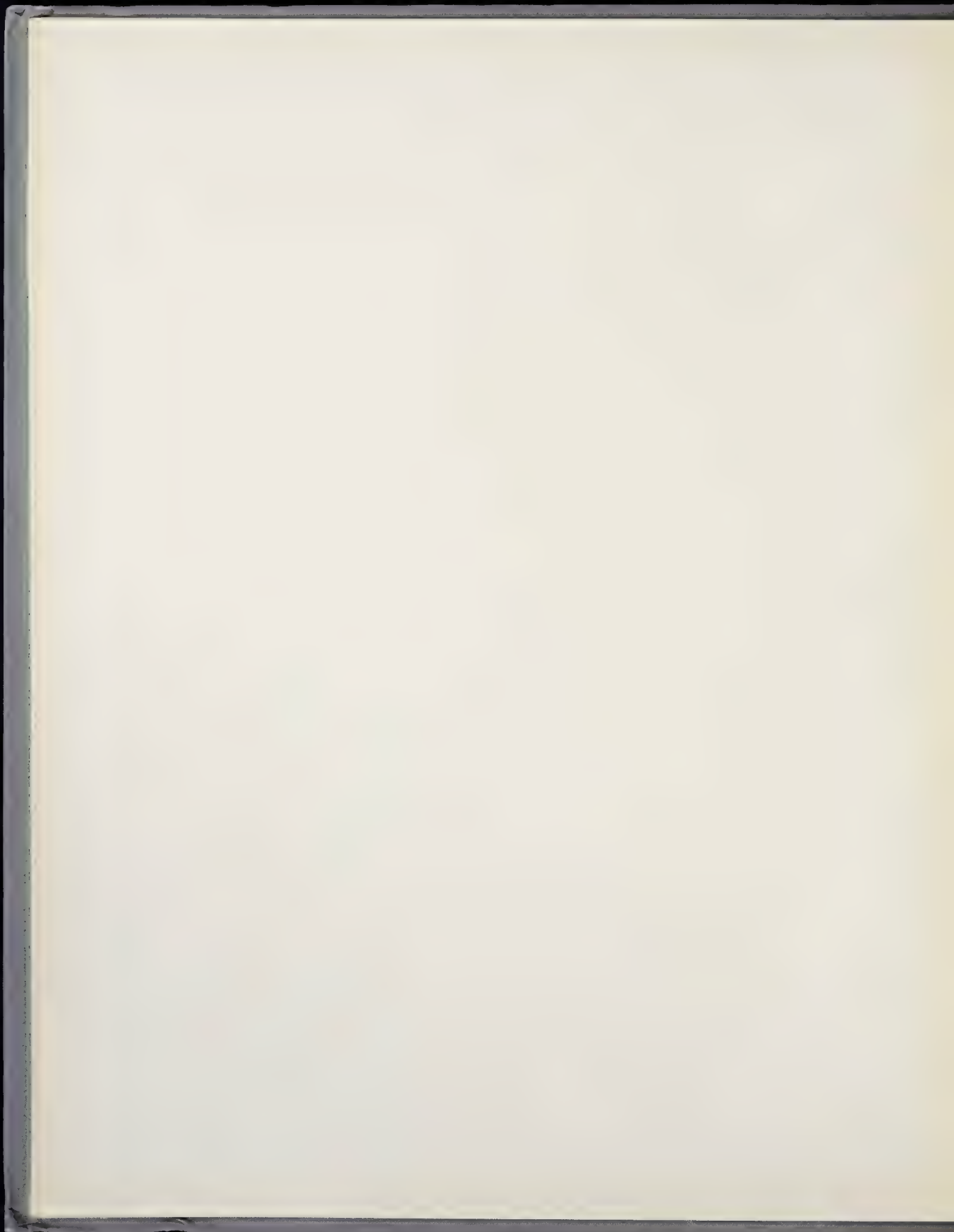


—	Limite politique.	
—	Chemin de fer.	(A) a
- - -	Chemin de fer en projet.	(All) a
—	Ligne de navigation française.	(B) au
—	Ligne de navigation étrangère.	(C) a
—	Ligne ou câble télégraphique français.	(Ex) at

rose	France et Colonies françaises	jaune	Autres métropoles puissances coloniales
--	-------------------------------	---	---

[illegible]

quasi su l'ammontare, che viene dato



ALGÉRIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER

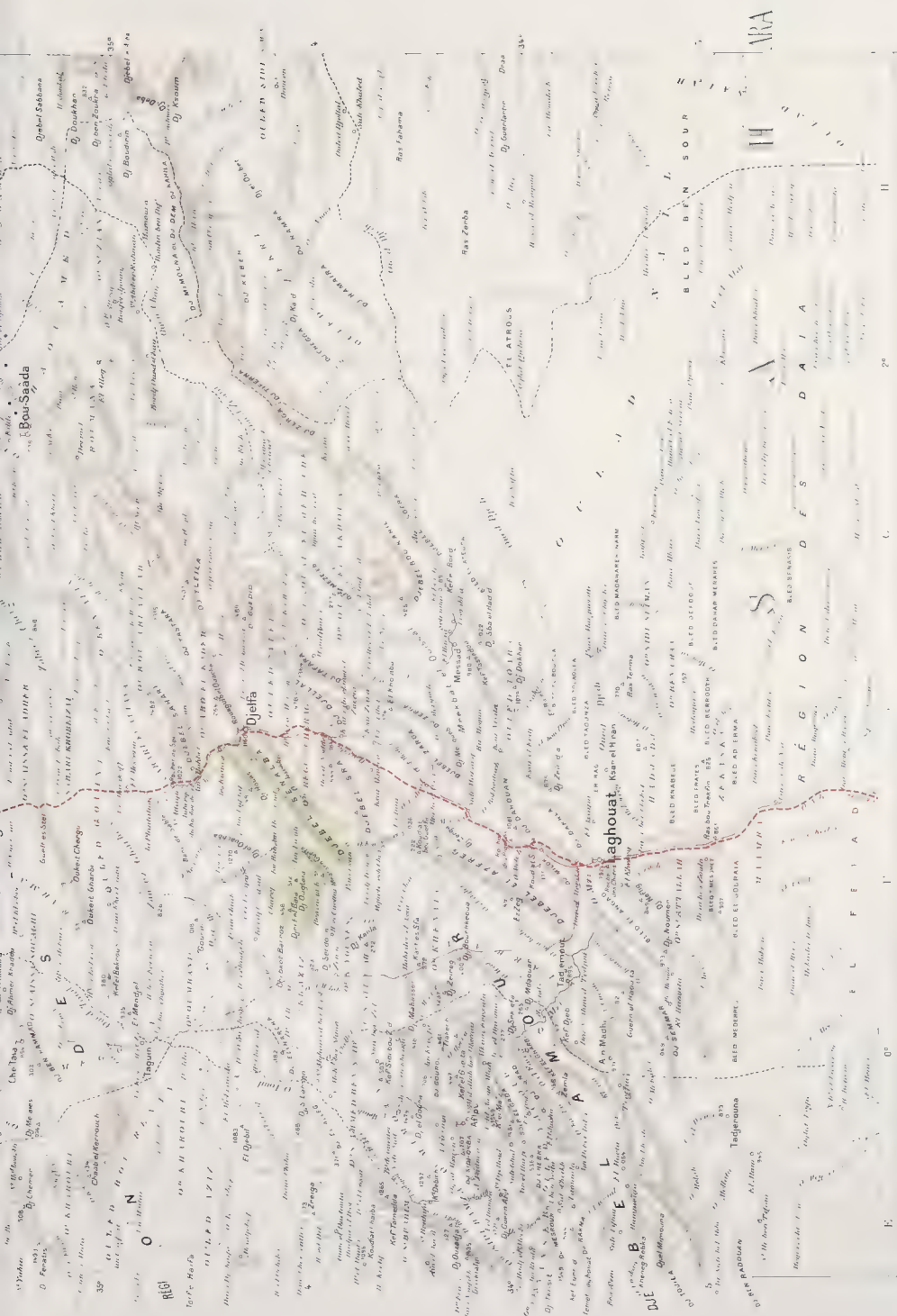
ALGERIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER

ALGERIE - II PROV. D'ALGER





Carte pour l'Algérie et les provinces limitrophes.

Echelle de 1:100,000

- Frontière
- Frontière de l'Algérie
- Frontière de la Tunisie
- Frontière de la Libye
- Frontière de l'Espagne
- Frontière de la France
- Frontière de l'Italie
- Frontière de la Grèce
- Frontière de la Turquie
- Frontière de la Roumanie
- Frontière de la Serbie
- Frontière de la Bulgarie
- Frontière de la Hongrie
- Frontière de l'Autriche
- Frontière de la Prusse
- Frontière de la Russie
- Frontière de la Sibirie
- Frontière de la Chine
- Frontière de l'Inde
- Frontière de l'Indonésie
- Frontière de l'Australie
- Frontière de la Nouvelle Zélande
- Frontière de l'Amérique du Nord
- Frontière de l'Amérique du Sud
- Frontière de l'Antarctique

C.F.E.



ALGÉRIE III PROV. DE CONSTANTINE

ALPHABETIQUE DES LIEUX

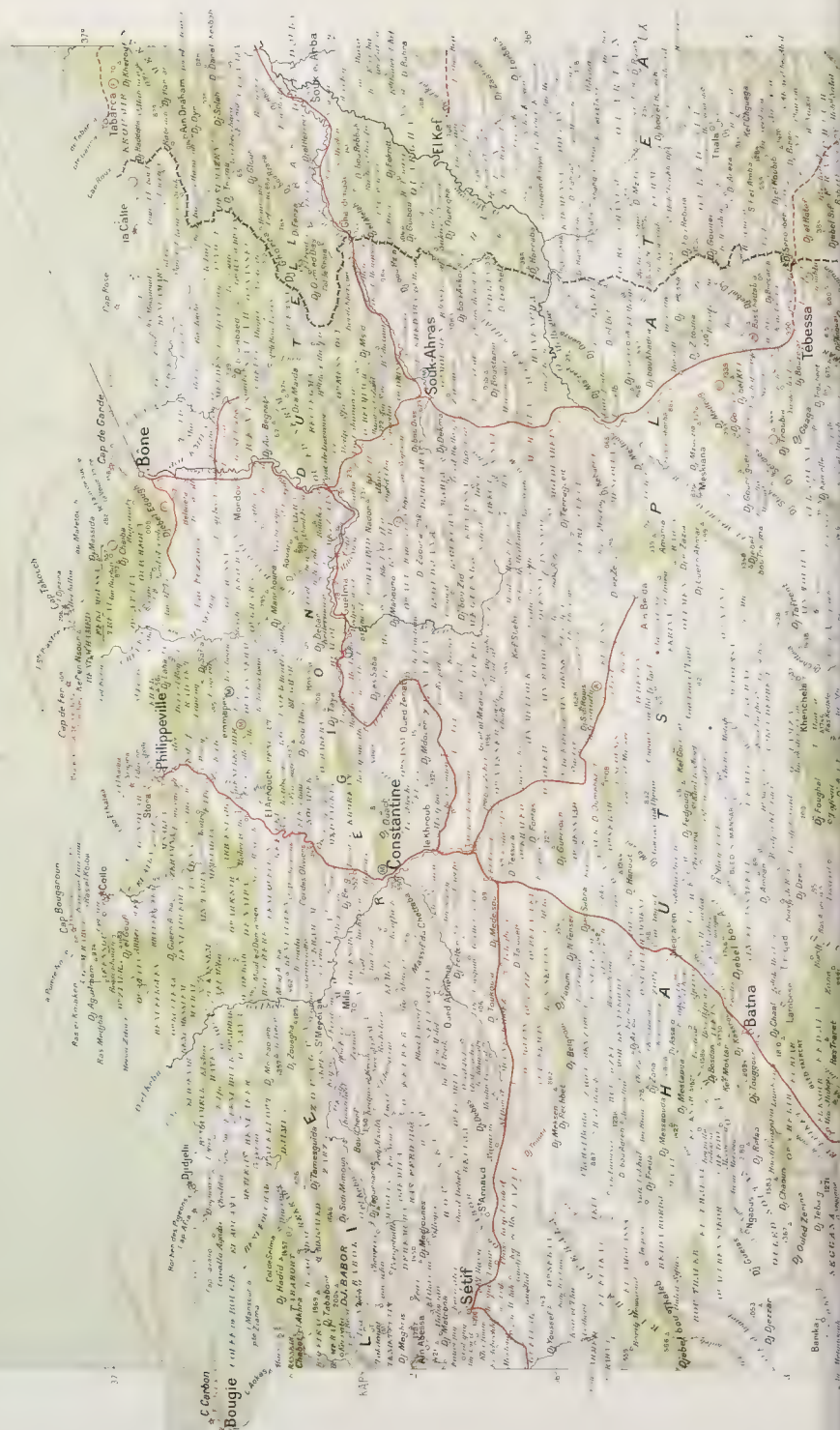
ALPHABETIQUE DES LIEUX

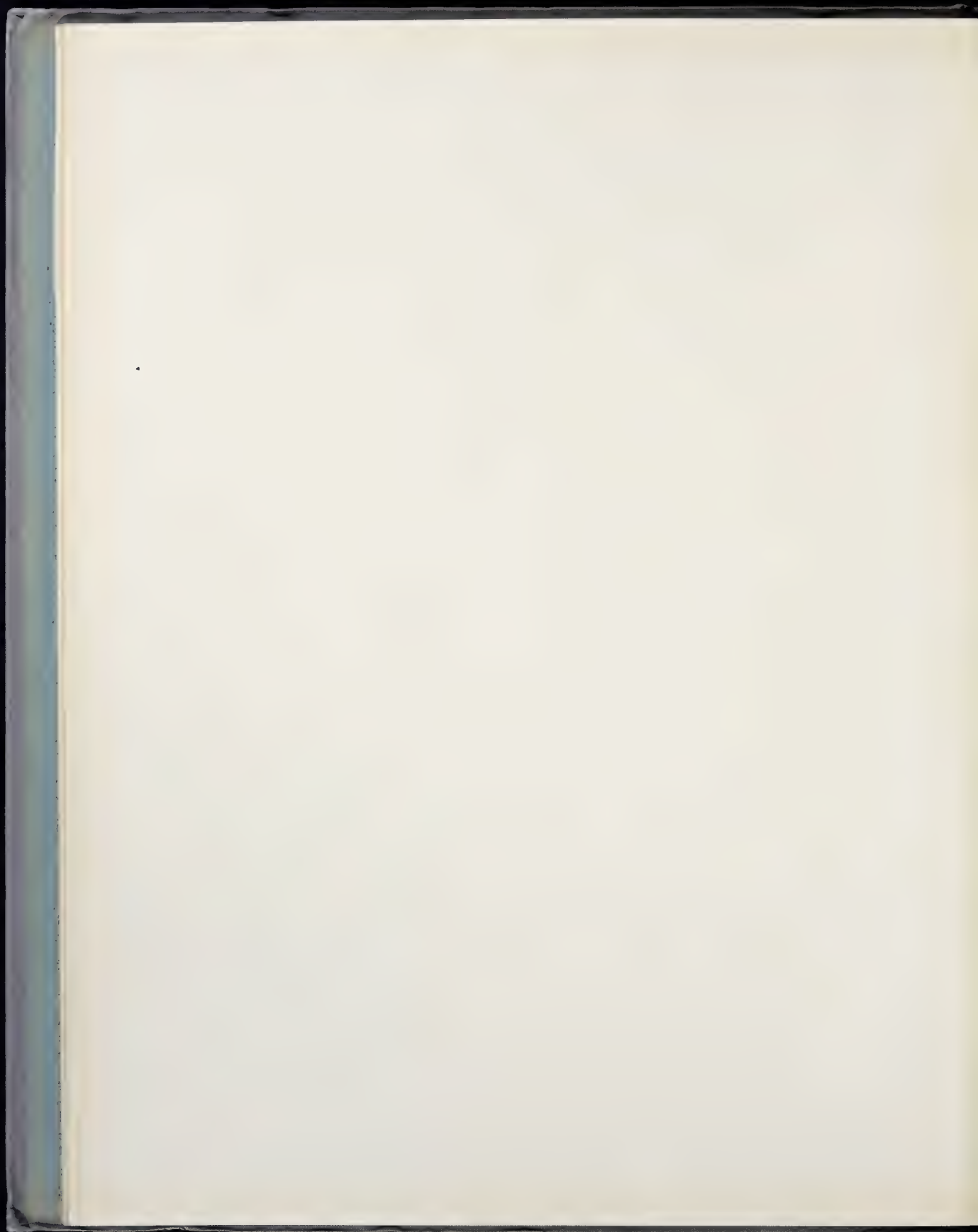
3

1:100,000

1:100,000

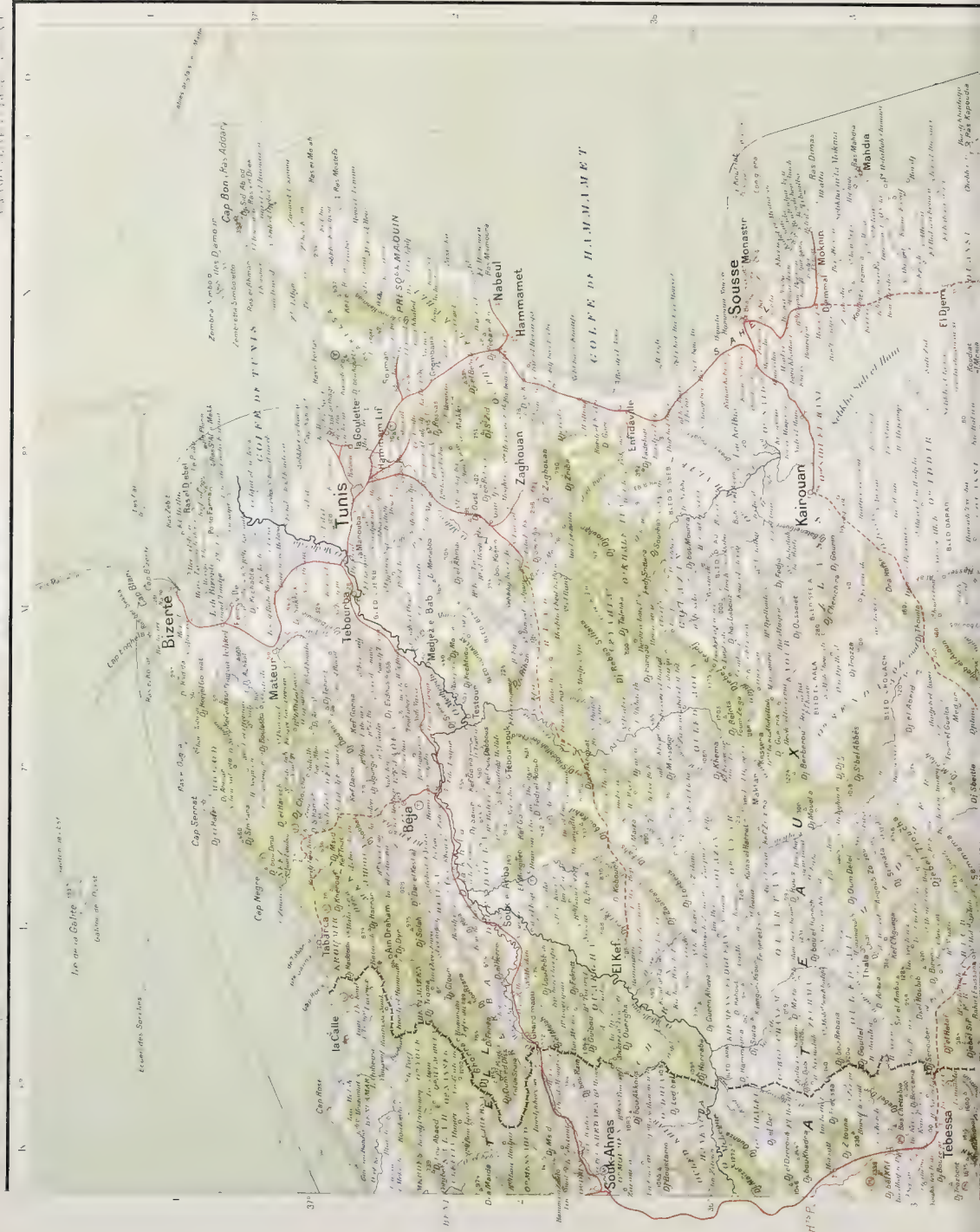
R A N E

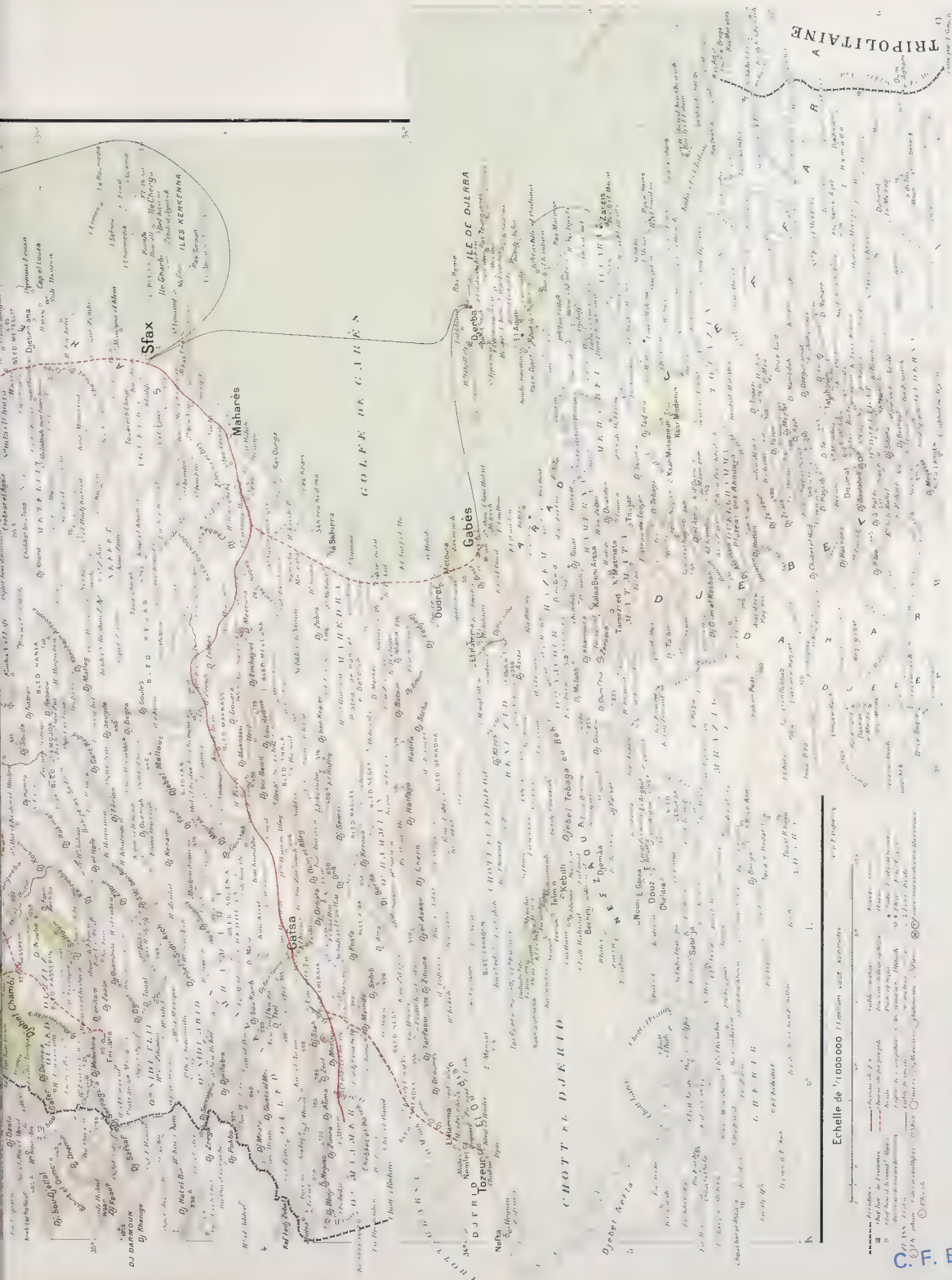




TUNISIE

MARSHALL ISLANDS - BAWINS (TAV) - T.F.

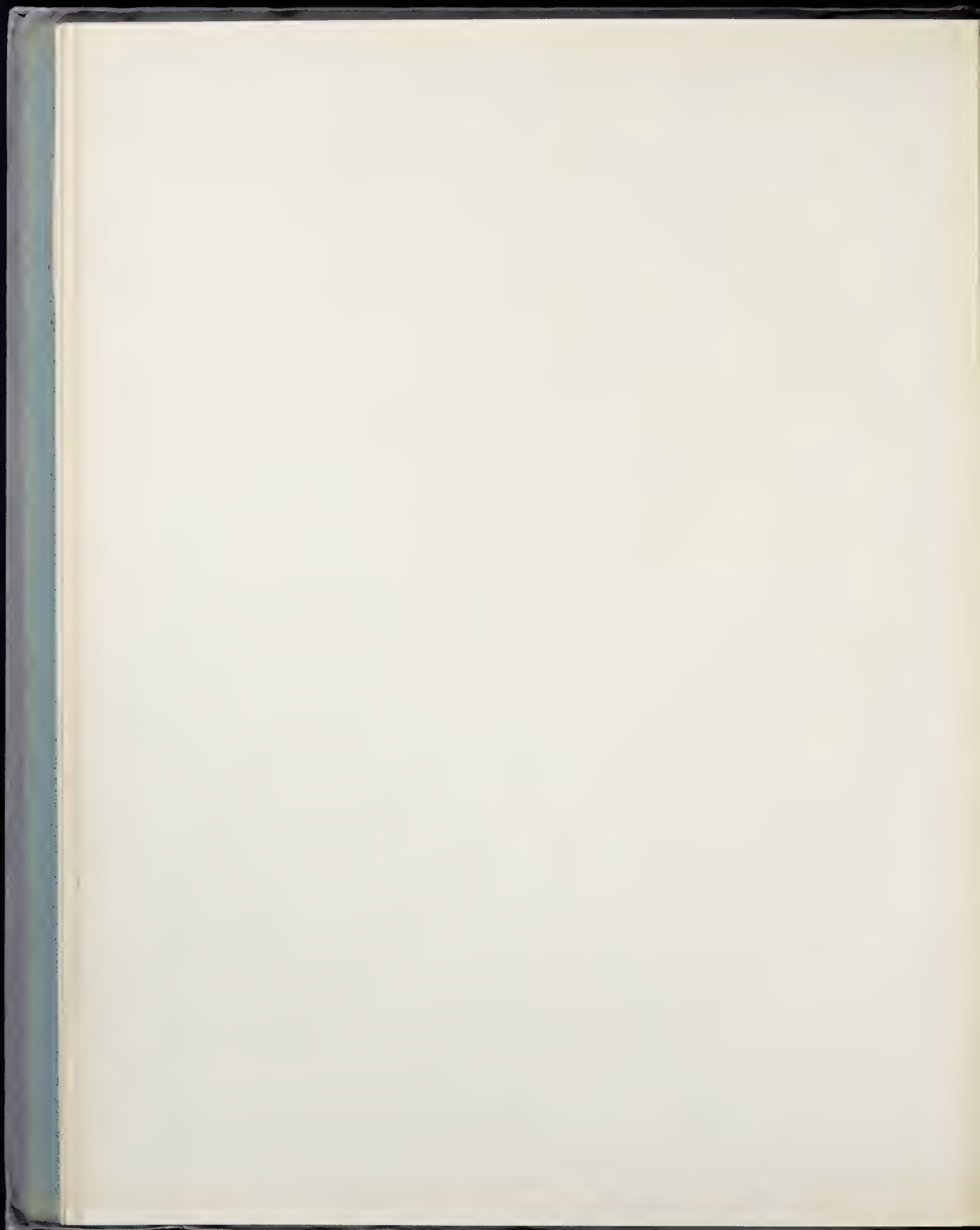


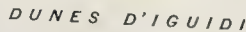


TRIPOLITAINE

Echelle de 1:100,000 (11 mm vaut 100 km)

C.F.E.



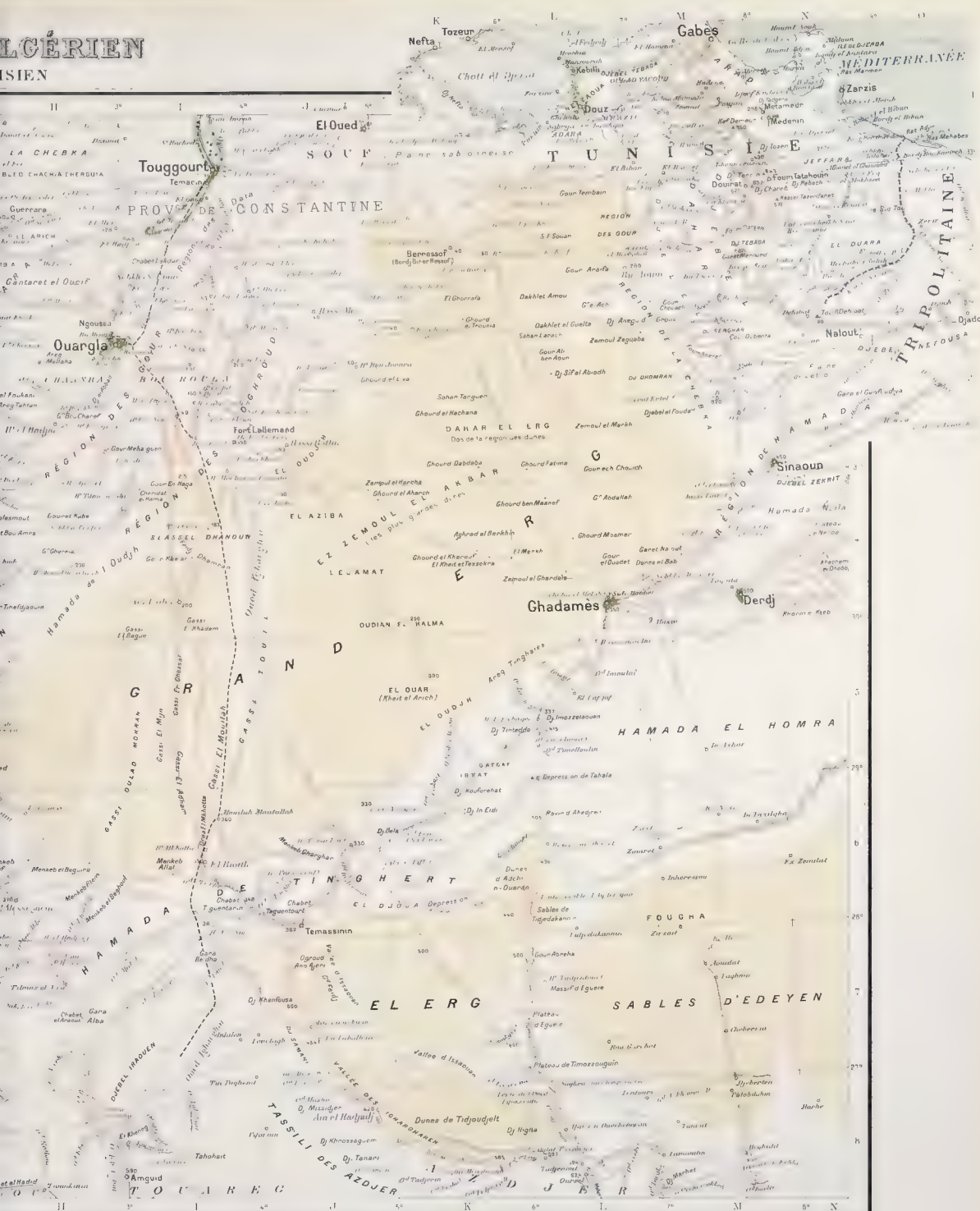


Prof. Dr. J. H. M. M. M. M.

A horizontal number line with arrows at both ends. It is marked with the numbers 0, 20, 40, 60, 80, and 100. A small dot is placed on the line exactly halfway between 20 and 60, which corresponds to the number 40.

[illegible]

ALGERIEN



Ilum. valent 5 kilometras,

Fort, Bordy
So sur et cote d'altitude en metres
Et
Puis les deux styles
En qu'it ven
Lun tout ex de l'au tre ven
Lun tout ex de l'au tre ven
Guer
Dures t q z les deux
LUN CHIEUX Tridu

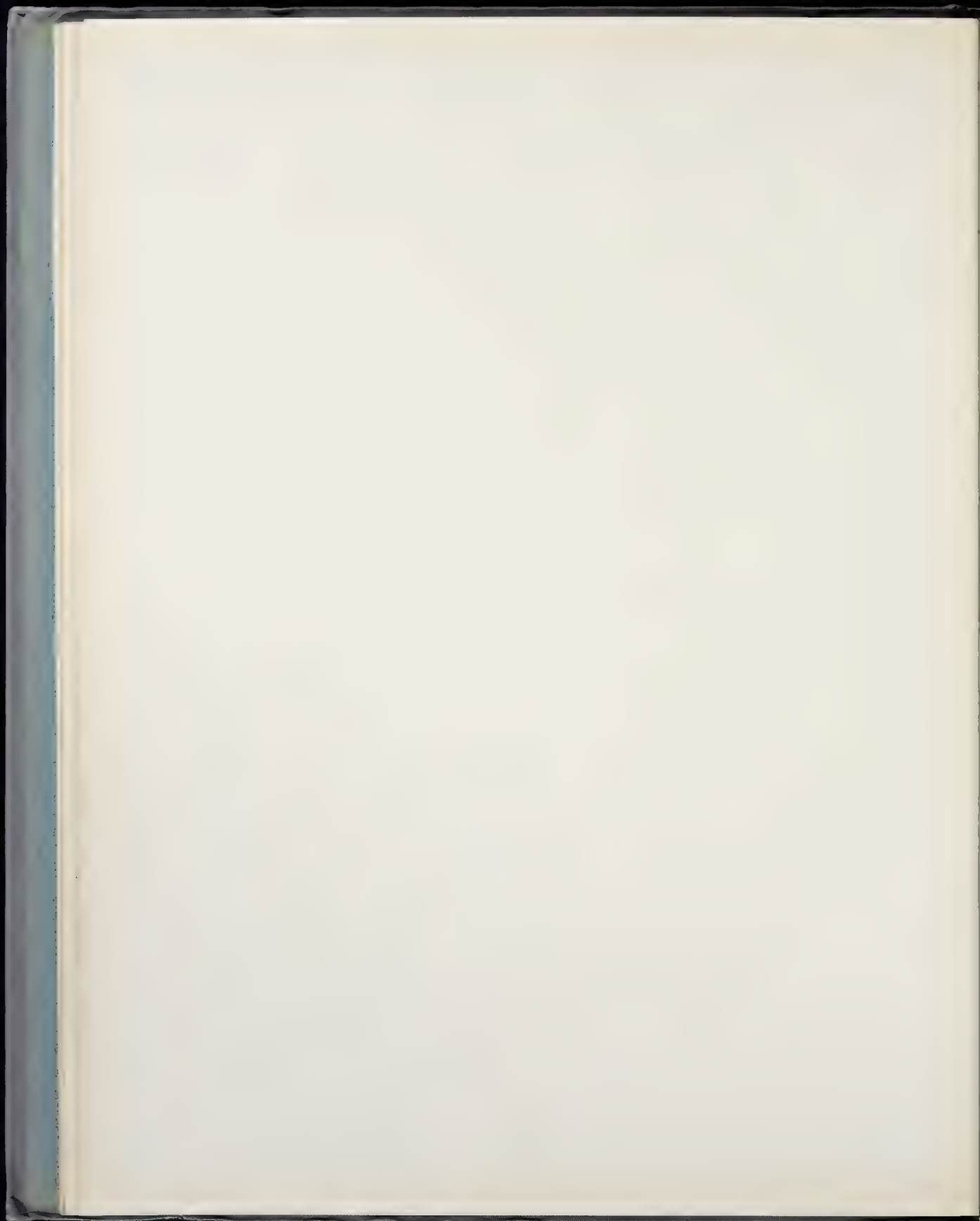
Abodh Be cha - *Mais, dans le*
 Akhar Komra - *saumon*
 Ain Acouret - *et, fontaine*
 Arga Ing p Arge - *argente de grandes eaux*
 Bab p Bâ - *porte, passage*
 Bahr Bahret - *et, du personnel*
 Baten - *flair de montagne en pente douce*
 Ben [p] Ben - *file (travaux)*
 Bir p Bâ - *porte mureigne Hass porte boise*
 Bied pait - *requin*
 Bord - *au large du bief construit en solée-rognon*
 Bou - *puit*
 Châba p Châb Châbet - *arçon*
 Chebka - *filet râteau enroulé de valloire*

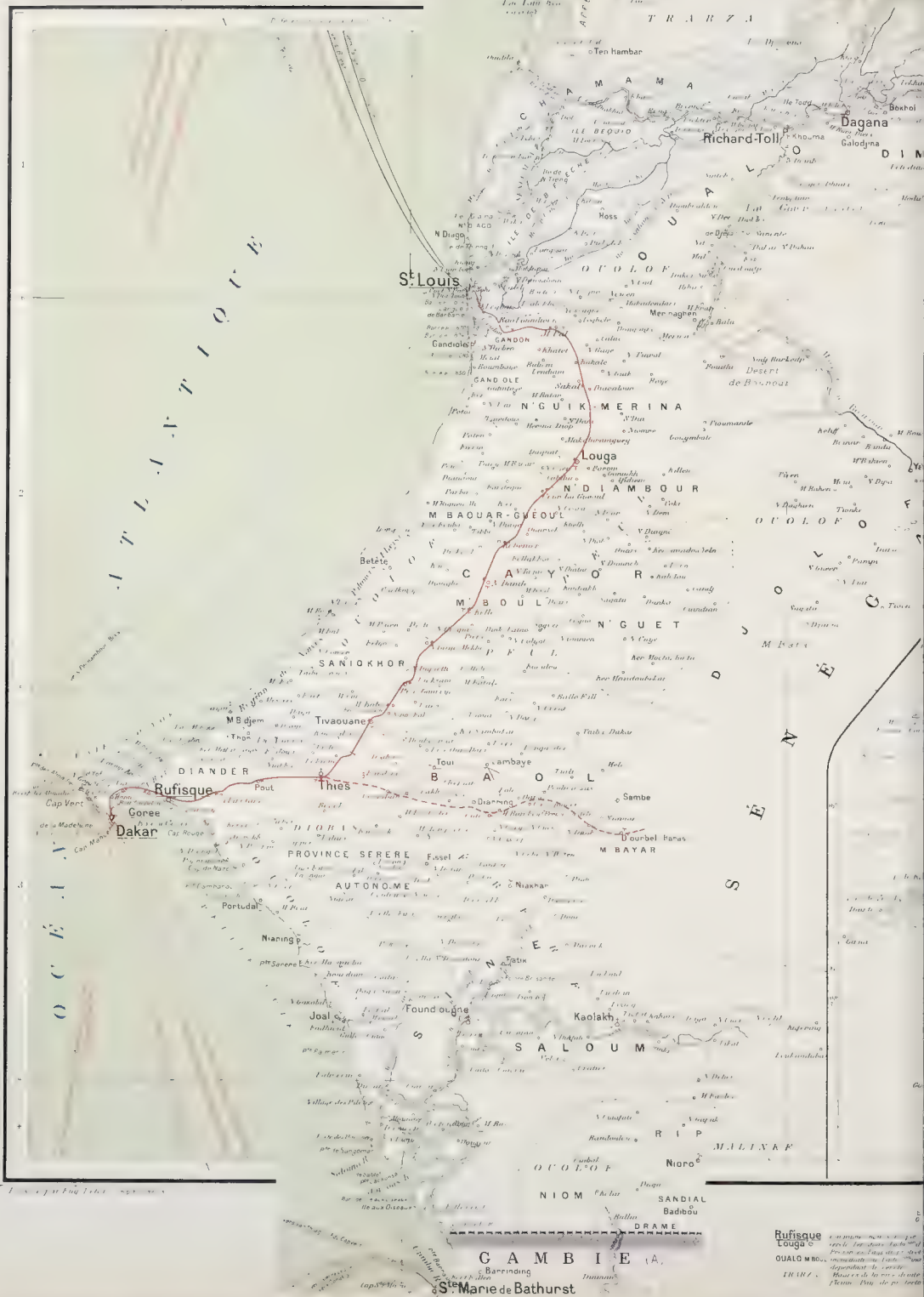
Chott les fond rûtes
Dag = mare, ruisette aux fond
Djebel = montagne
Djes d = mare
Derd p. les
Dakhla Dakhel p. mare + "entasse de bœuf
foum b. chaux, b. chaux
Fedy fe dy = petite ou + entre les dunes
Foukran = haut suprasse
Gana p. eau, terrain rocheux d'irrigation
Gassi = long depuis un terrain jusqu'entre les dunes
Ghaoud (pl Agnred, Ughrouf) = haute dune, zoo
Hamada = terrain rocheux
Keb = grand

[illegible]

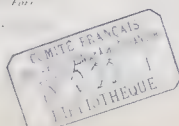
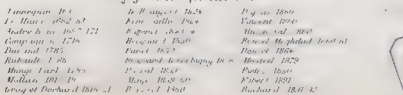
Grave par A. Simon, 13, Rue Nicole - Paris

C. F. E.

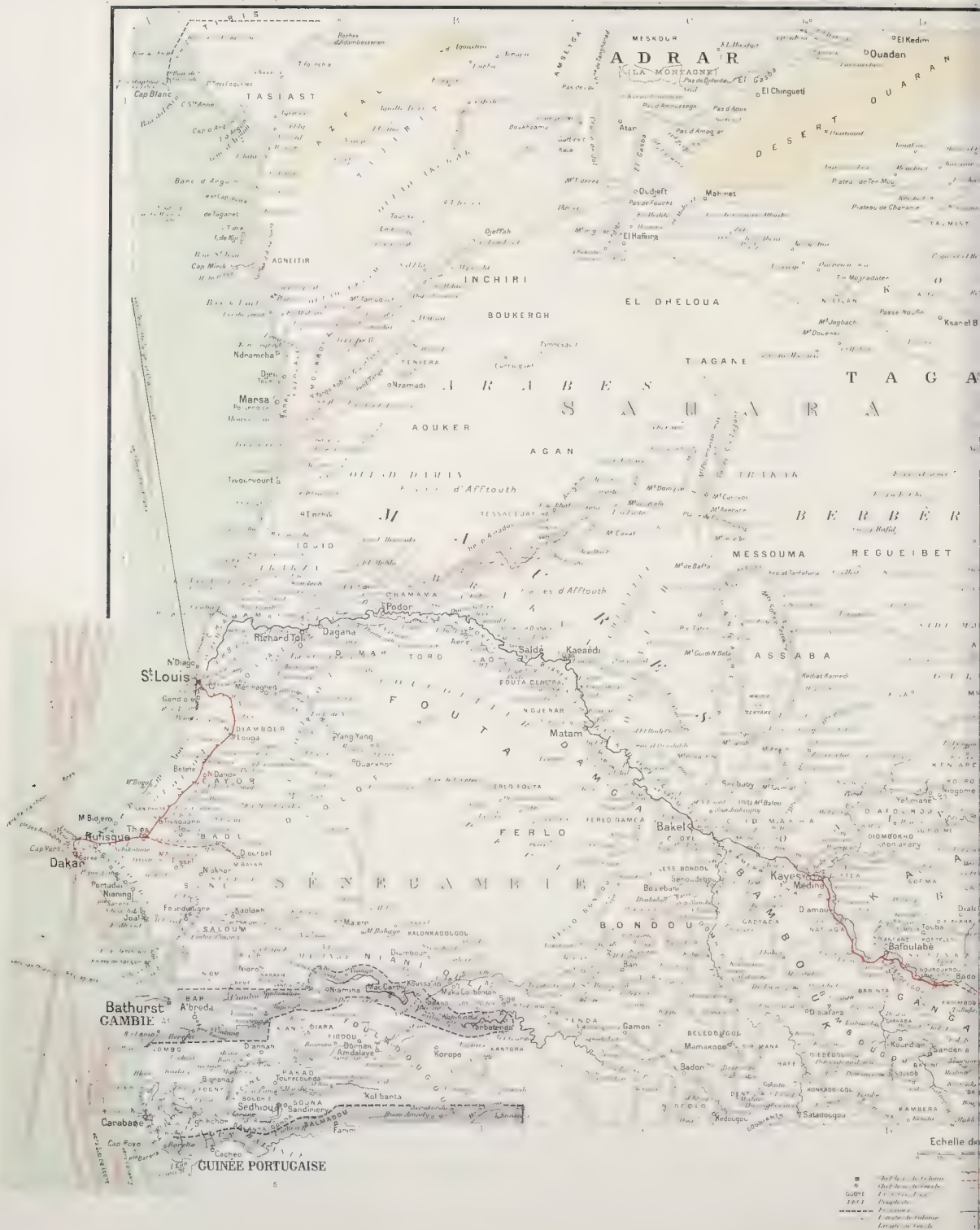




Rufisque
Lougay
Ouallo MBO
16000
Barronage
Sainte Marie de Bathurst

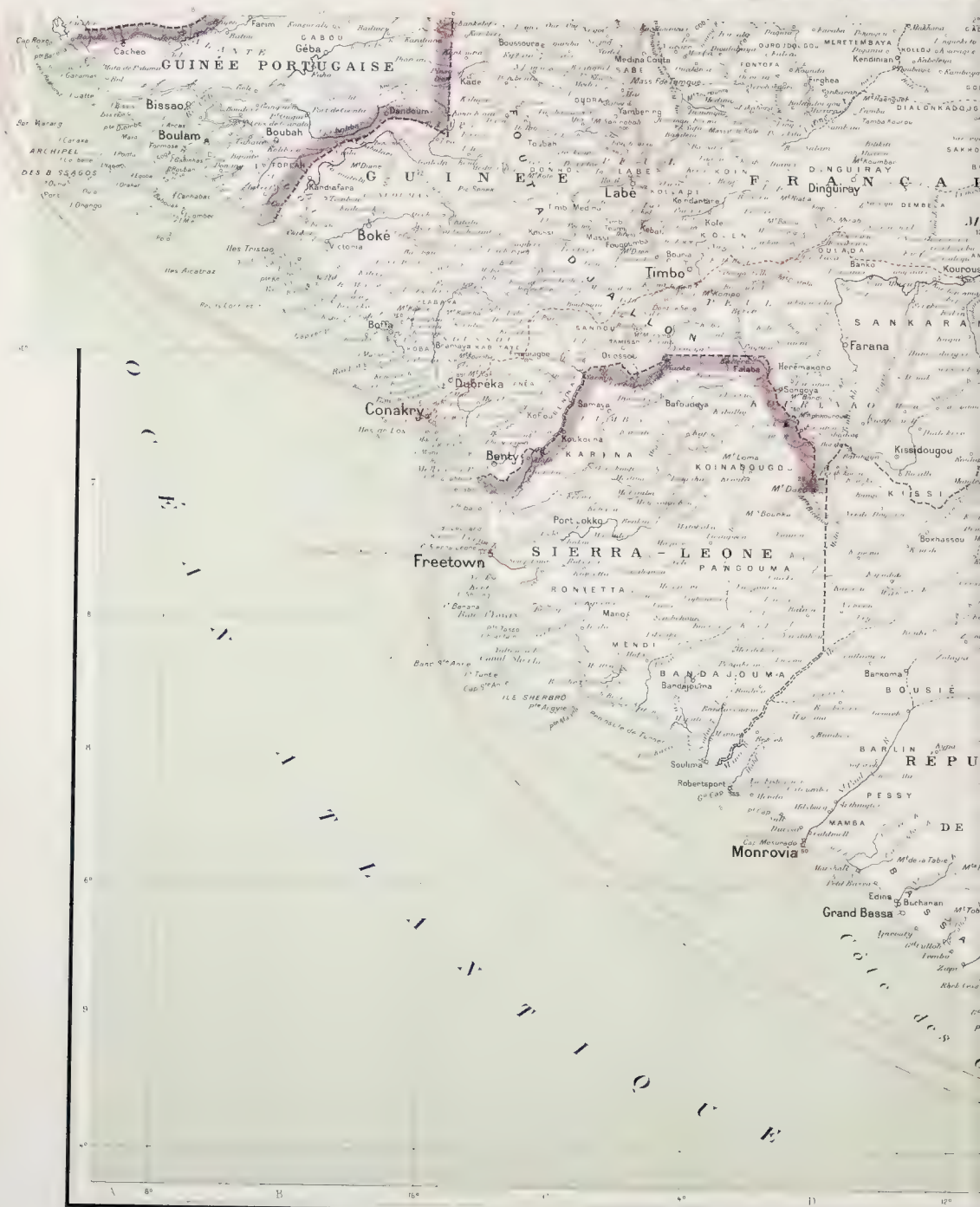
ARMAND COLIN ET C^{IE} Editeurs - Carte N° 8





C. F. E.





Dessiné par Eug. Leloup

Echelle de 1/3000

- Chef-lieu de colonie
- Chef-lieu de région
- Chef-lieu de cercle
- Cercle
- Province
- Préfecture
- Canton
- Commune
- Village
- Hameau
- Ferme
- Maison
- Église
- École
- Poste
- Gare
- Port
- Rivière
- Lac
- Mer
- Montagne
- Forêt
- Culture
- Pêche
- Industrie
- Commerce
- Transport
- Santé
- Éducation
- Religion
- Société
- Culture
- Pêche
- Industrie
- Commerce
- Transport
- Santé
- Éducation
- Religion
- Société

ARMAND COLIN et C^{ie} Editeurs 11, rue de Valenciennes

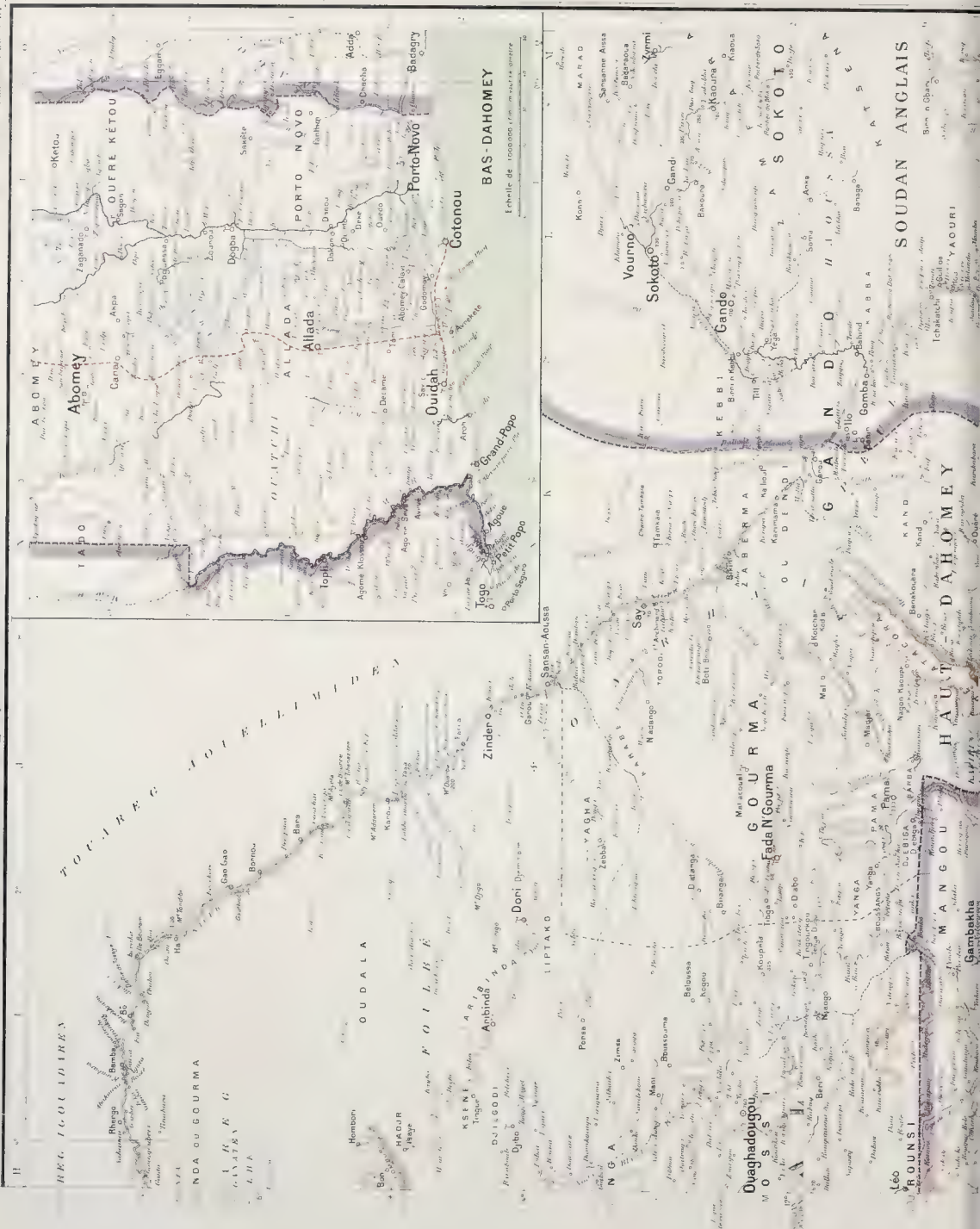
[illegible]

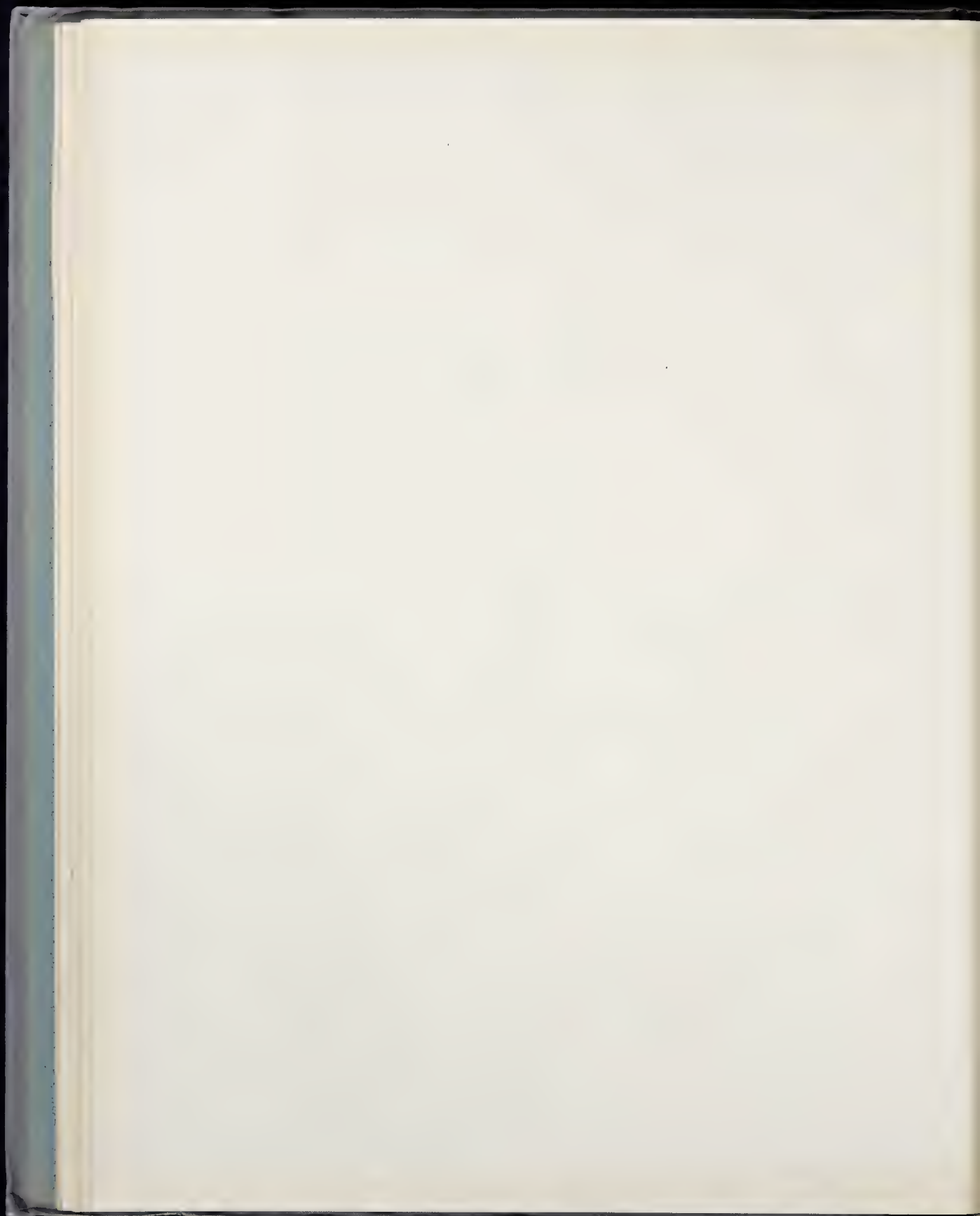
Imp. E. Dufour et Co. Gravé par A. Simon, 12 Rue Nicole Paris

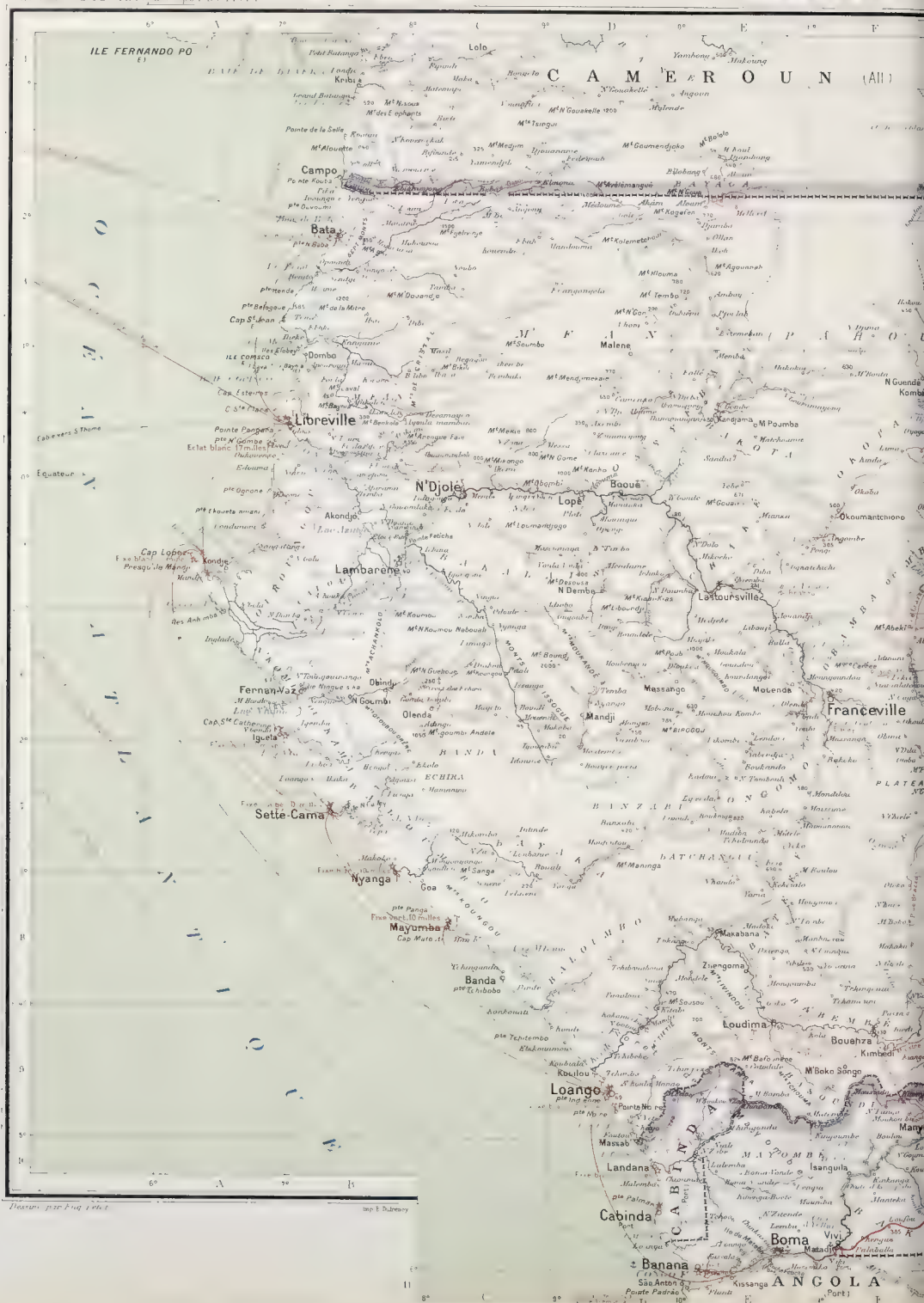
C. F. E.



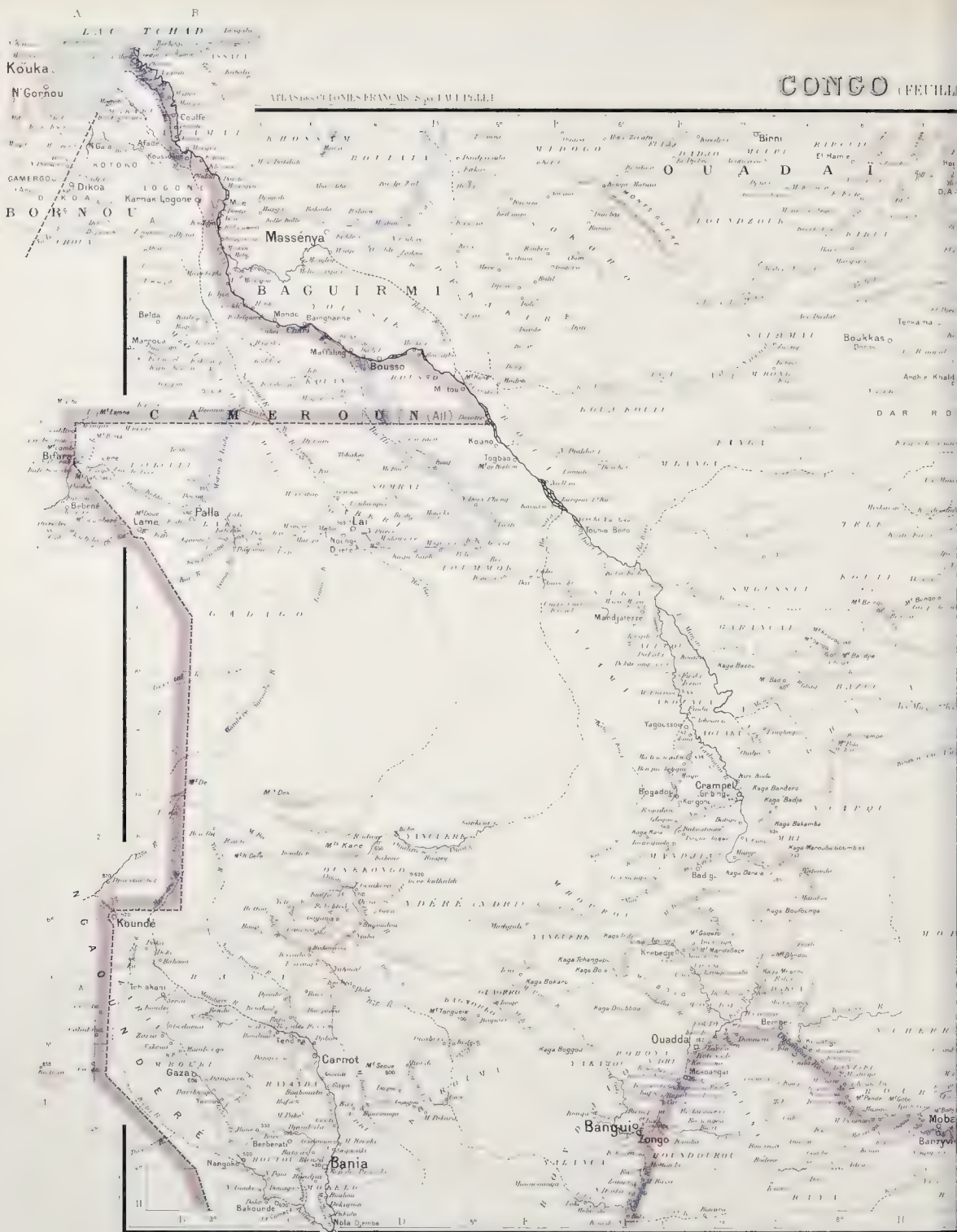
ALAN COX'S PROVES NOT PAI PELLET





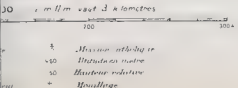


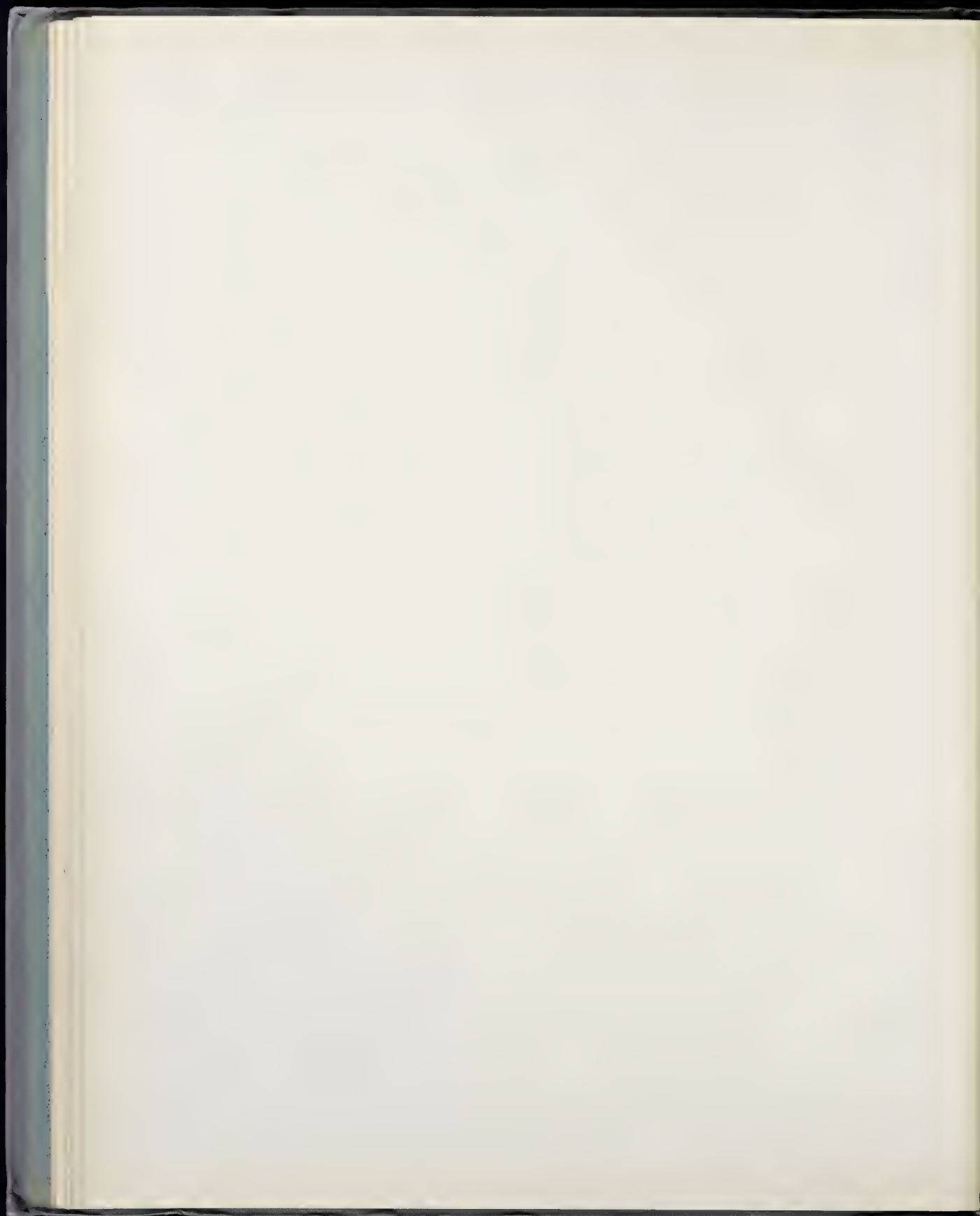




Echelle de 1:100,000

© 1914 Par les
Éditions
G. L. L.



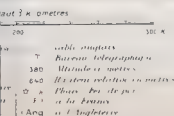


ALLAS, IS A COMPANY WITH AN IN-DEPTH



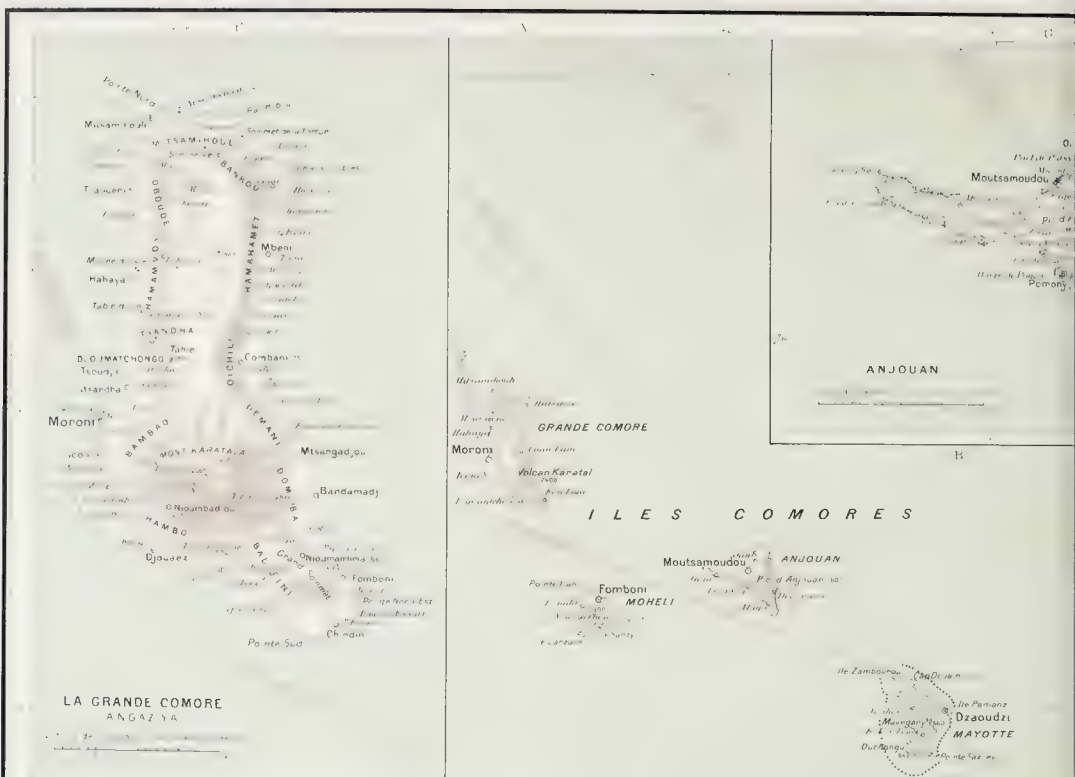
CHOA	<i>Praeterea</i>	<i>Ligne de suite</i>
CHOA	<i>Aegium</i>	<i>Ne compensez pas</i>
BOLGA	<i>Poa annua Aegium</i>	<i>"V^ed'Année</i>
ISSA	<i>Phaeotheca</i>	<i>"Fusca et l'</i>
-----	<i>chroma de pro</i>	<i>"Angl^s tribula</i>
	<i>Ligne de nuage, frange</i>	<i>- cable français</i>

ES

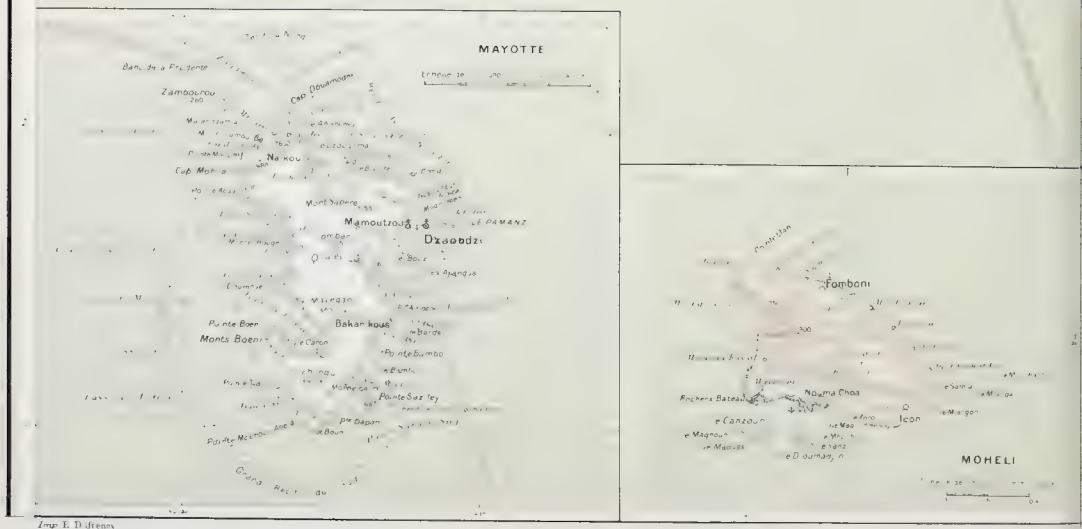
ARMANDO COLIN ET C^{IE} Editions - Centre N° 14

C. F. F





C A N A L D E M O Z A M

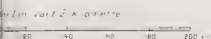


Imp E. D. Jones

Echelle de 1 : 2 000 000

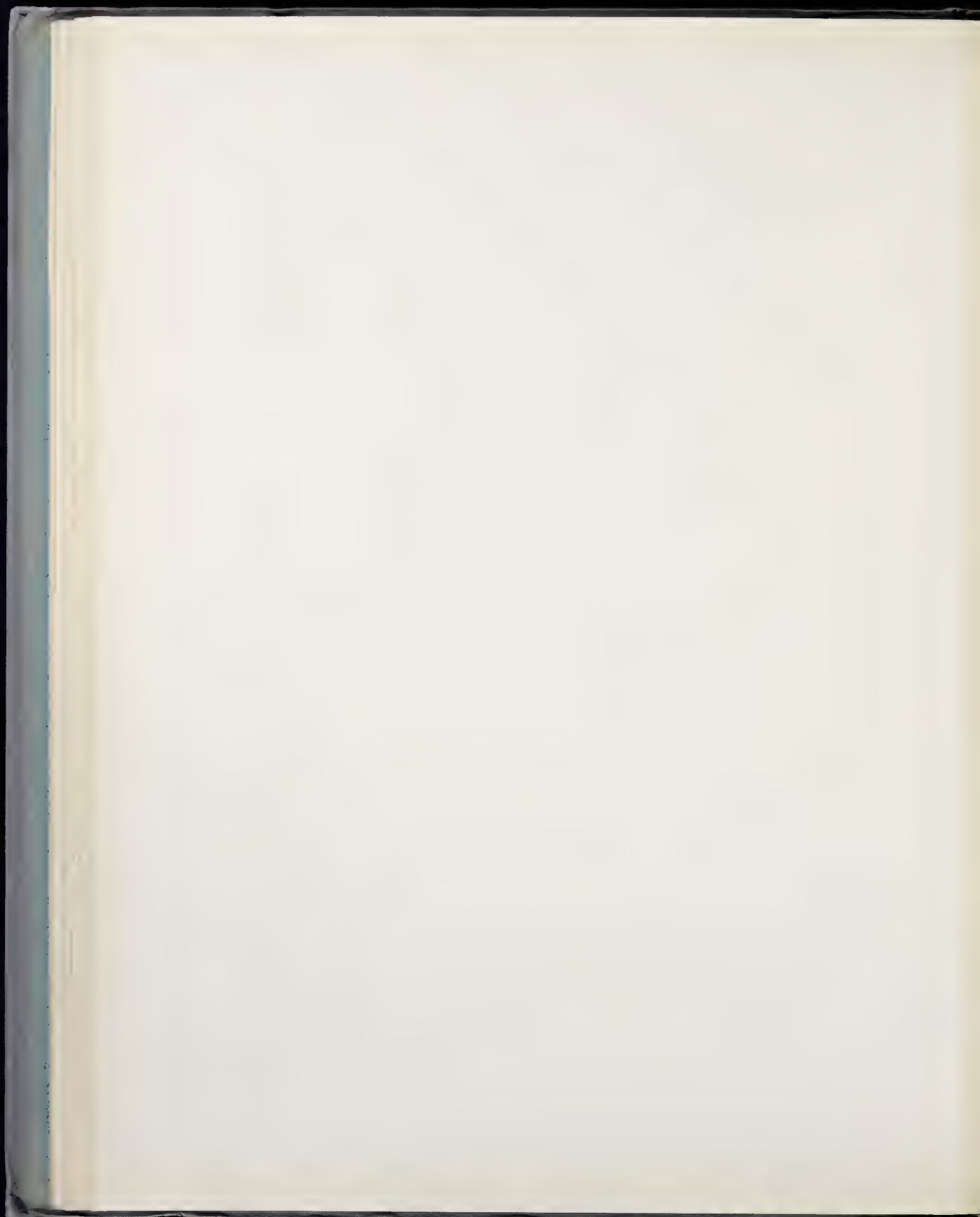
IMELPINA *f. m. m.*
VAKINANKARATRA *f. m. m. m. m.*
BONGO LAVA *f. m. m. m. m.*
HATSIMISIRIA *f. m. m. m.*

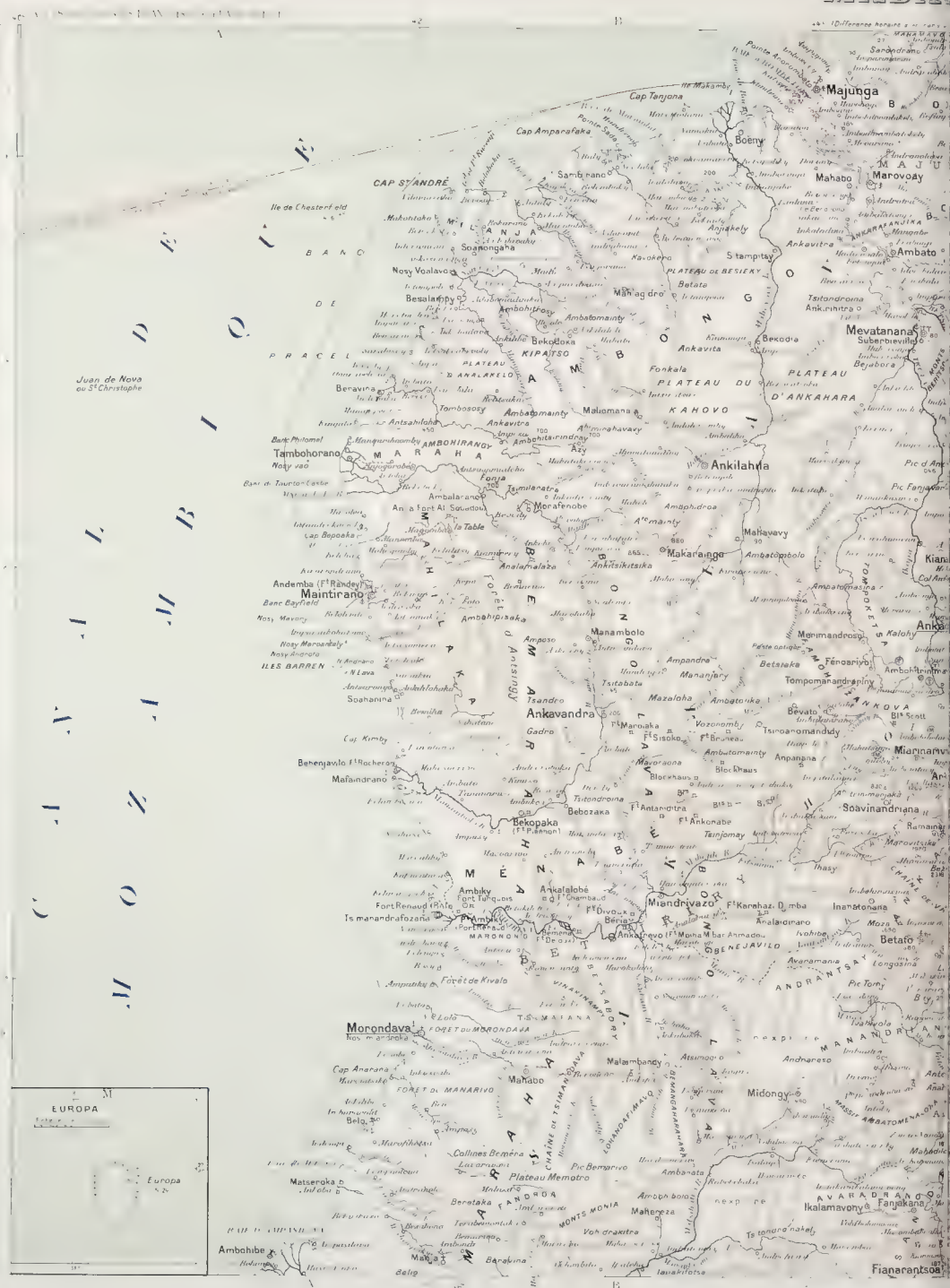
	Résidence	de qu'on se gîte	Provenance ou d'où
1	Chef lieu	le premier q se trouve	le plus relevé
2	Chef-lieu	le lieu où se trouve	le plus élevé
3	Village		lieu ou village
4	Fort Borkhaus Batterie		lieux forts



Leucothoe nunguensis
Leucothoe nunguensis *Leucothoe nunguensis*
Leucothoe nunguensis *Leucothoe nunguensis*
Leucothoe nunguensis *Leucothoe nunguensis*
Leucothoe nunguensis *Leucothoe nunguensis*

C. F. E

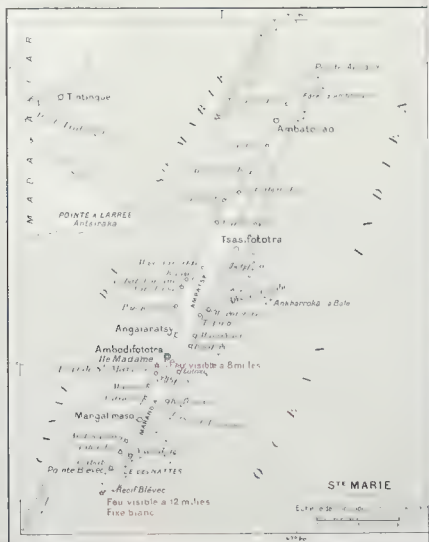




IMERINA
VAKINANKARATRA
BONGO LAVA
HATINIMIRIA

Résidence
Chef-lieu de province ou de circonscription
Village, l'édifice
Fort, Blockhaus, Batterie

Echelle de 1/200000

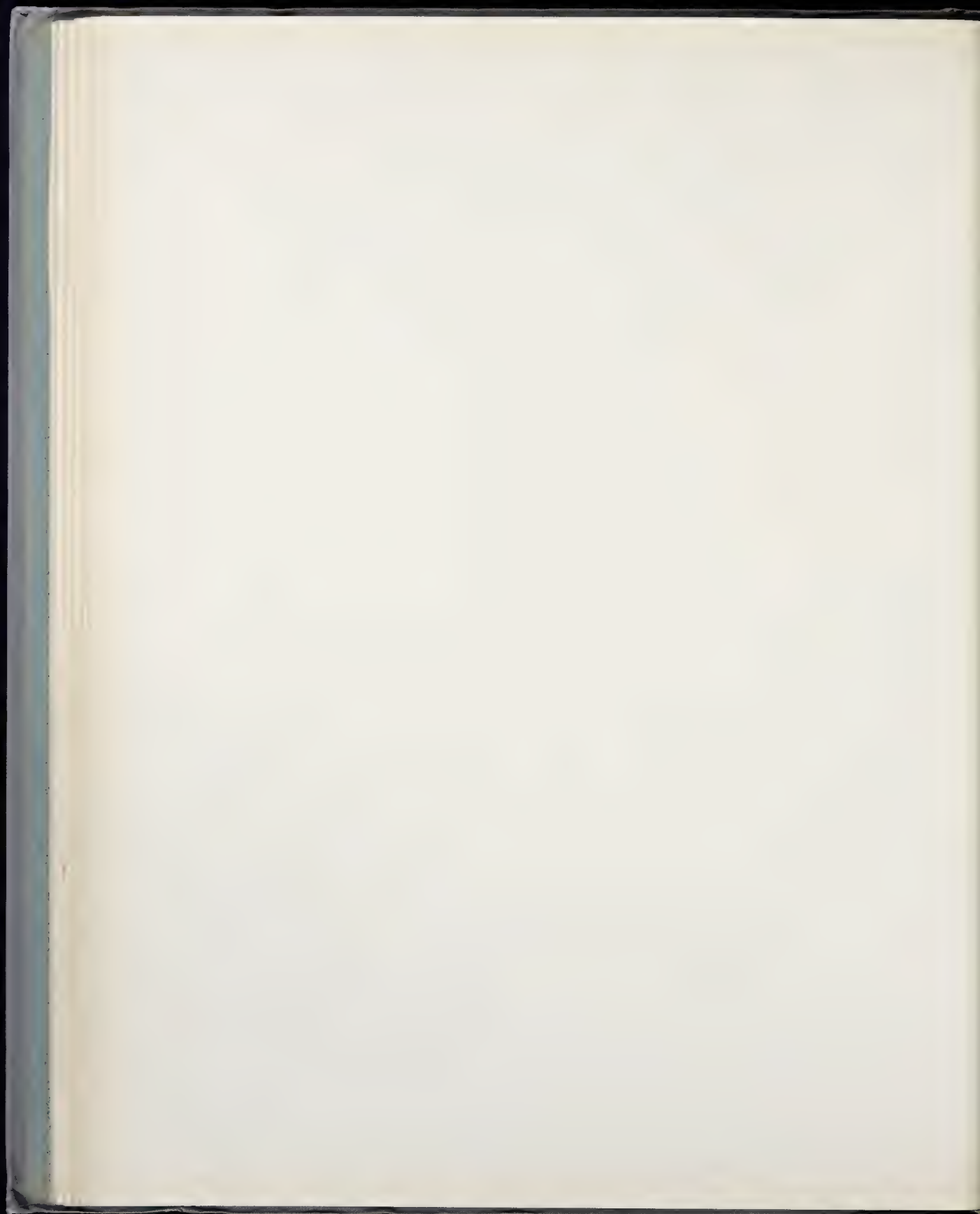


0 100 200 Kilomètres

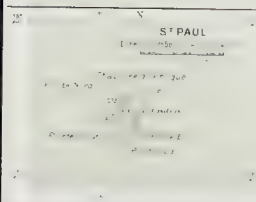
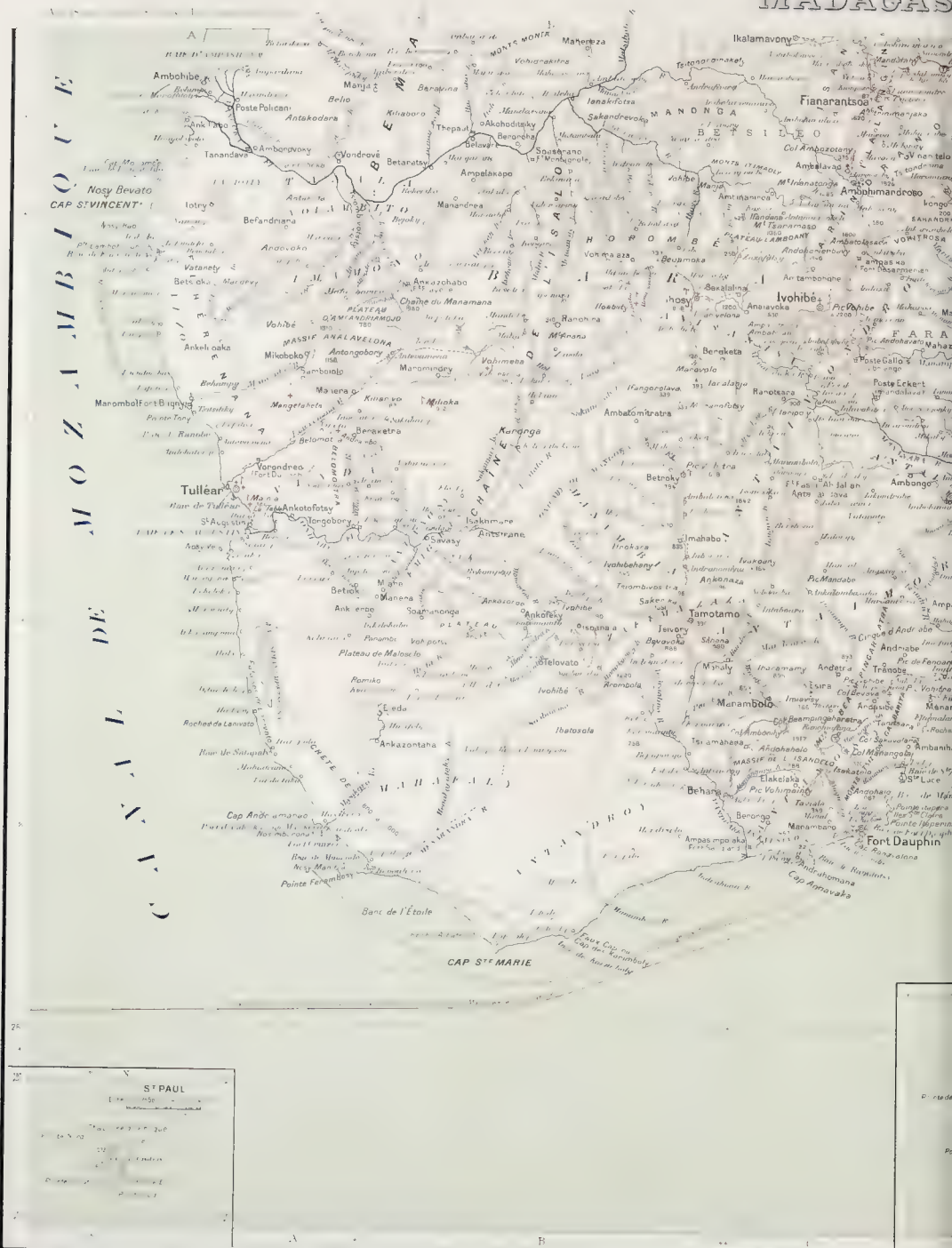
Point de population, sans relief
 375 m altitude en mètres
 Courbe de niveau en mètres
 Route, accessible
 Chemin muletier

Point de navigation
 Vallée profonde, large, de 100 à 200 m
 Rivière navigable, rapide et étale
 Phare, Port, Rade ou mouillage
 Eau Thermale, Mincio

C.F.E.



MADAGASCAR

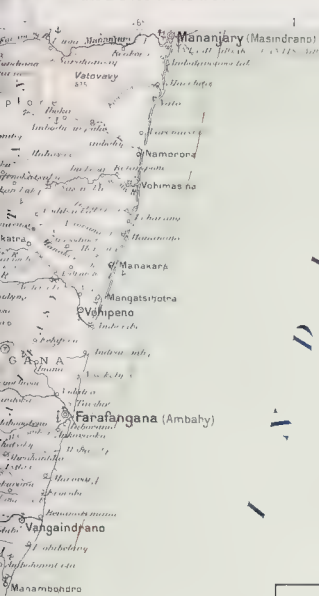


Map 1. Madagascar

Echelle de 1/2,000,000

- | | | | | |
|-----------------|-----------------------|-------------|--------------------------|----------------------|
| IMERINA | Province | ○ Résidence | de gouverneur général | Presence ou non d'un |
| VAKINANKARATRA | Ville de capitale | ● Chef-lieu | de province ou de cercle | de bureau |
| BONGO LAVA | Chef-lieu de province | ○ Chef-lieu | de district ou de cercle | de bureau |
| BETANANALANJATO | Peuple | ○ Village | | |
| | | □ Fort | Blockhaus Batterie | |

AR - III - RÉUNION.

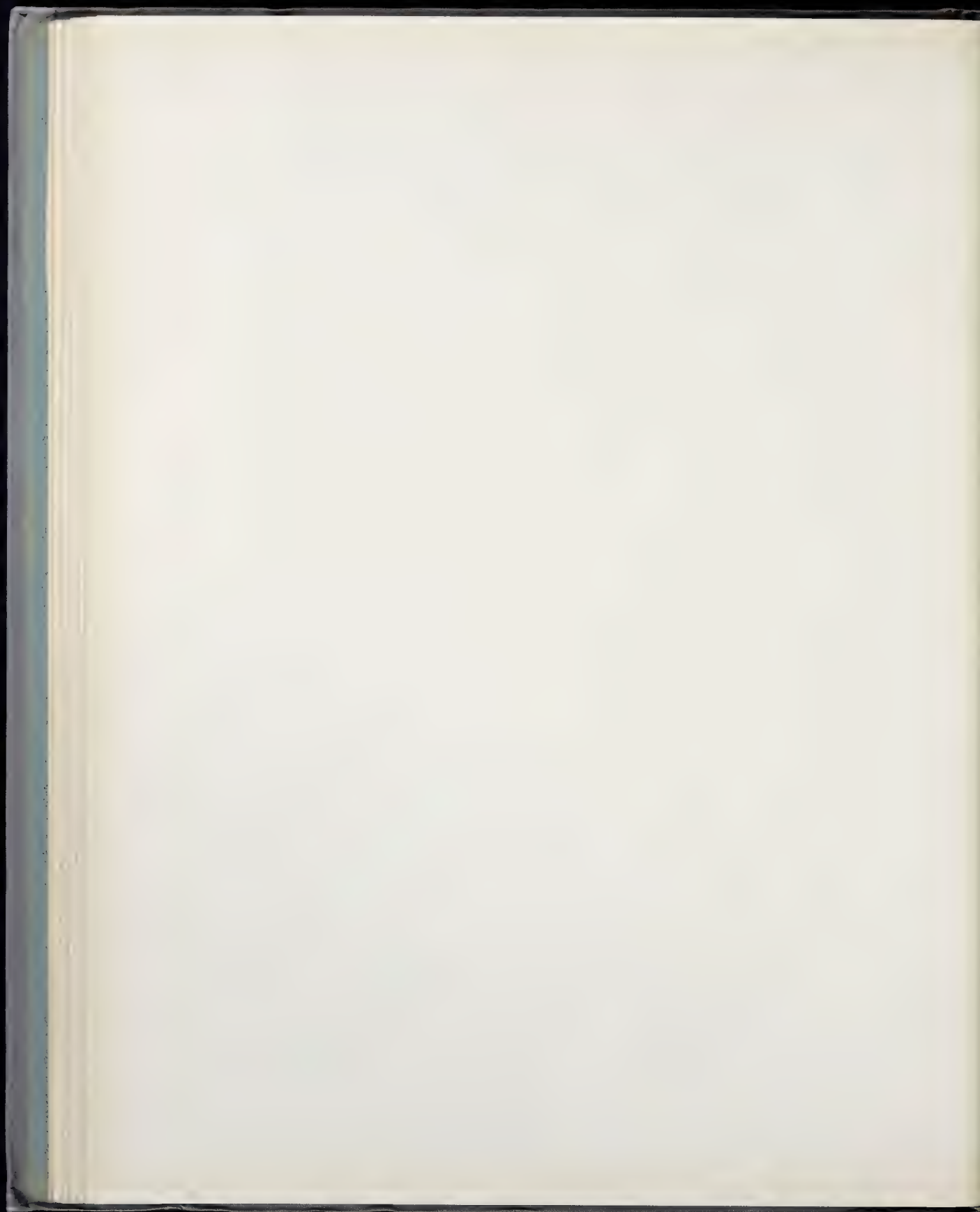


1 km. vaut 2 kilomètres)

Donné par A. Simon et A. de la Roche. Paris

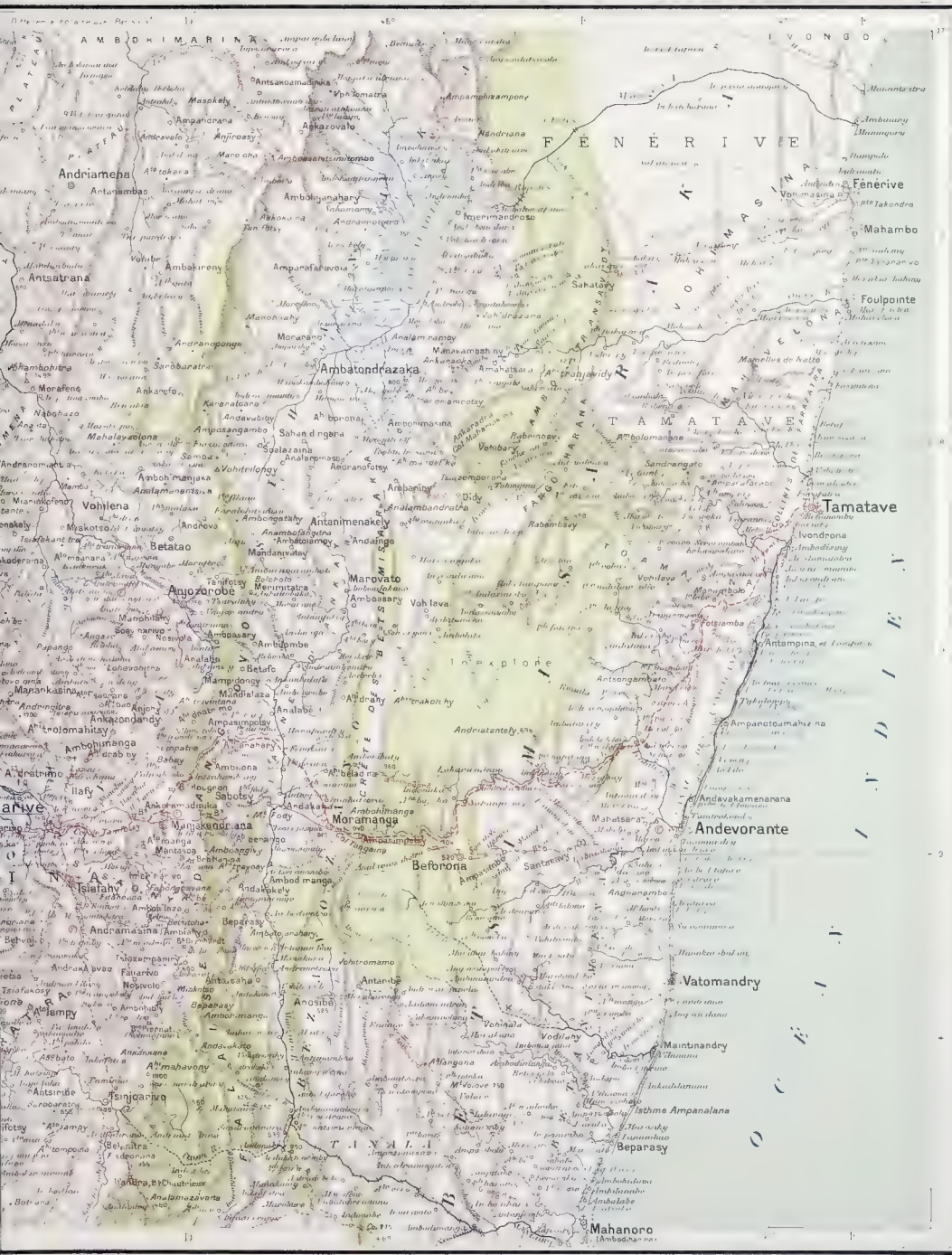
C. F. E.

- ▲ Point de triangulation ouïe connue
- 1375 Altitude en mètres
- Chemin de fer ou route
- Route non asphaltée
- Route asphaltée
- Ligne de navigation
- Tableaux français, Mayennais, Mayennais
- Rues, ruelles, ruelles, ruelles
- Phare, Port, Rade ou mouillage
- Puits, fontaines, sources



RTIE CENTRALE (FEUILLE NORD).

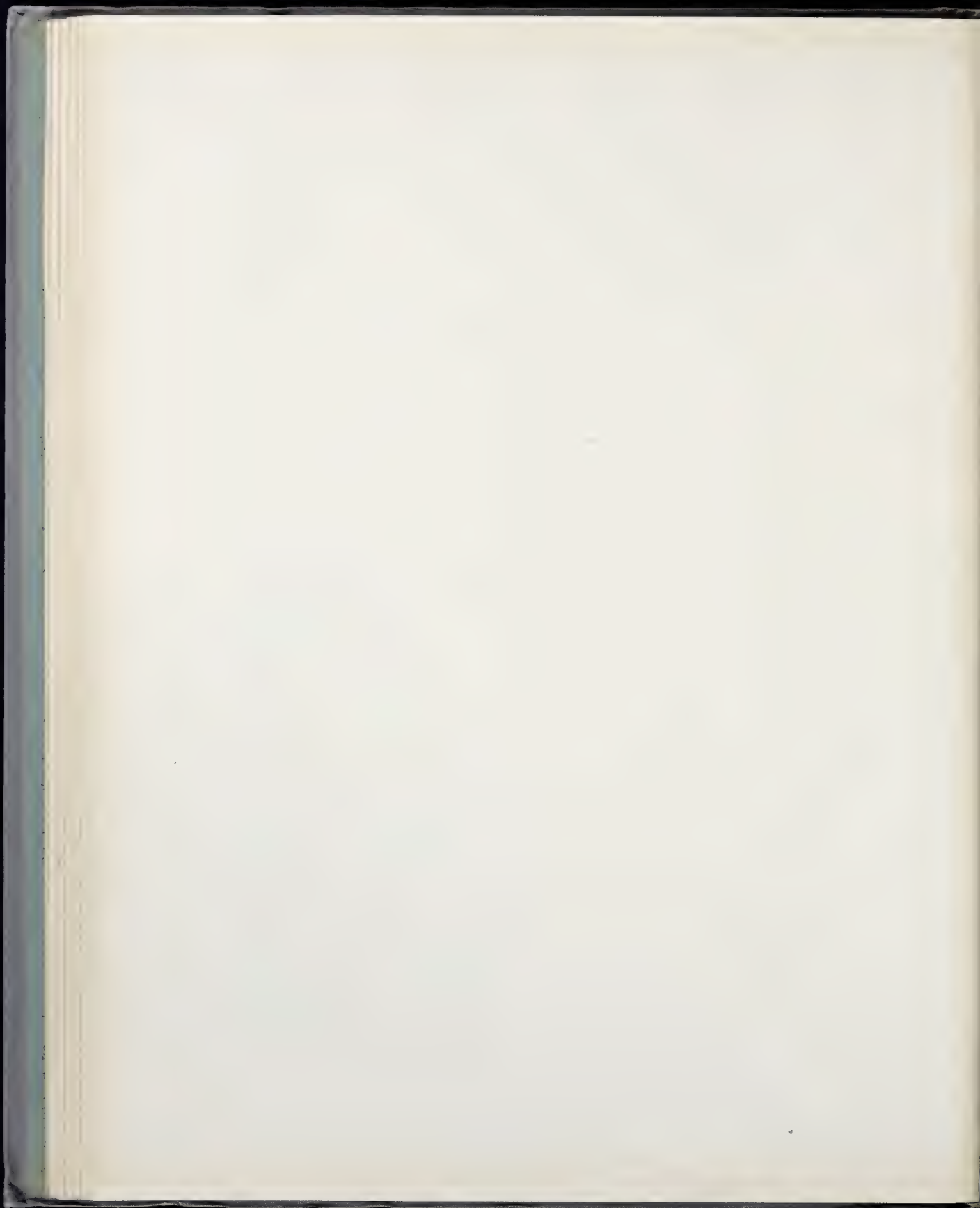
MOYENNE ALTI. 1000 m. (à l'échelle 1:500,000)



0 20 40 60 80 100
 ——— Chemin de fer en projet
 ——— Route carrossable
 ——— Chemin muletier
 ——— Itinéraire sans nom du voyageur
 ——— Itinéraire avec nom du voyageur
 ——— Itinéraire sans nom du voyageur
 ——— Itinéraire avec nom du voyageur
 ——— Itinéraire sans nom du voyageur
 ——— Itinéraire avec nom du voyageur

① 100
 ② 200
 ③ 300
 ④ 400
 ⑤ 500
 ⑥ 600
 ⑦ 700
 ⑧ 800
 ⑨ 900
 ⑩ 1000
 ⑪ 1100
 ⑫ 1200
 ⑬ 1300
 ⑭ 1400
 ⑮ 1500
 ⑯ 1600
 ⑰ 1700
 ⑱ 1800
 ⑲ 1900
 ⑳ 2000

C. F. E.



[illegible]

Résidence *des Gouverneurs*
 Chef-lieu *des provinces*
 Chef-lieu *de district ou de ville*
 Village, l'illage
 Fort, Blockhaus, Batterie
 Ankazobé *Chef-lieu de l'arrondissement*
 Abréviations : *Ala Akondro, Ala Ambre, Ala Iohé, Ala Vohé*

Bureau téléphonique
Poste optique
Mission catholique
Mission protestante
Point de tranquillité

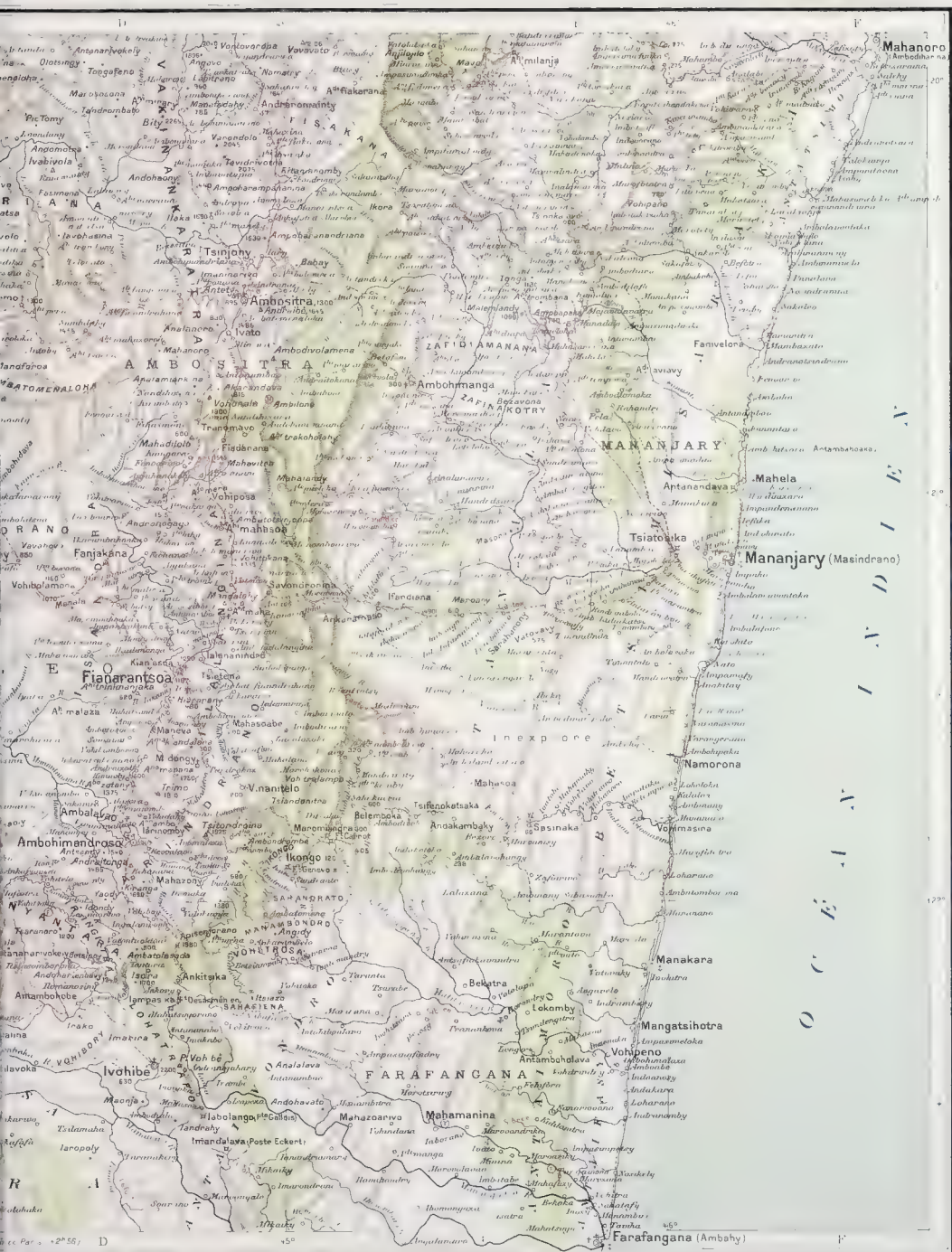
Echelle de 1/4 000 000

BETSILEO *Première*
VAKINANKARATRA *1. m. de région*

Abreviations: { 1^{re} Akondro, 1^{re} Amba
2^{de} Vohi, 3^{re} Vohi

PARTIE CENTRALE (FEUILLE SUD).

ARMANI, COLINE 1/100,000, 1ère Édition, 1907, N° 3

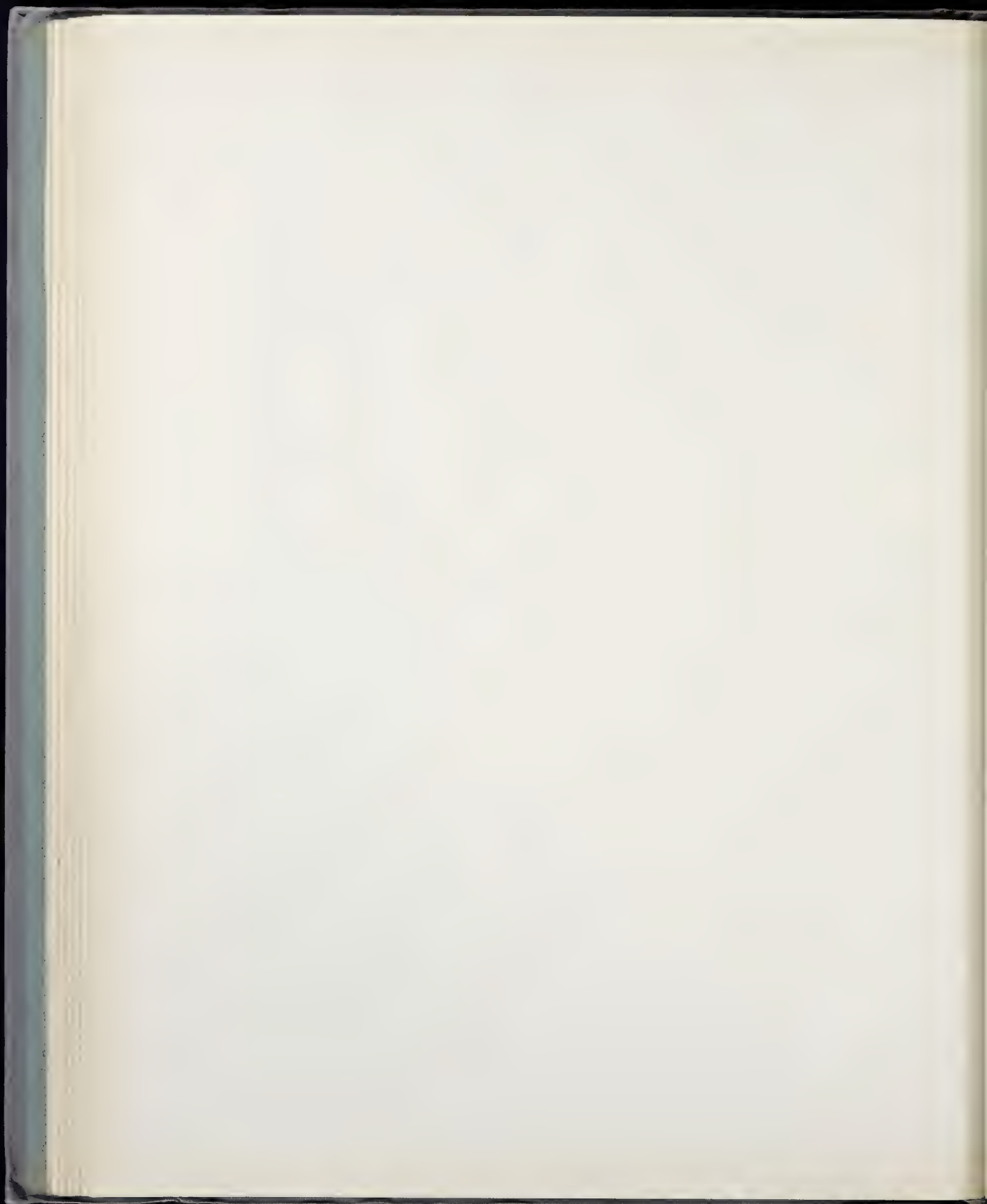


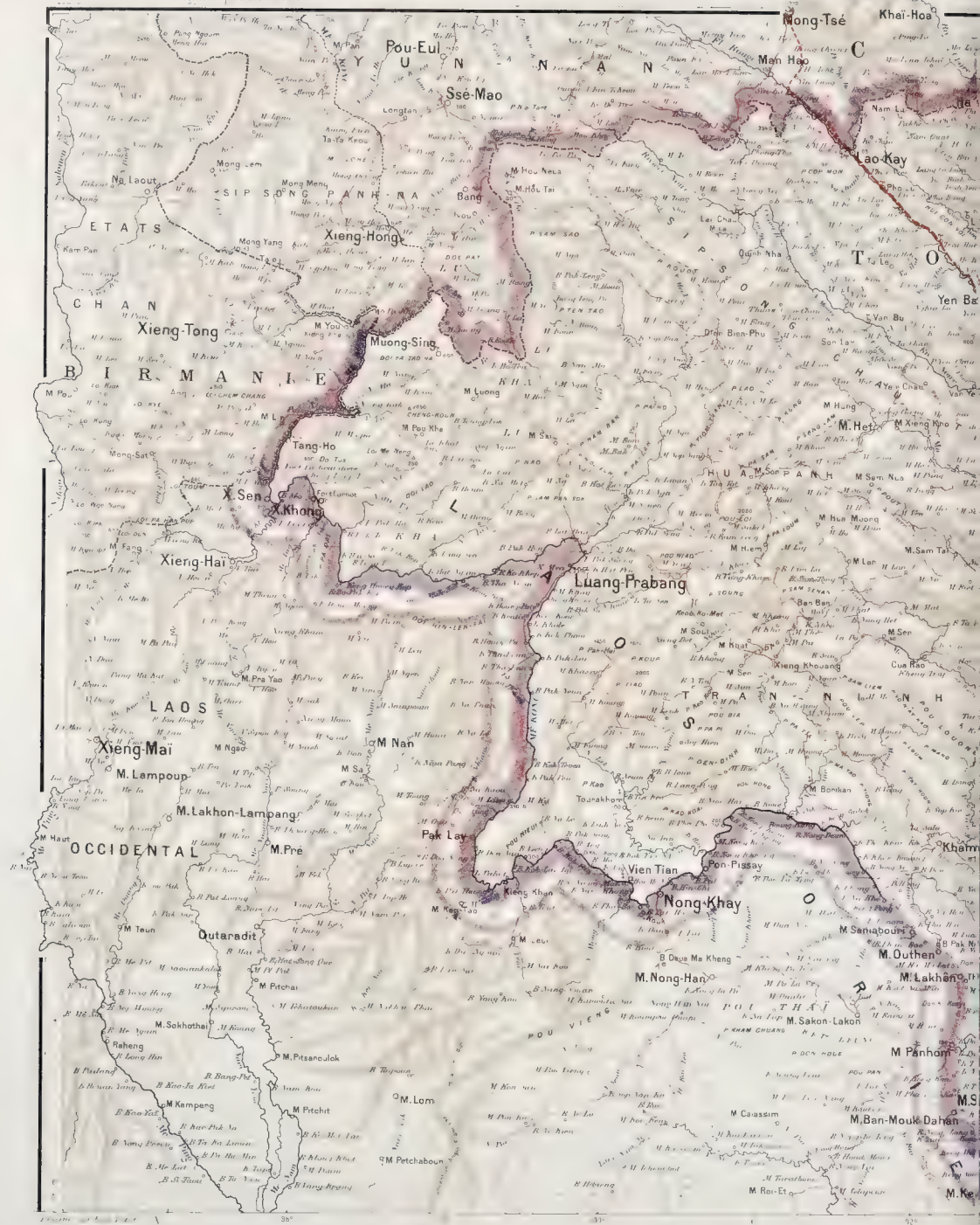
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Kilomètres

--- Chemin de fer en projet
 - - - - - Route carrossable
 - - - - - Chemin muletier
 - - - - - Ligne de chemin de fer
 - - - - - Ligne de chemin de fer à vapeur
 - - - - - Ligne de chemin de fer électrique
 - - - - - Ligne de chemin de fer à traction animale
 - - - - - Ligne de chemin de fer à traction humaine
 - - - - - Ligne de chemin de fer à traction mécanique
 - - - - - Ligne de chemin de fer à traction électrique
 - - - - - Ligne de chemin de fer à traction hydraulique
 - - - - - Ligne de chemin de fer à traction éolienne
 - - - - - Ligne de chemin de fer à traction solaire
 - - - - - Ligne de chemin de fer à traction géothermique
 - - - - - Ligne de chemin de fer à traction nucléaire

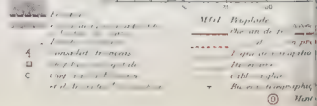
① Rivière
 ② Canal
 ③ Lac
 ④ Étang
 ⑤ Marais
 ⑥ Montagne
 ⑦ Colline
 ⑧ Vallée
 ⑨ Plaine
 ⑩ Forêt
 ⑪ Culture
 ⑫ Village
 ⑬ Ville
 ⑭ Port
 ⑮ Gare
 ⑯ Poste
 ⑰ Bureau
 ⑱ Église
 ⑲ École
 ⑳ Hôpital
 ㉑ Casernes
 ㉒ Fort
 ㉓ Batterie
 ㉔ Fortin
 ㉕ Poste de garde
 ㉖ Poste de police
 ㉗ Poste de douane
 ㉘ Poste de santé
 ㉙ Poste de justice
 ㉚ Poste de religion
 ㉛ Poste de commerce
 ㉜ Poste de transport
 ㉝ Poste de communication
 ㉞ Poste de défense
 ㉟ Poste de secours
 ㊱ Poste de ravitaillement
 ㊲ Poste de repos
 ㊳ Poste de rafraîchissement
 ㊴ Poste de divertissement
 ㊵ Poste de distraction
 ㊶ Poste de détente
 ㊷ Poste de relaxation
 ㊸ Poste de bien-être
 ㊹ Poste de santé
 ㊺ Poste de beauté
 ㊻ Poste de mode
 ㊼ Poste de cuisine
 ㊽ Poste de logement
 ㊾ Poste de travail
 ㊿ Poste de loisir

C. F. E.

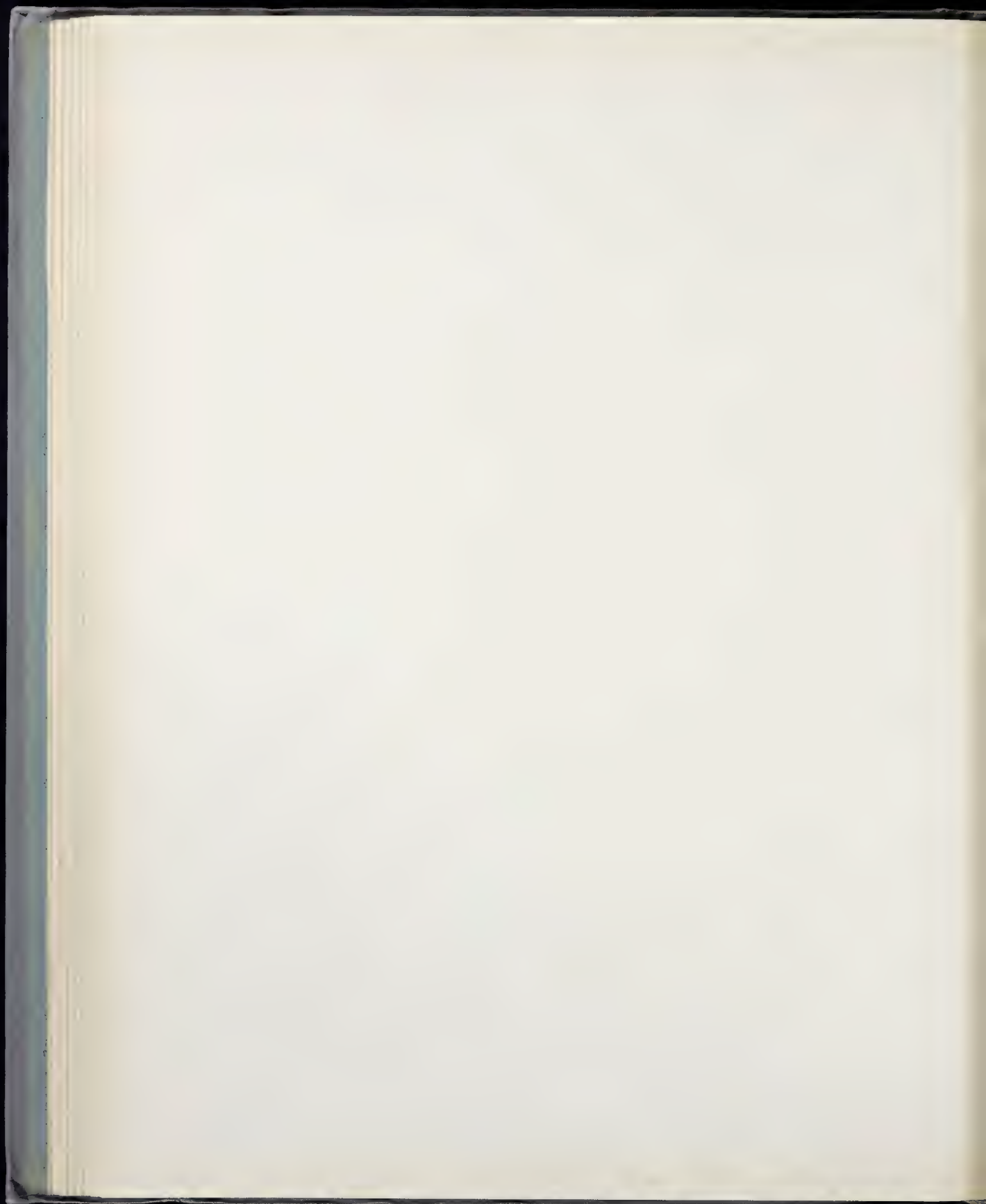


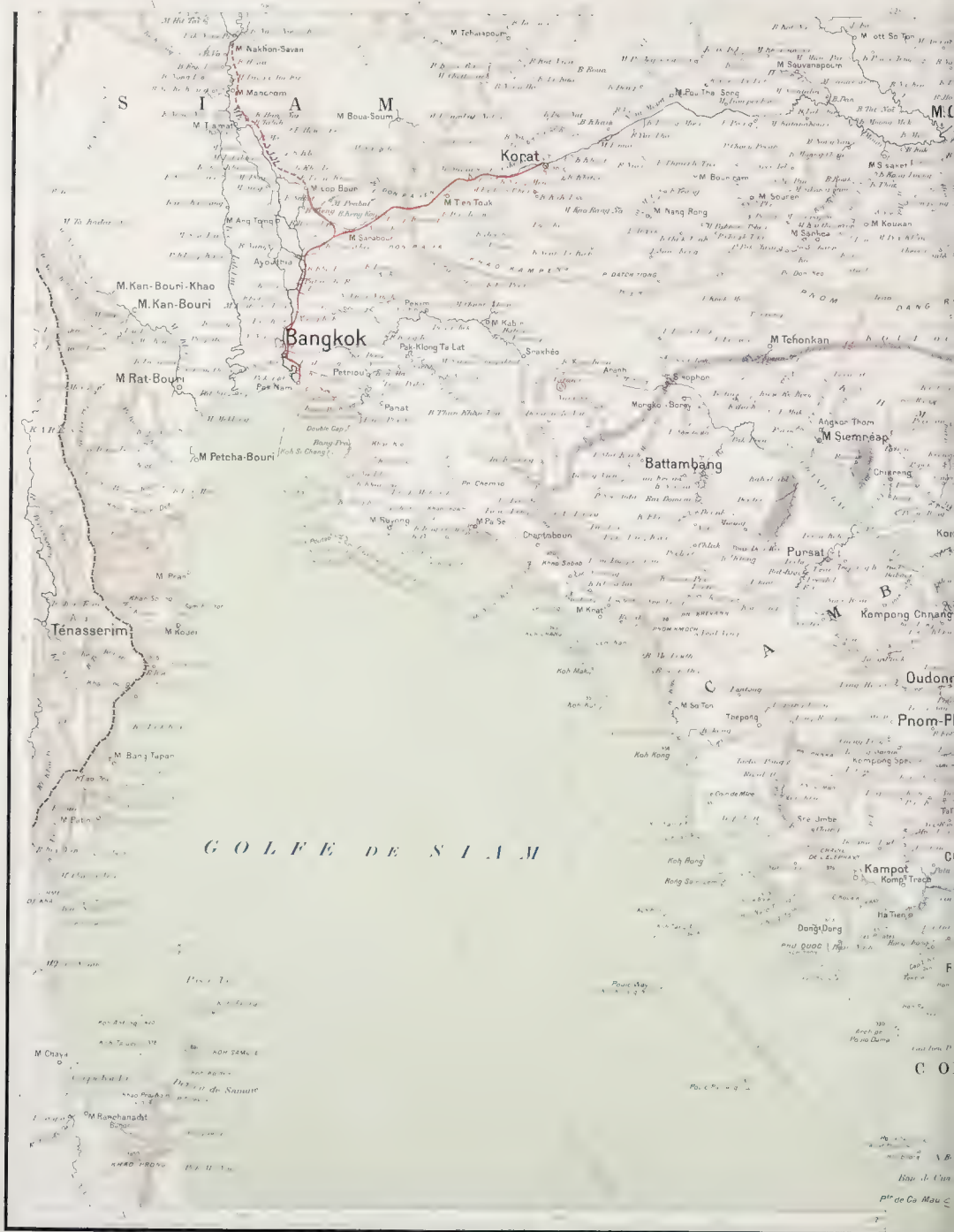


Echelle de 1/2 500 000





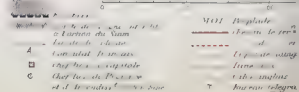


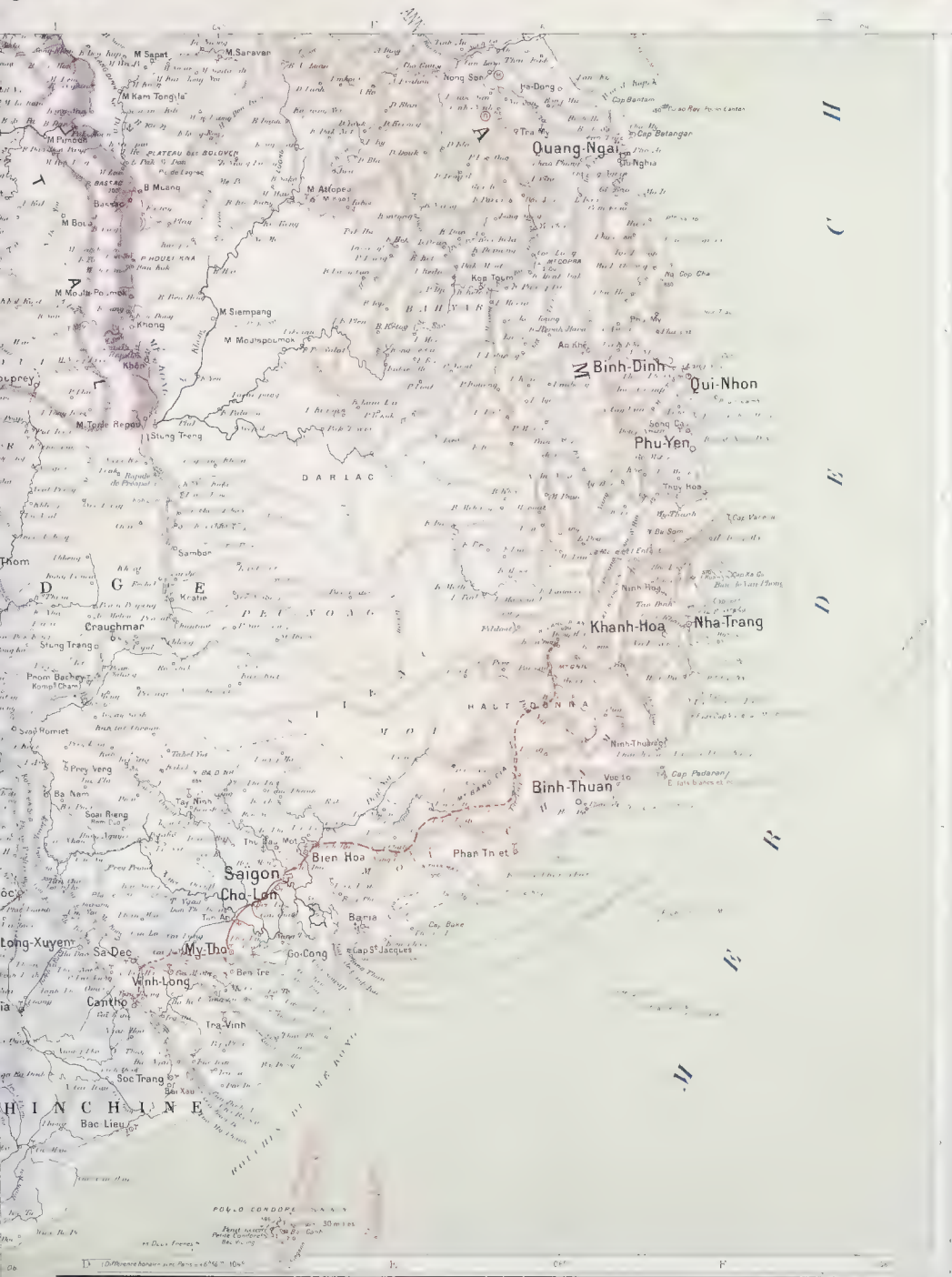


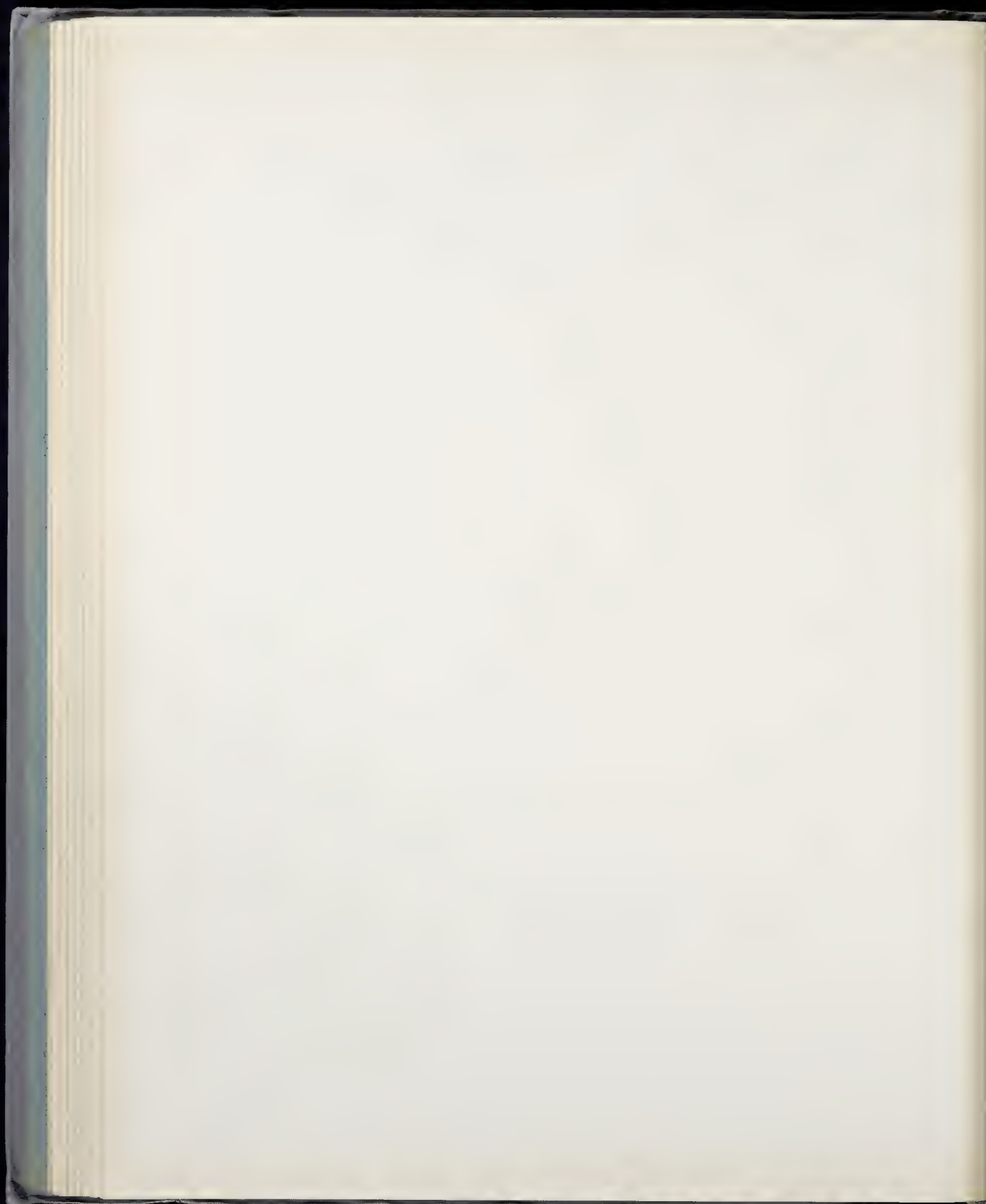
1:100,000

Long H. Dubouche

Echelle de 1/2.500,000



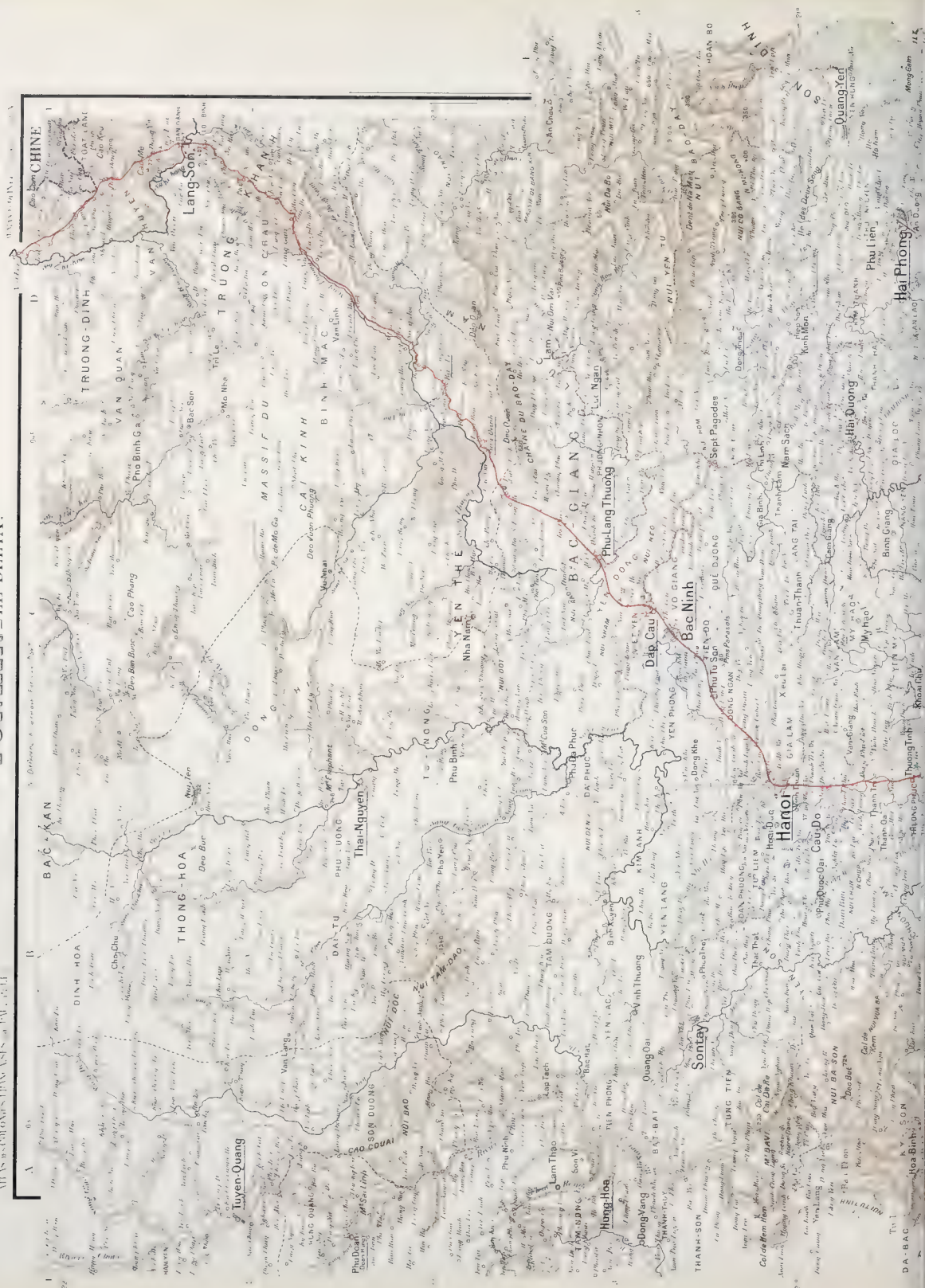


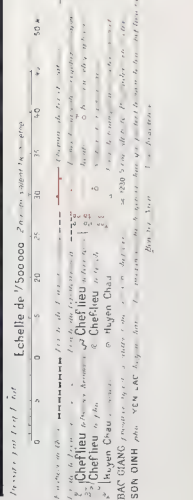
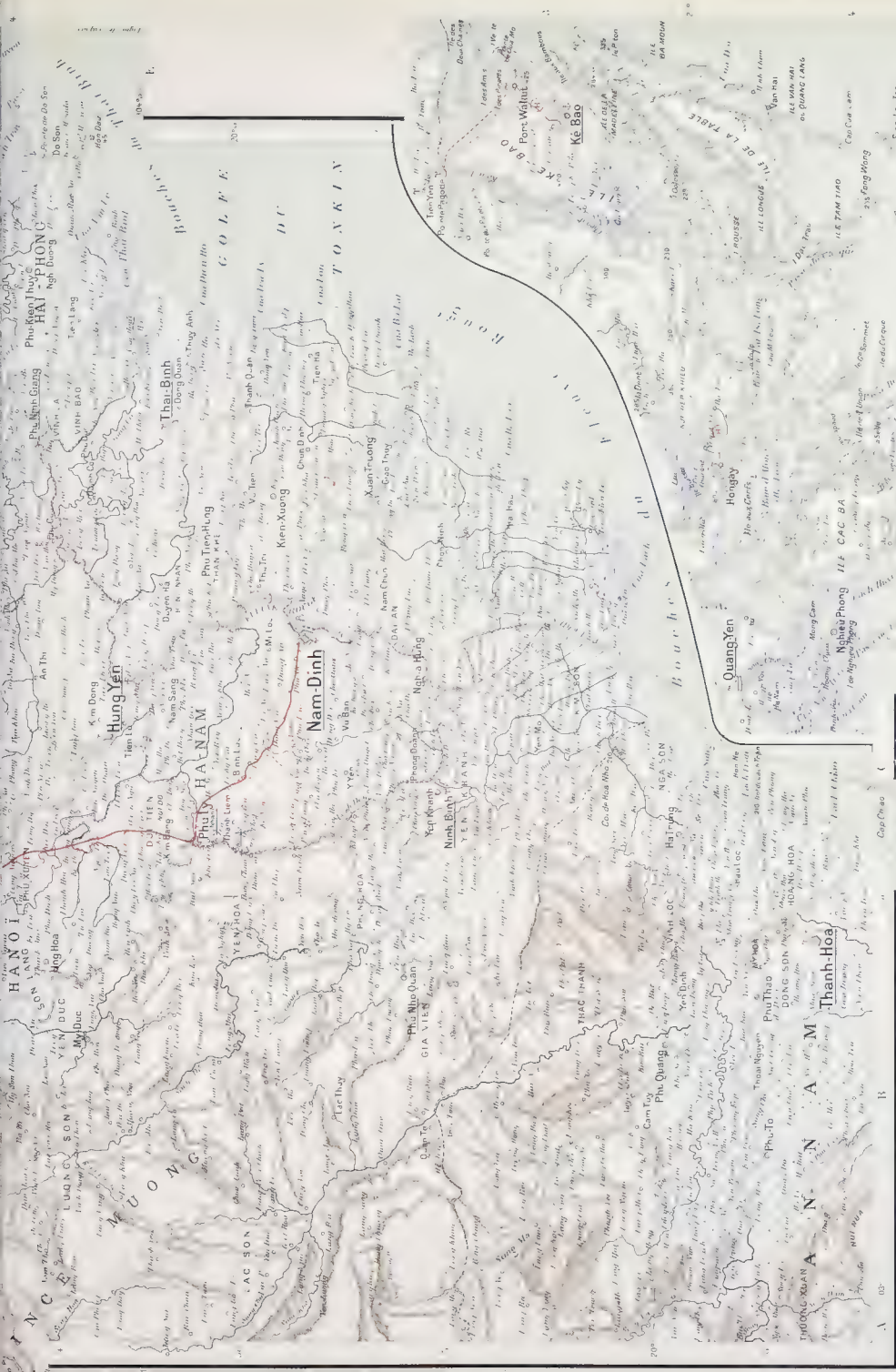




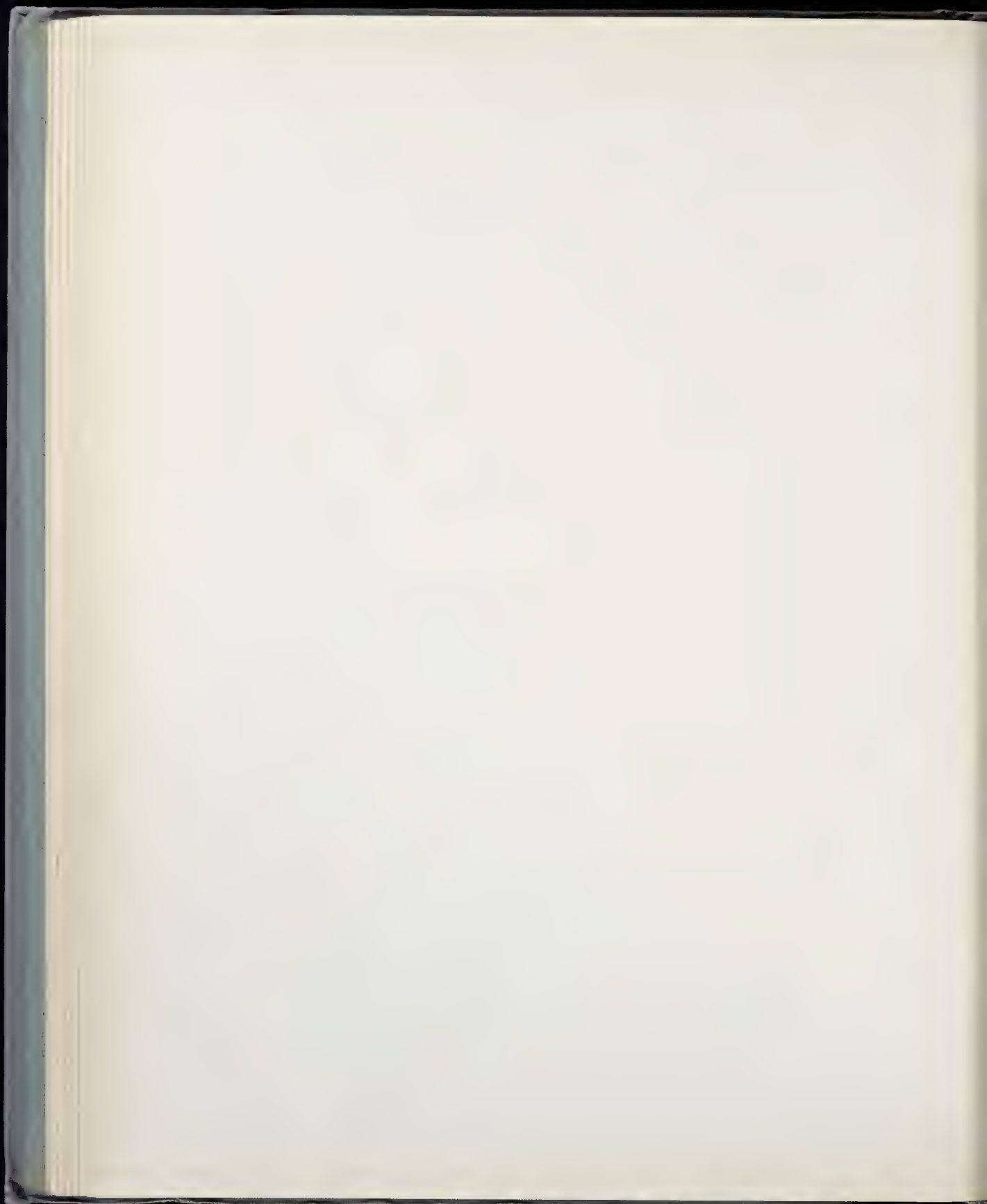
TONKIN LE DELTA.

ATLAS OF CHINA, JAPAN, AND THE PHILIPPINES





C.F.E



Cocanada



— Légende —

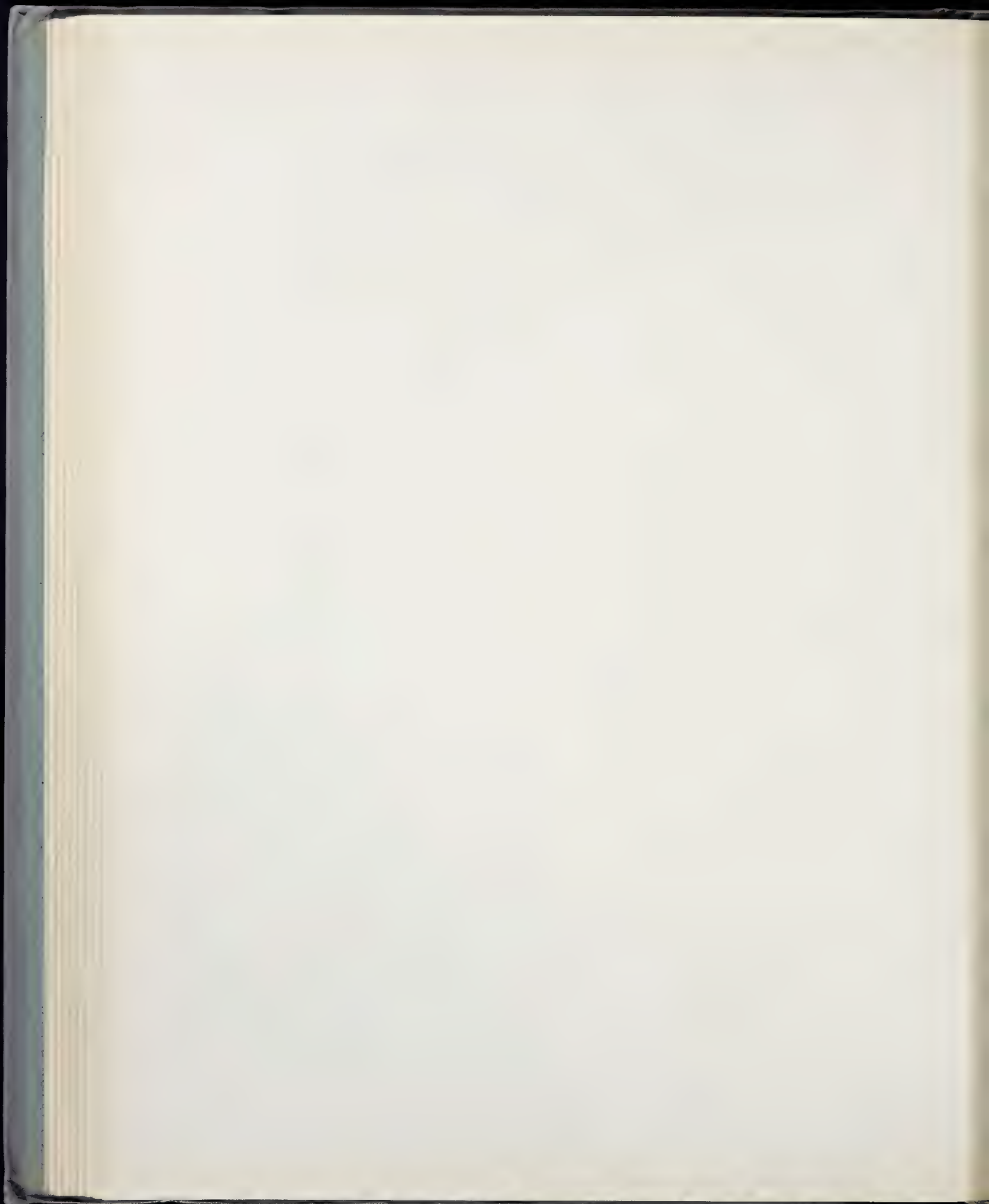
Pondichéry	Livrets de voyageurs dans l'Inde Chef-lieu de Colonie Chemin de fer et Station Route Bureau télégraphique Lignes de télégraphe Bureau télégraphique	Livrets de la Guyane Chef-lieu de Colonie Chemin de fer Route Lignes de navigation Bureau télégraphique Bureau télégraphique
------------	--	--

$$\text{ARMAN}(\text{CO}_2, \text{N}_2) \text{ polymers (see } \text{N}_2 \text{)}$$


Echelle de 1/2 000 000 (5 millim valent 10 k metres)

1. TERRITORE CONTESTE note registrate in Breve
pubblico, con adesione del 1^o dicembre 1900

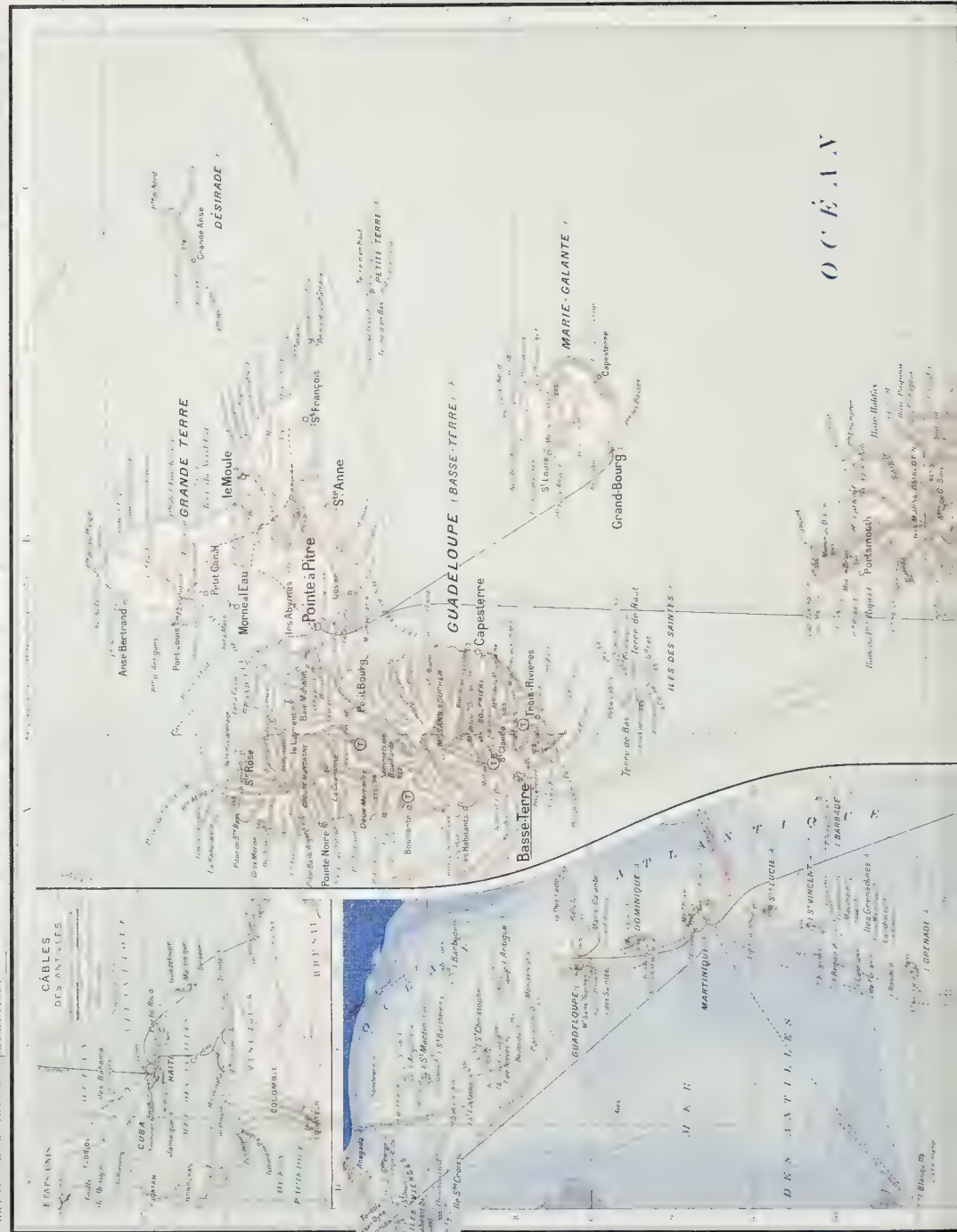
C. F. E



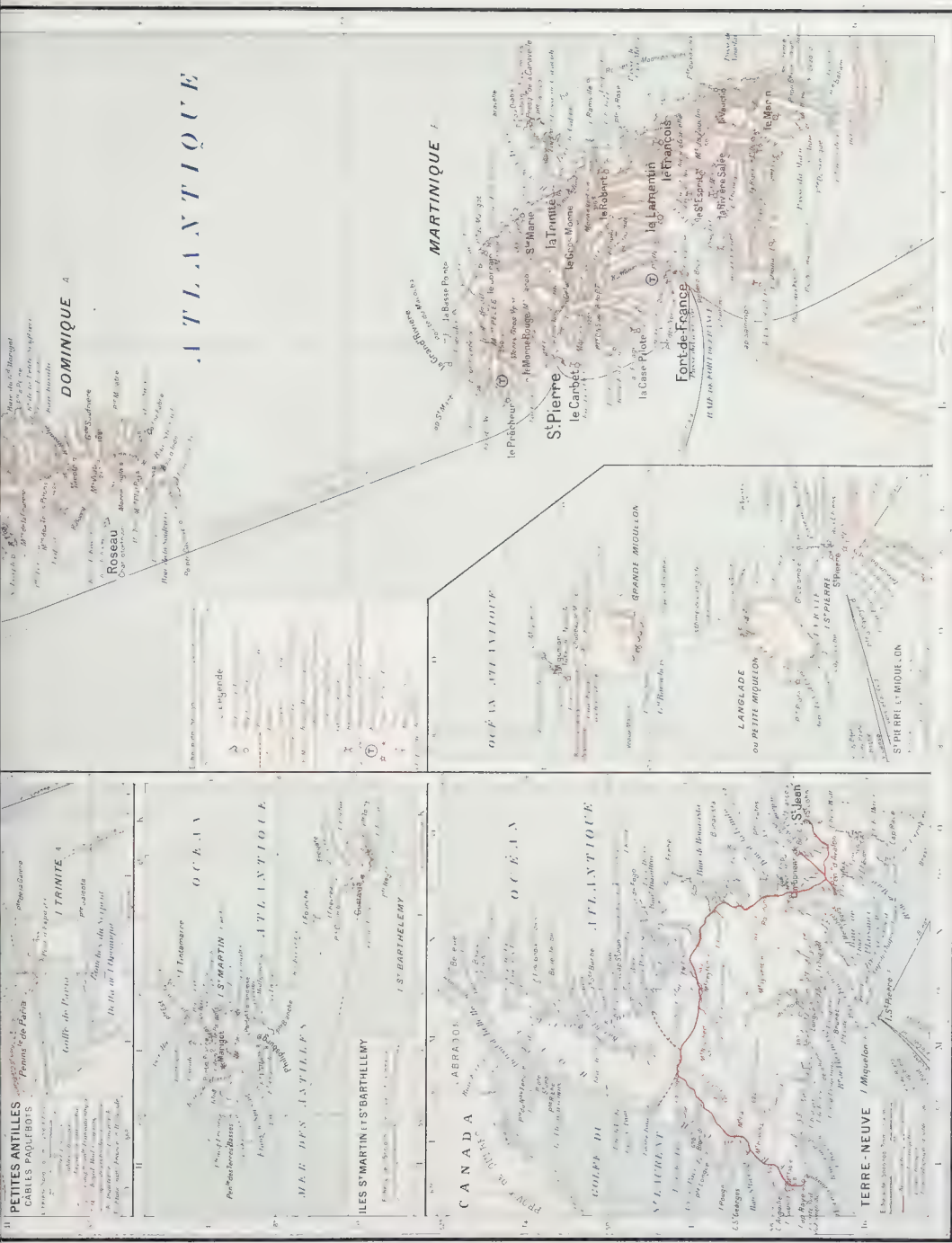
GUADELOUPE, MARTINIQUE, SÈPÈRE ET MOÛELON.

ATLANTIC OCEAN. 1:100,000. Scale of Miles.

ATLANTIC OCEAN. 1:100,000. Scale of Miles.

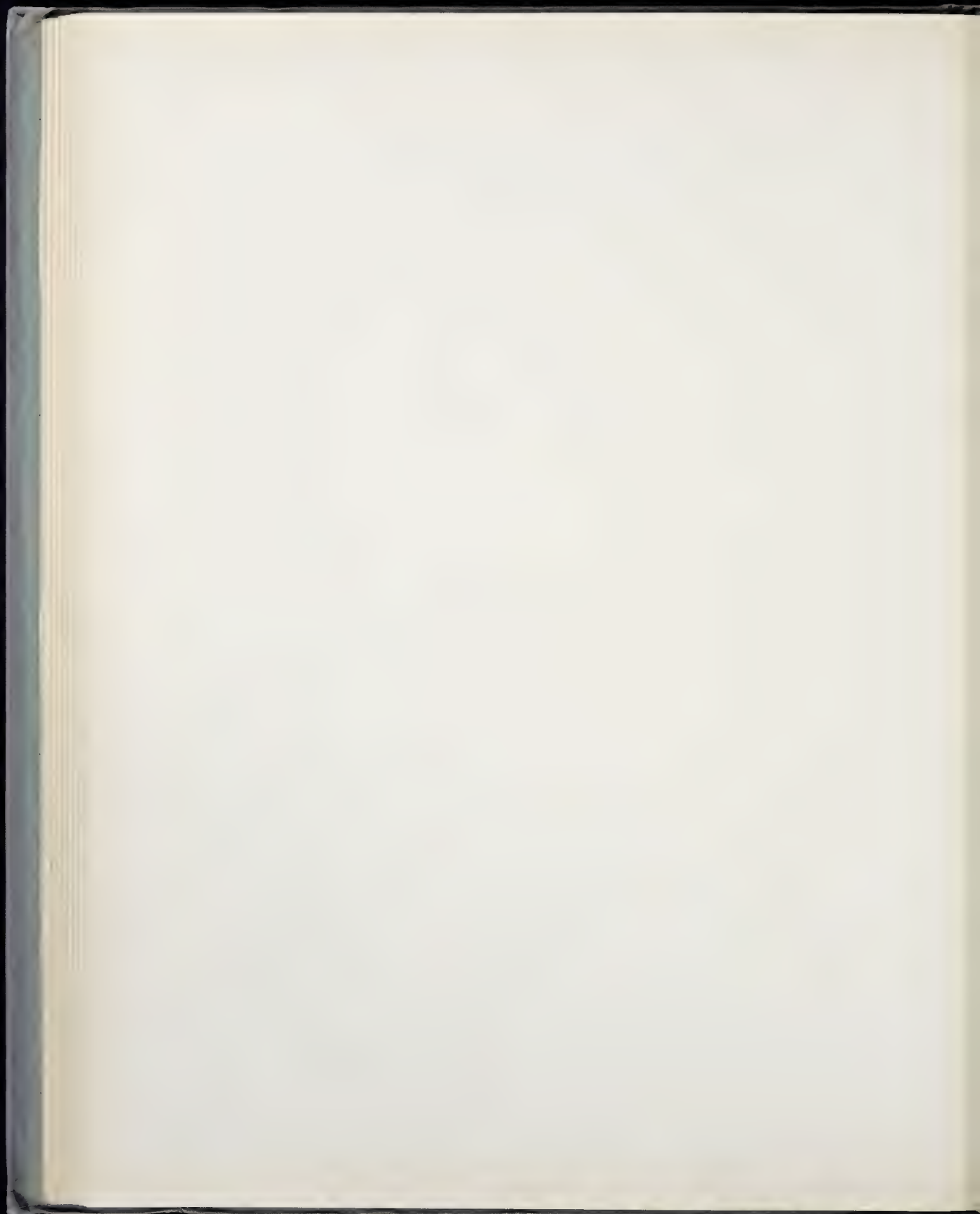


OCEAN



C. F. E.

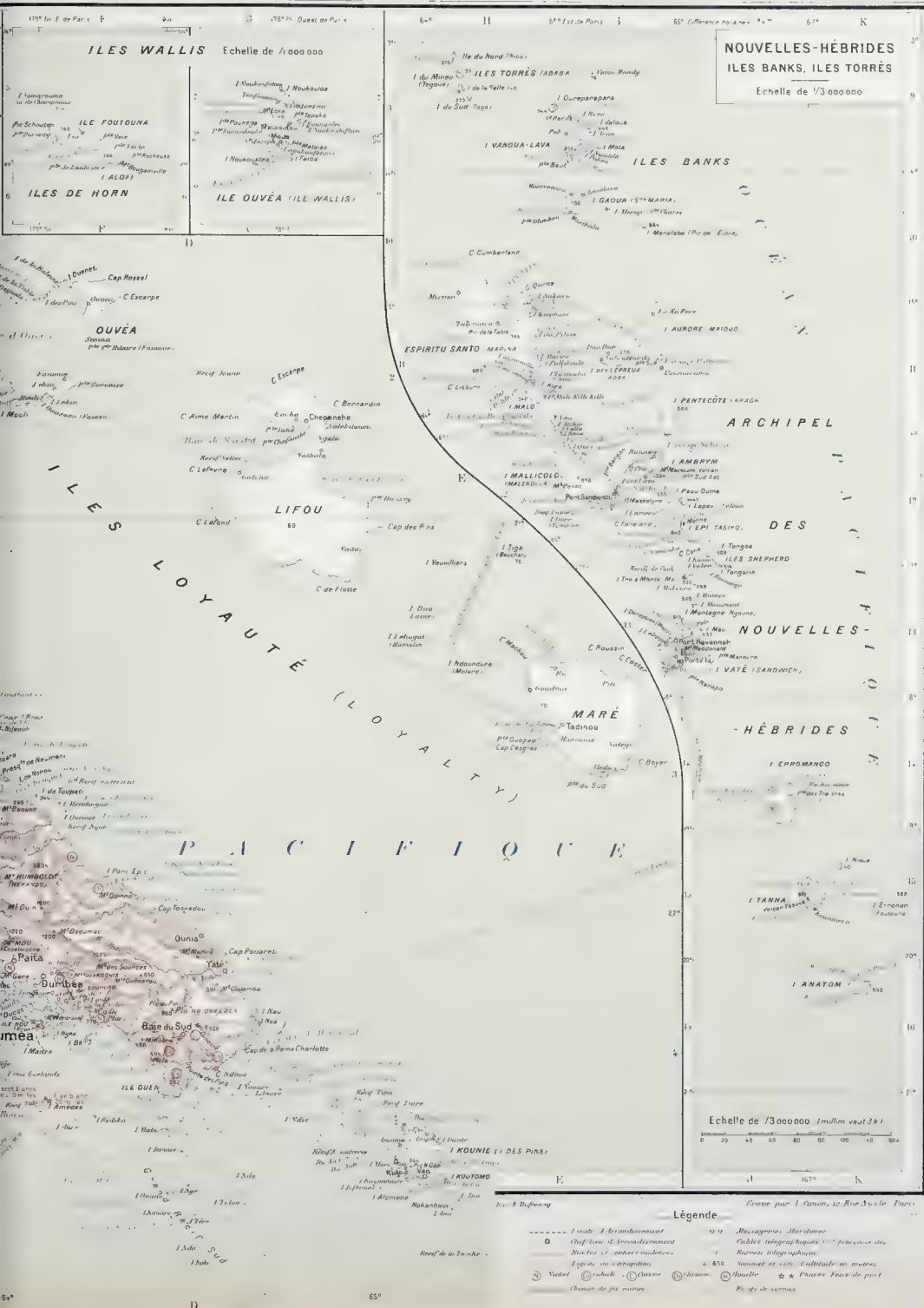
Echelle de 1:500,000

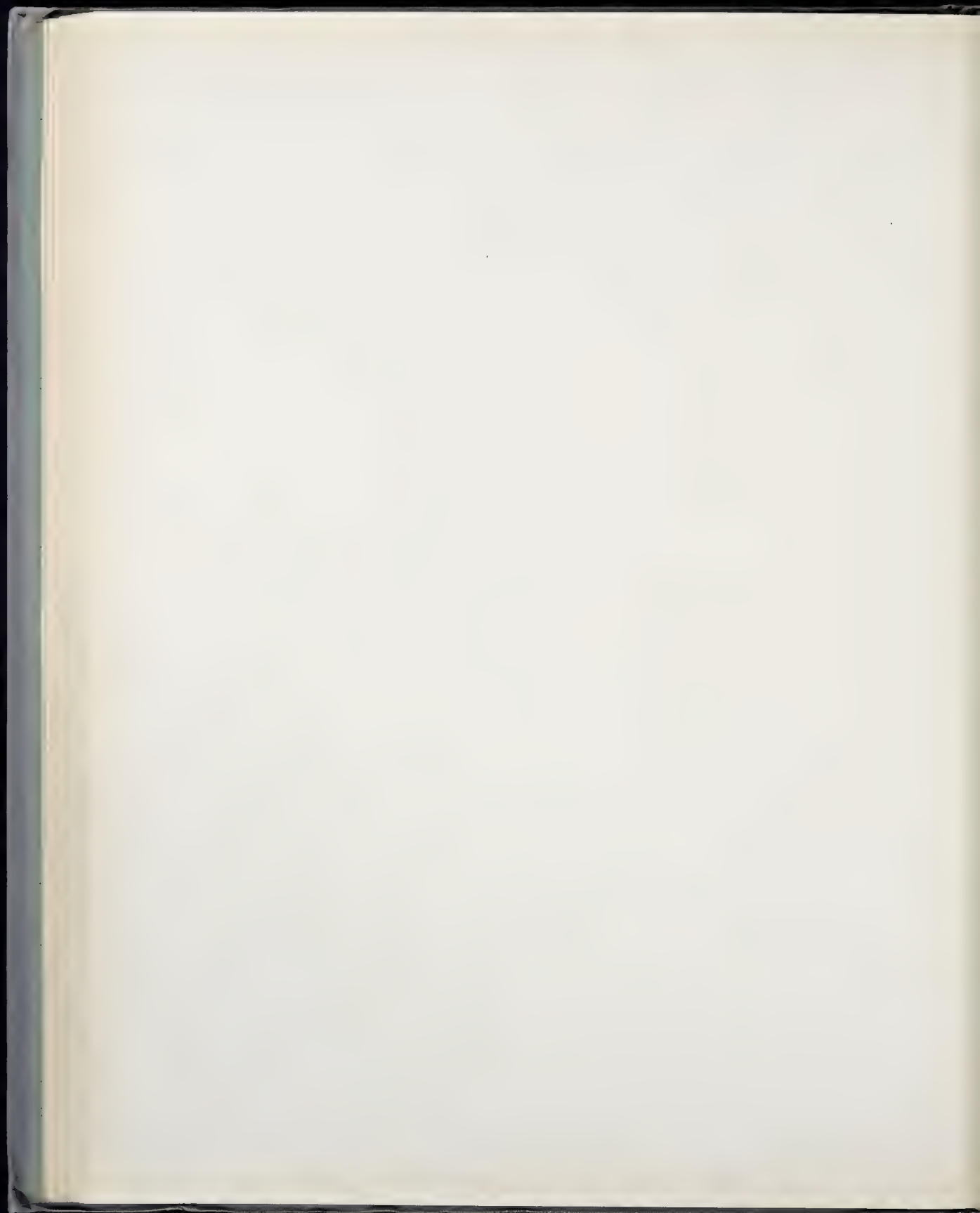




Echelle de 1:1000000

Echelle de 1:1000000 (1 millimètre vaut 1 km)



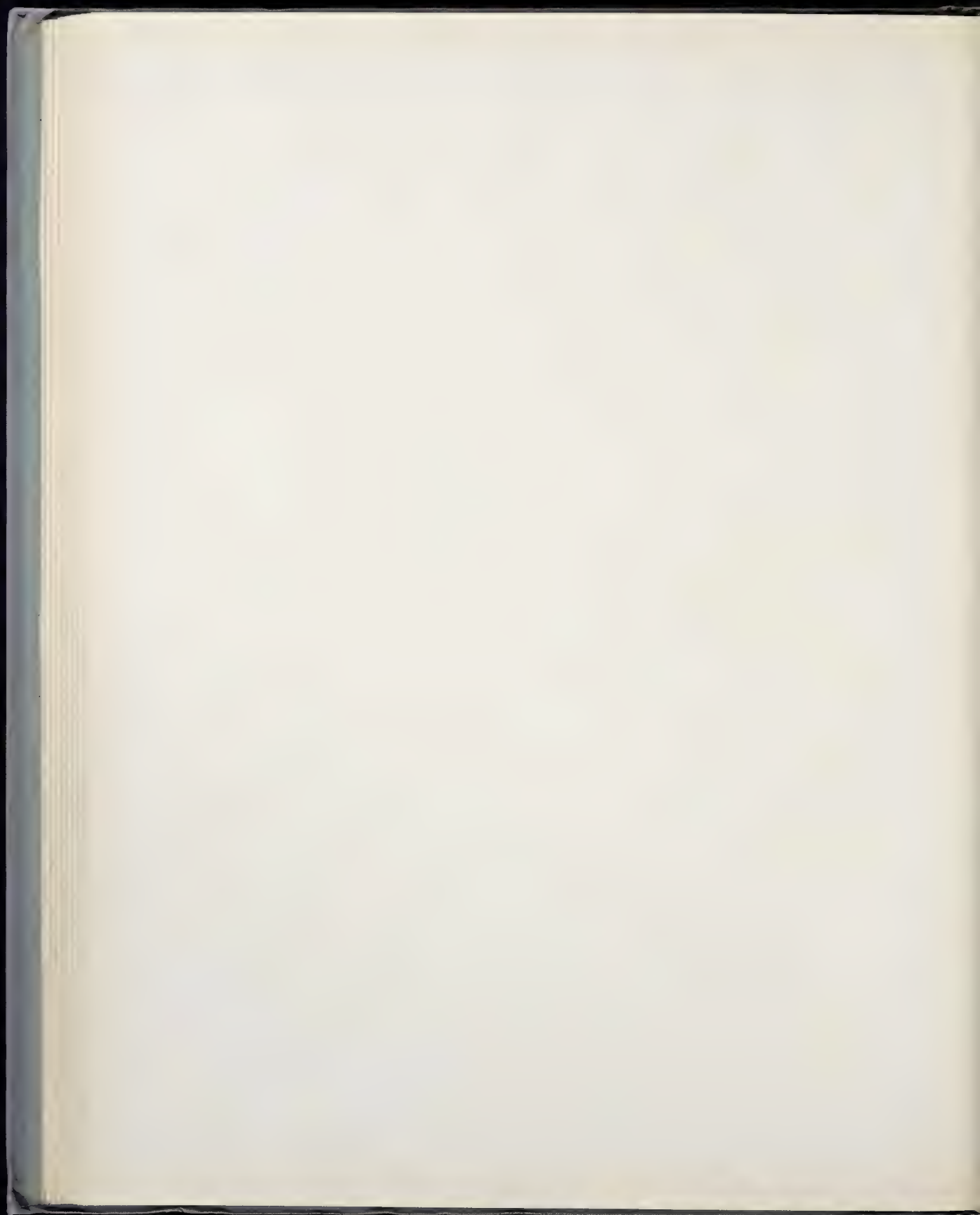


POLYNÉ ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS

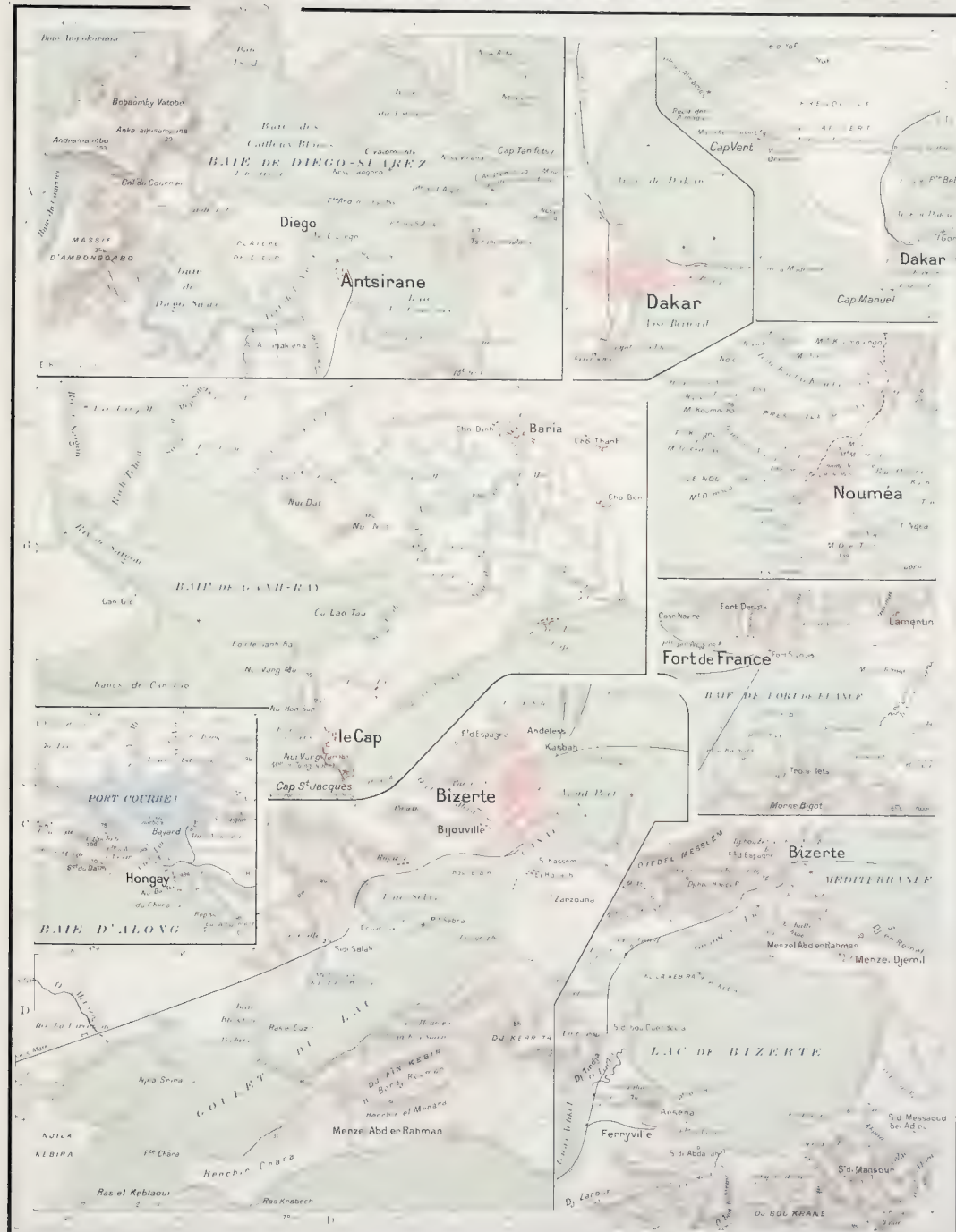
ATLAS DES COLONIES FRANÇAISES - 2^e PARTIE - PEELE







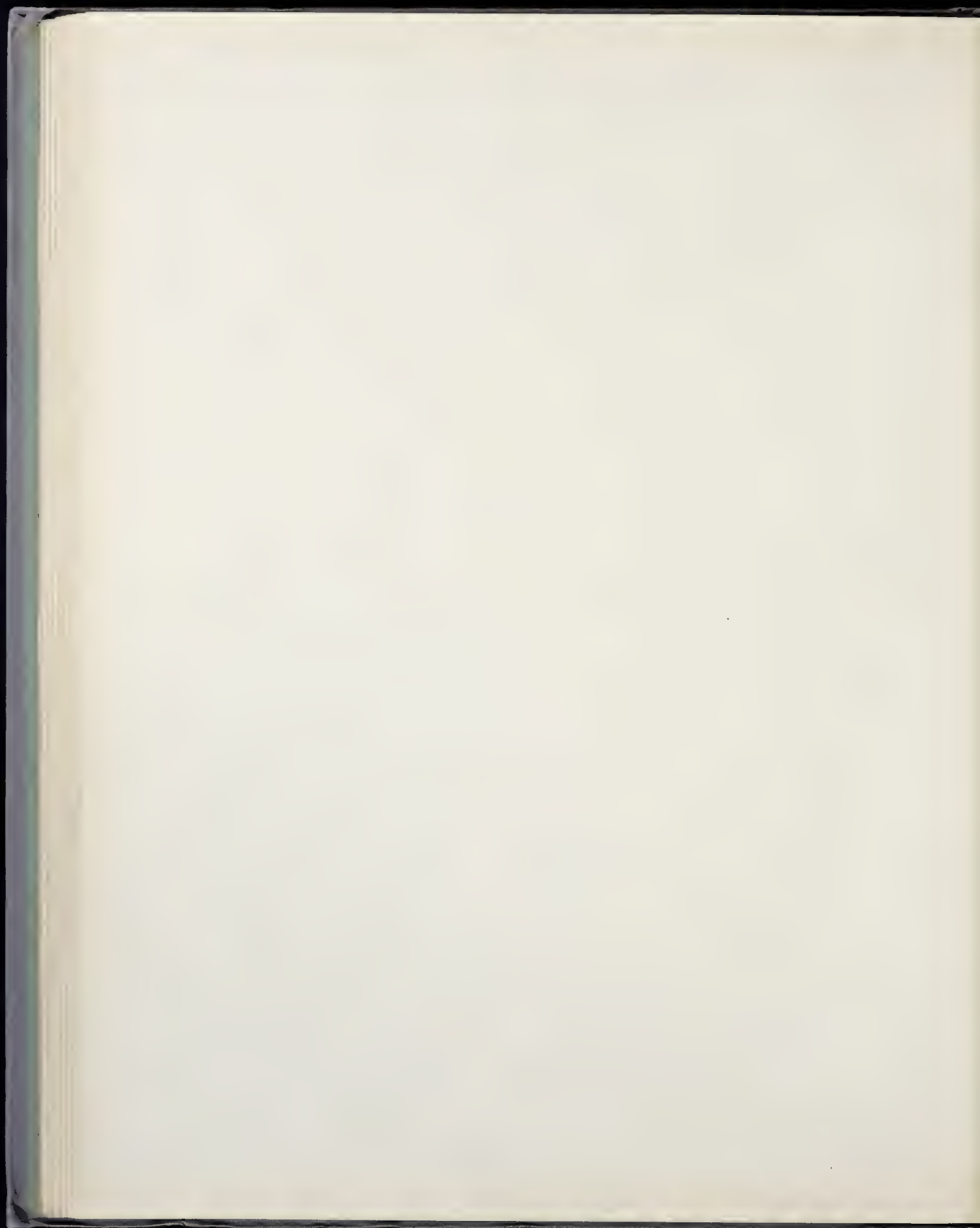
POINTS D'APPUI DE LA FLOTTE



Echelle de 1/200 000

Legend	Scale
1. Port	0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
2. Fort	
3. Base	
4. Point d'appui	
5. Point de repère	

C.F.E.



INTRODUCTION

L'Atlas des Colonies françaises essaye de systématiser les notions cartographiques que l'on possède à cette heure sur notre empire colonial.

On ne peut s'attendre, à coup sûr, à trouver ici un travail définitif, mais, tout au plus, le développement d'un essai dont l'auteur, déjà en 1889, avait donné une première ébauche¹. Dans le partage du monde auquel nous avons assisté depuis un quart de siècle, les divers compartiments du globe où s'était exercée jusqu'ici l'action historique des puissances coloniales et où elles entendent se réserver leur champ d'action ultérieure, ont achevé de se préciser sous les efforts coordonnés et par les travaux convergents d'une brillante pléiade d'explorateurs, largement prodigues de sagacité, d'abnégation, de vaillance héroïque, qui ont illuminé cette fin de siècle en renouvelant, avec autant de mysticisme et moins de cupidité, les exploits prodigieux des *Conquistadores* et des fondateurs d'empires. Jamais, avec plus de ferveur, croisés et pèlerins n'ont cheminé vers la Terre Sainte ; jamais, avec plus d'intrépidité et d'audace, aventuriers et routiers éblouis par le mirage de l'or n'ont cherché à travers les forêts des Guyanes l'Eldorado légendaire, que nos humbles pionniers de la science et de la patrie entreprenant de dévoiler les Indes Noires, prenant possession, au nom de la France, des régions inconnues de l'Afrique tropicale. *Africa magna, Francia major* !... Mais nos pionniers couraient au plus pressé : il s'agissait de devancer nos rivaux dans cette pénétration de l'intérieur africain, de faire acte de premier occupant, de pousser des pointes hardies dans une direction voulue, vers des contrées déterminées d'avance, sur des points judicieusement choisis, afin de nous rouvrir des perspectives d'avenir, capables de compenser en partie celles que nous avons perdues au XVIII^e siècle. Par cela même,

le caractère de l'exploration géographique, en ces dernières années, a dû se modifier : elle a été plus politique que scientifique, l'explorateur chargé de mission étant moins préoccupé de lever des régions nouvelles que de couvrir des itinéraires rapidement expédiés et de porter au plus loin son drapeau.

En moins de vingt ans, un vaste empire colonial s'est ainsi constitué. Cet empire, composé d'abord de fragments isolés, d'îles et d'établissements côtiers, a graduellement étendu et joint les unes aux autres ces parties éparses. Des Actes internationaux en ont déterminé les contours et défini les frontières. Un nouveau vocabulaire de droit public international est né, modelé sur l'élégance et l'ingéniosité des solutions diplomatiques, et consacrant les nouveaux et multiples modes d'acquisition territoriale. Aux « possessions » coloniales proprement dites sont venus s'agréger : — les « pays de protectorat », possessions médiates, d'administration indirecte ; — les zones ou « sphères d'influence », immenses réserves dont le tracé à grandes lignes rappelle la fameuse démarcation papale d'Alexandre VI partageant le monde, dès l'époque des découvertes, entre l'Espagne et le Portugal ; — les territoires « cédés à bail » pour une durée allant jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans, avec tous les avantages d'exploitation économique et de possession effective ; — les « zones neutres » ou « neutralisées », sortes de « tampons » plus ou moins factices, zones de partage différé, fragiles barrières artificiellement dressées contre les empiètements immédiats ; — les territoires « occupés de fait », à titre provisoire, sans doute, mais jusqu'à règlement définitif de tout différend ; — les territoires indivis soumis au régime d'un *condominium* ; — enfin, les « territoires contestés », litiges parfois séculaires, laborieusement traînés en négociations languissantes, sans issue, ou aboutissant heureusement à une convention d'arbitrage.

L'état des connaissances géographiques sur les parties

1. *Nouvel Atlas des Colonies françaises dressé par ordre de l'Administration des Colonies*, par PAUL PILET (A. Chaillemet, édit.), 1891. 24 cartes.

si hétérogènes de notre empire colonial ne varie pas moins de l'une à l'autre, sans qu'il y ait lieu, d'ailleurs, d'établir aucun parallélisme, aucune connexion rigoureuse entre les deux séries de diversités. Par les raisons mêmes exposées plus haut, telle possession du littoral, telle vallée côtière, a été moins explorée et reste moins connue que telle vallée intérieure, telle région éloignée de la mer, telle grande voie fluviale qui ouvre les communications au centre du continent. L'état civil de nos colonies, pour ainsi parler, au regard du cartographie, est donc encore fort incomplet et, de l'une à l'autre, fort inégal. Un vaste réseau de triangulation, à la suite de la jonction géodésique et astronomique de l'Algérie avec l'Espagne exécutée en 1879, encadre et couvre l'Algérie et la Tunisie jusqu'aux abords du Sahara : les chaînes de triangles se développent dans le Sud jusqu'au désert, sur les méridiennes d'Aïn-Sefra, de Laghouat, de Biskra, de Médénin; vers l'Est, cette triangulation se rattache à l'Italie par la Sicile. Au Tonkin, par lequel a commencé le canevas général à établir pour la carte de l'Indo-Chine, les opérations géodésiques ont débuté en 1886; les travaux topographiques se poursuivent, appuyés, d'une part, aux cartes du littoral levées par le Service hydrographique de la Marine, et, d'autre part, complétés par les cartes marines de la Mission du Haut-Mekong 1893-1898. A Madagascar, sous l'impulsion créatrice d'un gouverneur général qui a toujours tenu la géographie en honneur, le Bureau topographique de l'état-major, reprenant les travaux géodésiques exécutés par le corps expéditionnaire de 1895, préluait à la carte d'ensemble en entreprenant, dès 1897, la triangulation de la grande île.

Ces colonies, pourvues d'un service géodésique et topographique local qui exécute des levés réguliers, sont les colonies privilégiées : leur triangulation, une fois complétée dans ses grandes lignes, permettra aux années qui viennent d'en établir la carte définitive. D'autre bénéficient de matériaux cartographiques considérables, qui permettent de les représenter dans leurs traits généraux, avec une exactitude provisoirement suffisante, travaux de mission, itinéraires assujettis à des déterminations astronomiques, levés de grands fleuves, — tels le Niger, le bas Sénégal, le Congo, l'Oubangui, — axes de construction, véritables dorsales auxquelles viennent s'appuyer les reconnaissances secondaires. Les positions astronomiquement déterminées sont encore peu nombreuses; les bonnes observations sont rares. Là où elles font défaut, les itinéraires relevés au moyen de la boussole apportent à la géographie de précieux, d'abondants documents qu'il groupe, assemble et combine pour la construction de la carte. Dans cet agencement d'itinéraires et de croquis qu'il n'accepte pas toujours sans discussion, de tronçons de rivières dont le cours, un instant suivi ou seulement traversé par un voyageur, se continue par un tracé hypothétique vers un confluent ignoré, il s'estime heureux, s'il peut étayer cette identification conjecturale et compléter les levés directs partiels d'observateurs scientifiques par des renseignements

indigènes. Au delà enfin, ce sont les régions à peu près inconnues, les « blanches » de la carte à peine traversés par le mince linéament d'un itinéraire de voyageur ou par une piste indigène ; c'est l'immense étendue, on peut dire inexplorée, du Grand Désert, le Sahara qui, lui-même sans doute, nous ménage encore bien des « surprises ».

Pour la mise en œuvre de tant de matériaux, l'**Atlas des colonies** s'est imposé une coordination qui fût en rapport avec l'état d'avancement de nos connaissances géographiques. L'adoption d'un petit nombre d'échelles simples et aisément comparables comme 1, 2 et 3, — le 1 : 4 000 000 pour les régions levées régulièrement ; ou géographiquement définies*, le 1 : 2 000 000 ou 1 : 3 000 000 pour les cartes d'ensemble de Madagascar et de l'Indo-Chine, le 1 : 3 000 000 pour l'Afrique Occidentale et le Congo français, régions neuves, mal définies encore et à préciser — paraît répondre à ce but. En même temps, ces échelles, ainsi formées de multiples et sous multiples élémentaires, et ramenées à la mesure vulgaire connue de tous, appréciable par tous, le millimètre, se trouvent proportionnées au degré d'organisation relatif des territoires qu'elles représentent. Le désir de figurer des ensembles géographiquement complets, le respect des formes et des contours organiques, le sentiment de la région, ont amené souvent à poursuivre le tracé de la carte en territoire étranger, et même — *proph pndor!* — à « crever » le cadre de l'**Atlas**. Avant tout, la région commande; l'organisation ordonne : comprendrait-on une Afrique occidentale sans le delta du Niger, sans l'estuaire du Congo, ou une Côte des Somalis sans le plateau d'Éthiopie? L'auteur ne s'en montrera point autrement contrit. Il confesse avoir eu moins de souci de ces infractions justifiées que des coupures plus ou moins heurteuses des feuilles, afin de montrer les divisions naturelles des bassins fluviaux, leurs biefs navigables avec leurs débouchés à la côte, leurs voies historiques de pénétration, leurs connexions économiques : — bas Sénégal et moyen Niger, en aval de Bammako et du barrage de Sotouba; — Konakry et haut Niger, en amont de Bammako; — boucle du Niger, de Tombouctou à Ansongo-Say-Boussa-Kotonou; — Congo, Sangha et Oubangui, jusqu'aux seuils de Bani et de Bangui, qui sont les points de départ des itinéraires vers le Chari, le Tchad, et des biefs supérieurs navigables; — bas et moyen Mékong coupé en deux sections naturelles par les rapides de Kemmarut; — etc. On devine à quelles raisons majeures, peu scientifiques, l'auteur a dû céder pour ne pas joindre à l'Indo-Chine une Chine méridionale.

Ainsi se trouve préparée, — ébauchée par l'agencement organique des parties substitué à un inexpressif ajustage de marqueterie, — la carte économique et ethnographique des colonies, œuvre urgente de demain.

[illegible]

Les éditeurs de l'Atlas des Colonies, MM. Armand Colin et C^e, n'ont rien épargné de ce qui pouvait aider à la clarté de la figuration. Le tirage a été exécuté en cinq couleurs : — trait et lettre en noir ; — écritures hydrographiques en bleu ; — teinte bleu pour la mer, les principaux fleuves ; — voies de communication, chemins de fer, routes, pistes, itinéraires, télégraphes, lignes de navigation, ports, phares, mines, gîtes métallifères, en rouge ; — relief du sol, encore si insuffisamment relevé ou si imparfaitement connu, indication sommaire, intentionnellement vague, de représentation orographique, en bistre. A ces cinq couleurs fondamentales, communes à toutes les cartes, se joignent, pour les grands sables du désert, une teinte jaune, et une teinte verte pour les forêts ou les oasis. De même, puissent bientôt nous venir les informations qui permettent de distinguer dans chacune de nos colonies les grandes régions naturelles ou zones culturales, plantations, loughan et rizières, pâturages, savanes, steppes, plateaux, désert, brousse, massifs boisés, haute montagne. S'il est vrai que, pour une attaque soudaine, irruption violente ou razzia, un indigène encadré par deux cavaliers, le revolver au poing, vaille mieux qu'une carte, il n'en va pas de même pour l'œuvre pacifique et lente de la colonisation. La fondation, l'organisation de la vie en terre neuve — je ne dis pas lointaine : il n'en est plus au monde, et le globe devient plus petit chaque jour, comprimé dans la main de la civilisation, — exige autant de clairvoyance que de méthode. On ne possède un pays que dans la mesure où on le met en valeur. On ne le met en valeur réglée que si sa carte est faite.

Reprenons point par point, scientifiquement, et compléter la carte physique de nos colonies, en établissant la carte ethnologique et économique, voilà l'œuvre des géographes, des naturalistes, des géologues, qui doit préparer celle des commerçants, des industriels, des colons. Car, en dernière analyse, si un pays possède des colonies, c'est pour en bénéficier. Avant tout, il faut que la métropole y trouve son compte. Elle le trouvera le jour où nos colons produiront eux-mêmes dans nos colonies les denrées et les matières premières qu'elle achète aujourd'hui à l'étranger. La laine, le coton, la soie, le café, le cacao, le thé, le caoutchouc, les bois de teinture, provenant de nos colonies, entrent pour une proportion encore presque infime, bien que graduellement progressive, dans la consommation française : c'est, chaque année, un tribut d'un milliard étourdissant payé à nos rivaux, pour des denrées exotiques que nos colons peuvent produire. Les colonies sont des clientes-nées pour le commerce et l'industrie de la métropole, des champs d'activité ouverts aux initiatives et aux énergies, et capables de résoudre sans rhétorique la « question sociale » ; des horizons élargis, où les rejets les plus vigoureux et les plus sains du vieux tronc gaulois, libérés des entraves d'une société vieillie par une dépense constante d'efforts, par le jeu harmonique de tous leurs organes, de tous leurs muscles, par le libre développement de toutes leurs forces intellectuelles et mo-

rales, par le déploiement complet de leur virilité, relèveront la natalité française et garantiront à notre race un prolongement de vitalité, à la patrie un renouveau de prestige.

Mais il y a mieux encore, et ce sont les bénéfices indirects et immatériels de la colonisation. Après nos désastres de 1870, nous avons retrouvé aux colonies le goût de l'action, le sens de la vie, la confiance en nous. Grâce à un échange continu d'efforts, d'initiative, de travail, il y a eu création mutuelle : si la métropole a fait la colonie, la colonie a refait la métropole. La mère-patrie reçoit dans la mesure où elle donne, où elle se donne. Les problèmes nouveaux à résoudre imposent une orientation nouvelle à ses idées : les idées se réforment sous la mise en demeure des faits. La colonie est une inspiratrice. La mère-patrie s'agrandit de toutes les difficultés vaincues, de toutes les solutions trouvées. La colonisation implique adaptation au sol, au milieu, pénétration de races et de civilisations différentes, éducation mutuelle, solidarité humaine. C'est une culture, une acclimatation. Nous voilà bien loin de l'ancienne conception des « frères de la côte », qui se contentaient de violer un sol vierge, de le dépouiller de ses trésors, et de se rembarquer en grande hâte, véritable opération de libusterie qui, encore naguère, jetait un discrédit trop justifié sur toute entreprise coloniale.

Une nation assume un grand devoir en se créant des intérêts extérieurs. Elle se mesure avec la complexité des problèmes, s'assouplit à la recherche des solutions diverses qu'imposent les formes multiples de la vie, ses antinomies irréductibles et fécondes. Elle rompt en visière avec l'uniformité artificielle et stérile, haïssable et néfaste chimère. Elle s'ajuste à la diversité des milieux, des climats, des terres, des races, des mœurs, à la diversité des hommes. Elle recherche l'équilibre dans les équivalences et non dans les identités. Elle organise et coordonne, sans esprit de système mais avec méthode, ici par l'administration directe, là par l'aménagement plus plastique du protectorat. Elle substitue aux plus brillantes théories l'étude réfléchie des réalités, des forces, des intérêts. Elle exalte son génie en répandant à travers le monde son esprit, ses idées, son âme. Elle s'enflamme d'une féconde émulation et dédaigne les mesquines chicanes ou les récriminations jalouses, l'envie, laide d'impuissance. Elle cultive son champ au lieu d'envier le lot du voisin, et prend sa revanche des échecs en engrangeant ses moissons. Elle se renoue en créant. Elle fait dans toutes nos classes l'éducation coloniale des esprits, sachant bien que la vie se développe du dedans au dehors et que, pour mériter de devenir une puissance mondiale, il ne suffit pas de posséder un empire, des colonies, d'avoir des intérêts, des responsabilités outre-mer, ... merveilleuse fêerie et qui disparaîtrait au premier souffle de tempête sans laisser trace, si la mère-patrie n'était imprégnée d'esprit mondial, pénétrée de la nécessité de penser et d'agir en métropole, de poursuivre une politique inspiratrice d'activité, d'espérance et de force. Elle se rappelle enfin que les ini-

tatives individuelles les plus hardies, les plus prime-sautières, les plus généreuses, doivent être appuyées à l'arrière par toute la masse : que le contact doit être maintenu intimement entre l'avant-garde et la réserve, entre les pionniers et la nation, pour que le corps social tout entier avance et progresse, — graduellement, solidairement

La dépense de force morale qu'une œuvre exige est le critérium de la valeur de l'entreprise.

Puisse l'**Atlas des Colonies** servir en quelque mesure à l'étude de ce problème humain, si vaste, si complexe, si vital, qu'est la colonisation!

PAUL PELET.

20 mars 1906

J'adresse tous mes remerciements aux dessinateurs géographes MM. Letoi et Hansen, et à graveur, M. Simon, qui m'ont apporté collaboration de leur talent. M. Letoi a dessiné toutes les cartes de l'Atlas à l'exception des cartes de Madagascar, confiées à M. Hansen.

M. Singler a bien voulu accepter la tâche ingrate de collationner les écritures et de dresser l'index alphabétique. Qu'il reçoive l'expression de mes sentiments de gratitude.

TABLEAU DES COLONIES FRANÇAISES

COLONIES	ORIGINES des Colonies - et dates principales de leur organisation actuelle.	SUPERFICIE	POPULATION	BUDGETS locaux	BUDGET général de l'Union française
Afrique.		Kil. carrés.	Habitants.	Millions de fr.	Millions
Algérie	1830-1842, — 1898	478 970	4 429 421 1896	"	71 (1900)
Tunisie	1881, — 1883-1897	130 000	1 600 000 1896	24,7 1899	3,0
Sahara	1890 1898-99	3 500 000 (?)	"	"	"
Afrique Occidentale franç.	1626, 1893, — 1899	"	"	"	12,2 1900
Sénégal	1626, 1879, — 1899	470 000 1899	1 132 352 1891 99	4,4	"
Mauritanie Occidentale .	1900	non organisée	"	"	"
Guinée française	1863, — 1889-91-93	"	1 500 000 (?)	2,9	"
Côte d'Ivoire	1701, 1843, — 1889-91-93	250 000	2 250 000	4,4	"
Dahomey	XIV ^e s., 1863, — 1889-93-94	"	"	2,2	"
Congo français	1842, 1885, — 1899	1 800 000 (?)	10 000 000 (?)	5,6 1900	2,1 1900
Congo	1842, 1885, — 1899	"	"	"	"
Haut-Oubangui	1887-1890-91	"	"	"	"
Chari	1897	"	"	"	"
Côte française des Somali et dépendances	1862, — 1896-98	36 000 (?)	200 000 (?)	0,6	0,3 1900
Océan Indien.					
Madagascar et dépendances.	1642, 1885, 1895	392 000	3 500 000	13,8 1900	32,4 1900
Mayotte et Glorieuses . .	1843, — 1899	"	"	"	"
Comores	1886, — 1899	2 067 (?)	50 000 (?)	0,6	0,04
Réunion	1638, 1663, 1689, — 1866	2 600	173 192 1897	5,6	4,5
Nouvelle Amsterdam et Saint-Paul	1892	73	"	"	"
Kerguelen	1893	3 114	59 (1893)	"	"
Inde française	1674, 1783-1787	500 (?)	277 013 1898	1,8	0,3
Extrême-Orient					
Indo-Chine française . . .	1887, — 1897-98-99	725 500	16 405 790	49,9	20,4 1900
Cochinchine	1858-59-67	59 500	2 262 813 18	10,7	"
Cambodge	1863, — 1884-93	120 000	1 500 000 18	5,6	"
Annam	1884	230 000	5 136 050 1899	5,0	"
Tonkin	1873, 1882-85, — 1886	116 000	6 030 394 1899	9,8	"
Laos	1893 96, — 1895-99	140 000	476 333 1897-99	4,8	"
Rive droite du Mékong, Battambang, Siem-Réap, Kouang-Tchéou	1893	60 000 (?)	1 000 000 (?)	"	"
Kouang-Tchéou	1898, — 1900	"	"	"	"
Océanie.					
Nouvelle-Calédonie et dép.	1853, — 1860	19 824	56 197 1898	4,4	7,4
Wallis	1842 1886-88	255	5 500 (?)	"	"
Nouvelles-Hébrides . . .	1882-1887-88	16 603 (?)	95 500 (?)	"	"
Etablissements français de l'Océanie	1842-43, 1880-98	4 002	30 438 1897	1,4	0,9
Clipperton	1858	6 (?)	"	"	"
Amérique.					
Guyane française	1604, 1674, — 1817	43 087	22 714 1896	3,0	6,3
Martinique	1645, 1674, — 1866	987	189 399 1894	6,5	2,7
Guadeloupe et dépendances	1633, 1674, — 1866	4 780	167 099 1894	6,7	4,7
Saint-Pierre et Miquelon .	1527, 1604, 1660, 1763, 1784, — 1844-45	212	6 352 1887	0,5	0,3

1. Dernier chiffre antérieur à la dissolution du Soudan. Le Soudan français, qui avait été détaché du Sénégal en 1890-92, a été réuni en 1899 aux quatre autres colonies de l'Afrique occidentale : Sénégal, Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey. Le Haut-Sénégal et le Moyen-Sénégal avec les Territoires adjacents ont un budget local autonome de 3 millions 490 000 francs.

2. Territoire communal seulement. La Guyane française, non compris le territoire communal de Cayenne, a un budget local de 50 000 francs.

3. Le chiffre du « budget local » de l'Indo-Chine « représente le budget général des recettes et dépenses communes aux cinq divisions territoriales de l'Indo-Chine (voies de communication, enseignement, etc.), et non le total des cinq budgets locaux ».

PRINCIPALES COMPAGNIES ET LIGNES FRANÇAISES DE NAVIGATION

Messageries maritimes :

1. Marseille — Méditerranée, Levant et Mer Noire
2. Marseille — au delà de Suez, Océan Indien, etc. : a) Djibouti, Inde, Indochine, Java, Chine et Japon b) Colombo, Australie, Nouvelle-Géorgie, c) Djibouti, Madagascar, Réunion, Maurice, Mozambique, Natal.
3. Bordeaux — Dakar, Brésil, la Plata (Océan Atlantique Sud)

Compagnie générale Transatlantique

1. Le Havre — New-York
2. Lignes des Antilles : a, Saint-Nazaire — Vera-Cruz, b) Saint-Nazaire — Colon — Cayenne, c) Le Havre et Bordeaux — Colon d) Le Havre et Bordeaux — Haiti, e) Marseille — Colon — Port-au-Prince
3. Lignes de la Méditerranée : a) Marseille — Algérie, b) Marseille — Tunisie, c) Saint-Nazaire et Bordeaux — Alger

Compagnie Marseillaise de Navigation à vapeur Fraissinet :

1. Lignes du Levant et du Danube, Méditerranée et Mer Noire.
2. Lignes de la Corse et de l'Italie
3. Côte occidentale d'Afrique : Marseille et Oran — Loango.

Chargeurs Réunis :

1. Côte occidentale d'Afrique : le Havre et Bordeaux — Malindi.
2. Lignes du Transatlantique et Madagascar : le Havre et Bordeaux — Madagascar par le Cap.
3. Ligne du Brésil : le Havre — Santos
4. Ligne de la Plata : le Havre et Bordeaux — Buenos Ayres.

Société générale de Transports Maritimes à vapeur :

1. Lignes de l'Asie : a) Naples et Marseille — Buenos-Ayres b) Naples et Marseille — Dakar, Brésil et la Plata
2. Lignes de la Méditerranée : Marseille — Algérie.

Compagnie Nationale de Navigation :

1. Ligne d'Indo-Chine : Marseille — Djibouti, Saigon et Haiphong

Compagnie de Navigation mixte Toulache :

1. Lignes de la Méditerranée : a) Port-Vendres — Alger ou Oran, b) Marseille — Alger, Tunisie, Tripoli et Tanger

Compagnie française de Navigation à vapeur Cyrien Fabre :

1. Ligne de Syrie : Marseille — le Levant.
2. Ligne de New-York : Marseille et Naples — New-York.
3. Ligne de la Plata : Marseille et Gênes — Rosario

Compagnie de Navigation Marocaine et Arménienne Paquet :

1. Marseille — Constantinople et la Mer Noire
2. Marseille — Maroc et les Canaries

Compagnie Havraise Péninsulaire de Navigation à vapeur :

1. Le Havre et Marseille — Djibouti, Madagascar, Maurice, Réunion.
2. Ligne de la Méditerranée : le Havre — Alger, Tunisie
3. Ligne péninsulaire : le Havre — Portugal, Espagne.

Compagnie des Bateaux à vapeur du Nord :

1. Dunkerque — Saigon et Haiphong
2. Dunkerque — Algérie, Tunisie.

Compagnie Cailliot et Saintpierre :

1. Marseille — Algérie
2. Marseille — Valence
3. Marseille — Odessa

Le Quéllec : Rouen — Algérie

Denain et Anzin, Service Franco-Danois

1. Dunkerque — Indochine et Chine.

Compagnie du Lloyd Franco-Africain :

1. Rouen et Saint-Nazaire — Algérie, Tunisie.
2. Anvers — Constantinople et Mer Noire.

Compagnie française de l'Afrique Occidentale

1. Marseille — Côte occidentale d'Afrique.

Maurel et Prom : Bordeaux ou Marseille — Saint-Louis, Sénégal.

Fils de Th. Conseil : Bordeaux — Algérie.

Tandonnet : 1. Bordeaux — Tahiti, 2. Bordeaux — Algérie

Nouvelle Compagnie Bordelaise de Navigation Bordès :

1. Bordeaux — New-York

Maison coloniale Jules Labayle : Bordeaux — Martinique, Guadeloupe.

Delmas frères : la Reunion et Bordeaux — Algérie

Messageries fluviales de Cochinchine :

1. Saigon — Bangkok, service maritime
2. Services fluviaux : Cochinchine, Cambodge, Laos et Siam

Ballande :

1. Nouvelles-Écoles — Australie, au Indo-Chine
2. Services côtiers de Nouvelle-Calédonie

Montoux :

1. Transports maritimes des Guyanes.
2. Cayenne — Martinique

CABLES FRANÇAIS

I. Câbles de l'État

Algérie — Marseille à Oran	592
— Marseille à Alger 3 câbles	1871
— Marseille à Alger 3 câbles	540
— Marseille à Alger 3 câbles	487
— Marseille à Alger 3 câbles	1880
Tunisie : Marseille à Bizerte et Tunis	588
— Marseille à Bizerte et Tunis	163
— Djerba à Gabès	41
— Djerba à Zarzis	43
— Ajlun, Djerba à Dordel-Djorf	2
— Côte des Somali, Obock à Djibouti	30
Mozambique : Mozambique à Matigara	371
Sénégal : Ténéré à Saint-Louis	864

Ce câble, propriété du gouvernement français, doit être exploité par la Spanish national submarine Telegraph Company jusqu'en décembre 1909.

Subventions payées aux Compagnies anglaises par le gouvernement français.

Sénégal — Câble Ténéré à Saint-Louis	
Spanish national submarine telegraph	1.700.000 fr.
Côte occidentale d'Afrique. — Câbles Conakry, Grand-Bassam, Kotonou, et Libreville	
West African telegraph. Par an	300.000 "
Côte des Somali. — Câble Obock — Périm	
Eastern telegraph. Par an	37.500 "
Indo-Chine. — Câble Saigon — Hue — Haiphong — Hong-Kong	
Eastern telegraph. Par an, somme fixe	267.000 "
Somme variable pour 1898	127.000 "

II. — Lignes télégraphiques sous-marines projetées

(projet de loi du 30 janvier 1908) :

Ligne de Hong-Kong à un point à déterminer au nord de Hong-Kong	1.250
Ligne de Tananarive à la Réunion	455
Lignes sous-marines entre les établissements français du golfe de Benin et le Golfe français	660

III. — Lignes télégraphiques sous-marines formant le réseau de la Compagnie française des Câbles Télégraphiques

Po. des Inter-rasement	
De Brignogan, France à Porvella Cove, Cornwall, Angleterre	408
De Brest, France à Saint-Pierre des Saint-Pierre et Miquelon	2.337
De Saint-Pierre au Cap Cod, Massachusetts, États-Unis	832
De Saint-Pierre à Canco, Nouvelle-Écosse	236
De Brest, France au Cap Cod, Massachusetts, États-Unis	3.174
De Cap Cod à New-York, États-Unis	325
De New-York à Cap-Haitien, République d'Haiti	4.201
De Castillo de Azuñores à Guantanamo, Ile de Cuba	49
De Guantanamo à Môle-Saint-Nicolas, République d'Haiti	126
De Môle-Saint-Nicolas à Port-au-Prince, République d'Haiti	112
De Môle-Saint-Nicolas à Cap-Haitien, République d'Haiti	96
De Cap-Haitien à Puerto Plata, République dominicaine	447
De Puerto Plata à Charlotte Amalie, Ile de Saint-Thomas	403
De Charlotte Amalie à Pointe-à-Pitre, Martinique	261
De Pointe-à-Pitre à Paramaribo, Guyane hollandaise	705
De Paramaribo à Cayenne, Guyane française	277
De Cayenne à Pinkero, près Para, Brésil	556
De Pointe-à-Pitre à Saint-Pierre, Martinique	19
De l'Asie à Belleville, Martinique au Gozier, près Pointe-à-Pitre, Guadeloupe	101
Du Gozier, près Pointe-à-Pitre, à Marie-Galante	19
Du Gozier, près Pointe-à-Pitre, à la Terre d'en Haut, Saintes	23
De la Terre d'en Haut à Basses-Terres, Guadeloupe	15
De Saint-Domingue, République dominicaine à Curacao	153
De Curacao à la Guayra, Venezuela	161
De Curacao à la Vela de Coro, Venezuela	39
De la Guayra à Carretero, Venezuela	71
De la Guayra à Puerto Cabello, Venezuela	77
De la Vela de Coro à Maracaibo, Venezuela	226
De Mon Repos, Queensland à Troudick, Nouvelle-Calédonie	793

1. Castillo de Azuñores est relié à Santiago de Cuba par une ligne terrestre de 18 kil.

2. Ligne à Bell-ville est reliée à Saint-Pierre, Martinique par une ligne terrestre de 11 kil. 200.

3. La terre d'en Haut est reliée à la Terre d'en Haut, Saintes par une ligne terrestre de 16 kil. appartenant à la Compagnie.

4. La Vela de Coro est reliée à Coro par une ligne terrestre de 12 kil. appartenant à la Compagnie.

5. Mole Repas est relié à Troudick par une ligne terrestre de 13 kil. 60 appartenant à la Compagnie.

ATLAS DES COLONIES FRANÇAISES.

EMIGRATION FRANÇAISE

Nombre total des émigrants français, de 1857 à 1892 (37 années)	296.987
Moyenne de l'émigration française annuelle 1857-1892	8.026
Maximum — — — — — 1889	31.351
Moyenne de la période 1887-1890 (4 années)	21.606
Émigration française par pays de destination (1877-1891) :	
Colonies françaises (Algérie 1857-1863)	27.755
Autres colonies	1.076
États-Unis	39.304
Canada	2.040
Amérique du Nord	61.344
Amérique centrale : Antilles, Mexique, etc.	5.646
Amérique du Sud : Argentine, Uruguay, Brésil, Chili, etc.	151.122
Afrique	2.738
Europe	21.671
Autres pays non indiqués	16.525
Total	287.873
Nombre de Français habitant à l'étranger hors des colonies françaises :	
Europe	207.000
Afrique	60.000
Asie	15.000
Amérique du Nord	130.000
Amérique du Sud	101.000
Océanie	4.000
Total 1891	517.000

COLONISATION

Mouvement de l'émigration pour 1899
Passages aux colonies accordés par l'État

	N	D	M	P	E	T	Total	Export
Nouvelle-Calédonie	2	102	54	82	23		261	261
Indo-Chine	78	00	31	16	107		232	232
M. I. Indes	0	0	10	13	22		45	45
Autres colonies	11	6	6	3	45		71	71
Totaux	207	197	93	116	409		756.250	756.250

POINTS D'APPUI DE LA FLOTTE AUX COLONIES

Décrets des 15 février et 1^{er} avril 1899 :

Birrerie (Tunisie, Port-de-France, Martinique), Dakar, Sénégal, Saigon et le Cap Saint Jacques, Cochinchine, Port-Courbet, dans la baie d'Along Tonkin, Nouméa (Nouvelle-Calédonie), Diego Suarez, Madagascar.
Un décret du 4 octobre 1898 avait déclaré, en outre, points d'appui de la flotte :
Les îles saintes (Guadeloupe), Port-Phaeton Tahiti, Libreville (Congo), Oboko, Côte des Somalis.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Rambeau : I
hors de l'Europe. Les Français en Amérique, Asie et Océanie. 1889, XXIV-166-355 p., in-8.
Jules Duval : I
XIX^e siècle, 1887, XVI-406 p., in-8.
J. Duval : Les Colonies et la politique coloniale de la France. 1861.
Frevost-Pardoul : La France nouvelle, 1888, XVI-424 p., in-12.
P. Leroy-Beaulieu : I
1871, XVI-620 p., in-8.
L. Deschamps : I
L. Deschamps : Histoire sommaire de la colonisation française, 1901.
L. Deschamps : La Constitution et les colonies. La Réforme coloniale 1898, XXX-205 p., in-12.
Pigeonneau : I
Bonhassieux : Les grandes Compagnies de commerce. Risques de la colonisation, 1892, IV-302 p., in-8.
Vignot : I
Daubigny : I
la politique coloniale au XVIII^e siècle, 1862, XVI-382 p.
Guélin : Histoire de la colonisation française (Cronin-Loupé), T. I et II. La Nouvelle France, 1896-98, 394-475 p., in-12. — T. III. L'Inde.
G. Charmes : La Politique coloniale et coloniale 1880-81.
Giffarel : I
Bordier : I
De Lanessan : L'Expansion coloniale de la France 1880, XXII-1016 p., in-8.
De Lanessan : Principes de colonisation 1907, V-283 p., in-8.
A. Rambaud : La France coloniale. Histoire. Géographie. Commerce. 3^e éd., 1898, XXXVIII-714 p., in-8 (7^e éd., 1905).
L. Vignon : I
note pour la métropole, leur avenir, 1885, in-8.
L. Vignon : L'Expansion de la France, 1891, X-379 p., in-12.
Exposition coloniale de 1889. Les Colonies.
1891, 5 vol., in-12.
Onésime Reclus : Nos colonies, 1889, 383 p., gr., in-8.
Paul Pelet : I
Traité des Colonies 1891, 22 cartes, in-8.
A. Girault : I
Discre : I
Mager : Cultures coloniales de 1889, in-18.
Levasseur : I
Crisler : I
Dunoyer de Segonzac : I
E. Boutin : Le développement des Administrations coloniales, 1895, 127 p., in-12.
R. Millet : L'Expansion de la France et la diplomatie. Hist., Algérie, 1895, XII-5-8 p., in-12.
M. Dubois : Systèmes coloniaux et peuples coloniaux. Dogmes et faits, 1895, in-18.
M. Wahl : La France aux colonies, 1896, in-8, 340 p., illustr.
E. Polré : I
De Santa Anna Nery : L'Émigration et l'immigration pendant les siècles.
Chandéze : L'émigration, intervention des pouvoirs publics au XIX^e siècle.
Chailley-Bert : L'Éducation et les colonies. Les Colonies.
Ancien Royaume. — L'Éducation de l'agriculture. — L'émigration des femmes aux colonies.
L. de Sausseure : Psychologie de la colonisation française, 1890, in-12.
Colonel Lyauty : I
Petit : I
Loiseau : Les Colonies coloniales par étapes, 1901.
Lavertijon : Rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner le projet de loi concernant la création de Compagnies de colonisation, Sénat, 1895.

Pauliat : Rapport fait sur la proposition de loi de M.
constitutions de Compagnies privées de colonisation, Sénat, 1897.
Publications de l'Institut Colonial International Bruxelles. Bibliothèque coloniale internationale.
La Mission française aux colonies, 2 vol., in-8.
Les Fonctionnaires coloniaux, 2 vol., in-8.
Le Régime foncier aux Colonies, 3 vol., in-8.
Le Régime des protectorats, 2 vol., in-8.
Les Chemins de fer aux colonies et dans les pays arctiques.
Foreign Office : Annual Series. Diplomatic and consular reports on trade and finance, London, in-8.
Bureau : I
Chapel : Le commerce et la culture-perché, 1902, in-8, 601 p.
Nichols : Petit traité d'agriculture tropicale, 1905, in-8, trad. par Rasau, XVI-381 p., in-8.
Sagot et Raoul : Manuel pratique des cultures tropicales et des plantations des pays chauds, 1893, 2 vol., in-8.
Lecomte et Chailot : Le commerce, 1897, 131 p. (Ministère des Colonies).
Lecomte : Les arbres à gomme-perché. Leur culture, 1899, 95 p. (Ministère des Colonies). — Le coton, culture, histoire économique 1899.
Boutilly : Le Commerce et la manipulation, 1899, 108 p. (Ministère des Colonies).
Marshall : I
Louvot : Les missions catholiques au XIX^e siècle.
Piolet : Les missions catholiques françaises au XIX^e siècle, 6 vol., illustr.
Guillot : I
Afrique, Rapport à l'Académie des sciences morales et politiques 28 p.
Les Missions d'Afrique des Pères Blancs, Comptes-rendus 1898-99, n° 139 du Bulletin.
Werner : Atlas des missions catholiques. Trad. de l'ail. Fr. Bourne en Breton, 1884 par V. Crohier. Lyon, 1884, 50 cartes avec texte.
Les Missions catholiques. Bulletin hebdomadaire illustré de l'œuvre de la propagation de la foi, Lyon, 1899, 32^e année.
Launay : Histoire générale de
Launay : Atlas des missions de la S.
Société des Missions étrangères. Comptes-rendus 1898, 370 p.
Société des Missions évangéliques (avec les peuples non convertis), Paris, 1900, 7^e année, Journal inéquival. Petit Message, mensuel. Rapport mensuel.
Alliance française : Association nationale pour la
française dans les colonies et à l'étranger, Paris, 1900, 17^e année, Bulletin, 120 Comptes d'action à l'étranger.
Ministère des Colonies. Recueil coloniale 1900, 6^e année, mensuel. — Statistiques coloniales annuelles. — Feuille de renseignements de l'Office colonial, 1900, 2^e année (mensuelle). — Notices à l'usage des voyageurs. — Annuaire coloniale. Société des études coloniales et océaniques, 2^e année, 1900, Bulletin, mensuel. — Questions diplomatiques et coloniales, 1^e mensuelle, 4^e année, 1900.
Recueil des Colonies coloniales, n° 1, juin 1897 (mensuelle). Union coloniale française. La Colonisation coloniale, 1897 et années suivantes. Expansion, française coloniale. Société et Revue fondées en 1890.
Direction générale des Postes et Télégraphes. (cartes du Réseau télégraphique international) L'Europe et l'Asie télégraphique, janvier 1900, 10 cartes, in-8, et Bulletin rectifié, in-8.
Jaccotey : I
Audry : I
Laurent : I
les autres pays du globe, 1899.
Bureau international de Berne : I
Géographie internationale, Berne, 1900.
Harry Ails : Henri Percheron : I
Depelley : Les Colonies.
et l'Asie. Les Cables télégraphiques en temps de guerre, 1900.
J. Haussmann : La question des Câbles, 1900.

AFRIQUE FRANÇAISE

APERÇU DE LA CARTE

L'Afrique française, abstraction faite du petit territoire de la Côte des Somalis, plonge comme des hauts plateaux d'Ethiopie, sur le golfe d'Aden, à l'extrémité inférieure de la Mer Rouge, — s'étend dans le Nord-Ouest et le centre du continent africain, et occupe plus du quart de sa surface totale, 8 millions de kil. carrés, avec 38 millions d'habitants.

Superficie totale du continent d'Afrique, 29 205 320
 (d'après Truquet, *Atlas de l'Afrique*, 1904)
 Superficie de l'Afrique française, non compris Madagascar, etc., 8 026 110
 Évalué au de Scott Kellie, *Statistical Year-Book*, 1904

De Bizerte, du cap Blanc et autres promontoires tunisiens et algériens, tournés vers nos plages du Langue et nos promontoires de Provence, d'Alger, qui n'est qu'à vingt-quatre heures de Marseille ou de Port-Vendres, l'Afrique française se développe vers le S. et le SO., jusqu'au golfe de Guinée et jusqu'à l'Atlantique, vers le SE., jusqu'à l'Oubangui et au bas Congo, à 5° au S. de l'Équateur. Du cap Vert à l'O., elle s'étend vers l'E. jusqu'à la plus lointaine source du Mérou, à la limite du bassin du Nil. Cet immense territoire comprend plus de 42° en latitude de 37°21' N. à 2° S., et 45° en longitude, de 20° O. à 25° E. : près de 6 000 kilomètres de côtes : 2 000 sur la Méditerranée, 3 000 sur l'Atlantique, 300 sur le golfe d'Aden, les deux saillies principales du continent au N. et à l'E., Bizerte et Dakar et deux baies, estuaire du Gabon et golfe de Tadjoura, sur deux des routes maritimes les plus fréquentes du globe, des régions de peuplement, comme le Tell algérien-tunisien, les confins de l'Atlas, ou de refecton, comme les montagnes pastorales du Fouta Djallon, les plateaux du Mossi, les hauteurs des monts de Crastal ; une part prépondérante dans les bassins du Niger et du Chari, et une part considérable dans l'immense bassin du Congo :

Superficie totale : bassin du Congo 3 600 000
 — du Niger 1 512 000
 — du Chari 1 512 000

des arbres végétaux très distinctes allant de la zone méditerranéenne à la zone tropicale, en passant par le Tell, les steppes, le désert et ses oasis, les savanes, la forêt équatoriale, des ressources naturelles et des produits commerciaux très variés : blés, vigne, olivier, dattier, gommes, arachides, caoutchouc, palmier à huile, cotonnier, caoutchouc, noix de kola, café, cacao, sucre, de populations très diverses de race, de couleur, de langue, de religion : Arabes, Berbères, Kabyles, Touaregs, Juifs qui s'assimilent aux Européens, Sonhaïs, Mandés, Foulas ou Peuls, Zandés ou Niam-Niam, Bantous, des musulmans, des animistes ou fétichistes :

Estimation de la population totale de l'Afrique 140 000 000
 Dont, au N. de l'Équateur : d'après Wagner et Siegel, 1891 128 445 000
 Population de l'Afrique française, non compris Madagascar, etc., 29 562 000
 (Évaluation de Scott Kellie, *Statistical Year-Book*, 1904)

Parmi ces populations indigènes, plus de 700 000 Européens sont groupés déjà dans l'Afrique française du Nord, égalant presque, en moins de 50 ans, la population européenne de l'Afrique australe colonisée depuis plus de deux siècles. Ce groupe de colons algériens, parmi lesquels on compte 220 000 propriétaires ruraux, cultivateurs enracinés au sol, a un développement normal et une natalité qui procurent son adaptation aux conditions physiques de l'Afrique du Nord. Et c'est là le fait capital de la colonisation africaine.

La jonction des trois grandes colonies de l'Afrique française, Algérie, Tunisie, Afrique Occidentale, Congo, préparée par les missions Foureau-Lamy, Jallaud-Meynier et Gentil qui, parties du N. Algérie, de l'O. Sénégal et du S. Congo, se sont rejointes dans le bassin du Tchad 1899-1900, ne sera réalisée effectivement que par l'ouverture d'un chemin de fer transafricain. L'occupation des bassins du Gouara et du Tidikelt (1900), à mi-chemin d'Alger à Tombouctou, les tronçons de voies ferrées déjà ouvertes, en construction ou projetées, et les lignes télégraphiques pénétrant des côtes vers l'intérieur préparent la colonisation territoriale et la mise en valeur de l'Afrique française, dont le commerce, en progrès rapide bien que limité encore aux régions productrices pratiquement accessibles et utilisables, ne tardera pas à valoir un milliard de francs.

PRINCIPAUX DOCUMENTS DIPLOMATIQUES, ARRANGEMENTS, ACTES ET CONVENTIONS CONCERNANT L'AFRIQUE FRANÇAISE

Maroc. Convention conclue à Tanger pour régler les différends survenus entre la France et le Maroc, 10 septembre 1844.
 — Traité conclu à Laïla Marjania entre les plénipotentiaires de l'Empereur des Français et des possessions de l'Empire d'Algérie, et de l'Empereur du Maroc, de Suez, de Fez et des possessions de l'Empire d'Occident, 18 mars 1845.

Tunisie. Traité avec le Bey de Tunis, 12 mai 1881.
 — Convention pour régler les rapports respectifs des deux pays, 8 juin 1883.
 — Révision des traités tunisiens, 1881-1897.

Acte général de la Conférence Africaine de Berlin, 26 février 1885.

EUROPÉENS EN AFRIQUE

Afrique méditerranéenne	
Afrique française	Algérie, 561 561 en 1896 ; Européens 616 668
	Et assimilés 100 000
Maroc (Tanger, Presides espagnols, etc.)	12 000
Égypte (sur 112 528 Étrangers, 1897)	97 639

Afrique intertropicale	
Afrique Occidentale française, Congo français, Somali.	5 000
État du Congo, 1898	1 628
Afrique allemande, 1898	1 317
Afrique anglaise et Afrique portugaise	6 000

Afrique australe	
Afrique allemande (1899)	3 872
Colonie du Cap (1891)	382 158
Natal 1898	61 040
État libre d'Orange (1890)	77 716
République Sud-Africaine ou Transvaal (1895)	288 750

PROGRES DE L'AFRIQUE FRANÇAISE

	Valeur du commerce en millions de francs.				
	1895	1896	1897	1898	1899
Maroc	323	373	588		
Tunisie	85	81	91	98	100
Sénégal	11	46	48	62	
Guinée	10	10	14	17	
Côte d'Ivoire	7			11	
Dahomey	24	49	14	18	
Congo	11			11	
Madagascar	18	23	27	26	
Indes	70	73			

Chemins de fer de l'Afrique française

	1895	1896	1897	1898	1899
Algérie 1895	17	21	28		
Tunisie 1899					
Sénégal et Soudan 1899	25				
Guinée 1900				12	
Côte d'Ivoire mission Houllard, 1899					
Dahomey mission Guyon, 1899					700
Congo (mission Foureau, 1899)					600
Madagascar 1899				20	100
Reunion 1899				10	
Côte des Somalis 1900 (Compagnie Impériale des chemins de fer Ethiopiens)					

Télégraphes de l'Afrique française

	1895	1896	1897	1898	1899
Algérie 1898, réseau de l'Etat seulement	9 184	26 918			
Tunisie 1898, non compris les téléphones	2 504	6 27			
Afrique Occidentale 1899	7 635				

Limites. L'Afrique française constitue un bloc compact, enveloppant des territoires étrangers, anglais, portugais, allemands, espagnols, l'Empire du Maroc et la République de Libéria. On trouvera plus loin la liste des Actes diplomatiques qui en délimitent la délimitation, en prévoyant sur certains points des retouches de détail. Elle manque encore de frontière politique entre le cap Blanc du Sénégal à la limite de l'établissement espagnol côtière du Rio de Oro et le Tell algérien, ou est amorcée la frontière marocaine ; de même, aucun arrangement politique avec la Turquie ne détermine les limites de la Tripolitaine et du Fezzan.

Acte général de la Conférence de Bruxelles 2 juillet 1890

Décret promulguant cet acte à l'exception de plusieurs articles, 11 mars 1890

Portugal. — Convention relative à la délimitation des possessions françaises et portugaises dans l'Afrique occidentale 12 mai 1886

Libéria. — Arrangement relatif à la délimitation des possessions françaises et des territoires de la République de Libéria 8 décembre 1892

État indépendant du Congo. — Lettres échangées avec l'Association internationale du Congo au sujet du droit de préférence de la France sur les possessions de ladite Association 23 avril 1884

— Convention avec l'Association internationale du Congo pour la délimitation des possessions respectives 5 février 1885

— Protocole délimitant les frontières entre les possessions françaises et l'État indépendant du Congo dans la région de l'Oubangui 29 avril 1887

— Arrangement avec l'État indépendant du Congo dans la région du M'Komou 31 août 1894

— Arrangement portant règlement du droit de préférence de la France sur les territoires de l'État du Congo 5 février 1897

— Déclaration relative aux limites des possessions françaises et belges dans le Stanley Pool 5 février 1895

Portugal et Congo. — Convention commerciale, Arrangement en vue de l'établissement des droits d'entrée et de sortie dans le bassin occidental du Congo 8 avril 1892

Allemagne. — Protocole concernant les possessions françaises et allemandes à la Côte occidentale d'Afrique et en Océanie 24 décembre 1887

— Procès verbal des travaux de la Commission mixte de délimitation franco-allemande à la Côte des Esclaves 1^{er} février 1887

— Arrangement pour la délimitation des colonies du Congo et du Cameroun et des sphères d'influence française et allemande dans la région du Tchad 15 mars 1891

Allemagne. — Convention relative à la délimitation des possessions françaises du Dahomey et du Soudan et des possessions allemandes du Togo 23 juillet 1897

Grande-Bretagne. — Convention de limites entre la Côte française des Somalis et le territoire de Zoula 8 février 1888

— Arrangement relatif à la délimitation des possessions françaises et anglaises sur la Côte occidentale d'Afrique 10 août 1889

— Déclaration échangée au sujet des territoires d'Afrique (Protectorat de Zanzibar, Protectorat de Madagascar, Ligne Say Baroua) 5 août 1890

— Arrangement relatif à l'établissement de la frontière au Nord et à l'Est de Sierra Leone et à la Côte d'Or 28 juin 1891

— Arrangement fixant la frontière à la Côte d'Or 12 juillet 1893

— Arrangement fixant la frontière au Nord et à l'Est de Sierra Leone 21 janvier 1895

— Correspondance échangée à la suite de cet Arrangement 22 janvier à février 1895

Convention fixant la délimitation des possessions françaises de la Côte d'Ivoire, du Soudan et du Dahomey, des colonies britanniques de la Côte d'Or et de Lagos, et des autres possessions britanniques à l'ouest du Niger, ainsi que des possessions françaises et britanniques et des sphères d'influence des deux pays à l'Est du Niger 14 juin 1898

— Déclaration supplémentaire à la Convention précédente 21 mars 1899

Ethiopie. — Arrangement avec l'empereur Ménélik fixant la frontière des possessions et protectorats français à la Côte des Somalis 20 mars 1897

Italie. — Protocole fixant la délimitation des possessions françaises et italiennes sur la mer Rouge 21 janvier 1906. Non encore ratifié.

Convention internationale de Bruxelles relative au régime des spiritueux en Afrique 8 juin 1899

Convention internationale de Londres pour la protection de la faune africaine 19 mai 1906

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Service géographique de l'Armée. Carte d'Afrique à l'échelle de 1:200,000

— de 1875 à 1890 par de Lamoignon (de Biss) et continuée depuis 1891 par cap Roussy, 63 feuilles en 3 couleurs

Afrique, 120,000,000, 1892-93, 24 feuilles

Société de Géographie de Paris. Afrique, 1:1,000,000, 1885-87, 3^e éd.

Habicht. *Spezial Karte von Afrika*, 1:4,000,000, 10 f. Gotha, 1885-87, 3^e éd.

Stanford. *Africa*, 1:5,000,000, 4 f. Londres 1900

Lüdtke. *Karte von Afrika*, 1:10,000,000, 6 f. Gotha, 1905

Chesneau. *Afrique* (Atlas N. N. de Saint-Martin), 1:10,000,000, 1906

Duveyrier. *Carte des positions géographiques en Afrique*, 1^{re} fasc., A-G, 1884, 140 p.

Intelligence Division War Office. Collection of Latitudes and Longitudes 1884, in 4^e, 175 p., et Additions, 1905-06, 3 fasc.

H. Kiepert. *Atlas von Afrika*, 1:1,000,000, 3 fasc. 1^{re} éd. 1875, 2^e éd. 1887, 3^e éd. 1897, 4^e éd. 1907, 5^e éd. 1917, 6^e éd. 1927, 7^e éd. 1937, 8^e éd. 1947, 9^e éd. 1957, 10^e éd. 1967, 11^e éd. 1977, 12^e éd. 1987, 13^e éd. 1997, 14^e éd. 2007, 15^e éd. 2017, 16^e éd. 2027, 17^e éd. 2037, 18^e éd. 2047, 19^e éd. 2057, 20^e éd. 2067, 21^e éd. 2077, 22^e éd. 2087, 23^e éd. 2097, 24^e éd. 2107, 25^e éd. 2117, 26^e éd. 2127, 27^e éd. 2137, 28^e éd. 2147, 29^e éd. 2157, 30^e éd. 2167, 31^e éd. 2177, 32^e éd. 2187, 33^e éd. 2197, 34^e éd. 2207, 35^e éd. 2217, 36^e éd. 2227, 37^e éd. 2237, 38^e éd. 2247, 39^e éd. 2257, 40^e éd. 2267, 41^e éd. 2277, 42^e éd. 2287, 43^e éd. 2297, 44^e éd. 2307, 45^e éd. 2317, 46^e éd. 2327, 47^e éd. 2337, 48^e éd. 2347, 49^e éd. 2357, 50^e éd. 2367, 51^e éd. 2377, 52^e éd. 2387, 53^e éd. 2397, 54^e éd. 2407, 55^e éd. 2417, 56^e éd. 2427, 57^e éd. 2437, 58^e éd. 2447, 59^e éd. 2457, 60^e éd. 2467, 61^e éd. 2477, 62^e éd. 2487, 63^e éd. 2497, 64^e éd. 2507, 65^e éd. 2517, 66^e éd. 2527, 67^e éd. 2537, 68^e éd. 2547, 69^e éd. 2557, 70^e éd. 2567, 71^e éd. 2577, 72^e éd. 2587, 73^e éd. 2597, 74^e éd. 2607, 75^e éd. 2617, 76^e éd. 2627, 77^e éd. 2637, 78^e éd. 2647, 79^e éd. 2657, 80^e éd. 2667, 81^e éd. 2677, 82^e éd. 2687, 83^e éd. 2697, 84^e éd. 2707, 85^e éd. 2717, 86^e éd. 2727, 87^e éd. 2737, 88^e éd. 2747, 89^e éd. 2757, 90^e éd. 2767, 91^e éd. 2777, 92^e éd. 2787, 93^e éd. 2797, 94^e éd. 2807, 95^e éd. 2817, 96^e éd. 2827, 97^e éd. 2837, 98^e éd. 2847, 99^e éd. 2857, 100^e éd. 2867, 101^e éd. 2877, 102^e éd. 2887, 103^e éd. 2897, 104^e éd. 2907, 105^e éd. 2917, 106^e éd. 2927, 107^e éd. 2937, 108^e éd. 2947, 109^e éd. 2957, 110^e éd. 2967, 111^e éd. 2977, 112^e éd. 2987, 113^e éd. 2997, 114^e éd. 3007, 115^e éd. 3017, 116^e éd. 3027, 117^e éd. 3037, 118^e éd. 3047, 119^e éd. 3057, 120^e éd. 3067, 121^e éd. 3077, 122^e éd. 3087, 123^e éd. 3097, 124^e éd. 3107, 125^e éd. 3117, 126^e éd. 3127, 127^e éd. 3137, 128^e éd. 3147, 129^e éd. 3157, 130^e éd. 3167, 131^e éd. 3177, 132^e éd. 3187, 133^e éd. 3197, 134^e éd. 3207, 135^e éd. 3217, 136^e éd. 3227, 137^e éd. 3237, 138^e éd. 3247, 139^e éd. 3257, 140^e éd. 3267, 141^e éd. 3277, 142^e éd. 3287, 143^e éd. 3297, 144^e éd. 3307, 145^e éd. 3317, 146^e éd. 3327, 147^e éd. 3337, 148^e éd. 3347, 149^e éd. 3357, 150^e éd. 3367, 151^e éd. 3377, 152^e éd. 3387, 153^e éd. 3397, 154^e éd. 3407, 155^e éd. 3417, 156^e éd. 3427, 157^e éd. 3437, 158^e éd. 3447, 159^e éd. 3457, 160^e éd. 3467, 161^e éd. 3477, 162^e éd. 3487, 163^e éd. 3497, 164^e éd. 3507, 165^e éd. 3517, 166^e éd. 3527, 167^e éd. 3537, 168^e éd. 3547, 169^e éd. 3557, 170^e éd. 3567, 171^e éd. 3577, 172^e éd. 3587, 173^e éd. 3597, 174^e éd. 3607, 175^e éd. 3617, 176^e éd. 3627, 177^e éd. 3637, 178^e éd. 3647, 179^e éd. 3657, 180^e éd. 3667, 181^e éd. 3677, 182^e éd. 3687, 183^e éd. 3697, 184^e éd. 3707, 185^e éd. 3717, 186^e éd. 3727, 187^e éd. 3737, 188^e éd. 3747, 189^e éd. 3757, 190^e éd. 3767, 191^e éd. 3777, 192^e éd. 3787, 193^e éd. 3797, 194^e éd. 3807, 195^e éd. 3817, 196^e éd. 3827, 197^e éd. 3837, 198^e éd. 3847, 199^e éd. 3857, 200^e éd. 3867, 201^e éd. 3877, 202^e éd. 3887, 203^e éd. 3897, 204^e éd. 3907, 205^e éd. 3917, 206^e éd. 3927, 207^e éd. 3937, 208^e éd. 3947, 209^e éd. 3957, 210^e éd. 3967, 211^e éd. 3977, 212^e éd. 3987, 213^e éd. 3997, 214^e éd. 4007, 215^e éd. 4017, 216^e éd. 4027, 217^e éd. 4037, 218^e éd. 4047, 219^e éd. 4057, 220^e éd. 4067, 221^e éd. 4077, 222^e éd. 4087, 223^e éd. 4097, 224^e éd. 4107, 225^e éd. 4117, 226^e éd. 4127, 227^e éd. 4137, 228^e éd. 4147, 229^e éd. 4157, 230^e éd. 4167, 231^e éd. 4177, 232^e éd. 4187, 233^e éd. 4197, 234^e éd. 4207, 235^e éd. 4217, 236^e éd. 4227, 237^e éd. 4237, 238^e éd. 4247, 239^e éd. 4257, 240^e éd. 4267, 241^e éd. 4277, 242^e éd. 4287, 243^e éd. 4297, 244^e éd. 4307, 245^e éd. 4317, 246^e éd. 4327, 247^e éd. 4337, 248^e éd. 4347, 249^e éd. 4357, 250^e éd. 4367, 251^e éd. 4377, 252^e éd. 4387, 253^e éd. 4397, 254^e éd. 4407, 255^e éd. 4417, 256^e éd. 4427, 257^e éd. 4437, 258^e éd. 4447, 259^e éd. 4457, 260^e éd. 4467, 261^e éd. 4477, 262^e éd. 4487, 263^e éd. 4497, 264^e éd. 4507, 265^e éd. 4517, 266^e éd. 4527, 267^e éd. 4537, 268^e éd. 4547, 269^e éd. 4557, 270^e éd. 4567, 271^e éd. 4577, 272^e éd. 4587, 273^e éd. 4597, 274^e éd. 4607, 275^e éd. 4617, 276^e éd. 4627, 277^e éd. 4637, 278^e éd. 4647, 279^e éd. 4657, 280^e éd. 4667, 281^e éd. 4677, 282^e éd. 4687, 283^e éd. 4697, 284^e éd. 4707, 285^e éd. 4717, 286^e éd. 4727, 287^e éd. 4737, 288^e éd. 4747, 289^e éd. 4757, 290^e éd. 4767, 291^e éd. 4777, 292^e éd. 4787, 293^e éd. 4797, 294^e éd. 4807, 295^e éd. 4817, 296^e éd. 4827, 297^e éd. 4837, 298^e éd. 4847, 299^e éd. 4857, 300^e éd. 4867, 301^e éd. 4877, 302^e éd. 4887, 303^e éd. 4897, 304^e éd. 4907, 305^e éd. 4917, 306^e éd. 4927, 307^e éd. 4937, 308^e éd. 4947, 309^e éd. 4957, 310^e éd. 4967, 311^e éd. 4977, 312^e éd. 4987, 313^e éd. 4997, 314^e éd. 5007, 315^e éd. 5017, 316^e éd. 5027, 317^e éd. 5037, 318^e éd. 5047, 319^e éd. 5057, 320^e éd. 5067, 321^e éd. 5077, 322^e éd. 5087, 323^e éd. 5097, 324^e éd. 5107, 325^e éd. 5117, 326^e éd. 5127, 327^e éd. 5137, 328^e éd. 5147, 329^e éd. 5157, 330^e éd. 5167, 331^e éd. 5177, 332^e éd. 5187, 333^e éd. 5197, 334^e éd. 5207, 335^e éd. 5217, 336^e éd. 5227, 337^e éd. 5237, 338^e éd. 5247, 339^e éd. 5257, 340^e éd. 5267, 341^e éd. 5277, 342^e éd. 5287, 343^e éd. 5297, 344^e éd. 5307, 345^e éd. 5317, 346^e éd. 5327, 347^e éd. 5337, 348^e éd. 5347, 349^e éd. 5357, 350^e éd. 5367, 351^e éd. 5377, 352^e éd. 5387, 353^e éd. 5397, 354^e éd. 5407, 355^e éd. 5417, 356^e éd. 5427, 357^e éd. 5437, 358^e éd. 5447, 359^e éd. 5457, 360^e éd. 5467, 361^e éd. 5477, 362^e éd. 5487, 363^e éd. 5497, 364^e éd. 5507, 365^e éd. 5517, 366^e éd. 5527, 367^e éd. 5537, 368^e éd. 5547, 369^e éd. 5557, 370^e éd. 5567, 371^e éd. 5577, 372^e éd. 5587, 373^e éd. 5597, 374^e éd. 5607, 375^e éd. 5617, 376^e éd. 5627, 377^e éd. 5637, 378^e éd. 5647, 379^e éd. 5657, 380^e éd. 5667, 381^e éd. 5677, 382^e éd. 5687, 383^e éd. 5697, 384^e éd. 5707, 385^e éd. 5717, 386^e éd. 5727, 387^e éd. 5737, 388^e éd. 5747, 389^e éd. 5757, 390^e éd. 5767, 391^e éd. 5777, 392^e éd. 5787, 393^e éd. 5797, 394^e éd. 5807, 395^e éd. 5817, 396^e éd. 5827, 397^e éd. 5837, 398^e éd. 5847, 399^e éd. 5857, 400^e éd. 5867, 401^e éd. 5877, 402^e éd. 5887, 403^e éd. 5897, 404^e éd. 5907, 405^e éd. 5917, 406^e éd. 5927, 407^e éd. 5937, 408^e éd. 5947, 409^e éd. 5957, 410^e éd. 5967, 411^e éd. 5977, 412^e éd. 5987, 413^e éd. 5997, 414^e éd. 6007, 415^e éd. 6017, 416^e éd. 6027, 417^e éd. 6037, 418^e éd. 6047, 419^e éd. 6057, 420^e éd. 6067, 421^e éd. 6077, 422^e éd. 6087, 423^e éd. 6097, 424^e éd. 6107, 425^e éd. 6117, 426^e éd. 6127, 427^e éd. 6137, 428^e éd. 6147, 429^e éd. 6157, 430^e éd. 6167, 431^e éd. 6177, 432^e éd. 6187, 433^e éd. 6197, 434^e éd. 6207, 435^e éd. 6217, 436^e éd. 6227, 437^e éd. 6237, 438^e éd. 6247, 439^e éd. 6257, 440^e éd. 6267, 441^e éd. 6277, 442^e éd. 6287, 443^e éd. 6297, 444^e éd. 6307, 445^e éd. 6317, 446^e éd. 6327, 447^e éd. 6337, 448^e éd. 6347, 449^e éd. 6357, 450^e éd. 6367, 451^e éd. 6377, 452^e éd. 6387, 453^e éd. 6397, 454^e éd. 6407, 455^e éd. 6417, 456^e éd. 6427, 457^e éd. 6437, 458^e éd. 6447, 459^e éd. 6457, 460^e éd. 6467, 461^e éd. 6477, 462^e éd. 6487, 463^e éd. 6497, 464^e éd. 6507, 465^e éd. 6517, 466^e éd. 6527, 467^e éd. 6537, 468^e éd. 6547, 469^e éd. 6557, 470^e éd. 6567, 471^e éd. 6577, 472^e éd. 6587, 473^e éd. 6597, 474^e éd. 6607, 475^e éd. 6617, 476^e éd. 6627, 477^e éd. 6637, 478^e éd. 6647, 479^e éd. 6657, 480^e éd. 6667, 481^e éd. 6677, 482^e éd. 6687, 483^e éd. 6697, 484^e éd. 6707, 485^e éd. 6717, 486^e éd. 6727, 487^e éd. 6737, 488^e éd. 6747, 489^e éd. 6757, 490^e éd. 6767, 491^e éd. 6777, 492^e éd. 6787, 493^e éd. 6797, 494^e éd. 6807, 495^e éd. 6817, 496^e éd. 6827, 497^e éd. 6837, 498^e éd. 6847, 499^e éd. 6857, 500^e éd. 6867, 501^e éd. 6877, 502^e éd. 6887, 503^e éd. 6897, 504^e éd. 6907, 505^e éd. 6917, 506^e éd. 6927, 507^e éd. 6937, 508^e éd. 6947, 509^e éd. 6957, 510^e éd. 6967, 511^e éd. 6977, 512^e éd. 6987, 513^e éd. 6997, 514^e éd. 7007, 515^e éd. 7017, 516^e éd. 7027, 517^e éd. 7037, 518^e éd. 7047, 519^e éd. 7057, 520^e éd. 7067, 521^e éd. 7077, 522^e éd. 7087, 523^e éd. 7097, 524^e éd. 7107, 525^e éd. 7117, 526^e éd. 7127, 527^e éd. 7137, 528^e éd. 7147, 529^e éd. 7157, 530^e éd. 7167, 531^e éd. 7177, 532^e

Des chaînes de hauteurs, à l'ensemble desquelles on donne le nom didactique d'« Atlas méditerranéen », dressent leurs crêtes plus ou moins régulières, et se succèdent par rangées parallèles au S. de cette première dépression. Elles dominent la pente générale du pays inclinée vers le N., désignée sous le nom de *région du Tell*, qui est essentiellement la zone

des cultures. L'Ouarsenis, le Babar, le Djurjura, en sont les sommets ou les chaînons culminants. Dans le Djurjura, en Kabylie, elles dépassent sur plusieurs points 2000 m. d'altitude et, sur un point, 2500 m. Plusieurs des oueds qui descendent de ces versants n'atteignent la mer qu'à de hautes gorges, par des fractures transversales de chaînons gorges de la Chiffa, de Palestro ou de l'Isser, de l'Agroun ou Chahel-el-Akhra.

Non moins remarquable est l'alignement des hautes plaines improprement désignées, à cause de leur grande altitude, sous le nom de « Hauts Plateaux », qui forment la zone médiane du bloc de l'Atlas, et succèdent vers le S. à la zone tellienne. Après la région du Tell, c'est la région des *Steppes*. Partiellement, elles appartiennent encore au versant méditerranéen du N., puisque le long Chellif et la plus longue en même temps que la moins indigente branche de la Medjerda (Oued Mellegue) en descendent. Mais elles se composent aussi de bassins fermés, sans écoulement à la mer, ou les eaux de pluie s'accumulent dans des bas-fonds Chotts, Zahrez, Hodna, Gueraa et s'y évaporent en déposant des efflorescences salines.

Cette longue dépression longitudinale, dont les enveloppes rugueusement alignées s'étendent à des niveaux différents entre 400 et 1000 m., est limitée enfin au S. par les crêtes meridionales du massif de l'Atlas, des langes de celles du N. ou de l'Atlas Tellien par l'appellation générale d'« Atlas Saharien »; elle forme, en effet, le rebord du massif à la limite du Sahara. Leurs chaînons, très fragmentaires, dont les oueds intermittents versent au Désert leurs eaux temporaires, n'en constituent pas moins une ligne orographique d'une continuité remarquable.

Dans le Sud tunisien, quelques crêtes des montagnes des Ksour dépassent l'altitude de 2000 m. Dans le Sud de Constantine, les plus hauts sommets du massif de l'Aures, profondément plissés de viles, sont les points culminants de toute l'Algérie. Chelia, 2329 m., Mahmel, 2334 m. En Tunisie, la faite la plus élevée de la chaîne à 1590 m. (Chambi); elle s'y incline vers le NE. par chaînons discontinus, qui la jalonnent jusqu'au cap Bon, en formant la dorsale tunisienne et en recouvrant, refoulant les trois zones du N., Hauts Plateaux, Atlas Tellien, zone littorale.

La succession des zones est ainsi moins nettement marquée en Tunisie qu'en Algérie, et surtout que dans les provinces d'Oran et d'Alger. En Algérie, le Désert commence immédiatement au S. de l'Atlas; la longue gouttière de l'oued Djedj, prolongée par la ligne des Grands Chotts du S., achève de souligner d'un trait énergique le parallélisme longitudinal de la configuration; la dépression majeure des Chotts du Sahara, Chott Melrith, inférieure au niveau de la mer — 31 m.), se trouve directement au S. des crêtes de l'Aures. La Tunisie, au delà de sa dorsale, a son versant oriental, bassin de l'Oued Zeroud, aux cours d'eau intermittents au vaste plan de Kairouan, son lac Kelbia, ses Sebkhah, son Sahel fertile de Soussa et de Sfax, dont la protubérance fait saillie entre les golfes d'Hammanet et de Gabès, ses chaînes meridionales subordonnées (crêtes de Gafsa, etc.), alignées en crêtes parallèles jusqu'au delà des Chotts; elle a enfin, au S. de Gabès, son massif orographique du Djezzir ou de Dinnat et des Troglodytes, vigie isolée entre la plaine littorale d'Arad, Jellaba et le Sahara. — Pour la zone saharienne de l'Algérie-Tunisie, voir la notice SAHARA.

Non moins que la configuration extérieure, la tectonique de l'Afrique du N., c'est-à-dire l'ensemble des caractères de sa structure interne, révèle dans le massif de l'Atlas une série de zones parallèles.

1^{re} Une première chaîne, — en partie ouest, — de constitution volcanique, peut être suivie depuis la Galite à l'E. jusqu'aux îles Zafarinas, golfe de Melilla à l'O.; elle est jalonnée par une suite d'affaissements, de pointements isolés.

2^{de} Une seconde zone, — à laquelle appartiennent les presqu'îles, — constituée par le gneiss, le granit, les schistes, va de l'Edough Bône au cap des Trois Fourches (Melilla) et, par les sinuosités du Rif, s'élève jusqu'au détroit de Gibraltar jusqu'à Ceuta.

3^{de} Une troisième zone, calcaire plissée, composée de bastions abrupts dressés à une grande hauteur, tourne vers l'immensité du Sahara un bord abrupt et rectiligne.

Le géologue retrouve ainsi dans les contrées de l'Atlas les traits essentiels de la structure de l'Apenin; ici l'escarpement du massif, son bord externe, se présente au S., tandis qu'en Italie elle est tournée vers l'E. En Afrique, comme en Italie, la zone des roches cristallines a disparu presque entièrement, par effondrement et non point suivie d'une ligne droite, mais en se décomposant en une série d'effondrements circulaires, séparés par des promontoires qui représentent les derniers lambeaux de la zone cristalline.

Le massif de l'Atlas, ossature du Maroc, s'étend depuis le cap taur ou le Grand Atlas, au S. de Mogador, atteint l'Atlantique, jusqu'au détroit de Gibraltar, simple interruption accidentelle de la zone calcaire. Cette zone passe d'Afrique en Espagne; les deux colonnes d'Iberie, Djebel Mouza, les cols de Ceuta, et Djebel Tarik (Gibraltar), se correspondent exactement, mais par la nature de leur relief calcaire que par la direction des couches.

Les analogies de structure, les inflexions répétées des plissements, les directions dominantes dégagées de toutes les déviations secondaires et raménées à des lignes directrices simples, « homotiques », rattachent aussi, d'une part, l'Apenin par la Sicile, d'autre part à la chaîne tectonique ou andalouse. Espagne, les plissements des chaînes de l'Atlas. Le massif de l'Afrique du Nord n'est qu'une section du lambeau marginal qui entoure le bassin occidental de la Méditerranée, et qui en révèle l'histoire orogénique: margelle choue, effondrée complètement par places, jalonnée par des roches volcaniques, débris de volcans anciens. Voir Suez, la Face de la Terre, I, 302.

Ces effondrements et plissements ont déterminé les grandes régions naturelles différenciées par le climat et par la végétation, les grandes zones culturelles de l'Afrique du Nord: 1^{re} zone de cultures ou Tell, nom sémitique signifiant « butte », « terre », « colline », assimilé au latin *tellus*, la « terre arable », la « terre nourricière », la « terre » par excellence, région littorale, basses plaines, chaîne tellienne, plaines humides du versant tellien; — 2^{de} zone de steppes, Hauts Plateaux ou plus « verticaux » hauts plateaux « vives » par le remplissage incomplet de dépressions; — 3^{de} zone désertique et grandes plaines subordonnées au delà de la chaîne saharienne.

Chaque des pièces du sol algéro-tunisien, la terre « rouge » quarternaire du Sahel, les gros silex du littoral, les silex ou argiles marneuses des vallées, les calcaires traversés des plateaux, offrent à la culture des conditions différentes. Chacun des compartiments du pays a sa flore, ses graminées caractéristiques: céréales, vigne, chène-ligne, olivier, diss pour le Tell, — aïla pour le Steppe, — dattier, drom pour le Désert.

Superficie des régions naturelles de l'Atlas

	Millions d'hectares.	Tell.	Steppe.
Algérie	1000	100	100
Tunisie	1000	3	4
Maroc	1000	2	38
Total	3000	105	211

Climat. Les principales données du climat de l'Algérie-Tunisie sont résumées dans le tableau suivant. Pour chaque une des quatre régions naturelles, on a fait choix de stations fournissant des séries d'observations de 19 à 20 années, les plus longues qu'on eût enregistrées le service météorologique algérien.

Région	TEMPÉRATURE										Pluie
	Jan.	Fév.	Mars.	Avr.	Mai.	Juin.	Juil.	Aug.	Sept.	Oct.	
Algérie	10.0	11.0	12.0	13.0	14.0	15.0	16.0	17.0	18.0	19.0	100
Tunisie	11.0	12.0	13.0	14.0	15.0	16.0	17.0	18.0	19.0	20.0	100
Maroc	12.0	13.0	14.0	15.0	16.0	17.0	18.0	19.0	20.0	21.0	100
Total	11.0	12.0	13.0	14.0	15.0	16.0	17.0	18.0	19.0	20.0	100

Le service météorologique algéro-tunisien compte 1899 77 stations, dont 33 stations uniquement pluviométriques. Huit de ces stations, Nemours, Oran, Alger, Annaba, Laghouat, la Calle, Tunis, Sfax, font partie du réseau international. Le tableau qui précède, limité à quatre stations, ne prétend pas donner la formule des éléments du climat pour chacune des régions naturelles de l'Algérie. Le climat de chaque région et, dans chacune de ces régions, de chaque lieu, est modifié sous des influences diverses: il faut noter surtout, dans la situation géographique si particulière de l'Algérie, entre une mer et un désert, l'influence de la proximité de la mer ou de celle du Sahara, de l'altitude, de la configuration, de l'exposition, de la nature du sol.

Les vents qui soufflent le plus fréquemment sur le littoral et sur le

Tell sont les vents d'Ouest, en hiver, et les vents du Nord à l'Est, en été. Littoral: vents du N. à Nemours, NE. à Alger, E. sur la Tunisie; Tell: vents dominants du N. dans toute la région. En Tunisie, le Nord donne au nord de la dorsale tunisienne, le NE au sud de cette chaîne, et les vents d'E. dans la région des Chotts.

Le vent du sud *sirocco*, souffle chaud et extrêmement sec, d'origine saharienne, qui emplit l'atmosphère de poussières de sable et provoque une évaporation intense, franchit assez souvent les Hauts Plateaux et parvient jusqu'au Tell et au littoral, où il déprime l'organisme des êtres et des végétaux. Il persiste parfois pendant une série de jours et peut entraîner des conséquences désastreuses pour la végétation.

Une brise de terre tend à se produire chaque matin sur le rivage au

ATLAS DES COLONIES FRANÇAISES.

lever du soleil, c'est le « vent du matin », dont l'intensité décroît de l'hiver à l'été. La chaleur s'élève très brusquement sur la côte dans les premières heures de la journée, allure caractéristique et très distincte de celle que suit la température en France. Pendant l'été, soit à septembre, une « brise de mer » s'établit quelques heures avant midi, elle adoucit la température et se propage dans l'intérieur, tempère l'évaporation des tissus et supplée à la rareté des pluies.

La Kabylie et la Kroumie sont les régions les plus arrosées de la zone pluvieuse du Tell, laquelle s'étend d'Alger à Bizerte, sur la côte et

près de la côte. La Kabylie, Bougie, Fort-National, reçoit plus de 1 000 millimètres de pluie; la région kroumie reçoit en moyenne 1 764 millimètres d'eau; souvent la pluie y dépasse 2 000 millimètres: 2195 en 1889, 2031 en 1890, 2233 en 1891. Cf. pluie moyenne à Paris 755 (794 millim.)

Tunis enregistre des chutes de neige

Les pluies d'Algérie-Tunisie ont le caractère torrentiel. Plus grosses averse exceptionnelles enregistrées: 61 millimètres à Kairouan, 81 au Kef, 94 à Am-Drachun; — 115 millimètres à Ain Drachun, en 13 jours.

I. — ALGÉRIE

Limites. — L'Algérie n'a de frontière définie, à l'O., que dans le Tell, depuis la côte, embouchure de l'oued Kiss ou Adjeroud jusqu'au col du Tonel et Sassi, traité du 18 mars 1835 avec le Maroc. La délimitation topographique s'arrête à ce col, à la limite S. du Tell. Au delà du col vers le S., le traité art. 4 et 5 s'est borné à partager les tribus et les ksour villages.

Les tribus dites dépendant du Maroc sont les Melian, les Beni-Gail, les Hamian Djendah, les Edmour Sahra, Amour, et les Oulad Sidi Cheikh Gharraba, ces trois dernières tribus assignées au Maroc, sont d'ailleurs incontestablement algériennes. Celles dépendant de l'Algérie sont les Oulad Sidi Cheikh Gharraba et tous les Hamian à l'exception des Hamian Djendah sus-nommés.

Pour les ksour, deux ont été reconnus marocains par le traité de 1835, savoir Ich et Puguig, et sept algériens, Am Sefra, Sissoufa, Asli, Tiont Chellala, El Ahoudi Sidi Cheikh et Bou senghoun. Les autres ksour de cette région, les deux Arba, les deux Moghar, etc., sont passés sous silence. — Voir le texte du traité à la notice SAHARA, *Limites*. De la Mar teneur et Lacroix, *Documents pour servir à l'étude du Nord-Ouest algérien*, 1891 1896, I et II. — Voir aussi pour la zone frontière d'Algérie-Maroc, Flammant, *Frontière tunisienne*, 1896, broch.; et Vidal de la Blache, *Annales de Géog.*, n° 28, 1897.

Superficie et population. — La superficie de l'Algérie, au sens administratif restreint, correspondant à la population municipale organisée, recensée, et imposée, était évaluée en 1899 à 178 976 kilomètres carrés. Cf. superficie de la France, sans la Corse: 520 à 530 000 kilomètres carrés. Dans ce chiffre ne sont pas compris les parcours des tribus nomades cantonnées dans le Sud, non plus que les oasis du Sud occupées en 1899. Voir la notice SAHARA.

La population totale, au dénombrement quinquennal de 1896, était de 1 529 121 habitants, ainsi répartis entre les 3 provinces:

Province	Population totale
Algérie	1 529 121
Oran	500 000
Constantine	529 121

La population « totale » se compose de la population municipale (1 529 121) et d'éléments « comptés à part », ensemble 60 843, qui ne comptent pas dans le chiffre servant de base à l'assiette de l'impôt: troupes de terre et de mer, prisonniers, esclaves, Lepsiers, lycées et colonies, etc. La répartition du territoire et de la population municipale de l'Algérie entre les trois provinces, subdivisées en départements du territoire civil qui correspondent à peu près à la région du Tell, et en régions livrées sous l'action de l'autorité militaire, s'établit comme ci-dessous. Le nombre des circonscriptions communales qui, en 1896, était de 318, s'est augmenté de quatre nouvelles communes de plein exercice

RÉPARTITION DE LA POPULATION MUNICIPALE PAR NATIONALITÉS

PROVINCES	NATIONALITÉS	Algérie	Oran	Constantine
Algérie	N	1 529 121	500 000	529 121
Oran	N	500 000	500 000	500 000
Constantine	N	529 121	529 121	529 121
Total	N	1 529 121	1 529 121	1 529 121

PROGRES DE LA POPULATION DE 1891 A 1896

Croît au pourcentage et proportionnels.

PROVINCES	1891	1896	Croît
Algérie	1 421 269	1 529 121	7,66 %
Oran	478 111	500 000	4,58 %
Constantine	473 047	529 121	6,15 %
Total	1 421 269	1 529 121	7,66 %

Cf. croît de la population de la France: 121 269 4886 1891, 174 783 1896 1896.

Le territoire algérien ne représente encore qu'une faible partie (moins de 1 %) du Tell, qui seul est peuplé: on le voit par le tableau au verso.

DIVISION TERRITORIALE DE L'ALGÉRIE

ARRONDISSEMENTS	N. M. M. M.	POPULATION
Algérie	N	1 529 121
Oran	N	500 000
Constantine	N	529 121
Total	N	1 529 121

PRINCIPALES VILLES DE L'ALGÉRIE

Population totale de la commune 1896.

Ville	Population
Alger	96 781
Oran	50 000
Constantine	52 912
Bougie	15 231
Blida	27 732
Medea	16 231
Bellyes	11 231
Orléansville	12 216
Miliana	9 621
Bordj	8 772
Annaba	9 678
Kolka	1 737
Marson Carree	8 737
Tin	1 719
Saint-Denis-du-Sig	10 332
Sid bel Abbes	29 887
Tlemcen	35 800
Relizane	7 530
Ain-Tenouia	7 530
Arzew	4 730
Perregaux	8 641

REPARTITION ADMINISTRATIVE DE LA POPULATION MUNICIPALE 1896

	TOTAL	PERMETTRE	COMMUNISTE
Communes de plein exercice			
Nationales			
Français	2 394 396	10 177 828	12 872 224
Étrangers	284 523	1 371	47 214
Arabes, Kabyles, Maures	801 229	2 123 667	1 255 875
Marocains et Tunisiens	13 763	1 174	1 826
Espagnols, Italiens, etc.	192 091	1 174	1 826
Total	1 338 104	3 813 262	5 162 966

La population européenne « totale » de l'Algérie, y compris les « complices à part », comptait en 1896 563 567 individus, dont 216 695 étrangers de nationalités diverses.

Cette population européenne se divise comme suit :

Français d'origine ou naturalisés	4 57
Portugais, Valaisiens, Marseillais, Malmoussins	55 50
Maltais	2 706
Allemands, Autrichiens, Hongrois	3 300
Suisses	1 728
Belges, Hollandais, Luxembourgeois	1 174

La population européenne est prépondérante surtout dans la province d'Oran.

Proportion des colons européens dans la population totale.

Constantin	7 p. 100
Alger	15
Oran	23

Les colons font donc presque le quart de la population oranaise, ils sont même dominants sur l'élément indigène dans les arrondissements d'Oran et de Sidi-Bel-Abbès, pays de vastes plaines agricoles. La part proportionnelle des divers éléments de population oranaise comparés aux éléments similaires pour l'ensemble de l'Algérie s'établit comme suit.

Part de la province d'Oran en Algérie

Population totale	23 à 24 p. 100, moins du 1/4
Indigènes musulmans	19 à 20 — moins du 1/5
Israélites	15 à 16 — moins de 1/2
Européens	20 à 31 — près du 1/3
Etrangers	33 à 34 — plus de 1/2

Le croît de la population française en Algérie 48 300 de 1886 à 1891

50 167 de 1891 à 1896, soit 10 900 par an en moyenne.

- 1° De l'immigration.
- 2° Du développement normal par l'excédent des naissances sur les décès.
- 3° Des mariages entre Français et étrangères.
- 4° Des naturalisations.

A — Immigration : population française d'après le lieu de naissance.

Nés en France	7 571
Nés dans une colonie française	1 797
Nés à l'étranger	14 093
Nés en Algérie	191 500

La population française algérienne comprend déjà trois générations, dont deux nées en Algérie. Voir ci-après § Colonisation la natalité de la population rurale.

B. — Excédent des naissances françaises

Gain total des 7 années 1891-97-98	4 776
Moyenne annuelle des excédents 1891-95-96	792

Cf. excédent des naissances de la population de la France : moyenne annuelle de la période 1889-1898, 28 416 ou 0,74 p. 1 000

C. — Mariages période triennale 1891-93-96

Total des mariages européens	11 261
Dont, mariages français	7 462, savoir :
— Français	7 723
— Espagnols	4 088
— Italiens	374
— Maltais	161
— autres Européennes	88
— Juives indigènes	45
— Musulmanes	13
Total des mariages français	7 462

Le plus assimilable des éléments étrangers, l'espagnol, est le facteur de fusionnement. Les femmes étrangères épousent beaucoup plus de Français que les femmes françaises épousent d'étrangers.

D. — Naturalisations.

a. Naturalisation automatique (loi du 26 juin 1889)

La loi de 1889 a modifié le code civil en ce qui concerne le droit d'op-

tion et déclare français tous les étrangers nés en Algérie, à moins qu'ils, dans l'année de leur majorité, n'aient déclaré leur nationalité d'origine.

b. Naturalisations individuelles accordées de 1885 à 1898 inclus :

Allemands, Français et Allemands	8 165
Belges, Luxembourgeois et Suisses	2 139
Autres	2 782
Maltais	1 174
Musulmans algériens	1 291
Autres	1 110
Tunisiens	315
Autres nationaux	475
Total des naturalisations 1885-1898	20 092

Les citoyens français sont au nombre de 339 973

Français d'origine ou naturalisés	346 870
Israélites naturalisés par le décret du 24 octobre 1870	53 103

Les sujets français se répartissent comme suit :

Kabyles	629 507
Maures	27 945
Juifs du Maroc	1 676
Autres	74 048

desquels, bien qu'ils ne soient pas « sujets français », on doit rapprocher, plutôt que des étrangers européens

Allemands	1 174
Autres	1 174
Autres	1 174
Autres	1 174

Population indigène. — Les musulmans ne recherchent pas la naturalisation, elle implique, en effet, l'abandon de leur statut personnel. De même, les unions matrimoniales sont très rares, quasi nulles, entre musulmans et Européens : elles ne sauraient amener la fusion des musulmans.

Les indigènes d'Algérie. — Juifs à part, — Arabes, Kabyles, Maures, comme leurs congénères de Tunisie, du Maroc, 8 000 000, sont tous musulmans. Ils se répartissent, entre deux des quatre sectes orthodoxes de l'Islam : rite malékite pour le plus grand nombre et rite hanéfite, et en « dissidents » ou *khawarij*, dits aussi *khawarij*, les « cités qu'elles » relativement aux sectes orthodoxes, c'est le groupe hétérodoxe des Mzabites. Mzab d'Algérie, Nelson de Tunisie, et le Djebel, l'Afrique du Nord n'est point une « terre infidèle ». Une *feloua* des quatre muftis de la Mecque, rendue en 1893 à la demande du gouverneur général de l'Algérie, a déclaré l'Algérie *Dar el Islam* malgré la conquête des indigènes.

Ces indigènes parlent en très grande majorité la langue arabe et c'est de là que vient leur dénomination vulgaire, ou des dialectes berbères, le kabyle, le mozabite, le tamacheq, idoine des Touareg du Désert. On distingue parmi eux, abstraction faite du petit groupe des Mzabites, 21 601, deux peuples, dont les institutions sociales et les mœurs, régime de la famille, organisation politique diffèrent : les Arabes et les Kabyles sans parler des Chénoua ou Berbères de l'Aurès, etc. Les collectivités arabes, influées d'esprit aristocratique, obéissent à des chefs militaires ou religieux, tribus maraboutiques ; les collectivités berbères, démocratiques et égalitaires, peu religieuses, sont de petites républiques, quasi indépendantes, divisées en *cafs* rivaux, et laborieuses, ou le goût de l'épargne est répandu. Les uns et les autres, selon la nature du pays qu'ils habitent, sont nomades ou sédentaires. Le montagnard kabyle, type le plus pur du Berbère, est fixé au sol et sédentaire ; le pasteur du « steppe » arabe est nomade ; mais ce n'est là qu'une forme différente de l'adaptation au sol et nullement une distinction ethnologique. Le Targui est un Berbère nomade. Pour l'un, la propriété est individuelle et morcelée ; pour l'autre, elle est collective. Mais, sous la tente dite arabe aussi bien que dans le village kabyle, et en dépit des noms arabes, le fond de la race est berbère : dans le massif montagneux de Kabylie, citadelle naturelle que ni les Turcs, ni les Arabes, ni les Romains n'ont conquis, et que nous avons soumise seulement en 1857, vingt ans après la prise de Constantine, dix ans après la reddition d'Abd el Kader, le Berbère a dû se conserver à peu près pur et il y garde intact son idiome à part, presque partout ailleurs, il a été arabisé par la conquête, mais seulement à partir du XI^e siècle, invasion hilarienne, 1090-1093 : car la conquête arabe du VII^e siècle n'avait été qu'une conquête politique, sans déplacement de population ; l'invasion du XI^e siècle fut une conquête territoriale. Quant à l'Arabe envahisseur, il ne s'est conservé à peu près pur, si ce n'est, que dans un petit nombre de tribus, surtout de la province d'Oran : on en estime le total de 200 à 700 000. Celui des Berbères Kabyles, et quelques tribus berbères dans les régions de Tlemcen, de Nedroma, de Kalaa, dans le Dahra d'Oran est de 700 à 900 000. Celui des Berbères arabisés, de 2 100 000 à 2 500 000.

Le Berbère, habitant de l'Afrique du N. dès le début de la période historique, en est sans doute l'autochtone. Mélanges d'ailleurs d'éléments aryens type blond, roux, aux yeux bleus et semitiques (type brun, divisés en mille peuplades, sans cohésion entre elles, dont les différences de mœurs, imposées par la situation géographique et les conditions économiques de chaque groupe, ont voilé aux Romains le lien intime de race ; l'unité ethnographique des Berbères a été déviée par les Arabes envahisseurs, qui les ont réunis sous cette appellation commune, et a été consacrée de notre temps par la linguistique, qui a reconnu dans leur idiome une langue à part, distincte des langues semitiques.

Cette langue se retrouve sur les anciens monuments du pays. Elle n'y a sûrement été introduite ni par Carthage, qui parlait presque hébreu, ni par Rome, ni par les Germains, ni par les Byzantins, ni par les

Arabes. Un trait de lumière a été jeté sur l'obscurité historique de l'Afrique, quand il a été constaté que la langue kabyle est à peu près identique au touareg et que le touareg lui-même est dans la parenté la plus étroite avec tous les dialectes sahariens qui se parlent depuis le Sénégal jusqu'à la Nubie, en dehors du monde nègre ou soudanien. A partir de cette découverte, le vieux fond de race de l'Afrique du Nord a été nettement déterminé. (E. Renan)

Les Berbères marocains (Rifains, etc.) les Maures policés des villes du littoral, analogues de tous côtés, nés de Berbères, d'Arabes, de Turcs, de chrétiens renégats ou captifs; les Kouloughs, fils de Turcs et de Mauresques; enfin, quelques noirs soudanais, anciens esclaves, complètent la liste ethnologique de l'Algérie.

Malgré l'extension de la colonisation par le peuplement européen, la population indigène ne cesse de croître: 304 239 de 1881 à 1896. Union des deux races dans le travail, la collaboration sympathique du coton français et de l'indigène arabe ou berbère peut seule assurer la prospérité de l'Algérie, sans expansion nécessaire au Maroc et son rattachement dans toute l'Afrique musulmane.

Colonisation. — A côté de la population urbaine européenne, se développe en Algérie une population européenne rurale (207 210 en 1896). Implantée, d'écarter au sol quelle déficience et féconde, cette population s'établit surtout aux centres de colonisation créés par l'Etat.

Cette population rurale, agricole, celle qui ouvre le sillon et qui plante, celle qui s'enracine et fut souche, est la colonne véritable. L'Etat morcelle les terres, forme des lots, les concède ou les vend, fait les routes, crée des villages, dresse le clocher, l'école, le pont; c'est la colonne sur son officier « qui, directement ou non, installe les 3 à 10 des colons sur le sol algérien, sans que, cependant, ce soient toujours les premiers concessionnaires français qui en aient bénéficié et qui se soient implantés. Outre les concessions par lots de 5 à 40 hectares en villages agricoles, moutonniers, pêcheurs, industriels et commerciaux, l'Etat a accordé de grandes concessions à des sociétés financières (C^{ie} Algérienne, concession de l'Habra, C^{ie} Genevoise, Société Algérienne; mais ces *latifundia* ne favorisent point et plutôt entravent le développement de la population rurale européenne. La colonisation libre a acquis enfin 250 000 hectares aux indigènes, à partir de 1877.

Colonisation officielle de 1871 à 1896.

Hectares livrés à la colonisation.	632 371
Lots concédés.	13 184
Lots vendus.	2 726
Colons installés.	14 724
Depenses pour achat de terres.	83 175 569
— pour travaux d'installation.	28 361 731

La surface totale des terres possédées par des Européens était, en 1896, de 1 639 000 hectares :

Concessions de l'Etat ou ventes.	1 730 000
— à des sociétés financières.	150 000
Acquis par des particuliers à partir de 1877.	29 000
Terres domaniales restant à livrer à la colonisation (culture, 11 parcs de l'Etat).	800 000

Le nombre des centres est de 607, on compte, en outre, 8 229 domaines ruraux séparés, 1888.

Natalité de la population européenne agricole.

Nombre des enfants de moins de 15 ans. 72 536
(Soit plus du 1/3 de la population coloniale totale 207 210, où la race française domine dans la proportion des 3/4 et où, sa prépondérance s'affirme de plus en plus.)

Proportion de natalité comparable aux plus fortes qu'ont eues les colonies étrangères, et qui assure l'avenir de la race française en Algérie : « Chance suprême de multiplier le nombre des Français et de nous maintenir en quantité respectable sur la terre. » (Prevost-Paradol)

Administration. — L'Algérie, représentée au Parlement par 3 sénateurs et 6 députés, a à sa tête un Gouverneur général, assisté d'un Conseil supérieur, 60 membres, dont 31 élus et 29 de Délégués financiers institués en 1898, dont les attributions ne sont encore que consultatives : le *budget algérien*, préparé à Alger, est voté par le Parlement métropolitain et non par les assemblées algériennes. Il s'élève pour 1900 à 71 millions de francs.

Abstraction faite des dépenses militaires du 19^e corps d'armée (Algérie) et de la garantie d'intérêt (23 millions des chemins de fer, créés dans un but stratégique non moins qu'économique, les dépenses sont couvertes par les recettes du Trésor dans la colonie, 61 millions en 1899, moyenne décennale 1880-1898, 41 millions.

Le système administratif dit des « rattachements » a été supprimé (décret du 31 décembre 1896) : le gouvernement et la haute administration de l'Algérie ont été reorganisés. Décret du 23 août 1898 : un corps électif nouveau, les « Délégués financiers algériens », a été institué; il comprend trois catégories de contribuables français ou sujets français, savoir : les *colons* 24 membres représentant la population française rurale, agricole; les contribuables *non colons* 25 membres représentant la population française urbaine, commerciale; et les *indigènes musulmans*.

La délégation indigène comprend 21 membres (9 élus pour le territoire civil, 6 désignés pour le territoire de commandement, et 6 délégués-kabyles élus). De même, cette délégation a 4 représentants au Conseil supérieur, dont un est réservé à la section kabyle. Les divers éléments de la société algérienne sont ainsi associés et appelés à collaborer.

Les électeurs des délégations, non Français d'origine mais naturalisés,

soit individuellement soit par naturalisation automatique, doivent être Français depuis douze ans au moins (décret du 3 janvier 1900).

Les Délégations établissent le budget des recettes (très) et le Conseil supérieur établit celui des dépenses.

Organisation judiciaire. — Les communes et sections, centres, fermes, douars, tribus et fractions, se répartissent en cantons judiciaires (justices de paix et, pour la justice musulmane, en *mahakma*, tant en territoire civil qu'en territoire de commandement, justices de paix militaires), outre les *mahakma* mahakiles de beaucoup les plus nombreuses, et ibadites au nombre de 16, on compte une *mahakma* ibadite à Alger. Arrondissements judiciaires ou tribunaux de 1^{re} instance : Cour d'Appel Alger.

Enseignement 1898-99. — *Enseignement supérieur* à Alger : — Ecole de droit, 210 étudiants. — Ecole de médecine et pharmacie, 137 étudiants. — Ecole des sciences, 24 étudiants. — Ecole des lettres, 89 étudiants. Enseignement des langues *arabe* et *kabyle*, 296 étudiants : Alger 202, Constantine 51, Oran 43. — Diplômes des *arabes*, 6 pour l'arabe; brevets, 19 pour l'arabe et 13 pour le kabyle.

Trois *madrassas* 118 étudiants : Alger 52, Tlemcen 31, Constantine 35.

Enseignement secondaire. — 22 établissements : 17 pour les garçons (3 lycées et 2 annexes du lycée d'Alger, 7 collèges communaux, 5 établissements libres), et 5 pour les filles (2 collèges communaux, 2 cours secondaires, 1 établissement libre). — Effectif scolaire des lycées et collèges publics de garçons : 3332 élèves, 2818 Français, 515 israélites, 38 musulmans, 81 étrangers; — de filles : 731. — Elèves des cours *d'arabe* dans les lycées et collèges : 1124 garçons et 82 filles, soit 1206 seulement sur un effectif total de 1063.

Enseignement primaire. — L'arabe est enseigné dans les 4 écoles non mixtes et les 3 écoles primaires supérieures, ensemble 411 élèves pour l'arabe. — Sur une population d'âge scolaire de 775 023 enfants, dont 680 598 musulmans, 108 805 sont inscrits à l'école primaire dont seulement 23 123 enfants musulmans; soit 17 000 présents; — on n'a pas compté, il est vrai, que 3472 en 1882, et 1217 enfants européens seulement ont suivi la classe d'arabe.

Cultures. — L'Algérie est une contrée essentiellement agricole. Le développement de l'agriculture est la base de la colonisation, elle attache au sol la population française et l'associe par le travail à la population indigène. On trouvera ci-après les données principales de l'agriculture algérienne pour l'année 1898.

	Européens	Indigènes
Betail.	280 917	11 663 117
Dont moutons.	98 799	6 617 909

Productions agricoles.

	Hectares	Quantité	Hectares	Quantité
Blé.	123 401	1 275 814	1 160 274	1 160 274
Orge.	117 701	1 160 274	1 160 274	1 160 274
Maïs.	898	2 132	1 116 197	7 755 046
Vignes.	1	1	1	1
Bois.	4 057	21 835	1	1
TOTAL POUR LES CÉRÉALES.	480 866	4 422 29	1	1
Vignes. O. 71 370 A. 45 319 C. 71 740				
Alfalfa.	407 017	quantaux, soit		

En 1899, le vignoble algérien (superficie productive, 138 197 hect. 72 198; A. 48 543, C. 57 474) a produit 4 615 807 litres tot. (lit. 1 871 651; A. 2 028 662; C. 743 091). Cette principale richesse de l'Algérie, la vigne, se développe de plus en plus par les soins des colons du Tell, 182 hectares sont plantés en territoire militaire.

Forêts. — Les essences qui peuplent les forêts d'Algérie sont le chêne liège, le chêne zéen et le chêne allier, le chêne vert, le châtaignier, le cèdre, la sapin de Numidie cantonnés sur les sommets du Babar et des monts voisins, le pin d'Alep, le pin maritime, le thuya, les genévriers oxycedre et de Phénicie. — Le liège est le principal produit des bois algériens. Surface des forêts de chêne-liège : 473 000 hect., dont 106 000 aux particuliers et aux communes.

	Forêts domaniales	Forêts particulières
Forêts domaniales.	1 721 122	514 579
Forêts particulières.	480 123	3 027 245

Essences diverses : olivier, frêne, orme, peuplier, aune, érable, micocoulier — Maquis : lentisque, phylara, arbrusier, bruyère, myrte. — Friche : genêt, cyste, Alfa.

Arbre des principales essences dans les forêts domaniales :

Chêne-liège.	277 000
Chêne.	35 300
Pin d'Alep.	160 000
Pin maritime.	500 000

La région du chêne-liège s'étend de Dellys (Kabylie) à la Koumraie, dans les grès siliceux et les terrains primitifs; la forêt occupe, dans cette zone, une largeur de 50 à 80 kilomètres, plus du tiers de la surface totale.

Le cèdre forme notamment à Teniet-el-Had un admirable massif.

Les forêts sont très inégalement réparties sur le territoire de l'Algérie : dans la plaine et les terrains ondules, qui ont tous été déboisés et mis en culture, elles occupent près des deux tiers de la région comprise entre Philippeville et Djidjelli. Sur la zone littorale d'Oran, sur les plateaux de Constantine, on ne rencontre plus que des vestiges de forêts. En 22 ans, de 1876 à 1897, 901 183 hectares de bois ont été incendiés.

Le palmier ou, plus précisément, le dattier (*Phoenix dactylifera*) n'est pas l'une des essences forestières de l'Algérie; c'est l'arbre fruitier du Sahara et le parasol des oasis. On le trouve dans le massif de l'Aurès, sur le versant meridional vallées de l'oued el-Aïdi, de l'oued el-Aïoud, ou il atteint ses fruits jusqu'à l'altitude de 700 m. Amentane, 115 m.; oued Ourach, 650 m.; dans le Hodna, ou Bou-Saâda présente la dernière oasis de dattiers; et même dans la vallée du Chelif à Saint-Aime, à Oranville, encore presque désertique, brillante, desolée, que l'olivier et le dattier protègent de la pluie, mais non du soleil ni de la gelée.

Mines. — La production minière est encore faible en Algérie, bien qu'on y exploite des minerais divers et d'importants gisements de phosphate, dont la richesse paraît illimitée.

Statistique de l'industrie minière 1898.

	Concessions, 20 exploitations	Production tonnes
Fer Beni Saf, Ain Makra, Karézas, Bou-Hamra, etc.	173 269	27 771
Zinc Hammam N'Badj, Ouarsenis, Sakamody, etc.	430	438
Antimoine Taya	200	200
Combustibles minéraux El Gourin, Marceau	21 302	537 163
Sel gemme et lacs salés	269 506	269 506
Phosphates de chaux Tebessa, Morselt et Toqueville		
Marbre Kheïr		
Onyx, Tekhadel		

L'Algérie compte 22 établissements thermaux; le débit total des sources est de 29 000 litres par minute, égale presque le tiers de celui de toutes les sources minérales de France réunies. Elles sont remarquables, non seulement par l'abondance de leur débit, mais par leur température élevée, la source de la Grande Cascade à Hammam Mes-koutine 5 000 litres à la minute, à 96°.

On trouve des gîtes pétroliers dans la province d'Oran Ain Zaïr, Tilmoult, Beni Zentib et Sidi-Brahim.

Industrie et commerce. — Les riches gisements de phosphate, les gîtes de pétrole à l'Écluse ouvrent à l'Algérie des perspectives industrielles qui favoriseront le développement de son agriculture, véritable avenir du pays. Les industries extractives : mines, carrières, textiles (crin végétal, sparteries,alfa, janières, tapis, burnous, agricoles (houles, tabacs, vanneries, les industries du bois, des cuirs et peaux, occupent chacune quelques milliers d'ouvriers sur une population ouvrière totale de 527 473 ouvriers 1898. La pêche n'occupe que 5 167 pêcheurs avec 1224 bateaux; les bancs de corail semblent avoir été épuisés par les corail leurs italiens.

Le commerce s'est avec régularité le mouvement général des échanges s'élève à 588 millions 1898, dont plus des trois quarts 458 millions sont des échanges avec la métropole. Les exportations d'Algérie en France 232 millions dépassent les importations de France en Algérie 236 millions; le compte commercial avec la métropole se solde par un excédent de 6 millions au profit de la colonie.

	Avec la France millions p. 100.	Avec l'étranger millions p. 100.	Total millions
Valeur du commerce en 1879.	263	132	395
Valeur moyenne de 1879 à 1888.	280	123	403
— 1889 à 1898.	412	113	525
Valeur du commerce en 1898.	478	170	648

	De France millions	De l'étranger millions	Total millions
Objets d'alimentation	51	12	63
Matières d'industrie	21	23	44
Fabrications	164	11	175
	236 = 75 p. 100	76	312

	Importations millions	Exportations millions	Total millions
Objets d'alimentation	181	6	187
Matières d'industrie	39	6	45
Fabrications	9	13	22
	229 = 81 p. 100	25	254

Principales importations de France : tissus, 41 millions; coton, 28; laine, 7; sucre, 4; chanvre ou ramie et soie, 2; — outils, machines, 17; — vêtements, 12; — meubles, 14; — etc.

Principales exportations pour France : vins 339 162 hectolitres.

116 millions; — céréales 1 419 733 quintaux, 29; — moutons, 1 163 793 têtes, 23; — autres animaux, 12 chevaux, 7; bœufs, 1; etc.; — laines en masse, 8; — peaux et pelleteries brutes, 7; — indus. fabriques, 5; — tabac en feuilles ou en côtes, 3; — fruits de table, 5; — phosphates, 3; — liège brut, légumes frais, huiles volatiles ou essences, crin végétal, minerais de fer et de zinc, chacun 2; — poissons frais, seves, fumés, eaux de vie, esprits et liqueurs; l'artrate de potasse; huile d'olive, sparite ou alfa; coques à tan, chaun 1; — etc.

Commerce avec l'étranger.

	1898	1897	1896	1895	1894	1893	1892	1891	1890	1889	1888	1887	1886	1885	1884	1883	1882	1881	1880	1879	1878	1877	1876	1875	1874	1873	1872	1871	1870	1869	1868	1867	1866	1865	1864	1863	1862	1861	1860	1859	1858	1857	1856	1855	1854	1853	1852	1851	1850	1849	1848	1847	1846	1845	1844	1843	1842	1841	1840	1839	1838	1837	1836	1835	1834	1833	1832	1831	1830	1829	1828	1827	1826	1825	1824	1823	1822	1821	1820	1819	1818	1817	1816	1815	1814	1813	1812	1811	1810	1809	1808	1807	1806	1805	1804	1803	1802	1801	1800	1799	1798	1797	1796	1795	1794	1793	1792	1791	1790	1789	1788	1787	1786	1785	1784	1783	1782	1781	1780	1779	1778	1777	1776	1775	1774	1773	1772	1771	1770	1769	1768	1767	1766	1765	1764	1763	1762	1761	1760	1759	1758	1757	1756	1755	1754	1753	1752	1751	1750	1749	1748	1747	1746	1745	1744	1743	1742	1741	1740	1739	1738	1737	1736	1735	1734	1733	1732	1731	1730	1729	1728	1727	1726	1725	1724	1723	1722	1721	1720	1719	1718	1717	1716	1715	1714	1713	1712	1711	1710	1709	1708	1707	1706	1705	1704	1703	1702	1701	1700	1699	1698	1697	1696	1695	1694	1693	1692	1691	1690	1689	1688	1687	1686	1685	1684	1683	1682	1681	1680	1679	1678	1677	1676	1675	1674	1673	1672	1671	1670	1669	1668	1667	1666	1665	1664	1663	1662	1661	1660	1659	1658	1657	1656	1655	1654	1653	1652	1651	1650	1649	1648	1647	1646	1645	1644	1643	1642	1641	1640	1639	1638	1637	1636	1635	1634	1633	1632	1631	1630	1629	1628	1627	1626	1625	1624	1623	1622	1621	1620	1619	1618	1617	1616	1615	1614	1613	1612	1611	1610	1609	1608	1607	1606	1605	1604	1603	1602	1601	1600	1599	1598	1597	1596	1595	1594	1593	1592	1591	1590	1589	1588	1587	1586	1585	1584	1583	1582	1581	1580	1579	1578	1577	1576	1575	1574	1573	1572	1571	1570	1569	1568	1567	1566	1565	1564	1563	1562	1561	1560	1559	1558	1557	1556	1555	1554	1553	1552	1551	1550	1549	1548	1547	1546	1545	1544	1543	1542	1541	1540	1539	1538	1537	1536	1535	1534	1533	1532	1531	1530	1529	1528	1527	1526	1525	1524	1523	1522	1521	1520	1519	1518	1517	1516	1515	1514	1513	1512	1511	1510	1509	1508	1507	1506	1505	1504	1503	1502	1501	1500	1499	1498	1497	1496	1495	1494	1493	1492	1491	1490	1489	1488	1487	1486	1485	1484	1483	1482	1481	1480	1479	1478	1477	1476	1475	1474	1473	1472	1471	1470	1469	1468	1467	1466	1465	1464	1463	1462	1461	1460	1459	1458	1457	1456	1455	1454	1453	1452	1451	1450	1449	1448	1447	1446	1445	1444	1443	1442	1441	1440	1439	1438	1437	1436	1435	1434	1433	1432	1431	1430	1429	1428	1427	1426	1425	1424	1423	1422	1421	1420	1419	1418	1417	1416	1415	1414	1413	1412	1411	1410	1409	1408	1407	1406	1405	1404	1403	1402	1401	1400	1399	1398	1397	1396	1395	1394	1393	1392	1391	1390	1389	1388	1387	1386	1385	1384	1383	1382	1381	1380	1379	1378	1377	1376	1375	1374	1373	1372	1371	1370	1369	1368	1367	1366	1365	1364	1363	1362	1361	1360	1359	1358	1357	1356	1355	1354	1353	1352	1351	1350	1349	1348	1347	1346	1345	1344	1343	1342	1341	1340	1339	1338	1337	1336	1335	1334	1333	1332	1331	1330	1329	1328	1327	1326	1325	1324	1323	1322	1321	1320	1319	1318	1317	1316	1315	1314	1313	1312	1311	1310	1309	1308	1307	1306	1305	1304	1303	1302	1301	1300	1299	1298	1297	1296	1295	1294	1293	1292	1291	1290	1289	1288	1287	1286	1285	1284	1283	1282	1281	1280	1279	1278	1277	1276	1275	1274	1273	1272	1271	1270	1269	1268	1267	1266	1265	1264	1263	1262	1261	1260	1259	1258	1257	1256	1255	1254	1253	1252	1251	1250	1249	1248	1247	1246	1245	1244	1243	1242	1241	1240	1239	1238	1237	1236	1235	1234	1233	1232	1231	1230	1229	1228	1227	1226	1225	1224	1223	1222	1221	1220	1219	1218	1217	1216	1215	1214	1213	1212	1211	1210	1209	1208	1207	1206	1205	1204	1203	1202	1201	1200	1199	1198	1197	1196	1195	1194	1193	1192	1191	1190	1189	1188	1187	1186	1185	1184	1183	1182	1181	1180	1179	1178	1177	1176	1175	1174	1173	1172	1171	1170	1169	1168	1167	1166	1165	1164	1163	1162	1161	1160	1159	1158	1157	1156	1155	1154	1153	1152	1151	1150	1149	1148	1147	1146	1145	1144	1143	1142	1141	1140	1139	1138	1137	1136	1135	1134	1133	1132	1131	1130	1129	1128	1127	1126	1125	1124	1123	1122	1121	1120	1119	1118	1117	1116	1115	1114	1113	1112	1111	1110	1109	1108	1107	1106	1105	1104	1103	1102	1101	1100	1099	1098	1097	1096	1095	1094	1093	1092	1091	1090	1089	1088	1087	1086	1085	1084	1083	1082	1081	1080	1079	1078	1077	1076	1075	1074	1073	1072	1071	1070	1069	1068	1067	1066	1065	1064	1063	1062	1061	1060	1059	1058	1057	1056	1055	1054	1053	1052	1051	1050	1049	1048	1047	1046	1045	1044	1043	1042	1041	1040	1039	1038	1037	1036	1035	1034	1033	1032	1031	1030	1029	1028	1027	1026	1025	1024	1023	1022	1021	1020	1019	1018	1017	1016	1015	1014	1013	1012	1011	1010	1009	1008	1007	1006	1005	1004	1003	1002	1001	1000	999	998	997	996	995	994	993	992	991	990	989	988	987	986	985	984	983	982	981	980	979	978	977	976	975	974	973	972	971	970	969	968	967	966	965	964	963	962	961	960	959	958	957	956	955	954	953	952	951	950	949	948	947	946	945	944	943	942	941	940	939	938	937	936	935	934	933	932	931	930	929	928	927	926	925	924	923	922	921	920	919	918	917	916	915	914	913	912	911	910	909	908	907	906	905	904	903	902	901	900	899	898	897	896	895	894	893	892	891	890	889	888	887	886	885	884	883	882	881	880	879	878	877	876	875	874	873	872	871	870	869	868	867	866	865	864	863	862	861	860	859	858	857	856	855	854	853	852	851	850	849	848	847	846	845	844	843	842	841	840	839	838	837	836	835	834	833	832	831	830	829	828	827	826	825	824	823	822	821	820	819	818	817	816</
--	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-------

Les autres ports, Mers-el-Kébir, Tenes, Cherchel, Tipaza, Dellys, Port-Guyon, Sora et la Calle ont un tonnage inférieure à 20000 tonnes. Alger occupe le deuxième rang parmi les ports français pour le tonnage de jauge :

Alger	1000000
Mers-el-Kébir	100000
Oran	100000

et le sixième rang commercial pour le tonnage effectif des marchandises.

Chemins de fer. — 1° Le réseau d'intérêt général compte 2907 kilomètres en exploitation, 1899, savoir :

Compagnies	Kilomètres en exploitation
Paris-Lyon-Méditerranée (depuis 1871)	512
Est-Algérien (depuis 1890)	887
Ouest-Algérien (depuis 1892)	358
Elle-Garonne (depuis 1898)	406
France-Algérienne (depuis 1901)	658
Midi-Pyrénées (depuis 1870)	30

En construction	Kilomètres
Ligne en construction : Ann-Sétra à Duveyrier	110
Lignes en projet : Berronagha à Tachout, Affreville à Bouza, Tlemcen à Lalla Magda, Ann-Sétra à Tachout, Biskra à O. Argelia.	100

Ligne à l'étude : Duveyrier à l'ouest Zoufana et au Touat, ou ligne saharienne du Sud oranais.

2 Chemins de fer d'intérêt local	Kilomètres
En exploitation	148
En construction	113

Routes — 40 routes nationales

Alger — Laghouat	1000
Mers-el-Kébir — Tlemcen	1000
Sora — Biskra	1000
Alger — Oran	1000
Alger — Constantine	1000
Oran — Gélyville	1000
Isel-rane — frontiers de Mar	1000
Maison Carée — Bou-Salida	1000
Guelles Rahmoun — Tebessa	1000

Autres routes classées 100

Câbles. — 6 câbles sous-marins assurent les relations entre l'Algérie et la France, savoir :

1 entre Marseille et Oran à l'Etat.	1000
2 — — et Alger à l'Etat.	1000
2 — — et Boue (Eastern telegraph), prolongés sur Mada et Alexandrie ;	1000
1 entre Bône et Bizerte à l'Etat.	1000

En projet : câble Oran — Tanger — Ténériffe — Saint Louis — Sénégal.

Télégraphes. — Le fil télégraphique atteint dans le Sud Djenned-Dar (à 28 kil. au S. de Duveyrier, El Golea, Ouargla. La grande artère télégraphique transversale du Sud, partant de Djenned-Dar, Sud oranais, aboutit à El-Bihan et à Fount-Tachout. Cette artère du Sud est reliée à l'artère du Tell au moyen de 3 lignes de pénétration (1 en Algérie, 2 en Tunisie). Le réseau prolonge graduellement ses lignes de pénétration vers le désert. La ligne d'El Golea à Fort-Mahel et à In-Salut est en construction.

Longueur du réseau de l'Etat 1898	9184 kil.
Developpement des conducteurs	26918 —
Nombre des bureaux télégraphiques	186
— — — — — gares ouvertes à la télégraphie privée	120
Postes optiques (Hauts Plateaux et Sud)	53

Les postes optiques, dont 26 sont occupés d'une manière permanente, sont répartis depuis la limite sud du Tell jusqu'aux forêts du Sud et aux oasis du Tidjelt.

II. — TUNISIE

Limites. — La côte tunisienne s'arrête, au S. E., au Ras Adjir. Toute saillie d'un littoral parsemé de sebkha, ou nulle convention diplomatique n'a déterminé de frontière entre la Tunisie et la Tripolitaine (Turquie). Nos tribus défendent énergiquement leurs terrains de parcours sur la zone littorale de la Jeffara; d'autre part, leurs relations par caravanes avec Ghadames, Ghât et les Touaregs d'Algérie reculent graduellement l'extrême Sud tunisien au delà de Djennet Jemiet et de Zar, points méridionaux actuels du territoire.

Aucune frontière ne sépare la Sahara français et le Fezzan tripolitain. Le groupe d'oasis de Ghadames, Dordj et Simoun est situé dans le prolongement méridional de la Tunisie, dans son « arrière pays », position exactement symétrique à celle qu'occupe le Touat dans le Sud oranais. Ghadames, centre de négoce; Dordj, colonie agricole et jardins des Ghomamis; Simoun, centre de caravanes convoyeurs; Ghât, marche saharienne sur territoire algérien, sont tous situés à l'E. du méridien d'El-Bihan, dernier poste tunisien de la côte. Ghadames, Ghât et, plus au S., l'Air prolongent l'une des principales routes du Désert, la route des caravanes de Kano à Gahes. Ces points de commerce ne peuvent tarder à « rentrer » dans la zone d'action de la Tunisie, qu'ils unissent au Soudan. Toutefois, Ghadames, à un résident turc avec une petite garnison; Ghât a seulement une petite garnison turque.

La limite administrative entre la Tunisie et l'Algérie n'est pas fixée définitivement sur deux points : en Kroumirie et dans le Sahara; au S. du Chott Ghazal, elle aboutit provisoirement au Bir Rouman (E. de Berresouf ou Bir el-Ressouf).

Superficie et population. — Ainsi, la Tunisie reste ouverte et sans frontière au S. et au S. E. La superficie du territoire administré s'évalue à 130 000 kilomètres carrés, soit le quart de l'Algérie ou de la France. La population était évaluée en 1896 à 1 600 000 habitants. Il n'y a eu de recensement régulier que pour l'élément français, le 29 novembre 1896.

Repartition de la population par nationalités.

Français	population civile 46334	26 678
	troupes de terre et de mer 40111	
Sujets français, musulmans ou Israélites algériens		
Indigènes musulmans	(Italiens 40 000	58 000
	(Maltais 16 000	
	(Grecs 1 000	
	(Espagnols, etc. 1 000	
Israélites indigènes, Juifs, etc.		1 500 000
Total		1 641 678

ATLAS DES COLONIES.

Cette population est très inégalement répartie sur le territoire : les trois-quarts sont installés tout le long du littoral, en domine la petite culture indigène et on les terres indigènes sont divisées en petites et moyennes propriétés. Le steppe, au régime la grande propriété et on l'indigène, nomade et non plus sédentaire comme sur le littoral, n'est jamais à l'abri des disettes, demeure presque vide. Même dans le Nord, l'intérieur du pays compte à peine quatre habitants par kilomètre carré. La Tunisie, sauf quelques districts privilégiés, est dépeuplée.

Les villes principales se succèdent sur la côte, du N. au S. : Bizerte 20 000 hab., Tunis 157 000 ou 175 500 hab., la Goulette 15 000 hab., Nabeul 7 000 hab., Hammamet 6 000 hab., Sousse 27 000 hab., Monastir 7 000 hab., Moknin (7 000 hab.), Mahdia (6 000 hab.), Sfax 45 000 hab., Gabès 73 500 hab. Par exception, Béja 12 000 hab., Tebourouk 2 400 hab., et le Kef 5 000 hab. sont les villes des plateaux. Kairouan 20 000 hab. est une ville de plaine, de demi steppe, le « Bir el-Karouan », et Gafsa, 5 000 hab. une ville de steppe, de demi désert. Tout au S., l'île O. Jerba (35 000 hab.) a une densité exceptionnelle d'environ 60 habitants par kilomètre carré, et les îles Kerkennah, au large de Sfax, ont 8 000 ou 9 000 habitants.

Population de Tunis. D'après le recensement, 1898.

1898	31 décembre	708
1891	12 avril	10 030
1896	29 novembre	16 534
1899	décembre	environ 21 000

A l'époque romaine, la « province d'Afrique », beaucoup plus peuplée que la Tunisie actuelle, nourrissait environ 4 millions d'habitants.

Population européenne. — La population française en Tunisie est encore très faible :

Progrès de la population française civile.

1890	31 décembre	708
1891	12 avril	10 030
1896	29 novembre	16 534
1899	décembre	environ 21 000

Cette population française habite surtout les villes, et s'adonne au commerce 23 p. 100, ou à l'industrie (18 p. 100) plutôt qu'à la vie agricole, qui, seule, attachant fortement au sol, constitue la colonisation réelle.

Repartition de la population française civile, 1896.

Ville de Tunis	7 012	soit 78 p. 100
Autre population urbaine	5 060	
Population rurale	3 562	— 22 —

DIVISION TERRITORIALE DE LA TUNISIE

Contrôles.	Descriptions territoriales ou caudats.
1. Tunis,	Bankou de Tunis et Barrania Tebourba
2. Béja et Medjez-el Bab,	Béja. Medjez-el Bab.
3. Sousse,	Monastir Mehdia Meliha Djemmal.
4. Grombala,	Soltan
5. Sfax,	Sfax et les Metellid
6. Gabès,	Gabès et Djerba. Arad et Djerba
7. Gafsa et annexe de Tozeur,	Gafsa Tozeur Kasserine
8. Kairouan,	Zlazen.
9. Thala,	Madjet Le Ichou.
10. Maklar,	Oulad-Ayar Oulad-Aoun
11. Le Kef et annexe de Tebourba,	Le Kef. Tebourba Oulad-el-Ghoul Djen Jouba
12. Sidi Bou Said,	Chahia et Oulad bou-Salem A. n. Dralun
13. Bizerte,	Bizerte Mateur
Territoire militaire,	Matmata. Nefzaoua.

Le Résident général est assisté d'une Conférence Consultative instituée en 1890, réunissant en 1890, qui réunit deux fois par an les représentants de la colonie :

1° Tous nos nationaux envoient des mandataires à cette conférence. La région du Nord et celle du Sud, dont les intérêts sont parfois distincts, élisent la première 12 délégués et la seconde 7, qui se réunissent chaque année, les uns à Tunis, les autres à Sousse, pour désigner respectivement 4 et 3 membres qui siégeront à la Conférence. Les délégués sont nommés par tous les Français âgés d au moins 25 ans habitant la Tunisie depuis plus d'un an et qui ne sont électeurs ni de la Chambre de commerce, ni de la Chambre d'agriculture. Les élections ont lieu au scrutin de liste par circonscription administrative.

2° Chacune des quatre Chambres de commerce et d'agriculture existant en Tunisie — Chambre de commerce et Chambre d'agriculture de Tunis ou du Nord, chambres mixtes du Centre (Sousse et du Sud Sfax) — envoie à la Conférence les membres de son bureau. De même, le Syndicat des viticulteurs y est représenté par 2 membres.

3° Enfin, les 6 chefs de service du gouvernement tunisien ont aussi voix délibérative.

La Conférence, assemblée non politique représentant les intérêts économiques des colons, est consultée en outre, en matière financière, sur toute mesure projetée ou toute nouvelle charge devant peser sur la colonie française.

Budget. — Le budget est alimenté principalement par la *Medja* (cotation de 20 fr.), les monopoles, les contributions indirectes, les douanes, l'*Achour* des céréales, le *kanoun* des oliviers et dattiers. Le produit total de tous ces impôts atteint, pour l'exercice 1900, plus de 20 millions de francs, sur un total général de recettes de 36 116 012 fr.

La contribution de la France à la Tunisie se réduit aux crédits affectés, d'une part, à la Residence de Tunis et à l'archevêché de Carthage, d'autre part, à la garantie d'intérêts du chemin de fer de la Medjerda concédée d'ailleurs avant l'établissement du protectorat. Quant à la division d'occupation, dont les frais d'entretien sont à la charge de la métropole, elle ne constitue pas, sauf en ce qui concerne le contingent de travailleurs et de spahis tunisiens recrutés dans la Régence, une formation spéciale à la Tunisie; son entretien serait de toute manière à la charge du budget français. Les autres dépenses de la France en Tunisie, — justice, gendarmerie, — sont remboursées par le budget beylic.

Organisation judiciaire. — La justice est rendue simultanément par des tribunaux français et par des tribunaux indigènes.

Justice française : justices de paix et audiences foraines : — tribunaux de 1^{re} instance Tunis et Sousse; — cour d'appel Alger.

Justice indigène : tribunaux de province à Sfax, Gafsa, Gabès, Sousse, Kairouan, le Kef. Les appels sont reçus et jugés par le tribunal de 1^{re} instance.

Les tribunaux indigènes occupent des litiges intéressant uniquement des Tunisiens musulmans ou israélites; ils comprennent plusieurs classes qui sont les *caid*, le *Chah*, les *caid*, l'*Oucara*, — et, pour les Juifs, les rabbins.

Un tribunal mixte est chargé de l'immatriculation des propriétés foncières; cette institution contribue dans une très large mesure au développement économique du pays. Depuis la mise en vigueur de la loi foncière, 1^{re} août 1886, 4 432 propriétés, représentant 313 884 hectares valant 69 millions de francs, ont été immatriculées 1899.

Enseignement 1898. — Une école coloniale d'agriculture et une école professionnelle ont été créées à Tunis en 1898.

Cours publics d'arabe à Tunis : 1^{er} Cours préparatoire au certificat d'arabe, 39 auditeurs; 2^{es} Cours élémentaire d'arabe écrit, préparatoire au brevet; 3^e Cours supérieur préparant au diplôme; 4^e Cours de droit musulman 12.

Conférences à l'hôtel des Sociétés françaises Tunis : Société musulmane « Ibn-Khalidoun », annexe de la Grande Mosquée Djennia ex-Djennia, ou université de Tunis.

Enseignement secondaire. — Lycée Carnot (Tunis) : 595 élèves 360 Français, 71 Italiens, 7 Arabes, 121 Israélites, 15 Maltais, etc.) École de filles : 536 élèves (331 Françaises, 59 Italiennes, 7 Maltaises, 3 Musulmanes, 81 Israélites, 12 Grecques, etc.), dont 109 suivent les cours secondaires.

Collège Sadiki : 450 élèves, et 223 dans les classes primaires, tous musulmans.

Enseignement primaire. — Collège Alaoui école normale : 417 élèves et 412 dans les classes primaires (175 Français, 21 Italiens, 13 Maltais, 283 Musulmans, 19 Israélites, etc.)

Medjez Afsouira élèves maîtres indigènes.

Répartition de l'effectif scolaire par nationalités (1899).

	Européens	Musulmans	Israélites	Maltais	Autres	Total
Garçons,	1 766	3 786	2 613	4 856	739	14 760
Filles,	1 371	31	2 139	1 670	763	6 094
Total,	3 137	3 820	4 754	6 526	1 502	19 749

Cultures. — Comme l'Algérie, la Tunisie doit à l'agriculture ses principales richesses. Plus que l'Algérie, elle s'adonne aux cultures arborées, surtout à celle de l'olivier, à laquelle se prêtent admirablement le Sahel de Sousse et de Sfax et toute la région centrale. Les céréales, la vigne, l'olivier et l'élevage sont les quatre piliers de la Régence.

Statistique agricole 1898.

Bétail,	1 876 833
Dont, chameaux,	1 483 011
— moutons,	824 000
Céréales, surfaces, en hectares,	376 681
— en hectares,	6 933

	Européens	Indigènes	Total
Heures, Heures, Heures, Quantités, Heures	6 002	210 000	1 067
Vignoble,	210 000	30 000	8 200
Oliviers : récolte de 1897,	44 millions de litres d'huile		
— de 1898,	46		
— de 1899,	44		

Palmeraies : environ 50 000 dattiers *deglant-en-nour* dans les quatre oasis du Djerd, Nefta, Tozeur, El-Homidia et El-Homidia, sur un total de 135 000 palmiers.

Tandis que le nombre des oliviers, ainsi que l'étendue du vignoble, s'accroît rapidement, pour les dattiers le recensement des arbres soumis au *kanoun* témoigne de l'appauvrissement des oasis.

Forêts. — Les principales essences qui peuplent les forêts tunisiennes sont le chêne-liège et le chêne zéen; ils forment d'importants massifs (132 000 hectares) au N. de la Medjerda, dans la Kroumirie et chez Nefza. Le pin d'Alep, le genévrier, le chêne vert, l'olivier sauvage, au S. de la Medjerda, constituent aux environs du Kef, dans l'Ouest et le centre, des massifs broussaillieux, clairs, forêts secondaires à côté des superbes boisements kroumirs qui restent sans rivaux en Tunisie. Le bois de gommiers de Thala, nommé par le pâtre, est le point le plus septentrional qu'atteigne l'acacia à gomme en Afrique.

Les scores à tan et le fige sont les principaux produits forestiers de la Tunisie. Le chêne-liège occupe en Kroumirie une superficie de 82 000 hectares.

Toutes les forêts tunisiennes, surface totale : 500 000 hectares, sont réputées domaniales; cependant l'administration des *habous* et quelques particuliers (domaine de l'Eladja, etc.) revendiquent la propriété de certains boisements.

Le service forestier met en valeur les forêts du N. par le démaillage des chênes-liège et le débroussaillage; il travaille à fixer les sables dans les oasis du S., afin de protéger les palmiers du Djerd, du Nefzaoua, de l'Arad. Quelques travaux de reboisement ont été exécutés près de Tunis, au Bou Kornin. Le service de la *thaba* est chargé de la surveillance et de la conservation des olivettes du Nord de la Régence, de l'amélioration de la taille et des méthodes culturales.

L'alfa couvre d'immenses espaces de steppe entre Kairouan et les Chott et surtout dans le massif du Djebel-hou-Hedma, entre la Skiria et Gafsa. Il est exporté principalement en Angleterre.

Mines. — L'exploitation minière est peu en rapport avec les richesses minérales du sous-sol. En revanche, celle des phosphates de chaux de Gafsa, à Metlioua, entre en activité.

Statistique de l'industrie minière 1898.
(13 concessions, 10 exploitations.)

	Production
Minerais de zinc Khanguet Kef-Tout, Sidi-Annem, Fedjel-Adoun, Zaghouan, Bou Djaber, etc.	21 800
— plomb Djebba, Djebel-Reyas.	2 375
— fer Tabarca, Nefzaï mines, Compagnies	
Sel gemme et lacs sales <i>sabkha</i>	7 300
Total de la production minière.	31 475
Phosphates de chaux de Gafsa à Melhaoui.	
Marbre.	600

Outre les phosphates de Gafsa, exploités aux environs de Melhaoui, la Tunisie possède d'autres gisements dans l'Ouest et le Centre le Kef, Ksour, Souk el-Djemaa, Thala, Kalas-Djerda, Kalas es-Senani. Il n'existe pas de mines de combustible en Tunisie. La Tunisie compte un grand nombre de sources thermales : Hammam-M'senda, Beja, El-Anan (Hammam-el-Laf), El-Hammam de Gabès, Korbous, Hammam-Biada, près de Souk el Arha, etc. Les forages artésiens du Sud ont réussi à atteindre la nappe jaillissante ou ascendante sur les points suivants :

	Profondeur mètres.	Débit litres à la minute.
Forages artésiens.		
Melhaoui, près Gabès.	57	1 360
Ondref, près Gabès, 1 ^{er} puits.	8	1 000
— — — — —	—	—
Am Zeng, près Gabès.	254	1 100
Ile Djerba, Hamm-Souk.	26	800
— — — — —	—	—
El Mander, près Medenine.	9	1 000
Zarzis, 4 ^e puits.	2	1 000
— — — — —	—	—
Total.	1 529	27 610

Industrie et commerce. — Les industries extractives, mines et phosphates, ont encore à leur aurore. Pays maritime et agricole, la Tunisie s'adonne principalement aux industries agricoles et à la pêche. Elle a des pêcheries d'éponges, des pares pour la reproduction des éponges (à Sfax, à Djerba, aux Kerkennal, des pêcheries de thon ou thonnières (Sidi Djoud, Monastir, Kourat, Ras-el-Djebel, et la merveilleuse pêcherie du lac de Bizerte, des huileries nombreuses, une fabrique de con serves Bizerte, des savonneries, des fabriques de ciment, tuileries, plâtreries; une fabrique de papier d'alfa, etc. La fabrication des couvertures à raies multicolores *frécha*, des tapis, des burnous, des poteries (Nabeul), etc., constitue la petite industrie indigène. Le commerce a quintuplé depuis vingt-cinq ans et double depuis dix ans.

Commerce extérieur de la Tunisie 1898.

Commerce général.		Exportations.	
	Millions.	I. — Produits agricoles.	Millions.
Importations.	54	céréales, oléiculture, viticulture.	20
Exp. (Algérie).	6	Huile d'olive.	3
		Vins 85 200 hectolitres.	1,6
Importations.	8	II. — Industrie.	
		Pêche (poissons, thon, éponges).	2,5
Céréales, farines et semoules. 13		Alfa.	2,5
Tissus de coton, etc.	3	Produits des forêts, corvées à tan, liège, etc.	2
Objets en métaux, min.		Industrie minière (minerai de zinc.)	3
Fers, aciers, rails.	2,5	Tissus indigènes.	1,5
Sucre, denrées coloniales.	1,5	III. — Produits divers.	
Matériaux de construction.	4	Ammoniac vernal.	4,5
Soies grèges et moulinées.	4	Depuilles d'animaux.	4,5
Bois scies.	1	— — — — —	1,2
Et.		Destination.	
Provenance.		France et Algérie.	30
France et Algérie.	32	Angleterre et Malte.	68
Angleterre et Malte.	8	Italie.	4
— — — — —	—	Belgique.	7
— — — — —	—	Autriche.	4
— — — — —	—	— — — — —	9

Progrès du commerce de la Tunisie

	Avec la France et l'Algérie	Avec l'étranger
Valeur du commerce en 1876.	1876	1876
— — — — —	1886	1886
— — — — —	1897	1897
— — — — —	1898	1898
— — — — —	1899	1899

Part absolue et proportionnelle par pays en 1899

	Part absolue	Part proportionnelle
France.	61 millions, 58 p. 100 du commerce total	
Italie.	13	
Angleterre et Malte.	40	

COMMUNICATIONS

Paquebots. — *Compagnie Générale Transatlantique* et *Compagnie de Navigation maritime*. Services maritimes entre la France et la Tunisie, la Tunisie et l'Algérie, Tripoli, Malte.
Marseille — Tunis 31 à 39 h.
Marseille — Bizerte 32 h., et Tunis.
Marseille et Philippeville — Tabarca, trans-bordement à Bône.
Tunis — Alger, avec escales de la côte 93 h.
Marseille et Tunis — Sousse, Monastir, Mahdia, Sfax, Gabès, Djerba, Tripoli.
Marseille, Bizerte et Tunis — Malte.
Services commerciaux entre Tunis et les ports de l'Océan et du Nord.
Compagnie Havraise Péninsulaire : le Havre.
Compagnie des Bateaux à vapeur du Nord : Dunkerque.
Compagnie du Lloyd France-Afrique : Saint-Nazaire, Rouen.
France Line : Liverpool, Manchester canal.
Services maritimes entre la Tunisie et l'Italie.
Société de navigation générale italienne *Rubattino*.

Phares. — Les côtes de Tunisie sont complètement éclairées par 50 phares, feux de port et bouées lumineuses, de Tabara à Zaras. Les plus brillants sont ceux du cap Serrat (26 milles), du Ras Enghela (21 milles), du Cap ou Rochers des Chiens (30 milles), sur la côte N.; du cap Carthage ou Sidi bou-Sad (21 milles), dans le golfe de Tunis; du cap Bou 34 milles, de Kefibia (15 milles), Sousse (24 milles), Mahdia (17 milles), Kourat (20 milles), Ras Tina (30 milles), Bordj Bihidj (23 milles), et Ras Tour gueness (32 milles), ces deux derniers sur l'île d'Iberia.

Navigation. — L'aménagement des quatre grands ports tunisiens, Bizerte, Tunis, Sousse et Sfax, a été terminé en 1898. Le petit port de Tabara, centre de pêche important, seul mouillage, mouchage d'ailleurs, sur la côte abrupte de Kroumirie, est fréquenté par un grand nombre de barques de faible tonnage.

Mouvement des ports 1898. entrées et sorties

Ports.	Navires.	De, aug.	Effectif.
Tunis-Goulette.	2 928	118 172	1
Sousse.	1 861	57 268	91 411
Sfax.	1 580	58 171	87 171
Gabès.	1 580	58 171	87 171
Idj.	9	392 637	33 925
Mahdia.	1 370	58 171	13 825
Tot.	19 180	41 226	11 226
Djerba.	1 195	1 195	1 195
Sfax.	27	27	27
Monastir.	876	475 192	7 049
Zarzis.	—	—	—
Kerkennas.	223	1 195	1 195
Huile d'olive.	196	1 195	1 195
Porto Farina.	97	1 195	1 195
Total 1898.	48 751	1 195	1 195
Total 1899.	22 915	1 806 421	637 314

Part des différents pavillons 1898.

Nat. maltes.	Navires.	De, aug.	Effectif.
Français.	3 271	1 195	1 195
Italien 2 381 valiers.	3 991	1 195	1 195
Anglais.	280	1 195	1 195
Tunisien (sans valiers).	10 824	1 195	1 195
— — — — —	67	48 089	22 288
— — — — —	etc.	etc.	etc.

Tunis occupe le 3^e rang (après Alger et Oran) parmi les ports français de l'Afrique du Nord pour le tonnage de jauge, et le quatrième après Alger, Oran et Bône pour le tonnage effectif des marchandises. De 1898 à 1899, l'augmentation du trafic a été pour le port de Tunis de 8 p. 100, pour Bizerte de 30 p. 100 (1899 n. v., 1898 l. n. v.), et pour Sfax de 60 p. 100 (1899 n. v., 1898 l. n. v., 1899 l. n. v.), et pour Tabara d'exploitation des phosphates.

Chemins de fer. — Le réseau tunisien compte 985 kilomètres, dont 911 en exploitation (1899), savoir :

1 ^{re} C ^{te} (Tunis-Guelma) — Ligne de la Mahjerda depuis 1880.	909
Tunis à la Goulette, El-Marsa, Barce, rachat des gares Rubattino, 1880.	35
Nouveau réseau, voie étroite.	251
2 ^e Chemins industriels : Sfax à Gafsa et Melhaoui (depuis 1899).	242
— Les Sefra à Tabara (en construction).	41
Sud, Haoua et Oudj à l'ap 8 (en construction).	—
Total.	985

Routes. — Le réseau des routes empierrées atteint près de 1 900 kilomètres en 1899.

Câbles. — Sept câbles sous-marins, appartenant à l'État, assurent les relations entre la France et la Tunisie ou desservent les côtes du Sud, savoir :

Marseille à Bizerte et Tunis	598
Bône à Bizerte	129
Sousse à Sfax	100
Sfax à Djerba	41
Djerba à Gabès	10
El-Adjem, Djerba à El-Djorf	2

Telegraphes. — Le fil télégraphique qui dessert la côte Est, de Bizerte à Tunis, Sousse, Sfax et Gabès, atteint dans le Sud tunisien El Biban et Foum Taltahoun, aux confins de la Tripolitaine. Par Gafsa, Tenez et Nefta, il relie la Tunisie à El-Oued et Touggourt, Algérie, c'est-à-dire à la grande artère du Sud, qui, provisoirement, s'arrête à Djennat ed-Dur (Sul) oranaise.

Longueur du réseau 1899	3 130 kilomètres
— des fils	7 660 —
— des câbles côtiers	800 —
Nombre des bureaux télégraphiques	50
gares ouvertes à la télégraphie privée	27
Longueur des lignes téléphoniques	1 608 kilomètres

DATES PRINCIPALES DE L'OCCUPATION DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE

1830. — Débarquement des troupes françaises à Sidi-Ferruch 14 juin.
— Prise du Fort l'Empereur 4 juillet. — Capitulation d'Alger 5 juillet.
1830 1831. — Occupation du littoral algérien : Oran (4 janvier 1831), Bône 1832, Bougie et Mostaganem 1833.
1832. — Abl el-Kader est saisi Emir dans la plaine d'Eghris (Mascara) par les tribus des Hachem et des Beni-Amer.
1831 1843. — Conquête du Tell. — Prise de Constantine 13 octobre 1837.
— Fondation de Philippeville 1838. — Occupation de Djidjelli 1839. — Occupation de Médéa et de Miliana 1840. — Occupation définitive de Tiemcen 1842. — Occupation de Collo 1843.
1842. — Ordonnance royale consacrant la dénomination d'« Algérie ».
1843. — Prise de la *amala* d'Abl el Kader avril.
1844. — Occupation de Biskra 4 mars, et de Belys 8 mai.
1844. — Bataille de l'Isly 14 août.
1845. — Traité de délimitation avec le Maroc (18 mars).
1845. — Soumission du Bahr.
1847. — Reddition d'Abl el Kader 23 décembre au colonel Lamoricière. — Soumission de 1 tribu.
1849. — Prise de Zaatcha Ziban par Carrobert (28 novembre).
1852. — Prise de Laghouat (4 décembre) par Pelissier.

1853. — Soumission de la Kabylie des Babor ou Petite Kabylie.
1854. — Occupation de Touggourt et d'El-Oued (Sof).
1857. — Occupation de la Grande Kabylie par le général Randon : — combat d'Ichertiden 25 juin — construction de Fort-National.
1857. — Occupation d'Ouargla.
1870. — Expédition de l'Oued Gur de Wimpfen.
1871. — Etablissement du gouvernement civil en Algérie.
1871. — Expédition d'El-Golea de Galliffet.
1881. — Mise-sacre de la mission Flatters au Hassi Tajemout.
1881. — Etablissement du protectorat sur la Tunisie : Traité de Kassar Said 12 mai. — Convention de la Marsa 8 juin 1883. — Révision des traités tunisiens : la Tunisie recouvre sa liberté économique vis-à-vis des Puissances 1896-1897.
1882. — Occupation des ksour (villages) des Oulad Sidi Cheikh. — Occupation du Mzab.
1891. — Occupation d'El-Golea.
1899. — Traversée du Sahara par la mission Fourneau et Lamy, entre le Sud algérien et le Lar Tchad.
Fin 1899 et 1900. — Occupation d'In-Salah mission Flamand, des oasis du Gourara, du Touat et du Tidikelt, et d'Iglli.

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE

Service hydrographique de la marine. *Algérie*, 25 n°. *Tunisie*, 43 n°.
Service géographique de l'armée. — *Carte de l'Algérie* au 1:500 000. 7. u leurs 147 feuilles publiées (1899).
Carte de la Tunisie au 1:500 000. 7 couleurs. 32 feuilles publiées 1899.
Carte de la Tunisie au 1:100 000. Aucune (feuille publiée 1899).
— *Carte de l'Algérie* au 1:200 000. 4 couleurs. 26 feuilles publiées 1899.
— *Carte de la Tunisie* au 1:200 000. 3 couleurs. 25 feuilles publiées (31 prospectus).
— *Algérie et Tunisie* au 1:800 000 6 et 2 = 8 feuilles (1895).
Cartes du service géographique de l'armée N° 10. Matériau d'étude topographique pour l'Algérie et la Tunisie, 1^{re} série, 1900. 12 vues et 7 pl. de croquis rectangulaires.
Carte de l'Algérie divisée au Duple de la Guerre sous la direction du Lieutenant Général Yulex, après les levés et les renseignements de l'Armée, les renseignements recueillis en Afrique, etc. 1840, 1:150 000 (1). Intéressante par sa date, appuyée sur les travaux de Carotte, Warner, Daumas, etc., cette carte, qui contient la *Revue de Tunis* et marque immédiatement au S. d'Ouargla la « Limite naturelle de l'Algérie », indiquée par un point, inaugure la série des cartes d'Algérie et des cartes des trois Provinces publiées par le dépôt de la Guerre jusqu'aux années régulières d'où dérivent les cartes actuelles du Service géographique de l'Armée.
Division géographique et administrative de l'Algérie avec l'Espagne exécutée en 1879 par l'Italie et l'Espagne 1880, in-4, xix et 291 p. XI pl.
Carte postale de l'extrême Sud tunisien, établie au 1:100 000 d'après les données possédées par le Service des renseignements et tirée à 75 exemplaires numérotés.
Carte géologique de l'Algérie au 1:500 000. 1891, 5 f. et nettes. 2^e éd., 1890, 4 f. — 3^e éd., 4 f. (en préparation).
Aubert *Carte géologique de l'Algérie* au 1:500 000. 5 feuilles publiées (1899).
Paul Pelet *Algérie et Tunisie* (Essai hypsométrique).
Cherbonneau *Algérie* (Essai hypsométrique).
Parmentier *De la transcription graphique au point de vue français des Arabes en caractères latins* 1890, 45 p.
— *Vocabulaire arabe-français des principaux termes de géographie et des mots qui entrent le plus fréquemment dans la composition des noms de lieux* 1895, 50 p.

Élisée Reclus *Glossaire géographique de l'Afrique septentrionale*. Géographie Universelle, t. XI, p. 883-893.
Angot *Atlas de l'Algérie*.
Annales du Bureau Central Météorologique, 1890.
Thevenet, *Essai de climatologie algérienne*, Alger, 1896, in 4, 119 p.
Ginestoux, *Les plaines de Tunisie*, Tunis, 1897, 51 p.
Raulin *Observations pluviométriques sur la côte septentrionale de l'Afrique* (Tunisie). Ass. fr. Avanc. S. Savoir, Tunis, 1897 (1897).
Sir R. Lambert Playfair *Bibliography of the Barbary States*. A. & S. Playfair, 1875. 4745 ouvrages, de 1541. Expédition de Charles-Quint, à 1887.
Supplementary Papers of the Roy. Geo. Soc., Londres, 1888, vol. II.
— *Supplement to the Bibliography of Algeria from the earliest times to 1890*. 3017 nouveaux ouvrages cités et commentés, et inventaire de tous les matériaux inédits d'archives du Public Record Office qui ont rapport à l'Algérie 1899, xv+221 p.
— *Tripoli and the Cyrenaica* 370 ouvrages bibliogr. Pap. Roy. Geo. Soc., Londres, 1889, vol. II.
Sir R. Lambert Playfair et Rob. Brown, *A bibliography of Morocco, from the earliest times to the end of 1891*. 4743 ouvrages cités et index. Suppl. Pap. Roy. Geo. Soc., Londres, 1892, vol. III.
Ashbee *A bibliography of Tunis*.
and Carthage (the point east, the roman occupation, the arab conquest, the expedition of Louis IX and Charles V and the french protectorate). Londres, 4 et 114 p. carte. Voir note critique de V. Chauvin. *Contributions for Bahabeschwesen von Hartwig Leipzig*, 1890 p. 42-43.
Bernard *Revue bibliographique des travaux sur la géographie de l'Afrique septentrionale* (quatrième année) sommaire des ouvrages concernant la géographie de l'Afrique du Nord, Maroc, Algérie, Tunisie. Bul. Soc. Géogr. Alger, 1899 III, 54-55, 1900, 27 p.
Gouvernement général de l'Algérie.
Exposé de la situation générale de l'Algérie (annuel).
Statistique générale de l'Algérie (annuel).
Tableau général des Communes de l'Algérie au 1^{er} janvier 1897. Dressé par le Service des Communes.
Ministère des Affaires Étrangères. *Rapport sur la situation de la Tunisie* (annuel).
La Tunisie. Histoire et description, Agriculture, industrie, commerce 1896, 4 vol.
Régence de Tunis *Bulletin de l'Agriculture et du Commerce* N° 1, novembre 1898. (trimestriel).
Lecore-Carpentier *L'Indicateur tunisien* 1900.

ERRATA

Page 8, colonne 2, ligne 43. Effacer le mot *olivier*.
Page 10, colonne 2, lignes 38 et 41. Au lieu de *sectes*, lire *rites*.
Les divergences de ces rites se manifestent principalement en matière de jurisprudence.
Page 10, colonne 2, ligne 40. Au lieu de *shad*..., lire : *hanéfi*, et en *hadi*, « dissidents » etc.
Page 10, colonne 2, ligne 52. Lire *Nefousa* de Tripolitaine et *Ile Djerba* de Tunisie.

SAHARA ALGÉRIEN ET TUNISIEN

APERÇU DE LA CARTE

Le Sahara, que l'on aborde au N. par l'oasis d'El-Kantara, *Foum-es-Sahara*, la « Boche du Désert » et Biskra, est français, vers le S. O., jusqu'au fleuve du Sénégal, limite géographique des pays noirs (Mauritanie) et des pays noirs (Nigritie) ; vers le S. jusqu'au Soudan ; vers le S. E., jusqu'au Dar-Four ; — soit sur une superficie d'environ 3 000 000 kilomètres carrés. Il relie l'Algérie, Tunisie au Sénégal, au Soudan, au Ouâdaï, autres territoires français. Les parties du Grand Désert voisines de ces territoires en dépendent naturellement : il y a un Sahara sénégalais, un Sahara soudanais ou nigérien, etc., comme un Sahara algérien et tunisien.

Limites. — Le Sahara français a des frontières politiques délimitées au S., à la limite du Soudan anglais, à l'E., aux confins du Désert libyque, et, à l'O., sur l'établissement espagnol cédé de Rio de Oro.

Au S., à partir de la rive gauche du Niger, dont la bauce N. est en territoire saharien, la frontière suit la dépression ou vallée sèche dite *balat Mauri*, jusqu'à sa rencontre avec la circonférence d'un cercle décrit du centre de la ville de Sokoto avec un rayon de 361 km. De ce point, elle suit l'arc N. de ce cercle jusqu'à sa seconde intersection avec le 14° lat., puis se dirige vers l'E. sur une distance de 113 km, puis se dirige au S. jusqu'à 13°28' lat., puis vers l'E. suivant ce parallèle sur 102 km., puis au N. jusqu'à 14° lat., puis vers l'E. sur ce parallèle jusqu'à son intersection avec le méridien passant à 35° E. du centre de la ville de Kouka, puis on mérienne vers le S. jusqu'à son intersection avec la rive S. du lac Tchad. L'Angleterre reconnaît comme tombant dans la sphère française les rives N. E. et S. du lac Tchad qui sont comprises entre le point d'intersection du 14° lat. avec la rive O. du lac et le point d'incidence sur le lac de la frontière franco-allemande.

A l'E., la zone française du Sahara est limitée par une ligne partant du point de rencontre du tropique avec le 13°40' E., descendant au S.-E. jusqu'à 21° 10' E., et suivant ce méridien jusqu'à sa rencontre, au N. de 15° lat., avec la frontière du Dar-Four — « Convention entre la France et la Grande-Bretagne, signée à Paris le 14 juin 1898 art. 4, préparée par les déclarations échangées à Londres le 5 août 1890 et le 15 janvier 1896, et complétée par la déclaration supplémentaire du 21 mars 1899 ».

A l'O., sur la côte saharienne dépendant du Sénégal, la limite entre le Sahara français et l'établissement espagnol cédé du Rio de Oro est fixée à la ligne médiane de la péninsule du cap Blanc, puis au parallèle 21°20' et au méridien 13°20' O., à partir du tropique et se dirigeant au N., en laissant à la France l'Adrar et la région des Salines d'Idjil — « Convention franco-espagnole du 27 juin 1900 ».

Aucune délimitation politique n'a été déterminée avec la Turquie pour le Sahara tripolitain (Fezzan), non plus qu'avec le Maroc.

Le traité du 18 mars 1856 avec le Maroc, traité de Lalla Mar nia, définit la frontière entre l'Algérie et le Maroc, seulement depuis la mer jusqu'au col dit Tmet es-Sassi, à la limite S. du Tell.

« Dans le Sahara (désert), il n'y a pas de limite territoriale à établir entre les deux pays, puisque la terre ne se labour pas et qu'elle sert de passage aux Arabes des deux Empires, qui viennent y camper pour y trouver les pâturages et les eaux qui leur sont nécessaires. — Ceux des Arabes qui dépendent de l'Empire du Maroc sont : les Mechou, les Beni-Guati, les Hamian Djemba, les Edmour-Sahra Amour et les Ouled-Sidi-Cherki-el-Gharaba. — Ces trois dernières tribus assignées au Maroc sont d'ailleurs incontestablement algériennes. — « Ceux des Arabes qui dépendent de l'Algérie sont : les Ouled-Sidi-Cherki el-Chiraga et tous les Humann, excepté les Hamman-Djemba nommés » art. 4.

« Les kessours, villages ou désert, qui appartiennent au Maroc sont ceux de Yiche (Ich) et de Figoul. Les kessours qui appartiennent à l'Algérie sont : Ain-Safra, Ain-Sefra, Siffisfa, Assila, Tiout, Gheilaia, El-Abid et Bou-Sengouane » art. 5. — Les autres kessour de cette région, les deux Arba, les deux Moghar, etc., sont passés sous silence.

« Quant au pays qui est au sud des kessours des deux Gouvernements, comme il n'y a pas d'eau, qu'il est inhabitable, et que c'est le désert proprement dit, la délimitation en serait superflue » art. 6.

Sahara algérien et tunisien. — Le Sahara algéro-tunisien, zone la plus N. du Grand Désert, est compris entre l'Algérie-Tunisie et le pays des Touareg, entre les chaînons de l'Atlas, monts des Ksour et de Pizag, 2 169 m., Djebel Amour, Aurès, 2 329 m., et les massifs du Sahara central (Adrar Ahnet, Mouydir, monts Ahaggar, Tindesset, 1 400 m.; Tassili, 1 300 m.; Anahel, Adrar des Touareg, 1 800 m.). — (Djebel en arabe, *Adrar* en tamachek, massif montagneux).

Des nombreux voyageurs qui l'ont exploré de 1836 à 1898, trois seulement, au départ de l'Algérie : car Laing comme Richardson venait de Tripoli par Ghadames, sont sortis du champ de notre carte par le S. : Ismael Bou Berba, Duveyrier, Flatters, les deux premiers, pour aller à Bhat, comme Richardson ; le troisième, pour pérorer dans le massacre de

sa mission au puits Tadjenout et non Bir el Gharama ; un seul, Rohlf, a traversé en entier le champ de la carte, de l'O. au Maroc à Tripoli. Seul, l'explorateur savant de Duveyrier l'hot, — Laing comme Flatters ayant péri au Désert, — débordait vers le S. le cadre de la carte jusqu'à la mission Fourneau-Lamy et explorations connexes Pein, qui, en 1899, a tracé son itinéraire d'Ouargla et de Tenassim Sud algérien à Zinder, Damazura par l'Air pour revenir par le kénou et le Congo.

Non moins qu'une exploration scientifique active, l'occupation effective du Sahara algérien par les forts avancés du S. 1892-93, les colonies de relèves, la création des spahis sahariens à méhari, les raids nomades à la poursuite de la régence, la transhumance périodique de nos nomades en quête de pâturages, les relations régulières par caravanes entre nos tribus algériennes et les oasis du Touat, occupées en 1900 à la suite de la prise d'In Salah mission Flannan et que l'on ne peut plus appeler « l'extrême Sud Algérie », enfin les projets et études de chemins de fer trans-sahariens ont contribué à rattacher étroitement à l'Algérie-Tunisie cette zone N. du Désert et à étendre graduellement vers le S. jusqu'aux Adrar touareg, l'appellation de « Sahara Algérien ». — (Principales dates de la pénétration au Sahara 1843-1900 : voir page 18.)

Le Sahara algérien ne ressemble nullement à la plaine « sablonneuse » lezardière par laquelle on se figurait jadis le Grand Désert. Il est formé de régions naturelles très diverses : — plateaux crétaux de roc nu *hamada*, entaillés de larges goulittes aux eaux presque toujours souterraines, oued en arabe, *larsat*, *ayghar* en tamachek, ou sillonnés d'un réseau de ravins disposés comme les mailles d'un filet *shelbia* ; — zones d'épandage des oueds Mya, Igharghar et oueds du Sud oranais, — massifs de grandes dunes, de 10 à 30 km. à 80 km. à 200 Duveyrier, Micher, et 300 Fourneau m. de hauteur *Erg* en arabe, *Edegen*, *Ighji*, *Ighji* en tamachek, peuplées par de longs dômes *gouti*, *feld* en terrain ferme *tey*, fond de *dala* ; les dernières vagues de l'Erg occidental viennent buter contre la falaise crétaée à El Golea ; — enfin dépressions épanchées en plaines Meguiden, Tidikelt, Reg Ademor, ou allongées en coulées El-Djan, « le fourreau » *Erg* en arabe, *ayghar* en tamachek, interrompues par les zones d'Erg ou de Hamada ; et, au plus bas de ces dépressions, des fonds humides (*chott*, *shelbia*), où se recueillent les eaux drainées par les goulittes des oueds.

La hamada occupe plus de surface que l'Erg ; le désert hamaden c'est le désert essentiellement aride, le désert dans toute son horreur. Les dunes, au contraire, ont leur végétation de graminées herbacées et d'arbustes, touffes de *drinn*, *r'tem*, pâturages pour les chameaux ; elles ont leurs points d'eau, jalonnant les pistes des caravanes, et leurs puits, *hor*, *hou* en arabe, *anar*, *loubank* en tamachek.

Les oasis, étendues le long d'une vallée désertique, ou groupées en archipels autour d'une *shelbia*, sont, dans l'immensité du Grand Désert, des artifices locaux : à l'abri des palmeraies de dattier (*Phoenix dactylofera*), productrice ou improductrice, les jardins *elagen* leurs cultures diverses, oliviers, figuiers, grenadiers, vigne, orge, légumes, lucerne, herbes, croissant grâce à l'ombre des unes des autres ; ces cultures sont irriguées par les *segui*, les puits, les aqueducs *foggara*, *plur*, *feggaqir*, chapel de puits creusés sur une pente et reunis par des canaux souterrains amenant à leur de sol, au bas de cette pente, l'eau des puits situés en contre haut ; ces galeries de drainage, avec regards puits, donnent des eaux vives dans les oasis du Touat. Le « pays de la soif », *Bled-el-Mouch*, au fauve, au sol creux, calé par le soleil, à des eaux souterraines, qu'évoquent aussi les forages artésiens en puits jaillissants. — Irrigation des oasis de l'oued Ruhl à partir de 1836 ; au 1^{er} janvier 1890 : 130 puits artésiens français, 617 puits artésiens indigènes, 28 *behour* et *chou* irriguant effectivement. Total du volume des eaux d'irrigation dans l'oued Ruhl : 308 721 litres à la minute 1890. — Sahara algérien débit total des 427 forages, d'un profondeur totale de 23 514 mètres 346 953 litres à la minute, soit 390 000 m. cubes d'eau par jour 1893.

Le relief général du Sahara algérien est très inférieur à celui des hautes régions du N. et du S., à l'Atlas comme au massif du Sahara central. Dans l'ensemble du Grand Désert, ces zones successives de hamada et d'Erg sont une région de dépression dominée de haut, au N., par les rebords de l'Atlas et, au S., par les Adrar touareg, ceux-ci font succéder aux plateaux crétaux et aux grands sables les immenses terrasses de grès du Tindouf et du Tassili, mot berbère signifiant « plateau » des Adjar, dont le brusque gradin se dresse au dessus de la vallée des Igharghar, puis se couronne de volcans (pic Tefat ou Telt, 1 800 m.; *kef*, en arabe, *loubank*, en tamachek — pic, pointe de rocher ; c'est par 1 302 mètres d'altitude que la mission Fourneau-Lamy, le 9 janvier 1899, franchit le faîte de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique, dans le massif particulier de l'Ahorren, monts de l'Anahel. Sur le versant S. de ce vaste reculement d'isthme de granit, de gneiss, de schistes et de quartz du Sahara central, le gros repartit au-dessous de l'étage du granit.

Le Sahara algérien obéit à deux pentes inverses : — dans le Sud oranais il s'incline vers le S., suivant la direction des grands oueds descendus des monts des Ksour ; cette pente est accusée notamment par l'oued Zousfana oued Saura, dont la longue vallée limitant l'Erg occidental

1. Le texte en arabe original de la convention dit : « 13°40' lat. N. » et non 13°29'.
2. Le texte anglais de la convention dit : « le parallèle » passant par Barroua » (et non le 14°).

AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

APERÇU DE LA CARTE

L'Afrique Occidentale française s'étend du saillant principal de la côte africaine cap Vert, Dakar jusqu'au lac Tchad, où elle se soude au centre du continent, avec le Congo français. Elle tient la côte depuis le cap Blanc, sur le littoral atlantique saharien, jusqu'au delta de l'Oubangui (Dahomey), au fond du golfe de Bénin. Mais, dans cet immense intervalle de 3.500 kilomètres en suivant la convexité des terres, plusieurs territoires étrangers, — colonies anglaises, Gambia, Sierra Leone, Côte de l'Or, portugaise, Guinée, allemande, Togo, et la république noire de Libéria, — interrompent la côte française; celle-ci se trouve ainsi réduite à 1.920 kilomètres, savoir :

Sénégal (côte des Mauves, Langue de Barbarie, Bas Sénégal, côte du Cayer, Petite Côte, Saloum, Casamance, soit du cap Blanc au cap Roxo, sauf la Gambia)	1.400
Guinée française	300
Côte de l'Ivoire	500
Dahomey (côte des Esclaves)	120

On peut se représenter le territoire de l'Afrique occidentale comme un demi-cercle de 1.500 kilomètres de rayon dont l'axe moyen de Tombouctou au cap Blanc, à Saint-Louis, à Conakry, au cap Palmas, dont Tombouctou occupé à peu près le centre. Le golfe de Guinée l'éloigne quelque peu dans le S. Deux des rayons de ce cercle sont visiblement tracés sur la carte par le cours du Niger, sillon fluvial de cet énorme bassin, qui se coule près de Tombouctou en deux branches, occidentale et orientale. Tous les pays enveloppés par le grand fleuve, au N. de 10° lat., de sa source à son cours maritime, en arrière du littoral, sont désignés dans le langage courant sous le nom de pays de la « Boucle du Niger ». C'est le noyau de l'Afrique occidentale. Ces pays, ainsi que les régions extérieures à la boucle qui sont comprises dans le bassin du Niger à 10°, et dans celui du Tchad à l'E., constituent le Soudan occidental, en grande partie français au sens politique. Au N., le diamètre de ce demi-cercle baigne par l'Atlantique et le golfe de Guinée coupe à travers le Sahara, du cap Blanc au Tchad, par une ligne qui n'est plus tangente à la boucle depuis que l'Adrar, l'Azaouad, le Darfour sont rattachés au Sénégal; ce sont là les pays sahariens, ou bien pays de la zone inférieure et variable des steppes, zone mixte, demi-désertique, transition du Soudan au Sahara, du pays des Noirs Nigritie au pays des Berbères Touareg. De même que l'Algérie-Tunisie au N., l'Afrique occidentale empire fortement et de plus en plus au S. sur le Grand Désert. Un jour prochain, le « pays de la soif » les rattachera l'une à l'autre, en dépit de ses rocs sans eau et de ses sables jaunes. Pour un moment encore il les sépare; mais d'Ann Sefra, de Biskra, de Sfax, toutes les lignes de pénétration venant du N. convergent vers le Touat pour franchir le grand obstacle sur sa minime épaisseur. On mesure 1.200 kilomètres de Tombouctou aux oasis du Touat, dont la Soukha est à mi-roue de Biskra à Tombouctou. La jonction de ces deux postes avancés effectuera la soudure nécessaire de l'Afrique noire (Soudan) avec l'Afrique méditerranéenne ou Afrique du nord.

L'Afrique occidentale française, constituée en 1893, se compose depuis 1899 des quatre divisions ci-après : — *Sénégal*, — *Guinée française* (restituée en 1888-1891), — *Côte d'Ivoire* (1893-1891-1893), — *Dahomey* (1893-1891-1893-1891). — Quant au Soudan, ancienne colonie autonome depuis 1899-92, ses vastes territoires inférieurs ont été répartis en 1899 entre ces quatre divisions côtières de l'Afrique occidentale.

Limites. — Des arrangements internationaux délimitent l'Afrique occidentale française, les colonies étrangères qui l'avoisinent et les enclaves littorales qui interrompent l'unité géographique de son immense territoire. Voici les dates de ces arrangements, dont les principaux ont été suivis de délimitation sur le terrain :

Espagne. — Rio de Oro, 27 juin 1900 voir la notice *SABARA*, p. 19, colonne 1.
Angleterre. — Gambia, 10 août 1889.
Portugal. — Guinée portugaise, 12 mai 1886.
Angleterre. — Sierra Leone, 1862. — 10 août 1889, — 26 juin 1891, — 21 janvier 1893 où correspondance 22 janvier — 4 février 1895.
Libéria. — Arrangement du 8 décembre 1892. Cet arrangement a été reconnu inapplicable sur le terrain.
Angleterre. — Côte de l'Or, 10 août 1889, — 26 juin 1891, — 12 juillet 1893, — 14 juin 1898.
Allemagne. — Togo, 21 décembre 1887, — 1^{er} février 1887, — 23 juillet 1887.
Angleterre. — Lagos, 10 août 1889, — 14 juin 1898.
 Pour la limite fixée conventionnellement anglaise du 11 juin 1898, art. 4 du Niger au lac Tchad, voir la notice *SABARA*, p. 19, colonne 1.
L'Acte de Berlin, 26 février 1885; a stipulé chap. V, art. 26-33 : *Acte de navigation du Niger* la liberté de navigation commerciale pour toutes les nations sur le fleuve Niger et ses affluents.

ATLAS DES COLONIES.

En vertu de la convention du 11 juin 1878 art. 8 et annexe, l'Angleterre, aux fins de transit de marchandises sur le cours du Niger, de ses affluents, de ses embranchements et issues, ainsi que sur le territoire anglais entre un point du Niger maritime et la frontière française du Dahomey, a « cédé à bail » à la France, pour trente ans, deux terrains en bordure du Niger maritime, l'un, à Arenberg Badjo, sur la rive droite du fleuve, entre Leiba et le confluent de la Moussa (Mochi), et l'autre sur l'une des embouchures du Niger, dans la rivière Forades. Chacun de ces terrains, en bordure du fleuve sur 100 mètres, forme un tenement de 10 à 50 hectares. La délimitation de ces deux enclaves destinées à servir d'échelles à la navigation française dans le Niger maritime a été effectuée en juin 1900.

La même convention art. 9 assure aux Français et aux Anglais un même traitement pour la navigation fluviale, le commerce, le régime douanier et fiscal, dans les territoires de la Côte d'Ivoire (à l'E. de 10° longit. et jusqu'à 10° lat.), de la Côte de l'Or (en son entier, du Dahomey jusqu'à 11° lat.), du Lagos, du Sokoto, du Bornou et de tout le Soudan anglais, bassins du Niger, de la Benoué et du Tchad jusqu'aux limites anglo-allemandes du Cameroun. Cet arrangement commercial et fiscal, qui englobe même au N. le Gouroussi français, Ouagadougou et tout le Togo allemand, comprend donc toute la zone littorale entre le Libéria et le Cameroun.

Un arrangement douanier 22 janvier 1895; le de même la Guinée française et le Sierra Leone.

Climat. — Le Tropique coupe l'Afrique par le travers du Sahara (au S. de Ghât), laissant l'Afrique du Nord à la zone méditerranéenne; au delà, commence l'Afrique intertropicale.

La permanence de la chaleur humide, à peine atteinte périodiquement, la tension de la vapeur d'eau, l'électrocité de l'atmosphère, telles sont les trois caractéristiques du climat intertropical.

L'année est partagée en deux saisons : saison des pluies et saison sèche.

Saison des pluies : *hiver* ou « mauvaise saison », de juin à novembre; fortes chaleurs humides, pluies torrentielles juillet-septembre, coups de vent violents dits « tornades », météores de peu de durée. Température moyenne uniforme du Bas-Sénégal : 27 degrés. Du littoral à l'intérieur, cette moyenne est la même.

Saison sèche ou « bonne saison », de novembre à juin, sans pluie, mais l'uniformité climatique propre à l'hivernage n'existe plus : la température varie d'une locale à l'autre. Très agréable sur le littoral où l'hiver ne se distingue pas du printemps, moyenne de Saint-Louis, 20 degrés, avec minimum de 7, — dans l'intérieur cette saison « fraîche en hiver » décembre-février : on a noté 6 degrés à Nafate, 2 au Baoué, 7 à Bio, tandis que pendant la journée on avait 30 et 32 degrés janvier 1900. D'ailleurs, — et cette même saison est chaude au printemps mars-mai : en cette dernière période, les « vents d'Est » secs et brûlants, vents du Sahara connus en Guinée sous le nom d'*harmattan* ils soufflent 30 jours à Conakry, donnent une moyenne thermométrique de 33 degrés, supérieure de 6 à celle de l'hivernage. Pendant la saison sèche, le pays offre un aspect l'ardente et de désolation. L'insolubilité augmente pour l'Européen pendant l'hivernage, et pour l'indigène pendant la saison sèche, à cause des variations brusques de température en cette période. Proverbe sénégalais : « la pousse des feuilles du baobab hivernage annonce la mort des blancs; la chute de ses feuilles, saison sèche, annonce la mort des noirs ».

Dans tout le golfe de Guinée les vents du S.-O., chauds et humides, régnaient pendant neuf mois de l'année. Ils chassent devant eux ces lames gigantesques dont les énormes vagues déferlent sur la plage de Guinée en formant trois lagues successives de brisants; c'est le phénomène de la « barre ». L'instabilité caractérise le régime météorologique de la côte d'homéenne et des bords des lagunes; mais dans l'intérieur, le climat se régularise. Une première zone, celle des fortes pluies, est la région basse, une, plate, du palmier à huile, cette zone, la plus riche, va de la côte à Pougouan. Le karité remplace le palmier au N. d'Alomay (à partir d'Oumbeagane); le karité commence à pointer parmi l'argile rouge compacte qui constitue le sol de tout le Bas-Dahomey; cette argile battue ou « terre de barre » du portugais *barro*, argile, y est seule employée en construction, le calcaire ayant défaut. — Une seconde zone de Pougouan à Nikki est moins humide; la forêt cesse; le terrain a ensemencé ignames, mil est préparé par des incendies annuels; l'on fait deux récoltes par an; on distingue une grande et une petite saison des pluies, une grande et une petite saison sèche. Au Dahomey, l'*harmattan* est une brise du N.-E. : la période de l'année correspondant aux brises d'harmattan va de décembre à février. Ce vent du désert transporte du sable tenu, qui s'insinue partout, arrête les montres, aveugle, dessèche la gorge; des sauterelles s'élèvent jusqu'à la côte. Brûlant le jour, il provoque par sa sécheresse indigne un

Les canals de frate remontent à Bakel jusqu'à fin mars, mais il-dechargeant pour franchir certains barrages ou seuils, véritables écluses naturelles au moyen desquelles le fleuve s'étage en biefs successifs entre Mafou et Médine. La flottille fluviale à vapeur se compose de navires de 1^{er} 90 à 0^m, 40 de tirant d'eau : ces derniers franchissent en saison sèche — sauf pendant deux mois — les barrages de Mafou et de Dioulé. Diabé

De mars à juin, le Niger n'a qu'un mince filet d'eau (5 centim. de profondeur ; de juillet en janvier, c'est un fleuve immense (10 à 20 m. de fond). La crue descendant à partir de fin avril des régions des sources

gondle d'abord le bief supérieur et étale son flot à Bamako. Montant toujours, elle finit par submerger la valve rocheuse de Sotouba, noie les rapides de Sotouba et de Manambougou (juin-août), et se propage jusqu'au lac Dhebo. Elle reste stationnaire, avec tendance plutôt décroissante, jusqu'à ce que cette grande cuvette ait étalé à son tour le flot d'inondation. Alors l'onde de crue, sortie du Dhebo, se propage par de nombreuses veines vers les lacs et les marigots de la région au Toucouleur (Carte n° 8). Pendant que le lac Fagouine monte, elle paraît subir en amont un temps d'arrêt, elle attend enfin son maximum à Koulikoro du 15 au 20 septembre. Le Bani, aussi abondant que le Niger, inonde la région en aval de Mopti; le Kouliko grossit le lac de Korienza; le fleuve attend alors jusqu'à 6 kilomètres de l'origine.

Du 1^{er} septembre au 15 octobre, tout l'appareil d'émission que constitue l'immense sillon fonctionne à son plein; le Niger s'épanche, libre d'obstacles; il est praticable durant cette période jusque vers Kabara, port de Tombouctou. Tous les quatre ou cinq ans, la crue se propage même jusqu'à 2 ou 3 kilomètres de Tombouctou.

Fin octobre, le haut Niger baisse en amont; mais, à Kabara, il continue à monter par suite de l'apport du Bani et de l'écoulement des minimes lacs-réservoirs, — bassins de retenue des eaux du fleuve, — des marais et des marigots, en sorte que la plus forte masse d'eau se trouve, de novembre à janvier, de Mopti à Bamako et Gao Gao.

Entre Gao Gao et Say, la crue commence fin octobre, atteint son maximum en janvier; du 1^{er} janvier au 25 février, les chalandiers peuvent passer les rapides de Fafa et de Labbezanga.

Fin novembre, la nappe du fleuve à Koulikoro apparaît tachetée de jaune; fin janvier, les grands bancs de sable sont découverts; en mars, le Niger n'est plus qu'un ruisseau.

Le moyen Niger est navigable pour la flottille de chalands (port d'attache : Koulikoro) de juillet à janvier. De fin mars à fin juin, la navigation est pénible (rochers, bancs de sable, sinuosités); pourtant, les chalands à demi-charge passent encore les seuls; les convois fluviaux circulent quand même; les démers coloniaux remontent vers Kayes précieusement pendant cette période.

Pendant trois mois, le fleuve peut servir au ravitaillement des postes de la branche orientale. La partie difficile pour la navigation est surtout la section d'Ansongo à Say (rapides de Fafa et Labbezanga).

Produits transportés par la flottille du moyen Niger : mil, blé, riz, coton, gomme, farine, — et bois, pierres, étoffes, kola. Les autres denrées et estuaries ou bras de mer Saloum, Casamance, etc.), de l'Afrique Occidentale semblent ne pouvoir être utilisées comme voies de transport que sur leur cours inférieur.

III. Volta. — La Volta Noire est utilisée, du mois de juin à mars

inclus, dans le haut de son cours encaissé et torrentiel, de Koury à Soukourani à 50 kilom. de Bobo-Dioulasso), pour le ravitaillement de Bobo-Dioulasso et des postes du territoire de Kong, et de Koury à l'embouchure du Bougouri Ba, pour le ravitaillement de Bornou, Lado, Diebougou, Lokhossou. La flottille de la Volta a été créée en 1893. Les populations riveraines, à l'encontre de ce qui a lieu sur les bords du Niger, ne circulent pas sur le fleuve et ne se livrent pas à la pêche.

Les massifs montagneux d'où descendent les cours d'eau sont en outre trop peu connus pour qu'il y ait lieu de donner ici un aperçu de la structure orographique de l'Afrique occidentale. Les principales régions montagneuses sont : celle du Fouta-Djallon qui, de ses altitudes supérieures de 1200 mètres, s'abaisse vers la côte marécageuse de la Guinée française par une succession de terrasses que des lacs rapides rattachent les uns aux autres; dans l'intérieur de la boucle du Niger, le massif du mont Mina, d'où descendent au golfe de Guinée la Volta, le Comoé, le Bandama, et, au Niger, le Banding; dans le N., les hauteurs du Hombori, dont les escarpements abrupts sont coupés en falaises; et, dans l'E., le massif de l'Akakora, où se trouvent les principales mines du Haut-Dahomey. Les sommets culminants de ces différents massifs semblent s'élever entre 1000 et 1800 mètres; cette dernière altitude serait celle du Pic de Nauri (Niger), entre Ouagadougou et Gambikha.

Flora et cultures. — Les aires végétales se succèdent dans l'Afrique occidentale par zones sensiblement parallèles à la côte du golfe de Guinée.

On distingue, du N. au S., les zones suivantes : Zone saharienne. — Plaines sablonneuses et dunes sahariennes. Zone désertique.

Zone sahélienne. — a. Zone des gommiers acacias, de l'arbre à myrrhe, des sons.

b. Zone des pâturages. Élevage.

Cultures possibles : blé, orge, dattier.

Zone soudanienne. — Carte ou arbre à beurre. Dans le Bas-Sénégal, caillé, café, dattier, tamarin, et, sur le littoral ouest, région des « Nayas » ou bosquets de palmiers à huile *Elaeis guineensis*. — Cultures : arachide, cotonnier, indigotier, mil.

Zone guinéenne. — a. Zone de la liane à caoutchouc *Landolphia*.

Culture de l'igname.

Cultures possibles : kolatier, caféier, canne à sucre, poivrier, muscadier, gingembre, arbres fruitiers tropicaux.

b. Zone de la forêt équatoriale. Palmier à huile, kola, igname.

L. Le dattier lésé par les insectes au Sud, jusqu'à 8 de 11^{es} lat. dattiers productifs à Hanko, sur la route de Kouroussa à Timbo parmi oranges et citrouilles.

I. — SÉNÉGAL

Superficie et population. — Avant l'extension toute récente du Sénégal en pays touareg, sur la rive gauche du moyen Niger, et la création 1900 du Territoire militaire de Zinder qui relie le Niger au Tchad, la superficie du Sénégal était évaluée à environ 1300 000 kilomètres carrés, ainsi repartis :

Sénégal 1894	1 300 000
Soudan en partie seulement	820 000

DIVISION TERRITORIALE DU SÉNÉGAL

Communes (recensement de 1891)	Population totale
SAINT-LOUIS érigée en commune en 1872 population sédentaire, 16 119, flottante, 4 054,	20 173
Dakar (érigée en commune distincte de Gorée en 1887).	8 737
Gorée (en langue ouolof, <i>Beur</i> , « ventre »).	2 068
Rufisque (érigée en commune en 1880).	8 891
SAINT-LOUIS	1 300 000
Dakar-Thiès chef lieu Thiès	25 067
Sine-Saloum (ch.-l. Kaolack).	12 106
Niara	1 129
Niani-Ouli (chef lieu Maka)	22 000
Colibentan	18 000
Haute-Gambie (ch.-l. Badu)	21 000
Haute-Casamance (Sedhiou)	3 980
Basse-Casamance (Carabane)	1 200
Cayor (ch.-l. Tivaouane)	3 671
Fatick	11 792
Podior	2 508
Kouddi endjo Kadi	2 508
Mtata	6 802
Itak I	1 921
Total	1 327 000
Total Soudan et Niger	68 800
Kayes	1 000 000
Kita	100 000
Saladougou	30 000
banankou	150 000
Ségou	192 500
Dyenne	87 000

Niara	Ancien Soudan	115 000
Gombou	rég. du Sahel	72 500
Sokolo	115 000 kil. carrés.	36 180
Bougouni	Anc. Soudan, rég. Sud fract.	50 000
I. — Tombouctou	Anc. Soudan, rég. Nord	115 000 kil. carrés.
Sumpi	115 000 kil. carrés.	21 000
Hambou	Pays touareg, etc.	11 000
Gao	Pays touareg, etc.	11 000
Dori	Ancien Soudan	1 000
Marina Bandiagara	rég. Nord-Est	1 000
Yatengo Ouhigouya	100 000 kil. carrés.	1 000
II — Koutiala	Ancien Soudan	1 000
Bobo-Dioulasso	Ancien Soudan	1 000
Koury	region de la Volta	1 000
Lobi Diebougou	(250 000 kil. carrés.)	1 000
Mossi (Tingandougou)		1 000

III. — Zinder régions de la rive gauche du Niger, de Say au lac Tchad

Mauritanie occidentale non organisée	
Pays de la rive droite du Sénégal, 250 à 300 000 kil. carrés	
Mousses Tarza Ahmed Saloum, enir	
Mousses Brakna Ahmed Ould Sid Ely, enir	
Mousses Ould Ely et Ould Aid Mohamed-Samba	
Ould Filal, cheikh	
Mousses Douaich Abakak Bakar Ould Soueyd	80 000
Ahmed, cheikh	
Mousses Douaich Chastit deux fractions : Ould	
Moktar et Ould Hassoul, cheikhs	
Abbas — Moktar Ould Ahmed Ould Aida, cheikh	
Sénégal 1899	1 132 372
Haute-Sénégal et Moyen-Niger Soudan, 2 887 000 a	3 390 000

NOTA. — Les chiffres de population ayant été établis d'après les rôles d'impôt, excepté pour le Marina et le Mossi, et pour les pays maures où l'on ne perçoit aucun impôt, ce total doit être considéré comme un minimum. La densité au Soudan est à peu près de 4 habitants par kilomètre carré.

II. — GUINÉE FRANÇAISE

Superficie et population. — La Guinée française, sur une superficie d'environ 238 350 kilomètres carrés, compte approximativement 450 000 habitants. — Chef-lieu : CONAKRY.

DIVISION TERRITORIALE DE LA GUINÉE FRANÇAISE

CERCLES	CHEFS-LIEUX	POPULATION approx.	POPULATION canton
Rio-Nunez	Boko	10 000	150 000
Bissau	Bissau	4 000	50 000
Conakry-Dubreka	Dubreka	7 500	40 000
Forécarree	Forécarree	7 500	100 000
Matamoras	Matamoras	1 000	10 000
Tamisso	Oussou	1 000	20 000
Farana	Farana	12 000	17 000
Fouta-Djallon	Timbo	10 000	100 000
Fouta-Djallon	Labé	17 500	25 000
Dinguiray	N'Dama	10 000	10 000
Dinguiray	Dinguiray	12 000	10 000
Siguri	Siguri	10 000	10 000
Kassala	Kassala	10 000	10 000
Kouroussa	Kouroussa	10 000	10 000
Beila	Beila	10 000	10 000
Kissidougou	Kissidougou	10 000	10 000

Répartition approximative de la population

Européens dont 250 Français	400
Sénégalais catholiques	1 000
Sierra Léonais, noirs ou mulâtres protestants	3 000
Forécarre	10 000
Matamoras, Tonda, Yola, Mint Foré	20 000
Soussou (Soussou)	200 000
Reporté	349 400

Reporté	349 400
Diallonke (Haut-Niger)	60 000
Fouta (et autres habitants du Fouta et du Dinguiray et Houboou)	70 000
Mali (et autres races voisines du Soudan méridional)	40 000
Total	1 119 400

Les progrès de l'islam, qui fait chaque jour de nouveaux prosélytes, réduiront bientôt le nombre des buveurs d'eau-de-vie aux seuls indigènes chrétiens, qui sont tout à fait le petit nombre (moins de 4 000).

Population de Conakry au 1^{er} janvier 1900

La ville a été fondée en 1890

Européens	100
Syriens	115
Morocains	5
Indigènes sénégalais	11 000
Population totale	11 220

Enseignement. — Quatre écoles, résidences des Pères du Saint-Esprit, Conakry, Boffa, Sanga, Boké, et trois écoles rurales (Sobane, Tabona, Benty). — J'ai vu d'essais de Conakry, à Camay, ferme de Bulyville à Timbo.

Commerce. — Le mouvement commercial de la Guinée française de 1891 à 1900 millions

	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900
Importations	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Exportations	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
Total 1899	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5

Importations : tissus, 6 à 7 Angletterre, 3 à 6, riz, etc.
Exportations : caoutchouc, 7 Angletterre, 5, Allemagne, 1, huiles, amandes de palme, gomme copal, etc.
 La convention anglo-française, annexée à l'acte de cession du 21 janvier 1893, établit la réciprocité pour le libre usage des routes qui traversent la frontière franco-anglaise, et interdit l'établissement sur cette frontière de tarifs supérieurs à ceux perçus à la frontière maritime. Les droits de sortie sont limités à 7 p. 100 ad valorem.

III. — CÔTE D'IVOIRE

Superficie et population. — La Côte d'Ivoire, sur une superficie d'environ 310 000 kilomètres carrés, compte approximativement 2 400 000 habitants. — Chef-lieu : ABIDJAN.

DIVISION TERRITORIALE DE LA CÔTE D'IVOIRE

CERCLES	CHEFS-LIEUX	POPULATION approx.
Assinie	Assinie	400 000
Grand-Bassam	Grand-Bassam	12 000
Dabou	Dabou	100 000
Lahou	Grand-Lahou	25 000
Sassandra	Sassandra	228 000
San-Pedro	San-Pedro	10 000
Béréby	Béréby	10 000
Tabou	Tabou	115 000
Indié	Assinie	15 000
Bondoukou	Bondoukou	8 500
Baoulé	Troumou	12 000
Boua	Boua	10 000
Koua	Koua	10 000
Dahomé	Dahomé	10 000

Principaux groupements ethniques.

Agni Achanti : Apolloniens (Ahou Cottoko, « Gens de l'Ahou »), etc.,
 Mandé, Lagouy, Yei-Yei, Mandé-Dioula (50 000), la plupart musulmans.
 Peuplades des lagunes : Allié, Ebré, Jack-Jack, Fant, Bouboury, Bignan, etc., 170 000
 Peuplades de la côte Ouest : Krou Kroumen, 230 000.

Enseignement. — Sept écoles : Grand-Bassam, Assinie, Jackville (Jacquville), Dabou, Monoussou, Bonoua (Impéré), Menni, dirigées par les Pères des Missions Africaines de Lyon.

Commerce. — Le mouvement commercial de la Côte d'Ivoire a été de 7 (1895) à 12,2 (1899) millions.

	1895	1896	1897	1898	1899
Importations	4,6	4,8	4,8	4,8	4,8
Exportations	4,6	4,8	4,8	4,8	4,8
Total 1899	4,2	8,0	12,2	12,2	12,2

Importations : tissus de coton, Angletterre, spiritueux, alcools et genièvres de traite, poudre, riz, sucre, labac.
Exportations : caoutchouc, 3; huile de palme, 2; amandes de palme, arachides, café d'Elima, poudre d'or.

Les produits de toute origine consommés dans la colonie sont soumis à une taxe unique de consommation, en exécution de la convention franco-anglaise du 14 juin 1898 art. 9.)

Le chef-lieu de la colonie de la Côte d'Ivoire a été transféré 1900 de Grand-Bassam, lieu particulièrement insalubre (double épidémie de peste et de fièvre jaune, de mai à juillet 1899, strictement localisée en ce point, à Abidjan-Adjamé, qui a pris le nom de Bingerville, sur la lagune Ebrié. On projette de créer à Bingerville un port intérieur dans la baie d'Abidjan, lagune Ebrié. Un canal de 800 mètres dans le sable et un dragage de 2 km, dans la lagune permettront aux navires de 3 000 tonnes d'y accoster.

Les lagunes d'Assinie, de Grand-Bassam, de Lahou (superficie totale 2 100 kilomètres carrés) sont navigables pour les vapeurs d'autant 1 mètre. La forêt commence même à pousser sur leurs bords, cette zone littorale de végétation dense continue à 100 kilomètres d'épaisseur moyenne. Elle s'annote par le travers du Baoulé, pays découvert, savanes, où la population est plus forte que dans la forêt.

L'élevage est très restreint dans la zone bousée, où les pâturages manquent (2 000 têtes le gros bétail dans la savane de Dabou, 10 000 hectares). Les chevaux n'apparaissent que dans le Nord du Baoulé et du Bondoukou. Cultures vivrières indigènes : bananiers, ignames, manioc, patate, maïs, riz, mil, papayer, ananas. Plantations européennes : café, cacao, indigo, coton, caoutchouc, vanille, arachides, indigènes à Dabou. Possèdent à l'état sauvage : ananas, caféier, cacaoyer, vanillier, indigoter, cotonnier, gommier, arbres et lianes à latex : caoutchouc, palmier à huile (*Elais guineensis*).

IV. — DAHOMEY

Superficie et population. — La population du Bas-Dahomey est évaluée à 500 000 hab. et celle de l'ensemble de la colonie à plus d'un million 1899, sur une superficie d'environ 152 000 kil. carrés.

DIVISION TERRITORIALE DU DAHOMEY

CHEFS LIEUX	CANTONS	POPULATION le 1 ^{er} JANVIER 1899
1. — BAS-DAHOMEY		
Agoué	Agoué	14 406
Grand-Popo	Grand-Popo	14 406
Ouidah	Ouidah	14 406
Cotonou	Cotonou	14 406
Porto-Novo	Porto-Novo	14 406
Alada	Alada	14 406
Ouidah	Ouidah	14 406
2. — HAUT-DAHOMEY		
Parakou	Parakou	14 406
Djougou Kouandé	Djougou Kouandé	14 406
Gourma ou Nougou	Gourma ou Nougou	14 406
Moyen-Niger	Moyen-Niger	14 406

Les indigènes du Dahomey sont, pour la plupart, fétichistes. Mais le nombre des musulmans s'accroît. Les écoles musulmanes sont fort nombreuses.

Enseignement. — Mission catholique (Missions Africaines de Lyon), 1841 le 1^{er} sur la côte depuis 1861 : Ouidah, Porto-Novo, Lagos, Agoué, Grand-Popo, Zagnanado, Athiré, Kérou, Abomey Calavi, Pére, (Borgou, Pères Blancs, ou Gourma). Mission protestante (wesleyenne), établie au Dahomey depuis 1843 : Agoué, Grand-Popo, Porto-Novo.

VOCABULAIRE GÉOGRAPHIQUE

Langues du Dahomey

	FON DAHOMEËN	HAOUSSA
Mer	Hou	Kouli
Rivage	Houli	Baki-n kogi, Baki-n goulbi
Fluve, g ^{re} rivière	Todaho	Tahke
Confluent	To	Gamou, Gangamou
Margot, lagune	Nou	Baki
Bouche	To pévi	Koroma, Tubki
Rivière	To pévi	Koroma, Tubki
Ruisseau	To pévi	Koroma, Tubki
Marais	To pévi	Koroma, Tubki
Plaine	To pévi	Koroma, Tubki
Montagne	To pévi	Koroma, Tubki
Colline	To pévi	Koroma, Tubki
Forêt	To pévi	Koroma, Tubki
Champ	To pévi	Koroma, Tubki
Jardin	To pévi	Koroma, Tubki
Marché	To pévi	Koroma, Tubki
Pays	To pévi	Koroma, Tubki
Village	To pévi	Koroma, Tubki
Voie	To pévi	Koroma, Tubki
Mosquée	To pévi	Koroma, Tubki
Case, cabane	To pévi	Koroma, Tubki
Puits, fontaine	To pévi	Koroma, Tubki
Mur, muraille	To pévi	Koroma, Tubki
Route, sentier	To pévi	Koroma, Tubki
Port	To pévi	Koroma, Tubki
Mort	To pévi	Koroma, Tubki

Commerce. — Le mouvement commercial du Dahomey a été de 11 1897 à 25 millions 1899. Il s'élève pour 1900 1^{er} semestre à 11,4 millions.

	1897	1898	1899	Tota.
Importations	3,5	3,5	3,5	10,5
Exportations	3,5	3,5	3,5	10,5
Total 1899	7,0	7,0	7,0	21,0

Importations : boissons, 4 à 5 (Allemagne, France, 2 Angleterre, Allemagne, tabacs, etc.

Exportations : amandes de palme, 7; huile de palme, 5.

La moitié à peu près des importations font par le port de Cotonou. En revanche, les exportations se font par la lagune de l'Est et tout à l'avantage du port anglais de Lagos (sur 12,5).

COMMUNICATIONS

Paquebots. — Services de la Côte occidentale d'Afrique : Compagnie (Fraisinet) *Marseillaise de navigation à vapeur* : Départ de Marseille, 1 fois par mois, soit pour Cotonou, escales : les Palmas, Dakar, Conakry, Monrovia, Petit-Bereby, Grand Lahou, Jackville, Grand Bassam, soit pour Loango, escales : Oran, las Palmas, Dakar, Conakry, Bereby, Lahou, Jackville, Grand Bassam, Cotonou, Libreville, Cap Lopez, Sotte-cama, Mayoumba, et Loango.
Trajet Marseille — Loango : 1 804 milles, en 32 ou 34 jours.
Compagnie des Chargeurs Réunis : Départ du Havre — Bordeaux — Pauillac, 1 fois par mois. — Escales obligatoires : Ténériffe, Dakar, Conakry, Grand-Bassam, Cotonou, Libreville, Cap Lopez, Mayoumba, Loango, Matadi, 5 466 ou 5 706 milles, en 31 ou 37 jours.
Autres lignes desservant le Sénégal, Dakar.
Messageries Maritimes : Bordeaux — Brésil — la Plata, tous les 15 jours.
Chargeurs Réunis : Le Havre — Bordeaux — Madagascar par le Cap.
Société générale de transports maritimes à vapeur : Marseille — Brésil — la Plata.

Compagnie française de l'Afrique occidentale : Marseille — Côte occidentale.

Mauriel et From : Bordeaux ou Marseille — Saint-Louis, Escales : Dakar, Gorée, Rufisque.

Services du haut Sénégal, directs ou combinés.

1. Participation maritime : Bordeaux ou Dunkerque, Marseille, etc.

— Kayes, sans rompre charge, en temps de crue. Prix de transport de Kayes à Bordeaux : 70 francs ; de Kayes au Havre, 90 francs la tonne.

2. Transports fluviaux : Saint-Louis — Kayes, tous les 14 jours.

3. Service d'écluse : entre l'écluse terminus (variable des transports fluviaux, pendant l'écluse, et Kayes, par vapeurs monorues et rhélanes, 1^{er} novembre — 15 avril et 15 juin — 1^{er} juillet. La navigation est suspendue du 15 avril au 15 juin.

Compagnies étrangères desservant la Côte occidentale d'Afrique.

British and African Steam Navigation : Liverpool.

African Steamship : Liverpool.

C. Wernmann : Hambourg.

C. Belge : Anvers.

Phares. — Les principaux feux sont établis sur la presqu'île du Cap Vert.
 Phare des Mamelles (27 milles), 113 m. au-dessus de la mer.
 Phare des Almadies 10 à 12 milles, 26 m.
 Cap Manuel 8 milles, 72 m.
 San Pedro Côte d'Ivoire, 19 milles.
 Petits feux à Saint-Louis, Dakar, Rufisque, Carabane (Casamance Cotonou Dahomey).

Chemins de fer — *Sénégal* — Dakar à Saint-Louis, 261 kil., en exploitation.
 Chemin de fer du Soudan ou de Kayes au Niger, en construction, 507 kil., dont 237 kil. exploités jusqu'à Toukoto (1900, sur le Bakhoï, — continué par route Toukoto-Koulikoro 320 kil.
 En projet : chemin de fer du Boulou de Thés à Kayes.
Guinée — Ligne de Conakry au Niger (tracé Salles-Naudé, en construction, De Conakry à Kouroussa, 680 kil.
Côte d'Ivoire — De Bingerville, Abidjenn au Basoulé. Projet Houmaïlle 1899, 500 kil.
Dahomey — De Cotonou à Parakou et au Niger (tracé Guyon, en construction, 700 kil.)

Routtes. — Pistes de 8 à 10 m. de largeur, non empierrées. Longueur totale dans le Bas-Sénégal 1899, 2 768 kil.
 Au Soudan, dans le Haut-Sénégal et Moyen-Niger, service de transports par routes Lefebvre faisant suite au chemin de fer Kayes-Toukoto pour toutes les destinations. 320 kil. Prix de transport : 80 francs la tonne.
Guinée — Route de Conakry à Fria (Nagbe, Canoe, carrossables, 137 kil.
Côte d'Ivoire — Pistes de 5 à 10 m. de largeur, non carrossables, 713 kil.
 Les transports se font par caravanes, à tête (non à dos d'homme) : charge : 20 à 30 kilogrammes.

Câbles. — Des câbles anglais relient le Sénégal à l'Europe, à la côte occidentale et méridionale d'Afrique, et à l'Amérique du Sud.
 Câble Saint-Louis — Tenerife — Caix, propriété de la France pour la section Saint-Louis — Tenerife 861 milles, mais exploité par la *Spanish national submarine telegraph Co* jusqu'à fin 1900.
West-African telegraph, — 1^{er} Saint-Louis — Dakar — Bathurst — Boufale — Niassa — Conakry — Sierra-Leone.
 2^e Gran-Bassam — Accra — Cotonou — São Thomé — Libreville — Loanda — île du Prince — Bonny.
African direct telegraph, — São Vicente et São Thago îles du Cap Vert, reliées à Lisbonne par le *Brazilian telegraph* — Bathurst — Sierra-Leone — Accra — Lagos — Ibadan — Bonny — Gambia.
South American cable, — Saint-Louis — Pernambuco Brésil par Fernando de Noronha.
 En projet : câble français Oran — Tanger — Tenériffe — Saint-Louis, ou Brest — Saint-Louis.

Télégraphes. — Le réseau télégraphique terrestre de l'Afrique Occidentale relie Dakar et Saint-Louis à la basse Casamance, à Conakry, Koug, Tombouctou, Say, et Porto Novo.

	Longueur des lignes		
	Bureaux	Télégraphiques	Téléphoniques
[Bas] Sénégal 1899, . . .	26
Soudan 1899,	3 582	25
Guinée française 1899, . .	15	1 172	..
Côte d'Ivoire 1899,	1	720	86
Dahomey 1899,	18	1	117
TOTAL,	106	5 475	128

ORIGINES COLONIALES ET DATES PRINCIPALES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

[AMBARA GOMES FANES de *Chronicle of the discovery and conquest of Guinea*, Trad. Beazley et Prestage, 1886-89, 2 vol. Hakluyt Soc.]
 WALKER, *Précis des royaumes du Sénégal depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*, 1826, 7 vol. — *Histoire des royaumes du Sénégal de 1826, 1827, 5 vol.*

BUNGER, *Considérations sur la priorité des découvertes maritimes sur la côte occidentale d'Afrique aux XIV^e et XV^e siècles*, Comité Afrique française, 1900.
 LE P. LEBRY, *Nouvelle Relation de l'Afrique occidentale*, 1728, 5 vol.
 1628-1875, — Période commerciale, simples comptoirs et escales de traite sur la côte et dans le fleuve Sénégal.

Compagnie Normande ou Association de marchands de Dieppe et de Rouen, 1602-1604.
 Compagnie des Indes occidentales, 1664-1673.
 Compagnie d'Afrique, 1673-1682.
 Compagnie du Sénégal, 1682-1695.
 Compagnie du Sénégal, cap Nord et côte d'Afrique, 1695-1709.
 Compagnie du Sénégal, 1709-1719.
 Compagnie des Indes, 1719-1728.
 Le Sénégal est aux mains des Anglais 1758-1779 et 1800-1817.
 1853-61 et 1801-66, — Gouvernement de Faidherbe.
 1853 — Etablissement du poste de Médine, sur le haut Sénégal.
 Siège de Médine 1857, investie par El Hadj Umar, délaissée par Faidherbe 18 juillet. Nos possessions s'y arrêtaient encore en 1880.
 1858 — Les Maures sont définitivement refoulés sur la rive droite du fleuve.

1858 et ann. s. — Rattachement et organisation graduels des pays de la côte et du Bas-Sénégal, Oualo 1875, N'Diambour 1882, Cayor 1886, Boul 1890, province Sérére autonome 1889, Diobas 1891, Sine 1898, Saloum 1898 (Dimar 1858), Toro, Loo, Fouta central, Dama 1858-1899.
 Etablissement du poste de Kaédi, sur la rive droite du moyen Sénégal 1890.

1880, — Pénétration au Soudan Borgnis-Desbordes, Etablissement des postes de Médine à Bounako 1881-83, du haut Sénégal au haut Niger, — Prise de Segou 1900, de Niara 1891, fin de l'empire d'El Hadj Umar et de son fils Aboudou, roi de Segou et du Karta.

Occupation du Kisi et d'Herémakono 1893.
 Prise de Djenné 1893, par Archinard.
 1893 12 décembre — Entrée à Tombouctou du lieutenant de vaisseau Bouteux.

Arrivée à Tombouctou de la colonne Bonnier, 10 janvier 1894, —

massacrée à Tarouban, près de Goundam, par les Touareg 14 janvier et de la colonne Joffre 12 février.

1895 25 janvier, — Arrivée à Say du lieutenant Baud, dont l'itinéraire relie le Dahomey au Niger — Mission Toulle, du Dahomey à Baljibo (= Arenberg) et au moyen Niger, d'Arenberg à Farca 12 juin.
 Mission hydrographique du Niger Hourst, 1895-96.

1895, — Institution du Gouvernement général de l'Afrique Occidentale française (6 juin). Remaniement territorial et reorganisation 17 octobre 1899 : dissolution du Soudan.

1896-97, — Occupation de la boucle du Niger, Arbinda Macina, Yatenga, Liptako Deslenave, — Say 19 mai 1897, — Mossi et Gourousi.
 1898, — Capture de l'almamy Samory 29 septembre, après 15 années de guerre, à Guélemou de Lartigue, Gouraud.

1899, — Première organisation de la Guinée française, alors dénommée « Rivières du Sud », par rapport à la position du Sénégal et de Gorié) à la suite d'établissements commerciaux et de traites indigènes 1866-84, — Le nom de « Guinée française » a été adopté fin 1891.

1890, — Occupation du Dinguiray.
 1891, — Occupation du Fouta Djallon.

1899, — Première organisation de la Côte d'Ivoire, nom adopté seulement en 1904. — Les premiers comptoirs Ouidah (avant de la fin du XIV^e siècle ou de 1407) — Protectorat du royaume de Porto Novo 1863 et 1883, — Cession de Cotonou par le Dahomey 1868 et 1878, — Conquête du royaume de Dahomey 1904, 1892-03) (Hulot, les Relations de la France avec la Côte des Esclaves, Annales de l'Ecole des Sciences Politiques, 1893).

1900 — Suppression du royaume d'Ahomey, constitué 1801 de la partie N. de l'ancien royaume de Dahomey.

1884, — Cession commerciale des comptoirs français du bas Niger à un syndicat anglais bientôt pourvu d'une charte *chartered*.

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE

Service hydrographique de la marine, 35 m

Carte du Sénégal, de la Péninsule et de la Gambie jusqu'aux limites ou ces rivières ont été explorées, comprenant les détails connus sur les pays qui les arrosent et les routes suivies par les principaux voyageurs qui les ont parcourues. Dressée sous la direction du colonel, le général Faidherbe, gouverneur du Sénégal et dépendances, par le 1^{er} Broissard de Commaux, capitaine de frégate, chargé de l'hydrographie du Sénégal, d'après les documents les plus récents et ses propres observations. 1 600 000, 1861, 1^{re} 1880 de la Marine.
 BUREAU, *Carte du Bassin du Sénégal* 1891-1892 1 100 000, 1893, 13 f., — *Inscriptions sur la navigation dans le Bassin du Sénégal*, 1893 Suppl. aux *Inscriptions*.
 VALLOIS, *Cours de la Casamance de son embouchure à Dourah* 1856-1869, 1871 (n^o 3019 de la Marine).

Charts of the Admiralty 25 m

MAGE, *Carte du Sénégal occidental, d'après les données*
 MAGE, *Carte du Sénégal oriental, d'après les données*
 REGNAULT, *Pays situés entre l'océan et le Sénégal*
 REGNAULT, *Pays situés entre le Sénégal et le Niger*
 FREY et VIMONT, *Sénégal, Saint-Louis*
 BORGNISS-DESBORDS, *Carte de la mission hydrographique du Bassin*
 BORGNISS-DESBORDS, *Carte de la mission hydrographique du Bassin*
 MONTÉLI, *Etablissements français du Sénégal* 1 750 000, 1886, 4 f.
 CARON et LEFORT, *Côte du Niger*, Mission de Tombouctou, 1750 000, 1886-87, 2 f.
 ALFON, *Carte du Niger*, Mission de Tombouctou, 1750 000, 1886-87, 2 f.
 LEFORT, *Carte du Niger*, Mission de Tombouctou, 1750 000, 1886-87, 2 f.
 FORTIN et ESTRABOU, *Côte du Sénégal*, 1 500 000, 1888, 2 f.

CONGO FRANÇAIS

APERÇU DE LA CARTE

Haut cents kilomètres de côtes situées sous l'équateur, un magnifique estuaire praticable pour les grands navires, un peu plus large et plus profond en moyenne que la Gironde dont il rappelle singulièrement les contours, — le Gabon, — à l'entrée duquel se trouve la rade de Libreville; plus bas, le vaste delta d'un fleuve secondaire, — l'Ogooué, — auquel fait suite tout un chapelet de lagunes, jusqu'à l'embouchure du Kouilou Niam et au delà même de ce petit fleuve, tel est le littoral du Congo français.

Le cap Lopez, qui conde ce littoral au S. de l'équateur, est le saillant ouest principal de l'Afrique Sud, comme le cap Vert est celui de l'Afrique Nord. A proximité de cette pointe continentale, le mouillage de Libreville, au débouché des régions équatoriales et du bassin Nord du Congo, est appelé à jouer un rôle économique analogue à celui de la rade de Gênes. Quant à l'Ogooué, voie de pénétration très inférieure au fleuve Sénégal, la tenacité d'une demi douzaine d'explorateurs lui a fait jouer, dans l'histoire des découvertes, un rôle comparable à celui du Sénégal lui-même; celui-ci a été notre voie historique de pénétration au Niger; celui-là, notre porte sur le Congo. Comme l'estuaire du Gabon nous avait mis sur l'Ogooué moyen par le Hanboé, Serval, 1882, l'Ogooué a son tour nous a mis sur le moyen Congo. Par suite de accidents naturels, rapides, étiages, calamités, et de circonstances politiques, l'embouchure, le grand tronçon fluvial, et la nature hydrographique infiniment tourbillonnante du puissant Congo, qui roule à lui seul autant d'eau que tous les autres fleuves africains réunis, nous demeurait inaccessible. Sans l'Ogooué nous restions à la côte. Le haut Sénégal nous a ouvert le Soudan occidental, le bassin supérieur et moyen du Niger, dont nous n'avions pas non plus les bouches, la montagne obstinée de l'Ogooué nous a conduits sur le Congo navigable, à 400 kilomètres de la mer, au-dessus des cataraacts, en amont de la vaste expansion fluviale dite le Stanley Pool: — *pool ou pool* est un mot celte, à la fois gallois et breton, qui a le sens de « étang ». Enfin le Congo, à son tour, ne us a portés aux limites du bassin du Nil. Du Poul à la source du M'Bomou, en remontant le Congo puis l'Oubangui, on mesure près de 3000 kilomètres aussi repartis

De Brazzaville au confluent de l'Oubangui	900
De ce confluent de l'Oubangui à Bangui	700
De Bangui au confluent du M'Bomou	600
De ce confluent du M'Bomou aux sources du Nil	800

Le coude de l'Oubangui, situé au centre de figure du continent africain, le Congo français s'étend vers le N., au delà de lignes de faite peu marquées et de reliefs souvent insensibles, dans le bassin du Chari. Ces bassins hydrographiques sont encore loin d'être délimités; le réseau fluvial des affluents du Chari, ou de l'Oubangui n'est pas débarrassé avec certitude; mainte rivière vue en son cours supérieur reste à identifier avec tel cours d'eau d'un autre; non dont elle est la génératrice: à quel confluent, déjà relevé, son altitude, son débit, son régime semblent le la conduire? c'est ici le domaine de la géographie hypothétique. Une part des tronçons de rivières touchés, étudiés par des voyageurs, continues, d'après des renseignements indigènes, par des traces conjecturales au aval du point où elles ont cessé d'être suivies; d'autre part, des bouches fluviales remontées sur quelques lieues, dont on ne sait de quelle région de sources, de quels affluents supérieurs, de quels tribunaux elles appartiennent le débit. Les problèmes, les questions restent à résoudre en grand nombre.

Le Chari est un bassin intérieur, sans écoulement à la mer, dont le large fleuve va évaporer ses eaux dans la cuvette du lac Tchad, à centure marécageuse. De l'Oubangui au lac, on mesure plus de 1000 km. Trois puissances, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, se partagent très inégalement les rives de l'immense cuvette, et le Congo français se soude sur ses bords aux territoires soudanais de l'Afrique Occidentale française. La jonction territoriale a été préparée par la rencontre 1900 dans le bassin du Tchad, sur le bas Chari, des missions Joalland-Meynier, Senegal, Fourau Lamy (Algérie, et Gentil Congo Chari). Le Congo français, ouvert sur le Sahara central, procède à l'occupation graduelle des territoires du Chari-Tchad, — Bagueret, Ouadai, Kanem, — jusqu'au Sahara central reconnu à la France par la déclaration franco-anglaise du 21 mars 1899; ces territoires (y compris le bassin de la Kémo, affluent de l'Oubangui) sont officiellement dénommés: « Territoire militaire des pays et protectorats du Tchad » 5 septembre 1900.

Limites. — Les limites du Congo français sont déterminées sur tout son pourtour par des conventions et arrangements diplomatiques:

Allemagne: Cameroun. — Protocole du 24 décembre 1885. Arrangement, protocole du 4 février 1894 et acte confirmatif du 17 mars suivant.

Espagne: Rio Mouni. — Convention du 27 juin 1900. Limites: rivières Mouni et Tembohi, puis le parallèle 4° N. et le méridien 9° E. A l'Es-

pagne, les Iles Elobey et l'île Corisco, voisines du littoral du Congo français (art. 7).

Portugal: Caconda. — Convention du 42 mai 1886.

Etat du Congo. — Acte général de la Conférence africaine de Berlin, 26 février 1885; Liberté du commerce dans le bassin du Congo, et dans la zone maritime au S. de 2°30' lat. S.; la limite de la zone de commerce libre suit ce parallèle depuis la côte jusqu'à la rencontre du bassin géographique du Congo, en évitant le bassin de l'Ogooué, auquel ne s'appliquent pas les stipulations du présent acte (art. 1). Acte de navigation du Congo (art. 13-25). — Correspondance droit de préférence de la France, 23 24 avril 1884. — Convention du 5 février 1885. — Protocole région de l'Oubangui, 29 avril 1887. — Arrangement haut Oubangui-M'Bomou, 14 août 1891. — Arrangement droit de préférence de la France, 5 février 1892. — Déclaration Stanley Pool, 5 février 1895. — Arrangement commercial, avec le Portugal et le Congo, 8 avril 1892.

Grande-Bretagne: Soudan oriental. — Convention du 14 juin 1898 art. 1: Tombent dans la sphère française les rives N., E., et S. du lac Tchad comprises entre le point d'intersection du 11° lat. N. avec la rive O. du lac et le point d'incidence sur le lac de la frontière franco-allemande du 17 mars 1894. Déclaration additionnelle du 21 mars 1899. La ligne frontière (Soudan égyptien) part du point où la limite entre l'Etat libre du Congo et le territoire français rencontre la ligne de partage des eaux d'entre Nil et Congo. Elle suit ladite ligne jusqu'à sa rencontre avec 11° lat. N. De ce point, elle sera tracée jusqu'à 15° lat. N., de façon à séparer en principe le royaume de Ouadai de ce qui était en 1882 la province de Darfour; mais son tracé ne pourra en aucun cas dépasser à l'O. le méridien 18°10' ni à l'E. le 20°40'. — Au N. de 15° lat. la limite (Sahara) part du point de rencontre du tropique avec le 13°40' E., descend au S.-E. jusqu'au 21°40' E., et suit ce méridien jusqu'à sa rencontre, au N. de 15° lat., avec la frontière du Darfour. Elle qu'elle sera ultérieurement fixée. — Français et Anglais jouiront, pendant 30 années, du même traitement commercial, douanier et fiscal, dans les territoires situés entre les 15°20' et 3° lat. N. entre le 12° E. et le cours du haut Nil. Cette déclaration de 1899 a consacré l'abandon, par la France, de Fachoda, du haut Nil et du Bah-el Ghazal. Voir *Livre jaune* 1897-1898.

Climat — *Gabon et littoral.* — Saison des pluies 15 septembre — 15 mai, — pluies diluviennes, violents orages, — la plus chaude, attire plutôt qu'interrrompt fin décembre et partie de janvier par une « petite saison sèche », période de moindres pluies.

Saison sèche: quatre mois 15 mai — 15 septembre; ciel couvert. Température: 17 à 35 degrés. En saison sèche, le thermomètre oscille entre 21 et 29; en saison des pluies, entre 29 et 32 degrés. Variations peu sensibles dans la zone maritime. Atmosphère saturée de vapeurs.

Température à Libreville 1899: moyenne mensuelle à 8 heures matin, 25 degrés; à 4 heures soir, 27,4. — minimum, 21,6; maximum, 30,8; — moyenne annuelle, 25,8. Minimum absolu, 17,3 en février; maximum absolu, 32,8 mars, avril, mai. — Pluie: 2.097 millimètres en 164 jours; la pluie moyenne annuelle est de 2.420 millimètres, hauteur très faible comparée à celle du Cameroun Debouda: 9.667 mm.

Dans l'intérieur, les écarts de température s'accroissent davantage du jour à la nuit. On note 40 degrés. Joliti, 1900.

Haut Oubangui. — Première petite saison des pluies: fin mars et commencement d'avril; saison sèche de quelques jours; les pluies s'établissent fin avril et continuent jusqu'en novembre, ce sont des orages d'une à deux heures de durée chaque jour. Hautes eaux dans le M'Bomou et l'Oubangui: fin mai-juin à fin-décembre; maximum octobre-novembre. — Saison sèche, novembre à fin mars. Les basses eaux atteignent leur minimum en avril.

La durée inégale de la saison sèche détermine la division du Congo en deux zones: de 1° S. à 1° N., zone équatoriale, où la forêt compacte se reconstitue sans cesse et reforme les clairières ouvertes; — au N. et au S. de cette zone, la saison sèche dure assez longtemps pour que l'incendie annuel des herbes empêche la reconstitution de la forêt compacte, qui n'existe plus que le long des cours d'eau, en « forêt-galerie ».

Régime des eaux. — L'Ogooué, à l'embouchure duquel se trouve la très belle rade du cap Lopez, est navigable par vapeurs jusqu'à N'Djole. Dans un bief supérieur, de petits vapeurs, pourraient naviguer pendant toute l'année, à partir du confluent de l'Yondo jusqu'aux rapides de Boudji, en aval de Lastoursville. Son affluent la Lolo est navigable de même, pendant huit mois, sur 150 km, et, pendant toute l'année, pour des pirogues allant 0°-40 ou 0°-50. La N'Gounié, belle voie de navigation jusqu'à la chute Samba, a aussi des biefs supérieurs navigables.

Le Koukour est navigable par vapeurs jusqu'à Kakamaka et même Nandji, puis, sur un bief intérieur, de Loudima à Kimbedi.

Le fleuve Congo, en amont du Poul ou de Brazzaville, est moins un

De ces voies fluviales, navigables, toutes rassemblées par le tron principal du Congo en amont de l'expansion du Pool, l'artère maîtresse est pour le Congo français, la voie Congo-Ioulung-B'omou, qui, du Pool à sa source, opposant rive droite française à rive gauche belge, sert de limite politique entre le Congo français et l'Etat du Congo. Cette voie majeure est navigable par vapeurs, sans rompre charge, jusqu'à Bangui, et de nouveau, en amont des rapides de Bangui, dans un long bief supérieur du rapide de l'Elephant à Ouango-M'Boinou

Navigabilité de l'Ouhangou M'Bomou en remontant de Brazzaville aux sources

BIET'S NAVIGATION		NOMINÉ		NAVIGATION	
ET SEULES DE SEPARATION					
1. Brazzaville Bangou	0 30	2			
Seul rocheux de Zangé (60 k en aval de Bangou)					
2. Bangou ou Zangé au rapide de l'Eléphant			2		
Rapides de Bangou.					
Seul rocheux de Mikié					
2. Rapide de l'Eléphant à Mobaye	0 10				Mars-avril.
Rapide de Mobaye					
4. Mobaye à Guélogou. Sétema	0 05				Mars-avril
Rapide de Sétema					
4. Sétema à Guélogou	0 05				Mars-avril
M Mobaye et Bangou M Bonin, point d'arrêt de la navigation à vapeur au					
Chutes-Hanssens Bangou.					
Cataractes de Bozougu.					
7. Bief de Bangasso.					
Cataractes de N'Gouloufon					
8. Bief de Rafia.					
Cataractes de Baguessa.					
9. Bief de Zémbo, haut M Bomou et M Bokou					
Durée totale du voyage fluvial de Brazzaville à Bangasso					

Note. — La durée ci-dessus comprend le temps des transbordements par terre en organisant par solaires. Les biefs ou par rail entourant les cataractes, le voyage le devient serait dirigé de manière grise au courant, soit 16 à 17 jours pour descendre ce Bangasso au Pen, non compris les arrêts dans les ports.

Quant au Chari, il est navigable en toute saison, sur la totalité de son parcours, par des vapeurs allant 0^m,60. Prins

Superficie et population. — Le Congo français, sur une superficie d'environ 1 800 000 kil. carres, ne compte que de 6 000 000 à 10 000 000 d'habitants. — Chef-lieu : LIBREVILLE.

DIVISION TERRITORIALE DU CONGO FRANÇAIS

Regions et cercles	Cofés, ex
Gabon	Libreville
Congo	N'Djoie
Mali, ex S. H. L.	Mayumba
Loango	Loango
Brizaville	Brizaville
Moyen Congo.	Loukela, rive droite
Sapou	Cariol
Bascon	tiensso
Bamou	Bangui
	Mali, ex
	Libreville
	Rafou
	Zénu

Territoire militaire des pays et protectorats du Tchad avec budget autonome bassins de la Kémo, du Chari et du Tchad

Européens en résidence au Congo français

Recensement janvier 1900. — *Journ. off. du Congo fr.*, 1^{er} juillet 1900

		Français		Étrangers	
Régions.		Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.
Côte Nord	Campo.	3	0	0	0
aujourd'hui	Bata.	9	4	5	4
à l'Espagne	Benito.	8	0	7	7
Libreville.	Libreville . . .	0	26	12	2
	N'Djole	0	0	1	0
	N'Goumé	0	1	0	0
	Cap Lopez . . .	1	1	0	0
	Tchad	2	0	1	0
Est.	S.	1	1	1	0
M.	N.	1	0	0	0
	P.	1	0	0	0
Loango. . .	P.	1	0	0	1
Brazzaville	Libreville . . .	1	0	0	0
		83	189	1	0

Sont un total de 730 Européens Français 527, Belges 32, Anglais 47, Allemands 26, Portugais 18, Hollandais 60, Suédois 4, Américains 8 Suisses 8, Havanais 4, Grec 1 dans la région maritime et à Brazzaville, ou près de 800 pour tout le Congo français, Sanga, Chari, Tchad et brut du Congo.

Principaux groupements ethniques ou linguistiques

Le commerce d'ancien Gabon passe graduellement entre les mains des *M'Fang Fung*, auxquels les peuplades du littoral ont donné le nom méprisant de *Pahouin*, synonyme de « sauvages ». Ces envahisseurs sont parvenus au Gabon, sur la côte, dans l'Ogoué; ils ont pénétré récemment dans la région du Fernan Vaz, qu'ils sont en train de dépasser. On divise leurs tribus en Majouna, Betsi, Makouma et Makina (Maké). Les *ndioma* m'fang pahouin et m'pongoué river du Gabon possèdent le

Peuplades de l'Oubangui, d'avant en avant : Bobangui, Boubangui ou Boubou, Bondjo, Banziri, pagayeurs de la rivière, Bouraka, Sango, Yakoma, Boulou, N'kakara, Zande. Loge (seule d'islamisme chez les Azande - Corans, amulettes coraniques, feuillets du Coran en amulettes), outre leur langue zande, quelques notables parlent l'arabe.

Le sahir yakoma sert de langue commerciale sur tout le haut Oubangui, jusque chez le sultan Rafu. Dans le M'Botou, il faut savoir l'arabe, comme le yakoma dans l'Inbangui.

VOCABULAIRE GÉOGRAPHIQUE

Langues congolaises

	M'AN'AN	N'AKKARA	YAKOMA
Eau,	Me-jim	N'ngu	N'gon ou abere
Rivière,	N'gon ou abere	N'gon	Te ou kofa
Mont,	N'gon	Kotik	Kotik
Petit,	N'gon	Kotik	Kotik
Rapide,	As-houk	Gurina	M'di
Mont, montagne,	N'gon	Go	Hou
Forêt,	N'gon	Bari	Yandou
Homme,	N'gon	Kou	Kou
Femme,	N'gon	Dou	Chou

Enseignement — Trois Vicariats apostoliques : Gabon, écoles de Libreville (ferme-école), Cap Estuaire, Ougoula, Lambarene, Fernan Vaz, Moussy, Sainte-Croix des Eclairs, N'Djole, Souda ou Trois Eclairs, — Congo français, écoles de Loango, Mayumba, Sette Cama, Buzanza, Langole, — Oubangui, écoles de Brazzaville, Léké, Allua, Lingara, Bangui (Saint Paul des Rapides), Beusou (Sainte Famille des Banziri), Franceville, — Total : 37 écoles. (Pays du Saint-Esprit).

Société des Missions évangéliques de Paris : N'Goma, Lambarene, Taingoua et 25 autres écoles. Total : 28 écoles.

Eglise presbytérienne américaine : Baraka et Foula-Bifoun.

Organisation judiciaire — Deux tribunaux de 1^{re} instance : Libreville, Franceville, — Justices de paix à compétence étendue : N'Djole, Loango, — Conseil d'appel : Libreville.

Cultures — Plantations : caféier, caoutchouc, vanillier, caoutchouc arborescent et lianes à latex, gulta-percha, cacao.

Région de Libreville : plantations Armoir, Pont-Mina, Mission cath.

COMMUNICATIONS

Paquebots — Services de la Côte occidentale d'Afrique.

Compagnie des Chargeurs réunis : Départ mensuel du Havre — Bordeaux — Pauillac, — Escala : Tenerife, Dakar, Conakry, Grand-Bassam, Cotonou, Libreville, Cap-Lopez, Sette-Cama, Mayumba, Loango, Matadi.

Trajet du Havre — Matadi : 5 fois ou 5 fois, en 31 ou 37 jours.

Compagnie Française de Navigation : Départ de Marseille tous les 2 mois, — Escala : principales : Oran, Las Palmas, Dakar, Conakry, Béréby, Grand-Bassam, Cotonou, Libreville, Loango, Cap-Lopez.

Trajet Marseille — Loango : 1 861 milles, en 33 ou 34 jours.

Compagnies étrangères : 2 anglaises *African Steamship* et *British African Steam navigation*, Liverpool, allemande *Wernmann*, Hambourg, belge (Anvers), portugaise (Lisbonne), Sao Thome.

Service postal dans l'Océan et le Fernan Vaz, par vapeurs de 47 à 72 tonnes. Chargeurs réunis ; — service postal entre Cap-Lopez et N'Djole, 2 fois par mois, — Escala : Achouka, Lambarene, Sankita (Sankita), Talizeza ; — 4 fois par mois, — Escala de la N'Goume, Sankita et Samba, et du Fernan Vaz.

Messageries fluviales du Congo : Brazzaville — Ouesso (Sanga), et Brazzaville — Bangui, Oubangui.

Union des Chargeurs du Congo.

Compagnie de Navigation et Transports Congo-Oubangui.

Phares — L'entrée de l'estuaire du Gabon et l'atterrissage sur Libreville sont éclairés par le phare de la pointe N'Goumbé, éclats blancs ; portée, 17 milles, dont le feu est à 57 mètres au-dessus de la haute mer. Autres phares : Libreville et, aux deux jumeaux, Cap-Lopez et Mandji, Igoua, Sette-Cama, Nyanga, Mayumba, Loango et pointe Indienne.

ORIGINES COLONIALES ET DATES PRINCIPALES DU CONGO FRANÇAIS

WALLINGFORD, *Relation des voyages, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*, 1827-31. — Côte de Guinée, 5 vol. ; Congo et le Cap, 9 vol.

[Le P. LABAT, *Relation historique de l'Ethiopie occidentale*, 1732, 5 vol.]

1839-41. — Premiers traités Bonet-Willemet avec les indigènes du Gabon, occupé au du Gabon 1842. Fondation de Libreville 1849.

1873. — Fondation de l'Association internationale africaine A. I. A., devenue en 1884-85 l'Association internationale du Congo, puis l'Etat indépendant du Congo.

1880. — Fondation de Franceville et de Brazzaville, premières stations

du Congo français, le Lazaret, Sibangue 129 hectares en exploitation. — Jardin d'essai à Libreville.

Région de l'Ogôoue : plantations d'Achouka et de N'Djole, 140 hectares en exploitation.

Région du Fernan-Vaz : plantations de Niangué Sica et Mission catholique, 40 hectares en exploitation.

Région de Mayumba : 210 hectares en exploitation.

Région du Kouilou : plantations de Toubé, Kakam Jeka, Man Iji, Maya-Matabi, 120 hectares en exploitation.

Région de Loango : plantations du Cayo, 210 hectares en exploitation.

Au total 1899 : 300 000 caféiers, 200 000 cacaoyers, 12 000 caoutchouctiers, 5 000 vanilliers.

Bassin minier. — Le Congo possède un bassin minier, situé en entier sur le territoire français, dans le bassin hydrographique du Niari, sur la haute Loudima, la Loulé, la Louvili, la Loukou, etc., en amont du Mayombe. La zone minière de M'Botou, Sango, ouve, mouchette, aurite, zinc, calamine, plomb, galène, argentifère, et fer, telle qu'elle est reconnue actuellement, embrasse, de Kossanga et Kimbenze sur la Loudima à Mindouli, une aire de 3 000 kil. carrés. Le Châtelier, la *tiégraphie*, 1906, n° 9, cartes. Les mines de cuivre et de plomb du Niari sont exploitées par les indigènes. Ce bassin minier, dont on ignore l'importance économique, n'a pas encore été l'objet d'une reconnaissance technique définitive.

Commerce. — Le commerce du Congo français a été de 10,6 1898, 13,3 1899 millions de francs. Il gagne en 1900 3 trimestres 5 mil.

	1898	1899
Importations,	10,6	13,3
Exportations,	10,6	13,3
Total,	21,2	26,6

Importations : tissus, alcools (7 432 hectol.), poudres, fusils de traite, labars, ra, etc.

Exportations : ivoire, 2 Hollande et Belgique ; caoutchouc, 3 Angleterre, 4,7 France, Allemagne, bois, 1 ; noix et huile de palme, . . . café (du Cayo, près Loango, et du Kouilou), cacao, noix de kola, poix.

Commerce de transit au Cameroun allemand par la Sanga, Ouesso.

Ports maritimes et fluviaux : Libreville, Cap Lopez, Igoua, Sette Cama, Nyanga, Mayumba, Kouilou, Loango, Massabi, Brazzaville, Manyanga.

Deux régimes douaniers sont appliqués à la colonie : 1^{er} Gabon : tarif général (loi de 1892 et décret du 20 novembre 1892), — 2^e bassin occidental (conventionnel) du Congo, Protocole de Lisbonne 8 avril 1892, et Arrêté général de Bruxelles, art. 92, alcools et spiritueux.

Chemin de fer — La voie ferrée de l'Etat du Congo, Matadi, Stanley-Pool-Léopoldville : 298 kilomètres ; voie étroite de 0,75, ouverte au trafic en 1898 ; trajet en 2 jours avec arrêt de nuit à Tounba, prix : 500 francs (trajet pour les transports du Congo français à destination de Brazzaville. La piste dite « route des caravanes », Loango, Brazzaville, est à peu près abandonnée. Les produits de l'arrière-Cameroun allemand qui transitent par le Congo français, Ouesso et la Sanga, n'aboutissent plus à Loango, mais à Matadi.

Câble. — Le câble anglais *West African telegraph* relie Libreville à l'Inde, Sao Thome et — 1^{er} à l'Europe par Cotonou et Accra, où atterrit l'*African direct telegraph*, qui dessert la Côte occidentale d'Afrique et Sao Vicente, îles du Cap Vert ; — 2^e à Saint Paul de Loanda, d'où part l'*Eastern and South African telegraph*.

Câble français projeté : Libreville à Cotonou, où aboutit le réseau télégraphique terrestre de l'Afrique occidentale française.

Télégraphes. — Le réseau télégraphique du Congo français a 1 437 kilomètres de longueur et compte 15 bureaux 1899.

Deux Libreville, riv. sud à Loango,	87
Loango à Brazzaville,	528
Loango au Kouilou,	21
Total 1899,	1 437

Libreville a un petit réseau téléphonique que de 10 kilomètres.

Haut-Oubangui, Occupation du M. Bomon, puis du Bahe-el-Ghazal. Toun-
houa 1896. — Dem Ziber 1897.
1898-99. — Mission Marchand, du Congo au Nil, de l'Atlantique à la
mer Rouge. — Le vapeur *Faidherbe*, calant 1-50 en pleine charge, doté
sur le Soudan, puis sur le Nil. Ce navire français est le premier vapeur
lancé sur le haut Nil depuis la retraite d'Emin-Pacha des provinces
équatoriales. — Occupation de Fachoda, sur le Nil, 10 juillet 1898-11 de-
cembre 1898. — Retour de la mission par le Sobat et l'Abysinie. —
Evacuation à la suite de la Déclaration franco-anglaise du 21 mars 1899,
des postes du Bahe-el-Ghazal : Fort des Rapides, Fort Desaix, Dem-
Ziber, Gabu-Chambé sur le Nil, avec son annexe Abou-Koka, près de
la frontière de l'Éthiopie de l'Inde 1899. — A. Lemaux. *La Mission Mar-
chand dans la politique de la France en Afrique 1896-98, 1901.*

1895-98. — Mission Gentil entre l'Oubangui et le Tchad. Descente du
Chari par le vapeur *Léon-Blot* jusqu'au lac Tchad, 30 octobre 1897. —
Invasion du Baguirmi par le commandant soudanais Rabih. Massacre de
Brechnon avec une trentaine de Sénégalais à Togbo, 17 juillet 1898.
— Combat de Kouao, 29 octobre 1899. — Défaite et mort de Rabih
22 avril 1900 à Kousséri Koussou, aujourd'hui Fort-Lamy.

1899, 28 mars. — Décrets organisant le régime forestier, le régime
foncier, le régime des terres domaniales au Congo. — Répartition du
territoire en grandes concessions 30. La région au N. de l'Ogôbe et
celle de Luango-Brazzaville jusqu'à la Lefini ont été réservées aux con-
cessions dites agricoles, de 10 000 hectares au plus; l'octroi de ces con-
cessions est réglementé par un arrêté du 14 avril 1900.

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE

Service géographique des Colonies. Cartes et documents inédits
Service hydrographique de la Marine. 16 n°.

Charte of the Admiralty 9 n°.

Petermann. *Die neuesten Aufnahmen und Forschungen in West* 1 n°.

Kiepert. *Die Weltkarte*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Reynaud. *Carte de l'Afrique*. A. 1. 1:10 000 000 (carton d'une carte d'Afrique).

Delafosse. *Essai sur le peuplement de la Nouvelle terre d'Alger*. 1898.

Congo français. — *Rapport général pour 1898*. Paris, 1899, 25 p. 14, pour 1899.

Guillemin. *Notice sur le Congo français*. 1900, 140 p., ill.

Mille. *Le Congo*. 1900, 43 p.

Du Fief. *Le Congo*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*. 1900, 43 p.

Wauters. *Cartes*

MADAGASCAR ET DÉPENDANCES

APERÇU DE LA CARTE

Madagascar, la « Grande-île » de l'Océan Indien, émerge à plus de 400 kilomètres de la côte orientale d'Afrique, dont la sépare le canal de Mozambique. Elle est, en elle-même, la quatrième île du globe abstraction faite des régions polaires, après l'Australie, la Nouvelle Guinée et Bornéo. Satellite du continent africain, comme le Japon est celui de l'Asie et la Grande-Bretagne celui de l'Europe, située à la fois sur le flanc des deux routes des Indes et des deux routes d'Australie par Suez et par le Cap, elle semble appelée, par sa position seule, à jouer un rôle important dans la lutte des forces économiques et militaires. Et elle possède l'un des points d'appui de la flotte, la baie de Diego-Suarez.

Longue de 1.380 kilomètres sur 110 de largeur moyenne, si sa pointe N. cap d'Ambre, était mise sur Dunkerque, sa pointe S. cap Sainte-Marie coïnciderait avec Alger. Sa capitale, TANAANARIVA, se trouve à égale distance précisément égale de ces deux extrémités N. et S. (soit près de 800 km.), mais au tiers seulement de l'épaisseur de l'île entre les deux côtes : à 170 kilomètres de l'océan Indien à Andovoranto, à 340 du canal de Mozambique. Celui-ci de l'honneur la côte O., vers le milieu, et resserre sensiblement la « taille » de l'île.

Largeur de Tananariva au cap Saint-André,	560
Largeur de Tananariva au cap Saint-Vincent,	580
Largeur de Manakory à Morondava,	410

Par un singulier contraste avec la cambrure de la côte O., avec cette double ondulation si harmonieuse du « corset » malgache, non moins qu'avec la « calotte » arrondie du S. demi-cercle presque régulier de Toulon à Port Dauphin, on encre avec la déshérence de la côte N.-O. du cap Saint-André au cap d'Ambre, indente de baies profondes, déclarée à la pointe, effilochée en promontoires, secondaires, effilées en îlots, lances et récifs, la côte E. aligne sur l'océan Indien, de Port Dauphin au cap Est, en une côte unique, un littoral uniforme de 1.100 kilomètres, sans saillies, ni relief, formé le plus souvent entre Tananariva et Farafangana d'un double rivage, chapelot de lagunes et corail de sable, et sans havre ni ouverture si ce n'est tout au N., la baie d'Antongil. Pourtant, sur cette côte rectiligne et inhospitalière, aux rivières fermées de barres, aux rades formées, le trafic des îles Maurice et la Réunion et de l'Europe après elles a fait choix d'un point favorable pour communiquer avec l'intérieur : c'est le port de Tananariva, suffisamment abrité par des récifs de corail. Toutefois, le point le plus rapproché du centre est, un peu plus au S., Andovoranto ou même, en profitant d'une pénétration fluviale, Mahatsara.

Grande terre d'un archipel, dont quelques dépendances géographiques sont des possessions anglaises habitées par des populations de langue française : île de Franco ou Maurice, Seychelles, Amirantes, etc. Madagascar groupe autour d'elle la Réunion, à 700 kilomètres E., l'île Sainte-Marie et Nosy-Bé, etc., fragments insulaires de son littoral, et les quatre îles (Mayotte, Anjouan, Mohéli, Grande-Comore, les Glorieuses, l'île de Nova, Saint-Christophe, l'Europe, et Basses de l'Inde, disséminées dans le canal de Mozambique ou large de la côte O. — Deux îlots épars de l'océan Indien méridional, les îles Amsterdam et Saint-Paul, sur la ligne qui joint le Cap à l'Australie, et le groupe presque austral des îles Kerguelen, bien que fort distants de l'archipel de Madagascar, en sont moins éloignés que de toute autre terre.

Tableau de l'archipel français de l'Océan Indien

Îles	Kil. carrés	Populatio
Madagascar et îles côtières	580.000	1.100.000
Reunion	250	173.192
Grande-Comore	440	400
Mayotte	17.000	1900
Mohéli	800	190
Mayotte	18.000	1900
Glorieuses	—	—
Île de Nova, St-Christophe	—	—
Europe	—	—
Amsterdam	—	—
Saint-Paul	7	—
Kerguelen	3.114	59

Dans cet archipel français de l'Océan Indien, si Madagascar est la Grande-Terre, de par sa superficie d'environ 600.000 kilomètres carrés l'équivalent de France, Belgique et Hollande réunies, elle n'en est pas la plus haute terre. Son sommet culminant le T-safajavona 2627 m., est dominé par les plus hauts pitons de la Réunion Piton des Neiges, 3069 m., Grand-Bénard, 2.655 m., etc. La Grande-Comore la suit de près avec son

voleau de 2.660 mètres. Le massif de la montagne d'Ambre, éperon N. de la Grande-île, qui cache en ses replis la magnifique baie de Diego-Suarez, s'élève à 1.260 mètres : si remarquable qu'elle soit par son isolement et la décadence de sa base à la pointe effilée des terres malgaches, cette haute vigne est inférieure au pic d'Anjouan (4.600 m.), l'île tricolore des Comores.

Tandis que la côte O. de Madagascar s'étend vers l'intérieur de l'île en perspectives basses, plaine Sokalava, où serpentent de grandes rivières aux rives unacougues, la côte E. au contraire se hérise, à peu de distance de la mer, d'une crête longitudinale au rivage et, comme lui, intensément rectiligne. Cette muraille crête des Betsimisaraka, bouleversée, revêtue d'une verdure luxuriante, est, dans la partie moyenne de l'île au moins, séparée des monts de l'intérieur par un long sillon parallèle à la côte et forme de fosses fragmentaires haute vallée du Mangoro et bassin du lac Alaotra. — Voir carte N° 18, PARTIE CENTRALE, feuille Nord. — C'est au delà de ce premier écran et du fossé qui l'isole que commence, avec la falaise d'Angoro, la vouteuse ascension de la région centrale (Introna). La montagne se fait point par paliers superposés, par gradins régulièrement élevés en altitudes croissantes; entre le pied de la falaise et le plateau central s'interposent, en plissements serrés, des escarpes parallèles, des crêtes successives qui font gravir et descendre l'âme après l'autre, escalier dédaignant tout les entours, aux points bas de l'ascension, naissant constamment une partie des hauteurs acquises.

La structure du massif central 1.600 1.200 m. d'altitude moyenne et du grand axe orographique de Madagascar est constituée par les gneiss et les micaschistes, roches métamorphiques appartenant aux périodes de transition des terrains granitiques. Ce et là, dans cet ensemble de hauts plateaux nus, — paysage chaqué et sans nomme de collines herbues et de monts rochers, — pointent quelques éruptions de granit, et, enfin, la lourdeur énorme du massif volcanique de l'Ankarakra dolérites, les sables, les lavas, et, comme un formidable andana, au milieu de l'île, il y a la, dans le centre de Madagascar, une région d'ancienne activité volcanique, de nombreux cratères éteints, cônes, lacs de cratère, sources thermales, Anisrabé, 11 degrés : lac Itasy, etc.).

Accolée à ce hominisme géologique qui forme les deux tiers de Madagascar, tout le versant O. de l'île est constitué au contraire par des sédiments jurassiques et crétacés, par des gres et des calcaires. Les terrains éruptifs modernes s'y font également jour, tout au N., avec le beau massif de la montagne d'Ambre, puis par une succession de massifs de moins de importance. Nosy-Bé, etc., insulaires ou intérieurs, qui placent la déclivité de la côte N.-O. à distances variables. Sur la côte E., la présence du cratère a aussi été récemment signalée.

Le sol du haut pays ou Plateau central est composé d'argile rouge chargée en silice et dépourvue de calcaire. Betsimisaraka ou d'acide phosphorique (Introna ou de polaise), sol incomplet, mais non infertile, ces écorces mamelonnées, couvertes de vastes pâturages, fournissent un sol peu pierrier, qui, amouilli, amende et partiellement transforme, permet de nombreuses cultures. Les terres, de qualité supérieure, du fond des vallées se prêtent merveilleusement à l'exploitation de rizières. Les alluvions profondes des bords sont également fertiles.

L'île est très arrosée. Sur le versant E., les fleuves, à la traversée des crêtes, sont barrés de seuils rochers, mais, navigables par proques en amont de ces traverses, ils peuvent servir aux transports, parfois sur des biefs étendus de leur cours supérieur. Dans le bas de leur cours, les chaudières (3 à 6 tonnes) remontent les principales rivières sur 20 ou 25 kilomètres au dessus de l'embarcadere. Mais, s'ils sont de faible ressource en tant que voies de pénétration commerciale, ces fleuves, d'un grand débit, le Mangoro est plus gros que la Seine, roulant à de hautes altitudes et ayant à descendre à la côte, constituent un potentiel hydraulique considérable que pourra utiliser l'industrie.

Par contre, le chapelot des lagunes littorales, à peine interrompues de loin en loin par des isthmes sablonneux, dits « pangalanes », est, comme une voie de navigation naturelle au long de la mer, en arrière de la côte plate et basse et des dunes qui la bordent. Entre Ivondrona et Andovoranto 87 km., il a suffi de percer trois isthmes de sable pour ouvrir à la navigation par chaudières le canal des Pangalanes, ligne d'eau intérieure qui met en communication Tananariva et Mahatsara 160 km., point de départ de la route carrossable de Tananariva 240 km.). Les écoules des trois seuils qu'a franchies le canal, à des profondeurs variant de 12 à 18 mètres au sommet, n'ont guère plus d'une lieue et demi de longueur totale. Ces lagunes côtières ont été formées par l'action combinée des courants fluviaux et marins, qui, à leur point de rencontre et de heurt, ont pu déposer leurs apports.

Sur le versant O., les rivières, ayant à descendre 11 pente allongée du haut pays à la mer, sont plus pénitentes. La plupart peuvent être remontées très avant dans les terres par de petits bœufs de 4 à 5 tonnes. La Betsimisaraka est navigable en tous temps de Mayanga à Maro

Iolo (confluent de l'Ikopa, et, par l'Ikopa, jusqu'à Maevatanana pendant la saison des pluies, novembre à avril, pour des vapeurs allant 8°-10°. De fin décembre à avril, on peut remonter l'Ikopa jusqu'aux chutes grandes d'Ambodirako, s'élève à 10 à 60 mètres, sur une largeur de 300 mètres, au confluent de la Menava, puis la Menava jusqu'à Ankadibe.

La Tsiribihina, navigable en saison sèche jusqu'au seuil de Bemena, est remontée à la saison des pluies jusqu'à Mandraza. Le Mangoky est également navigable. Cours d'eau torrentiels à travers les rochers du haut pays, sectionnés plus bas en biefs accessibles à la circulation des pirogues, soumis à des crues subites en raison de l'énormité de leurs vallées à la traversée des crêtes, tous ces fleuves sont alternativement enflés par les pluies et roulent une masse d'eau considérable, ou amais par la saison sèche et manquent alors de fond sur les seuils.

Climat. — Le Tropique coupe la Grande Ile au S. de Tulleur Sauf pour les régions méridionales de Port-Dauphin et du cap Sainte-Marie. Madagascar est située dans la zone intertropicale. Mais, « terre chaude, par ses côtes basses et marécageuses, elle réchappe par l'altitude de son plateau central à la situation sous le tropique; elle s'érige par son élévation au-dessus des mers et sa proximité de l'Équateur.

Dans le N., le climat est chaud mais sec, minime dans l'extrême Sud, qui peut subir de grandes sécheresses.

La côte E. est une région chaude et très humide; les saisons n'y sont pas nettement tranchées; la pluie tombe presque toute l'année, plus régulière pendant l'hiver que pendant l'été. En saison sèche, le matin, on observe fréquemment 1 ou 3 degrés seulement, quelquefois 0. À Antsirabe, dont l'altitude 1400 m. est supérieure à celle de Tananarive, la température est fraîche, et, fréquemment, il y a gelée pendant les nuits d'hiver.

Sur le Plateau central, le climat est tempéré par l'altitude; les saisons sont bien distinctes : saison sèche, relativement froide, du début d'avril à mi-novembre 7 mois; pluies abondantes, accompagnées de violentes orages 5 mois. La température moyenne un peu basse, la salubrité plus grande, les conditions d'hygiène meilleures, y rendent le séjour plus sain pour l'Européen que celui des côtes. En saison sèche, le matin, on observe fréquemment 1 ou 3 degrés seulement, quelquefois 0. À Antsirabe, dont l'altitude 1400 m. est supérieure à celle de Tananarive, la température est fraîche, et, fréquemment, il y a gelée pendant les nuits d'hiver.

CLIMAT	TEMPÉRATURE	PLUIE
Nord de l'île : Diego-Suarez	21°	1000
Est : Tamatave	21°	1000
Sud-Ouest : Nosy-Vé	21°	1000
Sud de l'île : Port-Dauphin	21°	1000
Plateau central : Tananarive	21°	1000

1 Moyenne mensuelle maximum 11 degrés juillet maximum 30° 2 Moyenne mensuelle minimum 11 degrés juillet maximum 30° 3 Moyenne mensuelle minimum 11 degrés juillet maximum 30°

Malgré la température moyenne, relativement basse, de la région centrale, son climat est nettement « tropical » : présentant une saison humide-chaude et une saison sèche froide à l'inverse du climat « tempéré », à saisons chaude sèche et froide-humide; la distinction des deux climats ne résulte pas uniquement des températures plus ou moins élevées. Dans le climat tropical, l'arrêt de la végétation se produit pendant la saison sèche, tandis que la période de repos des végétaux, dans le climat tempéré, coïncide avec la saison humide. De là résultent des différences essentielles dans les opérations culturales.

L'agriculture est en pleine activité pendant la saison humide-chaude, improprement appelée « hivernage ». Lorsque l'eau tombe d'une façon régulière, on commence les semencements. Le repos de la végétation en saison sèche est complet du 1^{er} mai à mi-août, d'août à octobre novembre, les campagnes de la région centrale sont désolées : sous l'action combinée du soleil très chaud et des vents d'E. froids et desséchants, toute végétation herbacée disparaît.

La diversité du climat détermine la division de l'île en plusieurs zones de cultures. La côte E. est la région favorisée des cultures tropicales comme le sucre, le café, le cacao, le vanille, le thé, le riz, le platane central Imerina et Betsileo est la région des cultures maraîchères européennes et de l'élevage; les indigènes y cultivent le riz, qui est, avec le manioc, le fond de l'alimentation des Malgaches; les colons peuvent y entreprendre la culture du tabac, du cotonnier, du théier, du mûrier blanc pour l'élevage des vers à soie.

Une zone annulaire de forêts 12 millions d'hectares enveloppe d'un rideau d'arbres, à bois dur et à tiges remarquables, chêne, houx de rose, palissandre, acajou, etc., les groupements du plateau central. Cette zone forestière est distribuée autour des régions centrales, dépourvues de toute végétation arborescente ou arborescente, comme la couronne d'un crâne de rapin. Démantelée ou interrompue en quelques points, elle compte nombre d'essences précieuses, et, parmi elles, les lianes à caoutchouc, appauvries ou compromises par une exploitation sans mesure.

Population. — La population est inégalement évaluée entre 2250 000 et 3 500 000 habitants; cette dernière évaluation, donnée par le général Gallieni. *La Géographie*, 1900, n° 1, se décompose ainsi :

Côtes Est et Nord-Ouest	2 000 000
Sud, encore inconnu	2 500 000
TOTAL	4 500 000

Le rapport divise les Européens en 1012 Français 435 de la Réunion et 398 étrangers, Mauriciens pour la presque totalité. Il compte, en outre, 760 fonctionnaires civils, 598 officiers et 12 151 hommes de troupe.

La population malgache est très inégalement répartie dans les diverses régions de l'île, c'est sur le plateau central qu'elle est la plus dense : Imerina, 875 000, Betsileo, plus de 300 000. Notice L'ouest est peu habité : « lorsqu'on s'éloigne de la côte, on ne trouve plus généralement devant soi que de larges solitudes où monte la brousse et où courent les bœufs sauvages » Gallieni.

Européens	1 012
Africains	435
Asiatiques	398
Européens ou Asiatiques	1 845
descendant d'Européens	1 845
Malgaches	2 655 000
Indiens	1 000
Chinois	1 000

Cette population se répartit en un très grand nombre de peuplades, dont les principales sont les Hova, nom inexact des Antimerina, Antaimera ou habitants de l'Imérina, à Plateau central, les Betsileo, plus au S., également sur le Plateau central; les Betsimisaraka, populations côtières de l'E.; les Sakalava, nomades, pasteurs et pillards de la côte O.; Boeny, Menabé, Mahafaly; les Antankarana de la pointe N., les Antimoro et les Antanosy du S.E. et du S.

Ces peuplades, peut-être ethniquement différentes, se rattachent uniformément à la race noire à l'exception pourtant des Andriana, « Nobles », de l'Imérina dont l'origine malaise est incontestable, et des chefs des principales tribus, — et elles parlent toutes la même langue. La langue malgache, qui est une dans toute l'île par les racines et la syntaxe, est de provenance malayo-polynésienne. Entre les diverses tribus, il y a des différences de prononciation, des variétés de vocabulaire et de dialectes. Des mots de langues étrangères, africaines, arabes, etc., sont venus d'ailleurs se déposer, par alluvions successives, sur le fond malayo-polynésien. Chez les Sakalava très arabisés du Boeny (côte N.-E.), les langues arabiques de la côte orientale d'Afrique et malgache sont également parlées; les Antimoro de la côte S.-E., arrivent le malgache avec des racines arabes.

Quant au fond de la population de toute l'île, il semble former par les descendants d'Indo-Mélanésiens. Ces nègres asiatiques, excellents navigateurs, dont les jonques et les proues orientales étaient portées par les courants de l'Océan Indien, ont, dans leurs immigrations successives, peuplé Madagascar. Les vents réguliers et alternatifs ou moussons, qui, d'avril à septembre, soufflent du N.-E., sont la cause naturelle de relations entre l'archipel asiatique et la terre malgache. Au contraire, et malgré la proximité du continent, les courants sont défavorables pour venir de la côte d'Afrique à la Grande Ile et pour traverser de l'O vers l'E. le canal de Mozambique. Les Malais, enfin, sont les ancêtres directs des Andriana de l'Imérina; pour eux, de même que pour les Antimoro, petit groupe ethnique de la côte S.-E., et les Antankarana de la côte N.-O., il existe des traditions relatives à leur arrivée dans l'île.

Ces immigrants indo-mélanésiens ont-ils trouvé dans l'île des habitants antérieurs, africains ou aborigènes? Y a-t-il eu, par suite de leur arrivée sur ces côtes, premier établissement en terre inoccupée ou bien conquête, destruction, asservissement, absorption de peuplades primitives et inférieures, auxquelles l'histoire hova donne le nom de *Vazimba*, race légendaire d'avant la conquête? Si, dans la langue des Malgaches actuels, on ne relève point les traces et l'empreinte d'un ancien antérieur, mais bien seulement l'addition de mots étrangers, greffés postérieurement sur cette langue, n'est-il pas excessif, pourtant, dans l'état actuel de nos connaissances, d'en conclure à la non-existence de primitifs autochtones? La déduction ne semble pas rigoureuse. À quel type arrêté fixe, d'ailleurs, pourrait-on comparer le malgache actuel et se referer, pour affirmer qu'il n'a subi aucune déformation? Il n'en va pas si comme de la comparaison du français au latin. Et à ce compte, de ce qu'il y a si peu de racines celtiques dans le français, faudrait-il donc conclure que l' Gaulois n'était pas peuplé de Gaulois?

Les Antimerina *valga* hova s'appellent aussi avec orgueil *Ambanlanitra* « Ceux qui sont sous les cieux ». Ces habitants du Plateau central, groupes en nation, ont travaillé pendant un siècle à étendre graduellement leur hégémonie sur l'île entière, et à faire de la mer seule la limite de leur royaume. Ils se divisaient en trois castes : les *Andriana* « Nobles », les *Hova* « Hommes Libres », et les *Andeto* esclaves. Beaucoup plus mélangés que les Andriana, qui ont gardé le sang malais assez pur, les Hova sont les descendants des chefs *Vazimba* qui occupaient le pays avant l'arrivée des Malais.

À côté de ces Malais et de ces noirs indo-mélanésiens se sont ajoutés

1. Dans ces chiffres ne sont pas compris les fonctionnaires, officiers et soldats.
2. Dans ces chiffres ne sont pas compris les indigènes et soldats.

DIVISION TERRITORIALE DE MADAGASCAR (1900)

[illegible]

mulés et croisés d'autres éléments ethniques, *Makoa*, originaires du Mozambique, *Arabes*, *Souahéli*, *Indiens*, *Silam* Comoriens, Anjouanais, venus des îles voisines, et peut-être *Chinois*. L'influence des Souahéli est particulièrement sensible sur la côte O. ; l'idiome souahéli, l'une des grandes langues commerciales de l'Océan Indien, sert de trait d'union entre Mascare, Zanzibar, les Comores, Nosy-Bé et Majunga.

GLOSSAIRE GÉOGRAPHIQUE

Préfixes les plus usuels des noms de lieux. — *Am...*, *An...*, *And...*, *Ant...*, contraction d'*Any* souahéli. Ou il y a, où se trouve, auprès de, sur.
Antsah... (Any tsah): Ou est la montagne qui..., le village qui...
Antsalo... (Any tato): Ou est un rocher qui...
Antsalo... (Any tody): Au pied de...
Antsalo... (Any ala): Ou est la forêt qui...
Antsalo... (Any kazo): Ou est un arbre qui...
Antsalo... (Any lanan): Ou est le village qui...
Antsalo... (Any suha): Ou est le vallon, le cours d'eau qui...
Antsalo... (Any rano): Ou l'eau est...
Antsalo... (Any fahelo): Ou le sable est...
Antsalo... (Any vala): Ou il y a un enclos, une ferme qui...
Antsalo... (Any hady): Ou il y a un fossé, une tranchée qui...
Antsalo... (Any harena): Ou il y a un rocher qui...
Be..., grand, nombreux.
Fari..., le dernier.
I initial: article spécial aux noms propres.
Maha..., Capable de..., propre à..., qui rend...
Mangaka..., Qui règne, qui gouverne.
Mara..., Beaucoup de...
Nasy..., Nasy: Ile.
Sara... (contraction de *sarotra*): Difficile, dangereux, cher.
Son..., *Tanra...*, Qui est beau, qui est bon.
Tai..., Qui n'est pas..., qui n'a pas...
Tsah..., Qui ne peut pas être atteint par...
Vinau..., *Vinany*: Bouche ou confluent, grau des lagunes.

Traduction de quelques noms de lieux. — *Alasora ou lalasora*: 1° Poir des herissons.
Antanandry: Ou est le parc aux moutons.
Antanandry: Ou est l'enclos des chèvres.
Antanandry: Ou il y a un rocher rouge.
Antsahelo: Sur la grande montagne.
Antsaheloz: Au village célèbre.
Antsaheloz: Ou est le village marécageux.
Antsahelo: Au grand bord.
Antsahelo: Sur le sable rouge.
Antsahelo: Au long sable.
Antsahelo: Là où est le bois des herissons. Au bois des herissons.
Antsahelo: Ou est la grôte des morts.
Antsahelo: Ou est la caverne des bœufs.
Antsahelo: Ou l'eau est amère.
Antsahelo: Auprès de l'eau douce.
Antsahelo: Ou il y a beaucoup de joncs.
Antsahelo: Ou il y a un fossé circulaire.
Antsahelo: Ou est une roche fumante.
Antsahelo: Auprès de la roche du seigneur.
Antsahelo: Ou il y a de grandes forêts.
Antsahelo: Ou il y a une île.
Antsahelo: Ou est la maison des étrangers.
Antsahelo: Aux toiles d'araignée.
Antsahelo: Au petit cours d'eau.
Antsahelo: Dans le vallon des moutons.
Antsahelo: Ou il y a beaucoup de sel.
Antsahelo: Ou l'on ne peut pas aller.
Antsahelo: Le sable rouge.
Antsahelo: 1° ... revêtu.
Antsahelo: 2° ... revêtu.
Antsahelo: 3° ... revêtu.
Antsahelo: 4° ... revêtu.
Antsahelo: 5° ... revêtu.
Antsahelo: 6° ... revêtu.
Antsahelo: 7° ... revêtu.
Antsahelo: 8° ... revêtu.
Antsahelo: 9° ... revêtu.
Antsahelo: 10° ... revêtu.

Prononciation. — *O* se prononce *ou*. *E* est toujours fermé (*e*). *G* et *S* sont toujours durs *gu*, *ss*. *J* se prononce *dz*.
 L'accent tonique tombe soit sur l'avant-dernière syllabe, soit sur la dernière.
Enseignement. — Écoles officielles supérieures (école Le Myre de Vilers et professionnelle de Tananarive), régionales d'apprentissage, et primaires rurales (267). — Total: 19 383 élèves (1900).
 Écoles des missions catholiques 1295 avec 99 262 élèves, protestantes (1 619 avec 55 919 élèves, savoir: mission protestante française (161 avec 31 650), London Missionary Society (73 avec 3773), Friends Foreign Mission Association 86 avec 6 992, anglicane 107 avec 6 125), méthodienne 1892 avec 15 109. — Total: 3911 écoles libres, avec 195 211 élèves (1900).
 Les missionnaires anglais, les premiers établis dans l'île, sont à Tananarive depuis 1818. La mission catholique forme trois vicariats apostoliques: Pères du Saint-Esprit, au N.; Jésuites, frères des écoles chrétiennes et sœurs de Saint-Joseph de Cluny, au centre; Lazaristes au S.
 Le P. Etienne (tué à Fort-Dauphin, en 1660) était un Lazariste.
Organisation judiciaire. — Deux tribunaux de 1^{re} instance Tananarive, Tamatave. — Quatre justices de paix à compétence étendue (Majunga, Diego-Suarez, Nosy-Bé, Fianarantsoa). Les administrateurs, chefs de province, et commandants de cercle, sont assistés — pour les juridictions indiennes d'assesseurs malgaches: les indigènes ont conservé leur statut personnel, et sont régis par les lois et coutumes malgaches, qui varient d'une peuplade à l'autre. — Cour d'appel Tananarive.
Cultures. — Cultures vivrières indigènes: le riz est cultivé dans l'île entière, sauf dans l'extrême sud; 300 000 hectares, 2 000 tonnes de riz. Cette culture est très rémunératrice: une rizière rapporte en trois ans son prix d'achat, soit, en moyenne, 700 francs l'hectare. Manioc, 250 000 hectares. — Patate, 20 000 hectares. — Mars, 9 000 hectares au Tulear. — Caféier, 4 500 hectares, dont 1111 pour 110 plantations européennes.
Vanillier, 303 hectares dont 128 à Nosy-Bé, Cascathe Caca, Manoh Glazont, 100 hectares à Manoh Glazont, Groitler à Sainte-Marie, Cacaoyer, Théier à Fianarantsoa, Cocotier Canne à sucre: surcrautes et rhumeries à Nosy-Bé, Tamatave, Vatoman, dry, Colonier, Vigne Tananarive, 8 hect.; Fianarantsoa: Mirrie; mangroves à Tananarive et Ambodirano. Les arbres fruitiers des tropiques parent la zone côtière: mangouier, bananier, oranger, citronnier, pêcher, ananas, poussent seuls sur les hauts plateaux.
 Station agronomique: Nankina, près Tananarive. Jardins d'essais Tanatave, Majunga, Mananjary, Fort Dauphin, Fianarantsoa.
Faune. — La faune de Madagascar, dont l'évolution originale indique l'antiquité de l'isolement de l'île Malgache (de même, la flore, sur 4 100 espèces, en a 3 000 spéciales à l'île, est caractérisée par une grande abondance de lemuriens. Les grands mammifères africains n'y sont pas représentés; ses carnivores ne sont pas dangereux pour l'homme. Nombreuses espèces d'oiseaux, dont beaucoup lui sont particulièrement utiles. Aucun serpent venimeux. Crocodiles redoutés. Côtes très poissonneuses, crustacés, huîtres perlières, huîtres à nacre, tortues, trépanes. Bœuf zebu à bourse: environ 1 200 000 têtes. Ces bœufs sont exportés à Maurice, à l'Indonésie, Mozambique et Natal. Les merveilleux pâturages de Volohar, Mandritsara, Analalava, Anjozorobe, et du pays Bara permettent l'élevage en grand. Usine de conserves de viande à Antongilolo, Diego-Suarez.
 Cheval: 300 à 400 petits chevaux dits « de pays », sur le plateau central. A peine 800 à 1 000 chevaux d'importation récente. Jumenterie d'Antsahelo. Ferme hippique à Alakamisy, Fianarantsoa.
 Mouton, à grosse queue, sans laine: 200 000 à 250 000.
Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

Colonisation. — Etat des concessions au 31 décembre 1899.

l'annexion de l'île à la France. Il s'élève pour 1900 à plus de 50 millions de francs.

Année	Importations	Exportations
1896	14	4
1897	18	4
1898	28	5
1900	40	11

Dans ce rapide développement économique, le commerce avec l'étranger diminue journellement; la France devient maîtresse du marché, et l'industrie française, depuis l'application du tarif général, prend une place prépondérante.

	1898	1899	1900	1898	1899	1900
Importations	46,4	24,2	5,5	3,7	0,7	0,7
Exportations	2,3	5,5	2,7	2,6	11	11

Paquebots. — *Messageries Maritimes*. Départ de Marseille, 2 fois par mois, par Port-Saïd, Suez et Djibouti, soit
1^{er} Pour Majunga — par Zanzibar, Moroni ou Moutsamoudou, alternativement chaque deux mois et Mayotte — avec suite sur Nosy-Bé, Diego-Suarez, Tamatave, la Réunion, Maurice
2^o Pour Diego-Suarez — par Aden — avec suite sur Sainte-Marie, Tamatave, la Réunion, Maurice

Trajet Marseille — Majunga:	5334 milles, en 23 jours
— Diego-Suarez:	1860 " 10 "
— Tamatave:	5279 " 21 "
— la Réunion:	5630 " 21 "

3^e Ligne annexe de la côte de Mozambique, correspond à Diego-Suarez avec la ligne principale n^o 2 mensuelle, dessert Mozambique, Beira, Lourenço-Marquez, Natal.

4^e Ligne annexe de la côte Ouest de Madagascar, correspond à Diego-Suarez avec la ligne principale n^o 2 mensuelle, dessert en 9 jours Nosy-Bé, Analalava, Majunga, Nankirano, Morondava, Antiohibé, Tulcar. *Chargeurs Réunis* Service maritime postal de la côte Est mensuel, de Diego-Suarez à Port-Dauphin

Compagnie Havraise Péninsulaire de navigation à vapeur. Le Havre-Saint-Nazaire-Pauillac-Mor-eille — Majunga, Diego-Suarez, Tamatave, Port-Louis (Maurice) et la Réunion, tous les 20 jours; — Mananjary et Vatomaniry, tous les 10 jours.

Chargeurs Réunis. Ligne commerciale du Transvaal et Madagascar par le Cap, mensuelle. Le Havre-Pauillac-Lisbonne, — par Dakar, le Cap, Port-Eliabell, Lourenço-Marquez et Beira, — à Majunga Tamatave-Vatomaniry-Mananjary-Port-Dauphin.

Deutsche Ost Afrika Linie. — Mouille irrégulièrement à Majunga et à Nosy-Bé.

Cabotage. — Nombreux voiliers cabotant de port à port avec Maurice et la Réunion.

Phares. — Cap d'Amboise; — baie de Diego-Suarez; cap Miné, Nosy-Longoro ou îlot des Agrettes, et Antsirane.

Nosy-Bé: Holville, Nosy Voutou, et Tany Kely.
Majunga: Katsépé, pointe du Caman, et port
de Sainte-Marie: îlot Madame, île des Nattes, récif Bleue.

ORIGINES COLONIALES DE MADAGASCAR

1500. — Découverte de l'île, par le Portugais Diogo Dias. Diogo Diaz, qui la nomma São Lourenço, « île de Saint-Laurent ». En 1502 lui fut appliqué d'après une interprétation de Marco Polo et de Martin Behaim le nom de Madagascar, qui lui est resté.

1642. — Fondation de la « Compagnie française des Indes orientales » de Dieppe. Rigault et huit associés, à qui Richelieu délivre des lettres patentes lui concédant le monopole du commerce à Madagascar et îles adjacentes. FROBERGUS, *Documents inédits*, Bull. Comité de Mad., oct. 1898.

1688. — Premier établissement par le Rochelais Jacques Pronis: Port-Dauphin 1683. *MAZOTER, Étienne de Flacourt ou les origines de la colonisation française à Madagascar, 1618-1661*, 1898. FROBERGUS, *La France à Mad. Rev. historique*, juillet août 1906, et Rev. de Mad., mars 1901.

1664. — Une nouvelle « Compagnie des Indes orientales » est substituée à la précédente dans l'île *Dauphin ou France orientale*. Médaille royale: *Colonia Madagascaria, 1661*. — Massacre des Français à Port-Dauphin nuit de Noël, 1672; — Réunion de l'île au domaine de la couronne 1686. PAVLUST, *Madagascar sous Louis XIV*, Louis XIV et la *Compagnie des Indes orientales* de 1661-1686.

1730. — Prise de possession de l'île Sainte-Marie, renouée en 1773 et en 1818.

1768-70. — Nouvelle tentative d'établissement à Port-Dauphin par le C^{te} de Moulave.

1771-80. — Etablissement d'Antong par Benyowski.

1806. — Installation à Tamatave par Sylvain Roux, — réoccupé en 1818, — et autres points de la côte Est.

Importations. — Toiles de Rouen, du Nord et de l'Est de la France, 12^{mill.}, 3, 1800, ces tissus de coton, naguère importés de l'étranger en 1897, 0,5 de France, 6,5 de l'étranger, viennent aujourd'hui de France en 1899, 8 mill. de France, 0,8 de l'étranger. Vins et alcools, 6; farine de froment et farines alimentaires, 4; ouvrages en métaux, 3,4; etc.

Exportations. — Or en poudre ou en lingots, raphia, fibre de palmier et crin végétal, caoutchouc, gomme copal, peaux, bœufs, vire, vanille, pois du Cap et légumes secs, conserves de viande, écailles de tortue.

Principaux ports — Tamatave (trafic 1900, 17^{mill.}, 5; Majunga 10 mill., Nosy-Bé, Diego-Suarez, Mananjary, Vatomaniry, Tulcar, Port-Dauphin, Vohémar, Sainte-Marie, Andevorante, Farafangana, Morondava, Analalava).

Entrée dans les ports 1900: 6400 navires, 270 vapeurs, 5830 colliers, dont 338 français, 913 321 tonnes, 1859 anglais (43 062 tonnes), 82 allemands (5594 tonnes), 15 indiens, 3592 tonnes, etc.

COMMUNICATIONS

Tamatave: 3 feux.

La Réunion: Pointe des Galets, Saint-Denis, pointe Bel-Air (Sainte-Suzanne), baies de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

Chemins de fer. — Tananarive à Tamatave, voie mixte, ferrée à l'aval.
1^{er} Chemin de fer Tananarive à Antsirane, 290 kil., en construction. Voie d'1 mètre.

2^e Rivière Volotra et canal des Pangalanes. *Messageries françaises de Madagascar*. Antsirane Ivondrona, Chalands remorqués par des vapeurs. Trait d'eau minimum, 1^{er}, 2^e.

3^e Chemin de fer Ivondrona Tamatave, 42 kil. Voie d'1 mètre. Chemin de fer Bonanville d'Antsirane Diego-Suarez à Mahajoinjoirivo.

Routes. — Routes carrossables. Tananarive à Mahajoinjoirivo, 210 kil., sur l'Iharoka, prolongée de Mahajoinjoirivo à Ivondrona, par le canal des Pangalanes. Trajet de Tamatave à Tananarive: 67 heures. Tananarive à Maravanana. Maravanana 466 kil., et Marololo, prolongée par eau, de Maravanana ou de Marololo à Majunga, trajet par vapeurs Sabérie ou Sutter, sur la Retsiboka: 3 ou 4 jours.

En construction. Tananarive à Fianarantsoa: — Fianarantsoa à Mananjary; — Antsirabe à Mahajoinjoirivo; — Antsirabe à la mer.

En projet: Ambatondrazaka à Fenerive; — Ambatondrazaka à Tananarive; — Beforona à Vatomaniry.

Sentiers muletières, transport par bourgades, en filanjanos ou palanquin.

Câble. — Câble français Majunga-Mozambique à l'État, 371 milles Mozambique est relié à l'Europe par l'*Eastern and South African telegraph* et autres câbles anglais. Les dépêches sont expédiées soit Zanzibar ou le Cap.

Câble Tamatave-la Réunion, 433 milles projeté.

Telegraphes. — Réseau télégraphique de Tananarive à Majunga, câble, à Tamatave, à Diego-Suarez, à Fianarantsoa et Port-Dauphin; de Tamatave à Mananjary et Fianarantsoa.

Réseau téléphonique à Tananarive, à Tamatave, et de Tananarive à Taisafahy (20 kil.), à Arivonimamo (30 kil.), à Ambohimanga (20 kil.).

1787-1810. — Règne d'Andrianampoinimerina, fondateur de l'hégémonie hova. Radama I, son successeur 1810-1828, favorise l'installation en Imerina des missions britanniques, traite (1817) avec l'Angleterre, occupe Tamatave 1822 et Port-Dauphin 1825. — Grande influence de Jean Laborde sur Ranavalona I^{re} 1828-1861 et Radama II 1861-1865. — Traité franco-hova, sous Ranavalona II 1868, qui gouverne avec le inamuste époux Raimilairovony.

1810. — Installation de la France chez les Sakalaves de la côte N.-O., à Nosy-Bé, etc. — Extension graduelle de la souveraineté hova sur les populations sakalaves.

1883-1885. — Démonstration navale et militaire sur les côtes de Madagascar. Traité de paix, 17 décembre 1885: cession du territoire de Diego-Suarez; envoi d'un résident-général à Tananarive.

1895 mai-octobre. — Expédition de Madagascar: de Majunga, 6 mail à Tananarive (30 septembre); conclusion de la paix, 1^{er} octobre. Protectorat de l'île et conservation de la royauté hova.

1896 (6 août). — Loi déclarant colonie française Madagascar avec les îles qui en dépendent. Décret abolissant l'esclavage (26 septembre). Ecrasement de l'insurrection hova. Déchéance de la reine Ranavalona III 28 février 1897, exilée de Madagascar. Pacification et occupation militaires, organisation graduelle du gouvernement civil, par le général Gallieni, premier gouverneur général de Madagascar et dépendances, depuis le 31 juillet 1897. — A. LEROY. *La politique de la France en Afrique 1896-98*, 1901.

Service hydrographique de la Marine. *Madagascar*, 53 n^o et 2 vol. in-8 1886 et 1894. — *Mayotte, les Comores et les Glorieuses*, 9 n^o. — *La Réunion*, 13 n^o

Service géographique de l'Armée *Itinéraire de Majunga à Tanin.* 1 50 000 (d'après les travaux exécutés au cours de la campagne de 1895 par... les

Bureau topographique de l'Etat-major (de Madagascar) *Carte de Madagascar* 1/100 000, 508 f (48 kil. x 30 kil.), en cours d'exécution; la partie centrale (28 f) est publiée (1898-99).
1 : 500 000, en 32 f. 26 feuilles publiées. 1899 1 300.

1 1 000 000, 6 feuilles (1700 1801)
1/2 500 000, 2 f., 1898, 2^e édit. 1899

— *Les Études géographiques à Madagascar*. La Géographie, 1900, n° 9. —
Récents travaux géographiques à Madagascar. *Ibid.*, 1901, n° 1.

Charts of the Admiralty. *Madaqascar*, 20 n°. — *Indian Ocean Islands*, 10 n°. Pour les travaux cartographiques antérieurs à ceux de l'Etat-major c. dessus énum.

Granddier, *Histoire de la Géographie de Madagascar*, 1885, in-4 (2^e édit., 1893, 1^{er} p.); et *Atlas de fac-similés des anciennes cartes de Madagascar*, 67 pl. et 132 cartes. Madagascar est la *Menathias* d'Arrien et de Marcien d'Héraclée, le pays

le *Djafouna* de Magondj, le *Chezbesat* d'Edra, (1153, le *Malichu* de Richard de Ha dingham, 1300, la *Makal* de Fra Mauro, Marco Polo, le premier (1298), c. etc. d'après les Arabes, le nom de *Maghlicho*, *Mades jassar* ou *Mogelazio*, Martin B.

laun (Nuremberg, 1492) : 1^{re} apparition, sur un globe, du nom de « Madagascar ».
Salvat de Pilestrina (1511), Pedro Reinel (1517) : 1^{er} aperçu du contour des côtes.
Pilestrina de Monsueto (1521), Mercator (1569) : 1^{er} nom officiel.

D'Après de Manneville (1776) : 1^{re} carte marine exécutée d'après des levés sérieux. Owen (1824) : 1^{re} délimitation générale exacte des côtes. Granddier (Bull. Soc. Géo., 1871) : 1^{re} esquisse d'une carte topographique de Madagascar. *Imeryn*

Granddier Madagascar il y a cent ans. *Les Voyages de Mageur*. Bul. group.

Granddier / *nder Bull. Soc. géog.* 1893). Itinéraires à 1/750 000 de Dumaino 1790 Granddier:

1866-70, Humboldt 1881, Roblet 1887-92, Gatat, Maistre et Foucart 1882-90, d'Aulhondard 1890-01, Besson 1891, Douliot 1901-02, Gautier 1892-93. Ces itinéraires ont formé le canevas fondamental de la carte de Haussen. 1:750 000, 1895, 11 f.

Roblet et Grandidier *Botsileo*, 1/300 000, 1889

De Beyllé, d'Anthouard et Aubé. *De Majouya a Tauanama*, 1/200 000, 1931

Laliet et Suberbie *Carte de Madagascar* 1:100 000
Gravier *L'île de Madagascar* 1:100 000
Grandjean *Madagascar* 1:100 000

Bull. Soc. Géog. comm. 1895.

Vivien de Saint-Martin et Rousselet. *Dictionnaire de géographie universelle. Art Madagascar* (Dict.) et Suppl. à *Bibliographie*, à partir de Flacourt, 1738 (1944), 200 p., 10 francs.

R. Geogr. Soc., Proceed. 1879, p. 645-646. — *Madagascar Bibliography including publications on the Malagasy*

Pasfield Oliver *Malapascara, an historical and descriptive account of the Island and its former dependencies.* 1886 *Bibliography and cartography*, vol. 11, ch. xv
p. 300-370

Malavielle *Madagascar*, Bull. Soc. Languedoc, de Géog. 1897 (Biographie et notes)

Max Leclerc /

G* Duchesno. *L'expédition de Madagascar* Rapport d'ensemble au ministre de la Guerre. Avril 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571,

G Gaillard 1800 2 vol., 117 et 116 p. *Ma logueur 1895-1896*, La Géographie, 1900, n° 1 et 2

2, 59 p., cartes et fig. / *hemus de fer, costes et ventiers*. Année Coloniale, 189.
23 p.

Guide de l'Immigrant à Madagascar, publié par la Colonie avec le concours du Comité de Madagascar 3 vol., xvi-409, ix 587, i-139 p., ill. (Vocabulaire franco-

Grandidier *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar* (en 4 tomes, de

Fournier *Notice sur Madagascar*, Avril 1860, xi 118 p.

Mantz et Rousseaux /

Notes, observations et explorations. Revue mens., 1^{re} ann., 1897; trimestr. depuis 1899

Antananao (en Anglais) publié à l'annuaire sous la direction de J. Sibree

MAYOTTE ET LES COMORES

APERÇU DE LA CARTE

« Iles de Madagascar, les îles Comores se dispersent par le travers et à l'ouverture Nord du canal de Mozambique évase en entonnoir, presque à égale distance (environ 300 kil. de la Grande Ile et de la côte continentale) Afrique portugaise. Mayotte, *M'Agalla*, *M'Agalla* (M' est l'orthographe) ou *Mahouri*, *Mahori*, « Derrière les récifs », Anjouan, *Anjouan*, *N'Souani*, la « Main », Mohéli, *M'Iléli* et la Grande Comore (*Gariou*, *Anguica*, *Angazida* sont disséminées sur une longueur de 270 kil., Mayotte, la plus orientale de ce petit archipel de quatre îles, est séparée de la grande terre malgache à Majunga ou à Nossi-Bé par un détroit de 100 kil.; elle se rattache d'ailleurs géographiquement à l'île-continente, dans la direction du cap d'Ambre, par un grand nombre de bancs, dont le plus au large a 200 kil. vers le N.-E., émerge sous le nom d'îles *Glorieuses*. Les îles Glorieuses sont une dépendance administrative de la colonie de Mayotte, à laquelle sont rattachées, en outre, les protectorats de la Grande Comore, d'Anjouan et de Mohéli.

Dans l'entonnoir inverse, ouvert au S., du canal de Mozambique, au delà de l'étranglement resserré à 100 kil. par le cap Saint-André et la côte africaine, quelques îles éparses, dans à ilots hauts fonds et basses, Juso de Nova, Saint-Christophe, Europa et Bassas da India, restent des dépendances de la Grande Ile. La plus importante est Europa, isolée dans le S., du canal, au large de la protubérance du cap Saint-Vincent. Le petit gouvernement, d'une superficie totale équivalente à environ deux fois la Martinique ou l'île Tahiti, moins du quart de la Corse, ou toute l'île d'Oleron, — se compose donc des îles et après :

Les	Comores	Mayotte	Mohéli	Anjouan
Superficie	1.100	1.100	1.100	1.100
Population	1.100	1.100	1.100	1.100
Superficie	1.100	1.100	1.100	1.100
Population	1.100	1.100	1.100	1.100

De formation volcanique — basaltes, trachytes, aories, pouzzolane, ponces — les Comores sont des montagnes de lavas coniques, disséminées, ravivées profondément, mais couvertes, pour la plupart, d'herbes et de forêts : nulle part le roc n'est nu. La forêt éruptive a atteint son maximum d'intensité au N.-O., dans la Grande Comore, ou le Karata, énorme dôme noir cannelé de ravins, monte à 2.500 m.; elle semble avoir diminué graduellement vers le S.-E., Anjouan, 1.600 m.; Mayotte, 660. Mais, dans tout l'archipel, la forme géométrique du relief — cônes et pyramides tronquées de la Grande Comore, trigone ou trapézoïde d'Anjouan au pic aigu, pains de sucre, pitons, morues, — non moins que la nature du sol, décèle l'activité des forces volcaniques. L'île Panama de Mayotte a encore son cratère bien visible, rempli maintenant par un lac, et ses échantillons de baies qui furent des bouches ignivomes; la Grande Comore a sa « Marmite de Feu », selon une appellation locale du cratère de son volcan dernière éruption : 1808, 1890, 1890. Le nom de *Comore*, au même sens, signifie : « La, du feu ». Les côtes de la Grande Comore sont rouspées en falaises, les côtes, figées, s'y étalent en pointes arrondies.

Chaque île est entourée de coraux. Ces coraux frangent le rivage et adhèrent aux assises de l'île, sauf à Mayotte. Celle-ci, outre les coraux frangeants, est entourée, à distance des côtes, d'un anneau de corail presque complet. Ce récif annulaire, coupé de plusieurs brèches ou « passes » praticables, enveloppe un large chenal d'eaux tranquilles, à l'abri de la houle de l'océan Indien. La rade de Dzaoudzi, accessible par les passes Zambouren et Bandedi, offre ainsi aux plus grands navires, en toute saison, d'excellentes mouillages et fait de Mayotte une position navale de tout premier ordre.

Des ruisseaux, torrents ou petites rivières, arrosent les îles, sauf la Grande Comore qui n'a pas le moindre cours d'eau, et qui doit à sa sécheresse, non moins qu'à sa haute platitude, à ses côtes élevées et à son étroite frange de récifs, de couvrir peu à marée basse, une subtile superficie à celle des autres îles. Le sol est d'une fertilité rare, presque merveilleuse dans les dépôts d'alluvions à l'ouverture des vallées. Depuis la plage sablonneuse, éclatante de la blancheur du corail pulvérisé ou brillante de la morceur métallique du basalte, du trachyte, du fer titane, jusqu'au sommet des crêtes, s'y agitent, par zones irrégulières, les palétuviers, aux pieds, immergés à la haute mer, les cocotiers et les cultures de la bande littorale, des vallées et des versants inférieurs; puis, les terres à riz de montagne, les pâturages avec bouquets de bois, arbres et arbustes solitaires, des plateaux et des collines secondaires; enfin, les forêts du haut des vallées et des cimes. Refoulée vers les hauteurs par l'incendie préparatoire aux plantations de riz fréquemment par le feu, la forêt — rafia, mangouier, bananier, baobab, ficus, flianes, citronnier, ananas, caféier, piment, betel, renouée, aloès, fougères — couvre en outre le sixième de la surface des îles.

Climat. — Saison sèche ou « bonne saison » (mai octobre : absence de grandes pluies; chaleurs atténuées, mais humides toujours; ondulante; arrêt de la végétation. Sous un ciel embrasé, la campagne se dépouille : herbes jaunies, chute des feuilles. Température moyenne 25 degrés extrêmes : 18 et 29). Vents réguliers, brise diurne du S.

Huile. (novembre-avril : grandes chaleurs, calmes fort penibles, pluies torrentielles, énorme tension électrique, orages incessants, végétation luxuriante. Raz-de-marée, cyclones.

Température	Extremes
moenne annuelle	
Mayotte, . . .	26 degrés 47 et 34 (23 et 32 à Dzaoudzi).

La Grande Comore et Anjouan sont bien plus salubres que Mayotte et surtout que Mohéli, dont les villages sont bâtis au bord de la mer, au niveau du corail et des platins vaseux qui découvrent, mais, sur les hauteurs, l'air, même à Mohéli, est pur, le climat sain.

Nombre de jours de pluie à Comorian Mayotte : 412, moyenne du 20 années d'observations. Pluie totale 2 333 m.

Population. — La population des Comores est extrêmement mélangée et croisée. Vasco de Gama 1498 trouva, à partir de Mozambique, ville maure gouvernée par un sultan, des colonies arabes établies tout le long de la côte orientale d'Afrique. Les Arabes s'établirent aussi aux Comores, sous les noms d'Induméens, de Chirantes, de Zanzibaries, de Soalehi, etc.; leurs descendants s'y trouvent encore, à l'état de race dominante, mélangés et mélangés. Antaloies aux noirs venus de la côte africaine (Zanzibar), aux Sakalaves du loony et autres *Malyndhes*, même à des Haouas (surtout à Mohéli). L'esclavage y a introduit des nègres de toutes tribus (Makoa, Moutchaoua, Chambara, Cafres; le commerce y a attiré des Indiens ou Banian de Bombay et de la côte de Malabar environ 200. Les Portugais abordèrent à la Grande Comore vers 1500 ou 1505; ils occupèrent longtemps la ville arabe de Chingoni Mayotte, qui fut pour eux un repaire de piraterie. Les négriers fréquentaient assidûment ces entrepôts d'esclaves. Actuellement, 200 ou 300 Européens ou créoles sont établis dans l'archipel.

Les Antaloies, mélangés sont musulmans et arabes. L'« antaloie » ou langue des Comores est un composé de soalehi, soalehi et de malgache, avec quelques mots cafres. Le soalehi est l'idiome parlé et écrit de l'immense majorité, dans les villes; l'arabe pur est très peu parlé. Le soalehi des Comores n'est qu'un dialecte de la langue de Zanzibar.

Les villes connues : Moroni, M'Iloni, 2 144 hab.; Ioni, 1 683; M'sambouli, 1 661; Pomboni, 1 136; Moutchaoua, M'Simoudou, Fombou (de Mohéli), 2 000 hab.) sont en général murées : enceinte rectangulaire flanquée de tours carrées; maisons à terrasse, balustrade de ruelles tortueuses, ouvertures rares; mosquées, la plupart sans minaret.

Origines coloniales des Comores 1841 1843. Acquisition de l'île Mayotte, alors peuplée de 3 300 habitants, dont 1 500 esclaves africains ou malgaches.

1856. — Établissement du protectorat sur les trois autres îles.

1892. — Occupation des îles Glorieuses.

1899. — Organisation de la colonie de Mayotte et des Glorieuses et des protectorats des trois autres Comores. Gouverneur à Dzaoudzi Mayotte : 2 administrateurs : Grande Comore et Anjouan-Mohéli.

Cultures et commerce. — Plantations européennes à Mayotte : canne à sucre, industrie sucrière : 8 usines, produisant par an 4 000 tonnes de sucre et 200 000 litres de rhum; près de 3 000 travailleurs, vanillier à Comorian, caféier, cotonnier. Exportation totale 1900 : 860 000 fr., — Grande Comore : Société Humboldt à Nouadhibou, Salamaï, etc., élevage, bœufs, vaches, etc., — Anjouan : 4 plantations ou domaines, vanille, canne, café. Exportation indigène de pistaches et de cocos. — Mohéli : 2 plantations, vanille, canne, café, cacao.

Culture indigène : manioc, patate, riz, coco, maïs, mil, pistache, cannelles, bananes. Les boutures arabes ou indiennes mettent les Comores en relation avec Zanzibar, Mascare, Bombay et Madagascar.

Les Glorieuses : gusano, tortues, coquilles.

Pour les Paquebots et le Câble, voir Madagascar, Communications.

BIBLIOGRAPHIE. Service hydrographique de la Marine, 9^{me} Charts of the Admiralty, 3^{me}.

Lanreac. Carte de la Grande Comore, 1875.

Gevey. 1^{er}.

Vienna. Notes sur Mayotte et les Comores, 1900, 200 p. 31.

Principaux auteurs et voyageurs. — L'Isle, 1819, Legnival de Lacombe 1852-53, Plénon de Langlois 1857, Pelé 1861, Horay 1864, Pelé et Van Dam 1861-67, Cave 1867, Juvay 1870 et 1881, Gevey 1870, Langlois 1872, Hildebrandt 1870, Humboldt 1887, Vascet 1888, Ormères 1889, de Faymores 1891, Monestier, Gabonard, Boulezeau, 1897, Heudelot 1901.

ILE DE LA RÉUNION

APERÇU DE LA CARTE

L'île de la Réunion, qui fait partie du groupe des Mascareignes, émerge de la mer des Indes à 700 kilomètres (N.-S.-O. de l'île Maurice (Île de France), à 700 kilomètres E. de Madagascar.

Deux massifs volcaniques de puissant relief, l'un (au N.-O.) ancien et ruiné, l'autre (au S.-E.) moderne et actif, reliés par un haut plateau. Plaine des Cafres, 4 600 m. d'alt., constituent l'île de la Réunion. Le massif N.-O., le plus élevé (Piton des Neiges, 3 069 m.) est le sommet culminant, non seulement de l'île et du groupe des Mascareignes, mais de tout l'archipel français de l'Océan Indien. A lui seul, il constitue l'île primitive. Sa pyramide terminale, au centre du demi-cercle occidental de l'île primitivement circulaire, se dresse sur une étroite paroi où s'adossent trois immenses cirques d'érosion : Cilaos, Salazie, Mafatte, anciens cratères effondrés, auxquels les eaux pluviales, sculptant et ravivant les nappes d'éboulis, ont donné leur forme actuelle. Trois torrents réunissent toutes les eaux de ces bassins intérieurs et s'en échappent, chacun par une étroite diase, vers trois directions différentes : la rivière du Mât descend de Salazie vers le N.-E.; la rivière Saint-Etienne sort de Cilaos vers le S.; la rivière des Galets coule de Mafatte vers le N.-O.

En dehors de ces trois entités profondes, formées par effondrement dans la voute primitive, et où l'activité volcanique ne se manifeste plus que par des sources thermales abondantes : Salazie, 32 degrés, à 872 m. d'alt.; Cilaos, 38 degrés, à 1 114 m.; Mafatte, 31 degrés, à 682 m., toute la partie du relief principal qui n'est ruinée ni effondrée, se déploie en hauts plateaux appelés ici « plaines », terrasses ou talus plus ou moins inclinés, dominés par les morènes et par les pitons qui hérissent les crêtes. Toute, sur le rebord oriental de la cloison séparative des cirques intérieurs, la plaine des Salazes, puisant dans les laves anciennes, au-delà du Piton des Neiges.

A ce premier massif ancien s'est agrégé, au delà de la plaine des Cafres, celle de la Réunion, un massif plus moderne, géologiquement récent, le Volcan ou la Fournaise (comme la Grande Comore à sa « marne de feu ») est le centre actuel de l'activité volcanique. Il domine (2 622 m.) au Piton Bory tout l'épais massif quadrangulaire et ramassé du S.-E. A quelque cent mètres plus bas que ce piton suprême, au cratère éteint, s'ouvre la bouche active et brûlante du Piton de la Fournaise, où bouillonne la matière en fusion. La coulée, qui s'est épanchée, parfois jusqu'à la mer en 1862, en formant la cascade de laves et de scories dite le « Grand Brûlé », est encaissée par une baraque gigantesque, laquelle fait au volcan une ceinture en fer à cheval, taillée à pic comme un « rempart », et appelée le « Grand Enclos ». Le volcan continue à « créer » l'île au S.-E., à l'accroître de ses éruptions et dejections, tandis que le massif ancien du N.-O., d'origine également volcanique, se disloque, s'affaisse, s'effondre sous l'action des érosions atmosphériques : l'eau ruine ce que le feu a créé. Cette nature grandiose déploie la belle horreur des forces éruptives ou érosives dans la magnificence des horizons. Les forêts revêtent encore plus d'un tiers de la superficie totale de l'île, jusqu'à l'altitude de 1 600 mètres. Sauf quelques hautes « plaines » de l'intérieur, plateaux dits plaines des Palmistes, des Cafres, des Lianes, etc., un ruban littoral de 10 kilomètres de largeur, est seul habité.

L'axe orographique unissant les sommets des deux massifs, suivant le grand diamètre de l'île, la divise en deux versants, de végétation toute différente et d'exposition contraire, improprement appelés « partie du vent » et « partie sous le vent » ; ce dernier, de beaucoup le plus riche, mais en même temps le plus sec; le premier, trempé par des brises continuelles et beaucoup plus riant; tous deux, ravins de couleurs, profondément sillonnés par les baranques rectilignes des ravines, dont le fond est occupé par les torrents tour à tour amaigris, desséchés ou roulant des avalanches d'eau.

Les trois torrents issus des grands cirques ont charrié les matériaux provenant des effondrements et des éboulis, et ont ainsi formé chacun un delta de sable, grès et blocs roulés.

Les côtes — laves, falaises, galets et sable —, barres madréporiques — n'offrent aucune crique pouvant servir d'abri. L'île a vu que des « marines » sur des rades foraines et périlleuses, avant le creusement de bassins à la pointe des Galets, 1887 et la construction du petit port de Saint-Pierre, 1888.

Climat. — Les plantes Lérbaées fleurissent pendant la saison pluvieuse et chaude (ouragans, cyclones, ou hivernage (novembre-avril), c'est aussi le moment de la maturité des fruits : litchis, mangues, peches, avocats, ananas, etc. Saison fraîche, mai-octobre, belle saison ou hiver. Alize du S.-E. Raz-de-mare.

Le climat, des plus variés par suite de la configuration et, des expositions et des altitudes, se prête à presque toutes les cultures. Les plus impor-

lantes sont : canne à sucre, maïs, manioc, pomme de terre, café, vanille, tabac, plantes à essences (géraniom, etc.).

Température du littoral : 24 à 25 degrés. Extrêmes : 36 et 12 degrés.

Pluie : Saint-Denis, au vent, 4^m, 124; — Saint-Paul (sous le vent), 0^m, 700; — Saint-Denis, entre deux, 1^m, 216.

Superficie. — 2 600 ou 2 512 kil. carrés, dans une ellipse de 207 kil. de tour, de 72 kil. NO. SE. sur 52, soit l'équivalent de la Martinique et de la Guadeloupe réunies, moins du tiers de la Corse. C'est, après la Nouvelle-Calédonie, et Kerguelen, sans parler de Madagascar, la plus grande des petites colonies insulaires françaises. Mais, sur les 260 000 hectares, 150 000 seulement peuvent être mis en culture; le reste est sommets dénudés ou vastes « brûlés », couverts de laves stériles.

Population. — 173 192 hab. 1897. — chiffre à peine supérieur à celui de la Guadeloupe, notablement inférieur à celui de la Martinique, — soit 66 à 67 hab. par kilomètre carré, densité presque égale à celle de la Guadeloupe propre, qui, comme la Réunion, est une île de haut relief, à noyau montagneux boisé et inhabité, avec villes et bourgs en coteau sur la zone étroite des côtes.

Les croisements de races ne permettent pas d'établir la proportion vraie des blancs dans le total de la population : on en comptait 900 en 1715, 4 637 en 1763, 12 106 en 1804, 17 255 en 1825. Les familles créoles sont très fécondes. Les blancs d'origine française : Saintongeais, Bretons, Normands ne constituent qu'une minorité parmi les insulaires. Mais le pitois créole sert de langue commune entre les diverses races pressées dans l'étroit territoire habité : Français, Hindous, Malabars, etc., Africains, Malgaches.

On comptait à la Réunion 1807, 17 789 Indiens, 4 106 Malgaches, 6 980 Cafres, 547 Chinois, 291 Arabes, tous réunis sous la dénomination d'« immigrants ». Parmi eux, seulement 6 091 femmes de plus de 10 ans.

Le régime de l'immigration a été établi par le décret 27 mars 1852 qui organise l'émigration hors d'Europe et en même temps celle d'Asie et d'Afrique pour nos anciennes colonies à esclaves. Il a été complété, en ce qui concerne les coolies indiens, par les conventions (1860 et 1861) intervenues avec l'Angleterre. Le travail dans la colonie de la Réunion est réglementé par le décret de 1887. A la fin de 1900, 23 391 travailleurs immigrés : 12 666 Indiens, 8 221 Africains, 1 894 « Grands », marons « disparus » existaient dans la colonie.

Administration. — Gouverneur (à Saint-Denis). — 1 Sénateur, 2 députés. — Conseil général. 2 Arrondissements, 9 cantons, 21 communes.

I. Partie du Vent : Saint-Denis 28 387 hab. dans la comm. — Sainte-Suzanne, Sainte-Marie, — Saint-André, Salazie, — Saint-Benoît, le Bras-Pan, Sainte-Rose, la Plaine des Palmistes.

II. Partie Sous le Vent : Saint-Paul 19 708 hab. dans la comm., la Possession, le Port; — Saint-Len, les Trois-Bassins, — Saint-Louis, les Avirons, l'Etang-Salé; — Saint-Pierre (27 520 hab. dans la comm., l'Entre-Deux; — Saint-Joseph, Saint-Philippe.

Organisation judiciaire. — Cour d'appel 2 Tribunaux de première instance Saint-Denis, Saint-Pierre 9 Justices de Paix.

Enseignement. — Lycée Leconte de Lisle Saint-Denis, 1 441 élèves 1898. Collège communal Saint-André. Collège libre Saint-Benoît, — Penne, écoles publiques (119 écoles, 15 560 élèves), écoles privées 36 écoles, 2 336 élèves. Cours normal (au lycée). Evêché suffragant de Bordeaux.

Muséum et jardin colonial Saint-Denis.

Commerce. — La Réunion vit de ses industries agricoles, dont la plus importante est l'industrie sucrière, grands domaines et usines centrales qui les desservent. Pendant la décennie 1889-1898, la valeur moyenne du commerce de la Réunion a été de 40 millions de francs : importations, 23; exportations, 17.

	la France	colonies franc.	étranger.	Total
Importations, . . .	12,7	2,7	5,6	21,0
Exportations, . . .	16,2	0,8	0,5	17,5
Total 1900 . . .	29,9	3,5	6,1	39,5

Importations. — Riz (Inde, Cochinchine), bœufs, Madagascar, boissons, tissus, sain leux, morue, froment, engrais chimiques, etc.

Exportations. — Produits du cru : sucre, 34 millions de kilos; 10 millions de fr., vanilles 95 760 kilos; plus de 3 millions de fr., café 10 775 kilos, cacao, rhum 977 000 litres, tapioca et féculs, essences, tabac, cigares, groffe, muscade, pommes de terre.

Chambre d'agriculture, Chambre de commerce (Saint-Denis).

COMMUNICATIONS

Paquebots. — *Messageries Maritimes* et *Compagnie Havraise péninsulaire*. Voir p. 28 la notice *MALAGASCAR, Communications*.

Phares. — Bel-Air, portée de 18 milles. Pointe des Galets, 15 milles. Feux à Saint-Denis, Saint-Pierre et Saint-Paul.

Chemin de fer de Saint-Benoît à Saint-Pierre par Saint-Denis, 127 kil. 20 de Saint-Benoît à Saint-Denis, 20 de Saint-Denis au Port, 68 du Port à Saint-Pierre, dont 11 kil. d'ouvrages d'art, ponts et tunnels. Principaux ponts : rivière Saint-Etienne, 500 m.; rivière des Galets, 400 m.; rivière du Mul, 100 m. Viaducs de la traversée de Saint-Denis, 151 m.; de la Grande Ravine, 135 m.; de la Petite Ravine, 108 m.; des Colombes, 107 m. Tunnels de Saint-Denis à la Possession, 10.524 m., interrompus par la Ravine-à-Jacques et celle de la Grande Chaloupe.

Télégraphe. Réseau de Sainte-Rose à Saint-Philippe par Saint-Denis, avec embranchements sur Salazie-Hellbourg, l'Entre-Deux, le Tampon, Glaises et la Plaine des Palmistes, 310 kil., 26 bureaux.

Cable projeté de Tamatave à la Réunion.

Routes. — Route nationale de ceinture : 230 kil., 126 de Saint-Denis à Saint-Pierre par la partie du Vent, 101 de Saint-Denis à Saint-Pierre par la partie Sous le Vent. Autres routes : 289 kil. Chemins communaux : 757 kil.; chemins particuliers : 1.598 kil.

La route de Saint-Benoît à Saint-Pierre, 79 kil., par les plaines des Cafres et des Palmistes, franchit le seuil de partage entre les deux versants à plus de 1.600 m. d'altitude.

La route Hubert Delisle, 58 kil., parallèle à la route de ceinture, est ouverte à l'altitude de 630 900 m.

ORIGINES COLONIALES DE LA RÉUNION

GUYOT. *Les origines de l'île Bourbon*. — PARIS. — ARNAUD.

1638, 1642, 1649. Prises de possession de l'île Mascareigne ou Mascarene ainsi nommée de son découvreur (1638), le Portugais Mascarenehas, alors inhabitée, — par Goubert, — puis, par Fromis, puis, par Le Bourg, sur l'ordre de Flacourt. Elle est appelée *Bourbon*, nom que ses habitants lui ont conservé, malgré la dénomination de la Révolution, redevenue officielle en 1818, et celle de *Bonaparte*, donnée en 1806.

1616. — Promis, agent de la Compagnie française des Indes Orientales à Fort-Dauphin de Madagascar, y ayant deux matins, qui ne restent que trois ans dans l'île.

1651. — Essai éphémère d'établissement à Saint-Paul de 7 Français et 6 Malgaches, qui se rembarquent bientôt.

1662. — Arrivée de 2 colons français avec des serviteurs noirs.

1665. — La compagnie des Indes, à laquelle Bourbon est concédée, y envoie des colons et le premier commandant.

1689. — Premier gouverneur nommé par le Roi.

1715. — Occupation, par les colons français de Bourbon, de l'île Cérne, Maurice (*Mauritius*) des Hollandais. — *Île de France*, qui n'est devenue possession anglaise qu'en 1814. Bourbon compte alors 2 000 habitants, dont 1 100 esclaves.

1727. — Gouverneur Dumas, véritable promoteur de la prospérité de la colonie.

1735. — Mahe de Labourdonnais, gouverneur général des Îles de France et Bourbon. De 1737 à 1810, un gouverneur général, résidant à l'île de France, et un gouverneur ou commandant établi à Bourbon administrent la colonie.

1767. — Reprise de possession par le Roi, après la faillite de la Compagnie des Indes (1763).

1810 1815. — Occupation de l'île par les Anglais.

1818. — La traite est définitivement abolie.

1818. — Émancipation des esclaves : 60 829 esclaves rachetés.

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE

Service hydrographique de la Marine. 14.

Charts of the Admiralty. 1 v.

Mallard. *Carte de l'île de la Réunion*. 1 150 000. 1815-1852. 1 f. 1 400 000.

1851. 1 250 000 revu par Mathieu, 1884. et *Notes sur l'île de la Réunion*, 1867, 28 pl.

Léperwanche. *Île de la Réunion*, 1 50 000. 1878, 1.

Annuaire de l'île de la Réunion, 1901.

Rapport au Ministre sur la Situation de la colonie en 1874, 1879, 161 p.

Cromazy. N. 1881.

Bory de Saint-Vincent. 1.

d'Afrique, 1801 1807, 1804, 4 vol. et atlas de 58 pl.

Vélin. *Description géographique de l'île de la Réunion*, 1878, iv-263 p., ill., p. et après p. 211.

Jacob de Cordemoy. *Plan de l'île de la Réunion*, 1805, xxvii-574 p.

Carsault. *Notes sur la Réunion*, 1806, 308 p., ill.

Principaux auteurs et voyageurs

Commerçon, Sonnerat 1767-70. Joseph H. Jert (1788). Aubert du Petit-Thouars

1791. Bernadotte de Saint-Pierre, Bory de Saint-Vincent, 1802. Pajot, Perronet

1810-29. Gandia, J. 1847. Richard 1850-67. Arnaud, 1862. Simonin 1862.

Mallard 1862. Koralik, 1864. Polet et Van Dam (1861-67). Vélain, 1874

Dessau 1875-77. Fuchs, 1880. Lacaze 1881. Roussin 1887. Lacroix 1889. Cre

naux 1881. Delel 1888. Darcourt (1888). J. de Cordemoy, 1888-97. Adigard

1889. Guillemau 1887. Reller 1887-88. Delisle 1887. Guet 1888. Bonde

1888. Tronette 1888-90. Sicre de Fautourne 1889. Conlette 1889. Oliver

1888. Thoremann 1886. Gaudin 1887. V. de Cordemoy 1889.

KERGUÉLEN, AMSTERDAM, SAINT-PAUL

I. — ILES KERGUÉLEN

Les îles Kerguelen, — grande île australe inhabité, de formation volcanique, entourée de trois cents îles, îlots ou rochers, d'une superficie de 3444 à 4450 kilomètres carrés (une fois et demie la superficie de la Réunion, ou la moitié de la Corse), — ont été découvertes en 1772 et en 1774 par le capitaine français dont elles gardent le nom.

Elles ont été visitées en 1776 par Cook, qui donna à la « baie de l'Observatoire » de Kerguelen le nom de Christmas Harbour ou Port Christmas, le « Port de Noël »; par Rhodes 1789, par James C. Ross (1840), qui y séjourna deux mois avec le botaniste Hooker; par le *Challenger*, par l'*Albatros*, et par trois expéditions, anglaise, américaine et allemande, qui y vinrent observer, en 1874, le passage de Vénus; de là les noms de « baie et presqu'île de l'Observatoire », ainsi que la nomenclature, étrangère en partie, assignée à ces côtes: le navire de guerre allemand la *Gazelle* a laissé son nom à l'un des ports de l'île.

Kerguelen avec ses dépendances a été déclaré à nouveau possession française et officiellement occupée en 1893: l'Europe a laissé sur l'île, ainsi que sur Saint-Paul et sur Amsterdam, un dépôt de vivres et de vêtements pour les naufrages. En 1898, le navire allemand l'*Albatros* a passé trois jours aux Kerguelen, fin décembre, et a touché de même aux îles Saint-Paul et Amsterdam (janvier 1899), dans sa campagne de sondages de l'océan Indien entre la terre antarctique d'Énderby et l'île subantique.

Les explorateurs scientifiques n'ont visité que les côtes N.-E. et S.-E.; c'est aux vagues rapports des baleiniers et pêcheurs de phoques que l'on doit le peu que l'on sait de la côte O. et de la côte S: le gisement même de ces côtes reste douteux. Quant à l'intérieur, il a été à peine touché par l'exploration. Le sommet le plus haut, mesuré jusqu'ici, n'est qu'à 1065 m.

Kerguelen émerge de l'océan Austral dans le S. de la mer des Indes, au S.-E. de Madagascar et des Mascareignes. Entre cette île et la terre antarctique d'Énderby, dont elle est moins éloignée que de l'archipel français-malgache, le fond marin, extrêmement plat, a des profondeurs de 2388 m alternant avec des grands fonds de près de 5000 (1919 m) à 1200 m au S.-O. de l'île Heard.

Dans ces mers australes où flottent les débris des glaces antarctiques, les derniers icebergs ont été rencontrés, en décembre 1898, à près de 12 degrés de latitude plus au S. que Kerguelen, par 61-22 S. Mûs, dans les grandes dépressions de l'Antarctide, ils remontent beaucoup plus au N. (Russell, *Icebergs in the Southern Ocean*, R. Soc. N. S. Wales, 1895, 286-347), carte: *DISALACE, Treasures in Siden von Kap und im Indischen Ozean*, Ann. d'Hydrog., 1897, 190-199, carte.

De Kerguelen à l'île Saint-Paul, l'on passe de la teinte verte de l'eau froide au bleu profond de l'eau chaude; et les bonds de température des eaux de surface trahissent l'influence de l'eau indienne: sauts brusques, de 4 degrés à 9 et 12.

Bien que situées dans l'hémisphère S. sous les mêmes latitudes que Paris, Rouen, le Havre, Cherbourg dans l'hémisphère N., — de 48 40' à 49 45' S., — Kerguelen est située dans cette région australe, mugissante

de vent, assaillie de tempêtes, presque toujours bruyante et grondante, où les rocs, à peu près nus, n'ont qu'une maigre végétation de mousses, graminées, lichens et saxifragas, — la flore des Kerguelen, seulement 21 plantes phanerogames, serait cinq fois moins riche que celle du Spitzberg, — où les arbres rochers et les cimes neigeuses déclarent les brumes et les nuages que le vent charrie. Cependant Kerguelen n'est ni moins que mainte autre terre de cette région l'appellation, quelque peu dramatique, de « Terre de la Désolation », que lui infligea Cook. Si elle a sa côte O. tournée vers les tempêtes et enveloppée de brouillard, sa côte N.-E. ou côté de beau temps, toute effluves d'orientations profondes comme une terre glacière, regarde vers le ciel clair. A Noël, pendant l'été austral, on y peut voir d'un vrai temps de printemps. Les sommets et les montagnes blanches de neiges éternelles alors sous le soleil, contrastant vivement avec les pentes vertes des versants et avec les fonds sombres qui les entourent profondément.

Toute la végétation est à la merci des lapins, lâchés dans l'île par les premiers visiteurs et qui y ont pullulé: on ne trouve plus qu'aux endroits inaccessibles pour ces rongeurs et sur les îlots les fameux « rhous de Kerguelen », *Pringlea antiscorbutica*, dont vécurent durant tout un mois l'équipage de Ross d'innombrables colonies de pingouins *pygoscelis chrysocome*, pétrels, albatros, fregates, etc., forment le décor animé des rivages, en particulier dans le Port Christmas, qu'assaillent des coups de vent soudains.

Le meilleur port de l'île est le Bassin de la *Gazelle*, long d'ord. à l'Est, des bords jusqu'à des rades, où se trouve établi le dépôt de provisions apportées par le vaisseau de guerre l'*Eure* en 1893. A la fin de 1898, ce dépôt était absolument intact. Kerguelen semble n'avoir pas été visité depuis une série d'années par les baleiniers et les pêcheurs de phoques-céphants *cyatophora proboscidea* ou éléphants de mer, otaries, lions et veaux marins. Le baleinier norvégien *Antarctic*, qui, en 1893, visita le Port Greenland et la Baie Royale Royal Sound, y trouva une colonie de 30 indigènes, communément assez malades comprenant des Européens, des Chinois et des Indiens. Il y rencontra des phoques en abondance, et pendant les huit jours que le navire y séjourna, il en fut capturé 1000. *The Age*, de Melbourne, 26 février 1894, cité par Soc. de géog. C. R., 1894, 173, mais une reconnaissance soignée n'en eut la découverte d'aucune baleine. En 1841, plus de cinq cents baleiniers poursuivaient les grands cétacés dans ces parages.

Les intérêts de la science et les entreprises commerciales de pêche n'ont encore tiré aux Kerguelen que des expéditions passagères. La colonisation n'y a pas commencé. Des gisements de charbon, que l'on y rencontre entre les côtes de basalte, pourraient être utilisés quelque jour. L'île est à proximité de la voie maritime du Cap à l'Australie. L'élevage des moutons pourrait y réussir et s'y développer aussi bien que aux îles Falkland, dont le climat est celui des Kerguelen et qui ont une faune et une flore analogues. On a proposé en 1897 d'affecter les Kerguelen à la colonisation pénale et de les substituer à la Guyane comme terre d'expansion.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Service hydrographique de la Marine. 2.

Charts of the Admiralty 2^o.
Kerguelen Insel nach den Aufnahmen der Gazelle, 1.800.000. Soc. Géog. de Ber-
lin, 1874.

De Kerguelen, *Relation de Deux* 1.800.000. Soc. Géog. de Ber-
lin, 1874.

James Cl. Ross, *Voyage in the Southern and Antarctic regions* 1847 (vol. 1
1848).

Nansen, *Expedition of the Challenger*, 1873 to 1875, 1.800.000. Soc. Géog. de Ber-
lin, 1875 et 1876.

Von Schlieffnitz, *Hydrog.*, *Mittelmeer*, 1874, — Acad. des Sc.
1875 — *Annuaire d'Hydrog.*, et *notices marit.* Berlin, 1875. *Zoologische* des
Grasbüschel für Erdkunde, Berlin, 1875.

Studer, *Ausflug auf der Insel Kerguelen*, Bern, 1875.

Rapport de commandant de l'Eure sur le voyage, 1864.

Chun, *Die deutsche Tiefsee-Expedition auf dem Schiff Valdivia*, 1898, 1.800.000, 1.800.000.

Les Vénus françaises, — *Notices illustrées* Exposition coloniale de 1889, t. IV,
1.800.000.

Notes sur les îles Kerguelen, Questions diplomatiques et coloniales 15 juin 1868.

Girault, Humbert, de Maly, *Hydrog.*, — *Notices illustrées* Exposition coloniale de 1889, t. IV,
1.800.000.

II. — ILES SAINT-PAUL ET AMSTERDAM

Ce sont deux îlots déserts, à 12 milles de distance l'un de l'autre, isolés dans l'océan Indien austral, à mi-chemin du Cap à Adélaïde, sur la route directe des voiliers qui vont en Australie ou dans les mers de Chine et aux Indes: unique relâche sur plus de 2000 lieues de haute mer.

Amsterdam (Nouvelle-Australie), découverte 1722 par les compagnons de Magellan, dénommée 1633 par van Diemen, abolie 1636 par van Vlaming, reconnue 1792 par Bruny d'Entrecasteaux, est l'apex grande du groupe: 43 ou 66 kilomètres carrés, soit la moitié de Belle-Ile ou deux fois l'île d'Yeu.

Saint-Paul, découverte et baptisée par un navigateur portugais avant 1539 portulan d'Evert Gysberts, visitée 1636 par van Vlaming le premier, habitée pendant 40 mois (1792-35) par le Prestois Peron, qui y resta 1793, lord Macartney se rendant en Chine, est un îlot de 7 kilomètres carrés, soit la moitié de Groix ou d'Ouessant.

Occupé par le gouverneur de Bourbon (1813), puis abandonné 1813 jusqu'à sa réoccupation par la France le *Labouardonnais*, 1891, suivie d'*Eure*, 1893, de l'établissement d'un dépôt de secours vivres et vêtements pour les naufrages sur chacune des deux îles, ce petit groupe

fréquenté régulièrement par des pêcheurs bourbonnais, a été scientifiquement étudié, principalement par la frégate autrichienne *Novara* 1857, et par la mission française pour l'observation du passage de Vénus (la *Dives*, sept.-déc. 1874).

Les deux îles, la plus souvent couvertes d'un chapeau de nuages, sont des pointes d'anciens volcans, des lavas évanouies. Amsterdam, bloc quadrangulaire, coupé en falaises noires, abruptes, abordable sur un seul point N.-E. par la jetée naturelle d'une coulée de lave, s'élève à 914 m. Elle a des sources vives, des eaux qui ruissellent, des bouquets de bois (*Platycodon arborescens*), des contre-pentes abritées des vents dominants d'O., de grandes tourbières sur ses hauts plateaux, des animaux domestiques (porcs et bœufs, introduits en 1870 par un créole de la Réunion), de riches terres cultivables, toutes conditions favorables à la colonisation.

Saint-Paul est le type parfait des volcans insulaires, un cône étudié par un bassin amphithéâtral, ancien cratère ébroué envahi par les eaux marines. Cette cuve évaporée avec lac intérieur (1 600 m. de diamètre à la crête des parois hautes de 200 m. en moyenne, de 272 m. au plus; 1 200 m. au niveau du lac, profond de 69 m.), a des sources thermales de 30 à 100 degrés, une zone de terrains chauds jusqu'à 212 degrés et toujours fumants, parse d'une végétation tropicale de serre chaude (lycopodes qui tranchent sur la flore générale de l'île, sous un climat froid et même rigoureux. C'est une chaudière d'évaporation active, où s'élèvent des cyclones; un bassin d'eaux profondes et tranquilles,

où les lames de fond des raz-de-marée ni la houle de l'océan Indien ne peuvent pénétrer, deux jetées de blocs et galets, en travers de l'ouverture, en barrant l'entrée; un merveilleux vivier, où fourmille la faune marine, qui forme autour du bassin comme un anneau vivant et des bancs épais en dehors; un port naturel de refuge, où des goélettes de 80 tonneaux viennent s'abriter contre les coups de vent de S. O. en franchissant à mer haute la passe étroite (80 m. qui coupe en deux la digue des galets; cette passe, creusée de 6 à 7 mètres, ouvrirait le lac aux grands navires. Ce lac d'eaux calmes, entouré de brisants dans un océan tempétueux, ce port naturel en des parages inhospitaliers, sur une route fréquentée, est prédestiné à devenir dépôt de charbon, point d'atterrissage d'un câble, lieu d'érection d'un phare-station maritime importante, établissement de pêcheries pour l'alimentation des Mascariques; ces îles importent la morue de Terre-Neuve; à elle seule, la Réunion, en 1960, a importé 1 360 000 kilos de morues et poissons secs, salés ou fumés). L'île a des troupeaux nombreux de chèvres et des lapins; elle regorge d'oiseaux de mer, albatros, pétrels; d'innombrables manchots (*Eudyptes chrysolophus*) habitent ses terrasses et ses falaises, en agglomérations intradécomposables plaisamment désignées par Mouchez sous le nom de « Pingouinville ». Le Valdivia y trouva (3 janvier 1899) le capitaine Hermann, de la Réunion, qui, avec un équipage de 20 hommes, y vauqua, comme chaque été, à une pêche fructueuse.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Service hydrographique de la Marine. 2^o. — **Mouchez.** *Île Saint-Paul*, 1 100 (mètres) et plan de la passe, 1874.

Charts of the Admiralty. 2^o. — La première carte donnant la forme extérieure d'Amsterdam est celle de Hosken, 1874.

Armada autrichienne. *Île Saint-Paul*, 1/10 000, et plan en relief par Cybels.

De Rosset. *Voyage d'Entrepreneurs*, 1808, t. I, p. 41.

Labillardière. *Rélation du voyage à la recherche de Laperouse*, An VIII et I, p. 111.

Voyage de Macartney dans l'intérieur de la Chine..., trad. fr., an VI. *Rélation de l'expédition...*, tr. fr., an VI. *Voyage à la Chine*, tr. fr., 1807.

Peron. *Mémoires*, 1792-1795, 1823.

Textor de Ravisi. *Les îles Saint-Paul et Amsterdam*, Saint-Denis, 1853.

Von Hochstetter. *Erkundung der Fregatte « Novara »*, Vienne, 1857.

Goodenough. *Mémoires*, 1876.

Volain. *Description géologique de la presqu'île d'Aden, de l'île de la Réunion, des îles Saint-Paul et Amsterdam*, 1878, iv-260 p., ill., pl. et cartes géologiques. Saint-Paul 1/20 000, Amsterdam 1/40 000.

Volain. *Remarques au sujet de la faune des îles Saint-Paul et Amsterdam, suites d'une description des mollusques testacés de ces îles*, 1878 (extr. des Archives de zoologie expérimentale, t. VI), 147 p., ill., pl., carte de l'île Saint-Paul, 1/20 000.

Volain. *Récupération par la France des îles Saint-Paul et Amsterdam*, Annales de géogr., n° 6 et 7 (15 janvier et 15 avril 1893), cartes et fig.

Binquet. *Le commandant de l'Éclaire sur sa mission...*, 1893.

Tinot. *Notice sur les îles Saint-Paul et Amsterdam*.

De la Vaissière. *Les îles Saint-Paul et Amsterdam*, Rev. coloniale, 1900, t. 1.

INDO-CHINE FRANÇAISE

APERÇU DE LA CARTE

Dans la moitié orientale de la péninsule indo-chinoise, au S de la Chine, l'Indo-Chine française s'étend à l'E. de la Birmanie, Grande-Bretagne et du royaume de Siam.

Limites — Les limites de l'Indo-Chine française sont définies, sur tout son pourtour continental, par des arrangements internationaux. Voici les dates de ces arrangements :

Chine : Kouang-Toung, Kouang-Si et Yun-Nan. — Traité du 9 juin 1885. Convention du 26 juin 1887. « Au golfe du Tonkin à la Rivière Noire, 1885. Convention du 26 juin 1887. » Convention du 16 novembre 1893. rectifiée et complétée par la Convention de délimitation du 20 juin 1895 du Fleuve Rouge au Mé-Kong. — Convention du 16 novembre 1893. délimitation du territoire de Quang-Tchéou, cédé à bail, pour quatre-vingt-dix-neuf ans, à la France (10 avril 1895). — Voir Livres jaunes *Chine* 1891-1898 et 1898-1900.

Siam. — Traité du 15 juillet 1867 : les provinces de Battambang et d'Angkor Siemréap restent au Siam (Art. 4). — Traité du 14 juillet 1870 : neutralisation du Grand Lac, les provinces de Kompong Prey et Kompong Cham forment la ligne frontière des provinces siamoises de Battambang et d'Angkor et du royaume de Cambodge (3 de l'article unique). — Traité du 3 octobre 1893 : le Siam renonce à la rive gauche du Mé-Kong et aux îles du fleuve. Il s'entendit toute action militaire, habitation armée, poste fortifié, force armée, dans les provinces de Battambang et de Siemréap, et dans un rayon de 27 kilomètres sur la rive droite du Mé-Kong (Art. 1-4). La France continue à occuper Chantaboun jusqu'à l'exécution de la présente convention (Annexe, art. 6).

Angleterre : États Chén, Birmanie. — Déclaration de Londres du 14 janvier 1896 : le Mé-Kong limite les possessions de la France et de la Grande-Bretagne, en aval de la frontière chinoise, jusqu'au confluent du Nam Houk. La police des îles, séparées de la rive birmanienne par un bras du Mé-Kong, appartient à la France (Art. 3). La France et l'Angleterre s'entendent toute action militaire, habitation armée, poste fortifié, force armée, dans les provinces de Chantaboun et de Siemréap, et dans un rayon de 27 kilomètres sur la rive droite du Mé-Kong (Art. 1-4). La France continue à occuper Chantaboun jusqu'à l'exécution de la présente convention (Annexe, art. 6).

Voit, pour les traités anglo-siamois et anglo-chinois, DELOE, *Projet de réclamation tendant à la distribution au Parlement des textes officiels de certains documents diplomatiques relatifs à la déclaration de Londres du 14 janvier 1896*. Députés, 1896, n° 1768. — et Fournier, *Opin.*, 1897, I, VII.

Superficie — Dans les limites définies par les traités, la superficie de l'Indo-Chine française est évaluée à 668.500 kilomètres carrés, — soit un quart de plus que la France, — ainsi répartis :

Tonkin	316.000
Laos	120.000
Cambodge	120.000
Quang-Tchéou	1.500

Vue d'ensemble. — Baignée par la mer de Chine depuis le golfe du Tonkin jusqu'au golfe de Siam, l'Indo-Chine française se présente dans l'intérieur qu'à la rive droite du fleuve Mé-Kong et au Grand Lac du Cambodge. Des cinq parties qui la composent — Tonkin, Laos, Cochinchine, Cambodge, Laos — le Laos seul est intérieur : c'est la vallée et le bassin moyen du Mé-Kong; les autres se représentent de la manière suivante les 2.000 kilomètres de côtes :

Tonkin, golfe du Tonkin	1
Annam, mer de Chine	1
Cochinchine, mer de Chine	1
Cambodge, golfe de Siam	1

En outre, le territoire de Quang-Tchéou occupe la côte E. de la péninsule de Loung-Tchéou, appendice méridional de la Chine Kouang-Toung, qui, projetée vers la grande île de Haï-Nan, ferme avec elle, dans le N.-E., le golfe du Tonkin : les côtes du Kouang-Toung sur le golfe rattachent à l'Indo-Chine française ce petit territoire français de Chine.

Au large des côtes françaises, en haute mer, l'archipel des Philippines, Borneo, Singapour, les îles de la Sonde et l'Indonésie hollandaise, forment un demi-cercle de terres insulaires autour de notre Indo-Chine. Le continent asiatique, ailleurs si épais et si compact, s'amincit, s'apointe, se frange, s'évanouit. Aux presqu'îles succèdent les archipels. Un isthme, non continu comme les isthmes de l'Amérique Centrale.

1 Dans le Tonkin, les colonies françaises sont : la rive droite du Mé-Kong et des provinces siamoises de Battambang et de Siemréap y figurent à tort.

mais tronçonné, coupé de détroits, fragmentaire et néanmoins ininterrompu, relie, d'île en île, comme par les pierres d'un gué, le continent d'Australie au continent d'Asie.

C'est dans les hauts plateaux du Tibet que s'enracinent les monts de l'Indo-Chine. Sur la bordure orientale de ces plateaux, hauts de plus de 5.000 mètres, des plissements « en sautoir », se présentent en faisceau, puis divergent en éventail vers tous les points de l'horizon du S. Entre les crêtes pressées de ces chaînes neigeuses, s'écoulent les vallées profondes, par lesquelles se déversent, sur un demi-cercle d'horizon, les grands fleuves, issus des neiges tibétaines, le Yang-Tse ou Fleuve Bleu, qui descend vers la mer Jaune, le Mé-Kong, puis, au-delà, de l'Indo-Chine, le Salouen, fleuve de Martaban, le Brahmapoutre qui, dans le Bengale, mêle son cours au delta du Gange. Les chaînes, en divergeant, s'épanouissent et se ramifient, si bien que, en s'éloignant du tronc tibétain, des crêtes supérieures et des vallées latérales, ils forment des chaînes secondaires, ou, à leur tour, d'autres vallées se creusent à des niveaux inférieurs; et des fleuves, non plus issus des neiges des hauts plateaux, mais gonflés des eaux de monts subordonnés, s'insèrent, entre les bassins primordiaux, par gradins de plus en plus abaissés, jusqu'aux approches des côtes. C'est ainsi qu'entre le Mé-Kong et le Yang-Tse s'intercalent le Fleuve Rouge du Tonkin et le Si-Kong de Canton; entre le Mé-Kong et le Salouen, le Mé-Nam du Siam, entre le Salouen et le Brahmapoutre, l'Irrawaddy de Birmanie.

Entre le Mé-Kong et la mer de Chine, les crêtes supérieures, hautes de 2.500 à 3.000 mètres sur les confins du Yun-Nan, du Tonkin et du Laos, ont encore 2.000 mètres par le tracé de Hué, de Quang-Ngai, et plus de 2.000 par le tracé de Sé-Traung, plateau du Lang-Bien, 1.600 mètres, vers le S. Les monts couvrent presque tout le Tonkin, sauf la plaine du Delta, tout le Haut Laos, et, le long de la rive gauche du Mé-Kong, tout le projeté des éperons et des promontoires, ne s'arrête, tout au S, qu'à cap Saint-Jacques, sur un autre delta, celui de la Cochinchine, plus vaste encore et plus riche de rizières que le delta du N. De là sans doute l'image par laquelle les Annamites ont comparé leur pays proprement dit, l'Annam, au fleuve d'une balance supportant à chaque de ses extrémités un plateau chargé de grains : le Mé-Kong et la Cochinchine. Mais, qu'on ne prenne pas l'image à la lettre. Le « fleuve de la balance », lui-même, a ses richesses. Entre les éperons de la chaîne annamite s'ouvrent à la mer de petits bassins fluviaux, des vallées fertiles. Éloignement essime par la ligne de faite, et tout parfois à un abrupt versant, en long talus aligné sur la mer de Chine, et derrière, côté E., de magnifiques ports naturels, communique avec la contre-pente du versant laotien par de courtes vallées et par des cols assez praticables : de Vinh à Pax Hou, col d'Hai-Rai, Hop-Hou, 1.200 m., de Quang-Tri à Savannakhet, An-Lao, de Qui-Nhon à Attopeu (An-Kin). De ces voies de communication, la plus facile, et la première signalée, dit-on, est celle qui ouvre, dans la partie centrale de l'Annam, la brèche d'An-Lao, 360 m. d'altitude, à la hauteur de Hué. À l'extrémité S. de la région montagneuse, dans la grande plaine alluviale de la Cochinchine, incessamment accrue et fécondée par les inondations du Mé-Kong, un petit fleuve de la chaîne annamite, le Don Nai, grossi de la rivière de Saigon, débouche par plusieurs bras sur la rade du Cap Saint-Jacques. Le delta du Don-Nai doit à cette rade abritée, baignée de Grah-Hai et à la rivière profonde sur laquelle est situé l'arsenal de Saigon, point d'appui de la flotte dans les mers de Chine, une importance maritime et militaire de premier ordre. Mais, pour l'hydrographie, c'est ce delta secondaire à côté de l'immense delta du Mé-Kong, du « fleuve du Grand Dragon », le Yang-Tse-Kiang, fils des voies tibétaines, l'une de vie de l'organisation indo-chinoise. De l'autre, mille canaux, arroyos, rachs, tendent sur toute la Cochinchine un vaste réseau de voies navigables. Bien que situés en dehors du grand delta, dans une position excentrique et latérale, Saigon en commande ainsi par eau toutes les artères, toutes les veines et venelles, jusqu'à Haï-Lieu et Rach-Gia. De même, mais sur des proportions réduites, le Tonkin, tout au N., a son double delta, formé des bras unis du Fleuve Rouge et du Thua-Linh qui communiquent également par anastomoses. Voir la notice I, 104.

Descendu du Tibet, puis du Yun-Nan, le Mé-Kong traverse le Haut-Laos en se tordant dans les défilés de montagne. Le sillon qu'il a dû s'y creuser de Nieng-Hong à Yen-Tian par Luang Prabang, est l'un des plus tortueux qu'il se puissent voir. Il entre en plaine, par 300 mètres d'altitude, vers Vien-Tian, arrose le Laos oriental, recueillant de nombreux affluents par chacune de ses deux rives, successivement épanché en libre courant navigable, ou élargi dans des couloirs rocheux et brisé par des rapides. Aux grands rapides et chutes de Khon, déterminées par une importante rade transversale qui doit se raccorder, à l'O., à celle des Dang-Rek, son cours moyen est nettement terminé. Il sort du Laos pour descendre dans le Cambodge, c'est à dire dans l'alluvion.

Le Cambodge est la première création géologique du Mé-Kong; la Cochinchine en est la seconde, d'un ancien golfe, parsemé d'îles rocheuses, dont la faune actuelle des Dang-Rek indique sans doute le rivage primitif, il a fait, dans le cours des âges, — tout à tour aide ou contraire par le jeu des courants et des marées, — une grande plaine.

Il a capté, coulé par l'alluvion et emporté les terres insulaires qui pouvaient servir de pont d'appui à ses incessants apports. De proche en proche, graduellement, les îles rocheuses sont devenues des massifs montagneux dans les terres, les plages se sont asséchées, les troubles se sont décaqués, et du golfe primitif, il reste comme témoin un vaste bas-fond, le Grand Lac du Cambodge, ou se déverse, comme dans une anse latérale, le puissant courant du fleuve. Renverse à Phnom Penh à l'époque des hautes eaux, le courant de crue, qu'appelle le vaste réservoir agrand par la nappe d'inondation, remonte alors vers le N., comme si le fleuve remontait son cours. Il se partage ainsi en quatre bras devant Phnom-Penh. Les deux bras inférieurs, subdivisés à leur tour, s'ouvrent par neuf bouches, *c'est* dans la mer de Chine, après avoir ajouté comme une frange de terres mouillées et de vases molles Plaine des Jours, inondée en tout temps; marais de Lang-Bien, forêts inondées et hautes herbes, etc., aux vastes terres de l'Indo-Chine continentale. En avant du delta, au large de la bouche de Bassac, le petit archipel de Poulo-Contalon peut être un jour annexé par l'alluvion, et devenir successivement promontoire du littoral, puis massif intérieur.

Les missions hydrographiques françaises, Manen, Vidalin, Herard, continuées par la grande exploration de 1895-96, Douillard de Lagree, Francis Garnier, etc., et reprises vingt ans plus tard aux premiers rapides en aval des chutes de Khôn (de Fesigny, 1887; etc.), ont fixé définitivement, jusqu'aux confins de la Chine, les traits du grand fleuve indo-chinois.

La mission hydrographique du haut Mé-Kong, Simon, Le Vay, Pi, 1891-95, Mazeran et Le Blevet, 1895-98 a reconnu la navigabilité du fleuve, en une étude de régime, et, par des levés rigoureux, précisé l'hydrographie et la navigation. Deux canonniers fluviaux, *la Grandière* et le *Morice*, ont été lancés sur le haut Mé-Kong, en amont des chutes de Khôn, et ont ouvert cette immense voie fluviale. Longues de 35 mètres larges de 3^m, 0, elles déplaçaient 26 tonnes, et avaient en charge un tonnage d'eau de 6^m, 75. Une voie ferrée de 7^m à 10 mètres à travers l'île de Khôn les fit passer, tout entières, du bief inférieur au bief supérieur, au-dessus des chutes hautes de 25 mètres, par le moyen d'un chariot transbordeur. Elles purent forcer la série de rapides dite « défilé » de Kémmat. Après une aventureuse navigation dans les barrages qui enlèvent le cours resserré du fleuve en amont de Vien-Tian, le *La Grandière* mouilla à Luang-Prabang le 1^{er} septembre 1895, il mouilla le pavillon dans les territoires de Xieng Khong, Xieng-Sen, jusqu'aux rapides de Tang-Ho, en pays Chan, par 100 mètres d'altitude, à 300 kilomètres au-dessus de Luang-Prabang et à 2 500 kilomètres de la mer. Aux hautes eaux de 1897, le canonnier franchit le grand barrage de Tang-Ho et vint à ancrer à Xeung-Lap, le 10 juillet, point inférieur d'un bief Xeung-Hong navigable par pirogues, à peu de distance de la frontière chinoise.

Les biefs pratiquement navigables ont été triangulés, sondés et nivelés; la carte en a été dressée au 1:20 000 et, pour certaines sections plus difficiles, au 1:10 000.

En amont, le parcours du fleuve a été défini par l'exploration H. d'Orléans et Roux, encore sur 700 kilomètres, jusqu'à la ville tibétaine d'Aitene.

Climat. — L'Indo-Chine, située dans la zone intertropicale, mais étendue sur 14 à 15 degrés de latitude de 8°30' à 23°10'N., et diversifiée, géologiquement par des formations variées de structure, topographiquement en plaines basses, plateaux et montagnes, a donc un climatologie qui n'est rien moins qu'uniforme.

Environ 43 stations 1901, réparties sur le territoire de la colonie et dans les régions voisines aux consulats français, recueillent, pour l'étude de ce régime, des observations météorologiques régulières, que publie chaque mois le *Bulletin économique de l'Indo-Chine*. Ce sont : Saigon, Cap Saint-Jacques, Poulo Condore, Hong-Yên, Soc-Trang, Tay Ninh, pour la Cochinchine; Phnom Penh, Kampot, Pursat, au Cambodge; Nha-Trang, Lang-Sa, Qui-Nhon, Tourane, Hué, Dong-Hoi, Vinh, Thanh Hoa, pour l'Annam; Hanoi, Haiphong, Quang-Yên, Hong-Yi, Mouay, Lang Son, Cao-Bang, Bac Kan, Ho-Giang, Lo-Kay, Van Bi, au Tonkin; Vien-Tian, Luang-Prabang, Utopen, Khong, Savannakhet, au Laos; Chantaboun, Bangkok, au Siam; Long-Tchou, au Kouang-Si; Pakhoi et Quang-Tcheou, au Kouang-Toung; Hoi-Hao, Hat Nan; Mong-Tse, Sse-Mao, Yunan-ven, au Yunnan; enfin, Singapour. L'observatoire de Su-ka-tou, Chung-Hai, en relations constantes avec l'Indo-Chine, lui signale l'approche des typhons. Ces météores des mers de Chine sont souvent désastreux par leur violence, mais, au demeurant, rafraîchissants et purifiants.

La caractéristique générale du climat de l'Indo-Chine, c'est la chaleur humide, un faible écart interannuel de température, des amplitudes intermensuelles et des variations thermométriques journalières plus faibles encore, se résolvant, au total, en moyennes élevées.

Le climat continental, salin, avec ses hautes températures et sa sécheresse extrême, est moins déprimant que les chaleurs tropicales, d'une élévation thermique bien moindre, mais d'un degré hyzométrique très perceptible.

Parmi les facteurs météorologiques et telluriques qui déterminent le milieu climatique et qui l'influencent ou entravent le séjour de l'homme, les conditions de chaleur et d'humidité sont celles qui échappent le plus à son action modifiatrice. Au-si, sont-elles les plus intéressantes à examiner, surtout dans leur relation continue.

D'après les observations recueillies pour 1900 en quatre stations principales de l'Indo-Chine, — Lang-Sa, plateau du Lang-Bien, sans loi projetée, à 1400 m. d'alt., Saigon, Tourane et Hanoi, — lorsque la température moyenne oscille entre 30 et 32 degrés à Saigon, Tourane et Hanoi, l'humidité varie de 75. Saigon à 87. Hanoi 90, 10 p. 100 d'humidité, sous la température de 30 degrés, suffisent déjà pour déterminer une chaleur humide acablante.

À Lang-Sa, quand le thermomètre se maintient entre 21 et 22 degrés,

l'hygromètre varie de 34 à 85 p. 100. Mais 75 p. 100 d'humidité, sous cette température, sont nécessaires pour produire le malaise occasionné par la chaleur humide. — Lang-Sa offre un avantage marqué sur les autres stations : pendant cinq mois, de novembre à mars, l'hygromètre tombe au-dessous du point variable où l'organisme, déprimé, cesse de réagir.

Les valeurs moyennes annuelles de la température et de l'humidité dans ces quatre stations en 1900 ont été les suivantes : 4 heures du

STATIONS	Température	Humidité
Lang-Sa, . . .	30,47	72,4
Tourane, . . .	27,18	79,3
Haïphong, . . .	28,01	83,7

La mousson, — souffle alternatif du N.-E. d'octobre à mars ou du S.-O. (d'avril à septembre, d'ailleurs plus ou moins dévié, suivant les régions, par le relief orographique et par les perturbations atmosphériques, fréquentes de la mer de Chine, — divise l'année en deux saisons : la *saison sèche*, de novembre à mai, correspond à la mousson de N.-E. ; la *saison pluvieuse* et chaude humide, de juin à novembre, correspond à la mousson de S.-O.

Le Tonkin a l'avantage d'avoir une saison fraîche : pendant plusieurs mois d'hiver, le climat a beaucoup d'analogie avec celui des côtes de la Méditerranée. La Cochinchine, le Cambodge, l'Annam, ont des périodes pénibles où le thermomètre ne descend pas au-dessous de 30 degrés, même la nuit, et monte jusqu'à 40 degrés. Au Laos, cette période coïncide avec les derniers mois de la saison sèche. La forêt surmonte l'insalubrité, fièvre des bois : le Haut-Laos, plus boisé, est plus malsain que le Bas-Laos. Le climat de Quang-Tcheou est au moins aussi bon que celui des meilleurs postes du Delta tonkinois.

Le tableau suivant fixe, pour quelques stations critiques, la valeur de trois des facteurs principaux de la météorologie indo-chinoise.

STATIONS	Température	Humidité	Pluie
H. à 1000.	30,47	72,4	118
Vien-Tian	27,18	79,3	123
Phnom Penh	28,01	83,7	131
Lang-Sa, 1800	29,01	75,4	131
N. à 1000	30,47	72,4	118
Phnom Penh, 1800	28,01	83,7	131
Phnom Penh, 1800	28,01	83,7	131

D'autres stations recueillent au pluviomètre des quantités d'eau supérieures à celles qui sont indiquées au tableau : Hué accuse en 1900 2935 et Chantaboun maximum 3322 millimètres. Par contre, Qui-Nhon minimum n'a que 449 millimètres de pluie, en 1900.

Régime des eaux. — Les fleuves de l'Indo-Chine sont soumis à l'alternance du climat intertropical.

Le Mé-Kong passe alternativement de la période des hautes eaux à la période des eaux basses, de la crue à l'étiage. A un courant impétueux, accompagné de tourbillons et d'une irrésistible violence, succède la décrue, l'apaisement des eaux, aux rives noyées, aux bords inondés, un lit de torrent desséché entre Vien-Tian et Luang-Prabang, — sillonné par un chenal profond serpentant parmi des amas de roches gurniques des îles ou des bancs rochers qui déterminent des seuils ou barrages, des crues de toutes sortes avec rapides violents, gouffres tourbillonnants, ou des arbres entiers sont emportés et broyés. — Simon.

La crue atteint, au plein annuel, 12 mètres à Vien-Tian.

Sous l'action des eaux alternativement ascendantes ou descendantes, les bords de sable se modifient ou se déplacent d'une année à l'autre, voire dans la même saison, et les passes s'obstruent ou se débouchent de la même façon. Néanmoins, les biefs navigables pour les navires à vapeur et pratiquement desservis par les *Messageries fluviales de Cochinchine*, auxquels font suite, dans le haut du fleuve, les biefs accessibles à la petite batellerie locale indochinoise et pirogues, font du Mé-Kong une importante voie de pénétration commerciale. Le plus considérable des biefs moyens est celui de Vien-Tian.

Navigabilité commerciale à vapeur du Mé-Kong Biefs navigables

1. *Fleuve inférieur ou Bas Mé-Kong* en aval de Khôn Sud, navigable à vapeur en toute saison jusqu'à Kratié; pendant une partie de l'année, jusqu'à Khôn, et, d'autre part, *Bras du Lac*, jusqu'à Battambang. Chutes et rapides de Kémmat 25 m. de dénivellation.
2. *Bief de Bassac*, de Khôn Nord à Pak-Moum, embouchure de la Si-Moum, navigable à vapeur pendant une partie de l'année.

Défilé de Kemmarat : série de rapides, sur 450 kil., marquant une interruption de la navigation, sauf pour les pirogues.

Le plus important de tous ces rapides est le Keng-Sa.

3. *Def de Yen-Tien*, de Savannakhet jusqu'au delà de Yen-Tien près de 300 kil., navigable à vapeur en toute saison.

Sur 350 kil., 68 rapides entre Yen-Tien et Luang-Prabang, et 48 autres rapides ou barrages entre Luang-Prabang et Tang-Ho. La navigation n'est praticable que par des radeaux ou des pirogues. C'est à Tang-Ho que Houdart de Lagrée dut abandonner la route du fleuve, jusqu'alors toujours remontée par lui, pour prendre la voie terrestre, aucune pirogue laotienne n'osant s'aventurer en amont de ces rapides. La circulation du fleuve recommence à Xieng Lap.

Parmi les affluents du Mé-Kong, sont navigables à vapeur pendant une partie de l'année :

La Sé-Don, sur le bas de son cours ;

La Sé-Mou, jusqu'en amont d'Ouhon (et, par pirogues, jusqu'à Koral) ;

La Sé-Bang-Fai, jusqu'à Muong-Pou-Hou, sur plus de 400 kil. ;

La Nam-San, jusqu'à Muong-Honkan ;

La Nam-N'Goum, jusqu'en amont de Tourakha au confluent du Nam-Lik, à 300 kil. de son embouchure.

Les affluents du Mé-Kong ne sont pénétrables que par pirogues.

Étapes de la pénétration commerciale à vapeur dans le Mé-Kong

1851. — Pom Penh est le terminus de la navigation à vapeur.

1856. — La ligne du Cambodge est prolongée, d'un côté, jusqu'à Kratié ; de l'autre, jusqu'à Battambang-Siam.

1859. — Prolongement du service commercial jusqu'à Stung-Treng, au delà des premiers rapides (Preaplang).

1871. — Organisation des services dans les biefs de Bassac et de Yen-Tien, avec prolongement jusqu'à Luang-Prabang au moyen de convois réguliers de pirogues. Distance totale de Saigon à Luang-Prabang : 1258 milles ou 2 295 kilomètres.

1890. — Parcours annuel des Messageries fluviales de Cochinchine, en Cochinchine, au Cambodge et au Laos (non compris le service maritime Saigon-Bangkok par le golfe de Siam) : 43 000 tonnes marines.

Population. — La population de l'Indo-Chine française est évaluée en 1900, à environ 16 millions d'habitants, ainsi répartis :

	Indochinois	Européens
Tonkin	1 500 000	30 000
ANNAM	1 500 000	30 000
Co-chin-Lao	1 500 000	30 000
Cambodge	1 500 000	30 000
Laos	1 500 000	30 000
QUANG-TRUNG	1 500 000	30 000
TOTAL.	16 000 000	150 000

Ces chiffres ne sont encore que le résultat d'évaluations approximatives et parfois incomplètes. Le premier essai de recensement régulier doit être fait à la fin de 1901.

PRINCIPAUX GROUPES ETHNIQUES

Les principaux éléments de population de l'Indo-Chine française.

VOCABULAIRE GÉOGRAPHIQUE Langues indo-chinoises

FRANÇAIS.	ANAMITE	CAMBODGIEN	THAI	MALAIS	SAUVAGE	BERMAN	CHINOIS.
Baie, golfe	Vung.	Au srenol.	Au	Telak.			Hay-tuan.
Cap, promontoire.	Mu.	Pheng.	Loi	Pheng.			Hay-tuan.
Embouchure, estuaire	Cou.	Pak, Pong.	Th, Pak, Nam.	Pak.			Ma-Tou.
Fleuve	Song.	Tonle.	Sé, Mé.	Sungev.	Krong.	Mei.	Ki-tou.
Ruisseau, torrent.	Rao, Ngan, Ngou, Khe.	Stung, Prek.	Stung.	Kal.	Krong, Dak.	Mei-tou.	Ho.
Rapide	Khe, Chui.	Au.	Houei, Houey.	Kh. ng.	Ja, Tan.	Nai.	Kien-Tou.
Rapide sur roche	Nia Ba.	Prek.	Sou, Pak.	Pak.		Son, Pang.	Ma-tou.
Rapide sur galets ou sable, banc.	Tou.		Keng, Tang.				
Lac, marais, étang.	Cou-Col.	Stung.	Hat.	Vi, Li.	Tanav.		Cha Tan.
He, lac, étang.	Ho, Ao.	Trepang, Nong.	Nou.	Tas-k.			Yen, Tang.
Montagne	Lo, Hon, Gou.	Kho.	Koh, Don.	Pou, Khao, Loi.	Kong, Boung.	Ma-tou.	Hou-tou, Siao-tou.
Colline	Au.	Phon.	Pou, Khao, Loi.	Ginnut.			Ma-tou.
Colline	Hou.	Dambauk.	Non, Thi-Don.	Bukit.			Ma-tou.
Colline	Dev.	Sok.	Sok.	Il-lan.		Ti.	Ma.
Forêt	Rang.	Prey.	Pa.	Passar.		Ze.	Pho, Cai, Tehang.
Marché	Cho.	Pa.	Ta-Lal.				
Chef-lieu de province	Tanh, Dinh.		Niet.	Nagri.		Myo.	Son.
Prefecture	Phu.		Nieng, Muong.			Maing, Meng.	Pou.
Sous-prefecture	Huyen.		Muong, Vien.			Mong, Xiang.	Tchou.
Canton	Tou.	Sror.		Durat.			Ny-tou.
Village	Lang, Xui, Xa, Trai.	Pou, Kiu.	Bin.	Kou, Loi.	Poele, Kon.	Yun.	Ma-tou.
Paroisse	Phou.	Wai.	Wal.		Houn.		Ma-tou.
Sauvages	Mo.	Penong, Sieng.	Kh.	Ma.			Ma-tou.

Leur importance numérique, et leur répartition régionale, sont résumés dans le tableau suivant :

	Indochinois	Européens
Tonkin	1 500 000	30 000
Annam	1 500 000	30 000
Co-chin-Lao	1 500 000	30 000
Cambodge	1 500 000	30 000
Laos	1 500 000	30 000
QUANG-TRUNG	1 500 000	30 000
TOTAL	16 000 000	150 000

Les Européens sont principalement groupés, aux deux extrémités de la colonie, dans les deux deltas. On compte en Cochinchine (1899), 5257 Français établis ; à Saigon, 4323 Européens.

1. Annamites, — ces *Guo Chi* « Oracles sacrés », établis dans le delta tonkinois dès l'an 2000 avant notre ère, — occupent toute la côte d'Annam « Mer Pacifique ». Rameau du tronc puisant des races jaunes, comme les Thaïs ou Siamois et les Birmans ; ethniquement indépendants des Chinois, cette branche maîtresse du tronc jaune, dont l'ossature crânienne et faciale est tout autre ; ils ne sont nullement autochtones. Avisés, entreprenants, prolifiques, ils ont refoulé ou conquis les populations indigènes : après le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine, ils s'infiltrèrent dans le Cambodge et le Laos.

Les Cambodgiens sont les derniers et bien faibles représentants du peuple khmer, dont les monuments, les ruines grandioses (Angkor, etc.), les inscriptions, attestent un grand passé de puissance et d'art. Apolloniques et refoulés, en rendant sur toutes leurs frontières, ils cèdent la place aux Chinois, aux Annamites, aux Siamois, leurs envahisseurs.

Les Chinois, laborieux et commerçants, sont établis, en colonies nombreuses et mélangées, dans toute l'Indo-Chine orientale, principalement au Cambodge et en Cochinchine (127 156 en 1899).

Les Laotiens « Lao », de même race que les Siamois « race Thai », forment une population très clairsemée, craintive, douce, opprimée : le pays lao, — la vallée du Mé-Kong, — est très peu peuplé, absolument et surtout relativement à la bande littorale ou grouille la race annamite : comparez aux deltas, c'est presque une solitude.

A la famille Thai se rattachent aussi les Thai, Muong, Thai, Pou-Thai, Xang, Xong, Nhang, Haut Tonkin, Thai, Pou Thai, Pou Eui, Lu, Yonn Laos.

D'autres envahisseurs asiatiques, également étrangers au peuple autochtone, se rencontrent encore, dans l'Indo-Chine française, par petits groupes ou par unités : Malais Cochinchinois, Cambodgiens, Tagals Cochinchinois, Siamois Cambodgiens, Indous, Japonais, Birmans.

Entre ces populations, les unes de civilisation chinoise delta du Tonkin, Cochinchine, et autres, très mûre, de l'Annam, les autres de civilisation hindoue Siam, Laos, Cambodge, — dont la religion est, d'une part, le culte des ancêtres, d'autre part le bouddhisme, — s'intercale la zone des refoules, des « Indigènes », des primitifs, des non-civilisés, des « Sauvages », parmi lesquels beaucoup de non autochtones : Chams, derniers représentants de l'ancien royaume de Ganapa Annam Sud et Cochinchine ; Mois, Annam Sud et Cochinchine ; Phnong ou Phnong, Sieng, Kou ou Sou, Cambodge ; Kha Laos, Ma, Mé et Tai, nomades, Ma, Hout, etc. Haut-Tonkin. Epaves principales dans le sud de la chaîne annamite : plateaux et forêts entre Haï et Saigon, cette zone, par le travers de Haï et vers le N., devient fragmentaire, sporadique, divisée et resserrée par les populations civilisées qui occupent cette partie de la chaîne jusqu'à hauteur de Thanh-Hoa. De Thanh-Hoa à la frontière de Chine, et du Mé-Kong à la Rivière Noire du Tonkin, elle tient tout le pays : Haut-Laos et Haut-Tonkin, c'est-à-dire la montagne.

DIVISIONS TERRITORIALES DE L'INDO-CHINE FRANÇAISE (1900)

1. — **TONKIN** capitale : Hanoi, 160 000 hab. avec la banlieue, en 1900
(Les provinces se subdivisent en *phu*, les *phu* en *huyen* ou *chdu*.)

N		D		C		G		A		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R		L		I		O		U		Y		V		W		Z		X		J		K		Q		P		F		B		N		M		S		T		H		E		R			
---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	---	--	--	--

II. - ANNAM : capitale : Hô. 30 000 hab
Les provinces se subdivisent en *phu*, les phu en *huyen*, les huyen
en *lang*, les lang en villages

[illegible]

III. COCHINCHINE 1890-1900 1897

Case No.	Age (yr)	Sex	Site of origin	Pathologic findings	Survival (yr)
1	65	M	Colon	Adenocarcinoma	10
2	72	F	Colon	Adenocarcinoma	12
3	68	M	Colon	Adenocarcinoma	15
4	70	F	Colon	Adenocarcinoma	18
5	75	M	Colon	Adenocarcinoma	20
6	78	F	Colon	Adenocarcinoma	22
7	80	M	Colon	Adenocarcinoma	25
8	82	F	Colon	Adenocarcinoma	28
9	85	M	Colon	Adenocarcinoma	30
10	88	F	Colon	Adenocarcinoma	32
11	90	M	Colon	Adenocarcinoma	35
12	92	F	Colon	Adenocarcinoma	38
13	95	M	Colon	Adenocarcinoma	40
14	98	F	Colon	Adenocarcinoma	42
15	100	M	Colon	Adenocarcinoma	45

FACTORS	NUMBER OF EXPERIMENTAL SUBJECTS	NUMBER OF SUBJECTS REMOVED	NUMBER OF SUBJECTS	ANALYSIS	RESULTS
1. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
2. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
3. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
4. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
5. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
6. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
7. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
8. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
9. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
10. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
11. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
12. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
13. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
14. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
15. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
16. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
17. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
18. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
19. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
20. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
21. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
22. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
23. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
24. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
25. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
26. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
27. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
28. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
29. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
30. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
31. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
32. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
33. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
34. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
35. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
36. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
37. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
38. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
39. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
40. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
41. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
42. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
43. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
44. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
45. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
46. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
47. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
48. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
49. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
50. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
51. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
52. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
53. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
54. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
55. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
56. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
57. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
58. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
59. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
60. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
61. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
62. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
63. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
64. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
65. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
66. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
67. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
68. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
69. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
70. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
71. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
72. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
73. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
74. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%
75. <i>Pre</i>	10	1	9	1	100%
76. <i>Post</i>	10	1	9	1	100%

IV. CAMBODGE *(Title Page)* *Prom-Put, 001-1*
Thip-Ox, 008-8; Thip-Vib, 009-

	mean	SD	mean	SD
	U.S.	U.S.	U.S.	U.S.
Age (years)	48.75	11	58	12.1
Gender				
Male	50	100	50	100
Female	50	100	50	100
Education				
Elementary	10	100	10	100
High school	30	100	30	100
College	60	100	60	100
Postgraduate	10	100	10	100
Total	100	100	100	100
Income				
Less than \$10,000	10	100	10	100
\$10,000-\$19,999	20	100	20	100
\$20,000-\$29,999	30	100	30	100
\$30,000-\$39,999	40	100	40	100
\$40,000-\$49,999	50	100	50	100
\$50,000-\$59,999	60	100	60	100
\$60,000-\$69,999	70	100	70	100
\$70,000-\$79,999	80	100	80	100
\$80,000-\$89,999	90	100	90	100
\$90,000-\$99,999	100	100	100	100
Total	100	100	100	100

V. — LAOS capitale : VIËN-TIAN .
Les provinces se subdivisent en *muang*, *xieng* ou *vien*.

	1960-1965	1966-1970	1971-1975	1976-1980	1981-1985
Males 15+	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Non-Hispanic Whites	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Non-Hispanic Blacks	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Hispanic	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Female 15+	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Non-Hispanic Whites	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Non-Hispanic Blacks	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Hispanic	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 15-24	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 25-34	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 35-44	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 45-54	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 55-64	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 65+	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 15-24	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 25-34	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 35-44	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 45-54	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 55-64	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3
Age 65+	3.5	4.1	4.5	4.9	5.3

Agences commerciales Rive droite du Me-Kong -- Xiêng-Sen et Xiêng Khong, Pak Lay et Xiêng Khan, Nong Khai, Outhen, Lakhon, P. M. K. D., C. K. L. L., L. S. S. S.

VI. — QUANG-TCHÉOU

Plus de 500 villages : — 450 000 hab. , de race *Lao ou Ho-Lou*.
Ville et port, centre administratif, à la pointe de San-Han, vis-à-vis
Fort-Bayard, sur la rive gauche de la rivière Ma-Tsé ou Ma Tche plus
de 20 m. de fond.
Centre militaire : Fort-Bayard, relié par télégraphie terrestre par Tsé-
kam, Sou-Kai, etc.) au Tonkin
Centre commercial : Tsé Kam 3 000 hab. ; les grands navires peuvent
remonter la rivière jusque près de ce point, soit à 10 milles de l'embou-
chure dans la baie Tsé-Kam à une école française.

GLOSSAIRE HYDROGRAPHIQUE LAOTIEN

Am	Basin, encl.	Nam, Nê; Houey, Rivière; ruisseau.
Bang I	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang II	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout
Bang III	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang IV	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout
Bang V	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang VI	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout
Bang VII	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang VIII	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout
Bang IX	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang X	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout
Bang XI	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang XII	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout
Bang XIII	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang XIV	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout
Bang XV	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang XVI	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout
Bang XVII	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang XVIII	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout
Bang XIX	Rivière droite	Nam, Nua, Amout
Bang XX	Rivière gauche	Nam, Nua, Amout

Administration. — Colonie 1 Afrique Occidentale et Madagascar, l'Indo-Chine est un gouvernement général. Elle comprend une colonie proprement dite, la Cochinchine, et des pays de protectorat, à administration plus ou moins directe. Le Gouverneur général a sous ses ordres le Lieutenant-gouverneur de la Cochinchine, et les Résidents supérieurs de l'Annam, du Tonkin, du Cambodge, du Laos. Il a sous son contrôle les pouvoirs locaux indigènes, l'empereur ou roi d'Annam, le roi du Cambodge, les deux rois du Laos.

Le budget général, créé en 1898, pouvait aux dépenses d'intérêt commun du gouvernement général; il est arrêté en Conseil supérieur, ainsi que les budgets locaux qui pouvaient aux services des cinq pays de l'Indo-Chine.

La capitale est Saigon; mais le Conseil supérieur peut se réunir dans toute autre ville. Hanoi en 1899, Pnom Penh en 1899, Hue en 1901, etc.

Organisation judiciaire. — Cour d'appel : 3 chambres : 2 à Saigon, 1 à Hanoi. — 3 Tribunaux de commerce (Saigon, Hanoi, Haiphong). — Tribunaux de première instance : Saigon, My Tho, Vinh-Lang, Hanoi, Haiphong, Ben Tre, Chaudoc, Travinh, Soc-Trang, Long-Nayen, Cantho et Pnom-Penh. — Justices de paix : compétence étendue : Tay Ninh, Bien-Hoa, Bac Lieu, Rach Gia, Tourane.

Enseignement. — On enseigne dans les écoles franco-annamites le français et le *quang-vo*, transcription de la langue écrite annamite (*chao-nam*) en caractères latins : collège Chasseloup-Laubat et école professionnelle de Saigon; collège de My Tho. Collège des interprètes, à Hanoi. Cours d'annamite et de chinois, à Hanoi. *Quang-Hoc*, collège national, à Hue.

Mission archéologique et scientifique permanente ou Ecole française d'Extrême-Orient.

Missions catholiques. — 10 Vicariats apostoliques : Tonkin occidental, Hanoi, et Kéo. Haut Tonkin, Hung Hoa, Tonkin central, Bu-Chu, septentrional, An-Ninh et Huong-Lao, oriental, Haiphong, méridional, An-Ninh, Cochinchine septentrionale, Phu Xuan, près Hue, orientale, Lang-Song, près Qui-Nhon, occidentale, Saigon et Cambodge.

Les Pères des Missions étrangères de Paris dirigent les séminaires de Saigon, Tin Dinh et Calao Toa, Cochinchine, Phu Xuan, An-Ninh, Lang-Song, près Qui-Nhon, Bu-An et Xu-Hoi, Annam, Huong-Nayen, Phu Xuan, Kéo, Ha Thach, Tonkin.

La mission espagnole du Tonkin central, septentrional et oriental possède les séminaires de Bu-Chu, Ninh-Guong, Dao-Ngan, Kô-Nê, Kô-Sat et Dong Xuyen.

Cultures. La principale, la grande culture nourricière et fondamentale, est celle du riz : cultures de plaine, terres basses et mouillées des deltas, par repiquage, et cultures de montagne, après incendie de la forêt par semis direct dans les cendres.

	Surface des rizières, en hectares	Récolte, en tonnes	Exportation, en tonnes
Cochinchine et Cambodge	1 250 000	20	8 à 10
Tonkin	1 000 000	44	1,5
Annam	200 000	1	

Les registres de l'impôt foncier portent la surface des rizières de la Cochinchine seule à 1 129 772 hectares (1900). Au Tonkin, dans le Delta seul, on compte 847 514 hectares de rizières, dont 351 874 à deux récoltes par an.

Le delta surpeuplé du Tonkin consomme presque toute sa récolte. Au voisinage immédiat de la colonie, l'immense marche chinoise lui offre un écoulement immédiat. La production du riz, singulièrement facilitée pour le colon par le métayage annamite, est la base de toute opération agricole européenne.

Autres cultures : thé, café, poivre, caoutchouc, banane, manioc, aloès (chancre de Manille), jute, ramie, coton, mûrier, plantes oléagineuses (sésame, ricin, arachide), patte douce, tabac, cannelier, liane, canne à sucre, cocotier, pavot à opium, haricots et pois (vermicelle et pâtes), betel, noix d'acore, indigo, gomme, térébinte, maïs, millet, etc.

Arbres fruitiers : jaurier, arbre à pain, litchi, pamplemousse, orange, citronnier, etc.

Les rizières, les plantations de tabac ou de coton se partagent les îles et les bancs de sable du Mékong. Bananiers, arachiers, cocotiers, bambous, palmiers à sucre (*Borassus flabelliformis*, vulgo rondier éventail) aux cotons, sont la culture de ses rives, tout à leur aise par l'inondation annuelle aux hautes eaux et découvertes aux eaux basses. La forêt, dense ou claire, forêt-clairière, couvre de vastes surfaces, tant en plateaux qu'en montagnes.

Colonisation. — État des propriétés ou concessions appartenant à des Européens au 1^{er} janvier 1900.

	Nombre des concessions	Hectares
Cochinchine	390	78 271
Tonkin	18	26 948
Annam	43	27 031
Tonkin	197	197 769
Total	648	322 019

La grande concession est la forme dominante de l'exploitation européenne en Indo-Chine. La petite propriété se rencontre surtout en Cochinchine (1 22 au lieu de 1,07; elle y a été généralement mise en valeur par voie d'achat et elle y est presque entièrement mise en valeur. Au Cambodge, en Annam, même au Tonkin 811 hectares, elle est presque inexistante. Dans l'ensemble, plus des 70 p. 100 de la petite propriété sont en culture, et 10 p. 100 seulement de la grande. 36 p. 100 en Cochinchine, 11 au Cambodge, 5 en Annam, 12 à 13 au Tonkin. En 1901, les surfaces cultivées par les Européens au Tonkin sont évaluées à 2 600 hectares.

Concessions européennes en Indo-Chine fin 1900

	Nombre des concessions	Hectares
Cochinchine	390	78 271
Tonkin	18	26 948
Annam	43	27 031
Tonkin	197	197 769
Total	648	322 019

Commerce. — Le commerce extérieur de l'Indo-Chine a graduellement monté, en dix ans, de 136 (1891) à 312 (1900) millions de francs. La progression s'est accélérée surtout depuis 1897, année où le commerce s'était encore que de 203 millions.

	En France	Étranger	Total
Importations	74	112	186
Exportations	37	121	158
Total 1900	109	233	

Importations. — Ouvrages en métaux, ponts, voies ferrées, 47 millions de francs, 38 ; tissus, 42 de France, 21 ; fils, 20 de l'étranger ; métaux, 17 de l'étranger, 42 ; denrées coloniales, 12 (de France, 4) ; farineux, 7 ; boissons, 6 de France ; etc.

Exportations. — Riz et ses dérivés, 740 000 tonnes de Saigon, 169 000 tonnes de Haiphong, etc. Total : 916 000 tonnes, 412 mill. de fr. Autres produits : 44 millions : poivre (Cochinchine, Cochinchine 233 tonnes exportées de Saigon, l'Indo-Chine : 184 000 kilogrammes, exportées de Tourane, sucre blanc et sucre brun (Annam), caoutchouc, Laos, Annam : 310 000 kilos exportés de Vinh, Haiphong, Saigon : 2 millions, tabacs en feuilles, bétail porcs, bœufs de l'Annam, peaux préparées Cochinchine, peaux brutes, cornes, viandes salées, saumures, poissons secs, pêches, 8 à 9 millions, huile à l'usage Tonkin, soie, coton (Cochinchine, canelle Annam), essence de badiane (Tonkin, gomme laque, rotins et bambous, coques de coco, charbon de terre Tonkin, zinc (Tonkin), tissus de soie Tonkin, hamans (Tonkin), nattes Tonkin, ouvrages en bois, bois d'ébène, coprah (mande de cocotier, carda moule Cochinchine, Laos, etc.), abouine.

Transit. — Le commerce de Hong Kong au Yun Nan (31 millions en 1900 : importations, 15; exportations, 6, transité par le Tonkin. — Importations : tabacs chinois, 3 millions, fils de coton, 8, tissus, 3. — Exportations : étain, 5 mill. 3; thé.

Le transit à travers la Cochinchine et le Cambodge de Singapour au Laos, rive droite du Mékong et à la province siamoise de Battambang est peu important : 2 à 3 millions ; les paddys de Battambang et d'Angkor descendant à Saigon par le Mékong, ils y sont transformés, sous le régime de l'admission temporaire, dans les usines de Cholon, en riz propre à la consommation.

Part des différents pays de l'Union indo-chinoise dans le commerce extérieur 1900

	Importations	Exportations
France	74	37
Étranger	112	121
Total	186	158

Les chiffres de détail qui précèdent ne concordent pas tout à fait avec les chiffres délimités des résultats généraux.

Navigation. — Les ports de l'Indo-Chine ont reçu, en 1900, 1 160 navires jaugeant 1 253 216 tonneaux. Les chiffres de sortie sont à peu près les mêmes.

ATLAS DES COLONIES FRANÇAISES.

Part des principaux pavillons 1900

Pavillons	Entrées Navires	Entrées Tonnage
Français	354	692 889
Allemand	296	237 178
Anglais	197	258 534
N. exotique	1	1
Hollandais	20	8 213
Américain	18	11 718
Japonais	9	13 315

Mines. — Or Annam, Laos, Tonkin, argent, mercure, cuivre, étain, zinc, plomb, fer, soufre, antimoine, alun, marbre, jade, sel, houille, ont été signalés en maints endroits, mais l'industrie minière européenne n'exploite encore que la houille Tonkin (Hongay, Kébao, Dong Trieu; Annam: Nong-Son, I-téan, Laos: Hm-Boun, I-tor Annam: Bông-Méu, la « colline du Champ d'or », sur le Sông Yang ou « rivière de l'Or », province de Quang-Nam; rendement : 13 à 20 grammes d'or par tonne de minerai traitée. Les gisements de fer de Pnom-Dek, la « Montagne de fer », au Cambodge, ne sont exploités que par les Kouï, suivant les procédés primitifs de ces indigènes.

COMMUNICATIONS

Paquebots. — Messageries maritimes. Ligne des Indes, Chine et Japon. Départ de Marseille, tous les 14 jours, par Port-Saïd, Suez, Djibouti ou Aden, Bombay, Colombo, Singapour, Saigon. Trajet Marseille-Saigon 7316 ou 7677 milles, en 21 ou 30 jours. On utilise, en outre, la ligne d'Australia, par transbordement à Colombo, Ceylan.

Ligne Saigon-Poulo-Condore (1 Singapour correspond, tous les 14 jours, avec la malle anglaise).

Ligne annexe hebdomadaire du Tonkin. Saigon, Nha-Trang, Qui-Nhon, Tourane 3x par jour et Haiphong 847 milles, en 4 jours.

Compagnie nationale de navigation. Marseille-Saigon-Tourane-Haiphong-mén-nel.

Chargers réunis. Dunkerque-Haïphong-Paullu-Marseille-Saigon-Haiphong.

Phares. — Ile Poulo-Condore : Hon-Bai-Kin ou Du-Coah 212 m. d'alt.; portée, 25 à 30 milles.

Cua-Tieu et Cua-Dong-Tranh, portée, 15 milles.

Cap-Saint-Jacques 149 m. d'alt.; portée, 30 milles. Rivière de Saigon.

Cua-Giou 2 feux. Rach-Gia, Don-Vai, Saigon.

Poulo-Obi, Port de Haïtien, pointe Phao-Dai. — Feux projetés aux îles Hong-Sam-Lem et Koh-Samut.

Pointe Képa, Cap Padaran 186 m. d'alt.; portée, 32 milles. Cap Yarella, Poulo-Canton, Presqu'île de Tien-Tien 150 m. d'alt., portée, 8 à 10 milles.

Tourane 13 m. d'alt.; portée, 5 milles. Hm-Thuan-An, projeté.

Hes-Norway 110 m. d'alt.; portée, 22 milles. Ile Hon-Dau 34 m. d'alt.; portée, 21 milles. Cua-Cam 5 feux.

Messageries fluviales de Cochinchine. — Direction de l'exploitation et armement : Saigon; sous-direction à Pnom-Penh. Paquebots de 300 à 800 tonnes.

Lignes.	Distances.
Siam. — Service de mer : Saigon à Bangkok, toutes les deux semaines. Escales : Poulo-Condore, Hong-Chông, Ha-Tien, Salut, Chantaboun.	1570 2800
Saigon à Battambang aux hautes eaux seulement, juillet-pavrier.	436 810
My-Tho, Tra-Vinh.	68 127
Dai-Ngô, Bac-Lieu.	40 74
Tan-An, Tra-Bec.	83 152
Tan-An, Go-Cong.	33 61
Rach-Gia, Long-Xuyen, Luao-Gien.	101 184
Saigon, Tay-Vinh.	122 226
My-Tho, Dai-Ngô, Soc-Trang, Bac-Lieu.	232 420
Saigon, Cap-Saint-Jacques, Bria.	63 118
Trajet quotidien, Saigon au Cap : 7 heures.	
Saigon, Thu-Dau-Mot.	21 40
Cambodge. — Saigon à Pnom-Penh.	238 442
Ligne des Lacs aux basses eaux seulement, janvier-juillet.	56 104
Ligne du Bassac et du Grand Fleuve : Châu-Déc, Kratie, Khôn-Sud.	276 510
Aux basses eaux janvier-juillet, les vapeurs ne montent que jusqu'à Kratie, de Kratie à Khôn, chaloupes et pirogues, suivant la hauteur des eaux.	
Laos. — Chemin de fer de transbordement dans l'île de Khôn.	
1 ^{re} bief, Khôn, Pak-Moun, Savannakét.	215 398
Transbordements en pirogues : hautes eaux, 15 juin 15 nov., de Pak-Moun à Savannakét. — basses eaux 15 nov. 15 déc., de Khôn à Khong et de Pak-Moun à Savannakét; 15 déc.-15 janv., de Khôn à Khong et de Poy-fay à Savannakét; 15 janv.-30 juin, de Khôn à Ban-Dong et de Don-Sai à Savannakét.	

	Distances.
1 ^{re} bief, Savannakét à Vien-Tien.	201 383
Transbordements en pirogues : hautes eaux, juillet-avril. — basses eaux, 15 nov. 15 déc., de Savannakét à Keng-Kabao; 15 déc.-1 juillet, de Savannakét à Khabao et de Panhom-Neu à Don-Na-Khe.	
2 ^e bief, Vien-Tien à Luang-Prabang, en pirogues pendant toute l'année. Trajet : 15 à 20 jours.	230 426

Compagnie de navigation tonkinoise. Marty et J'Abadie, à Hai-Phong.

1. Correspondances fluviales du Tonkin. — Voir la notice TOSKIN.

2. Service de mer, postal : Hai-Phong, Pak-Hoi, Hoi-Hao, Quang-Tréon, Hong-Kong.

Chemins de fer. — Tonkin. — 1^{er} Hanoi à Na-Cham par Lang-Son; prolongements projetés en Chine.

2^o Hanoi par Nôm-Dinh à Vinh en construction; prolongements projetés sur Hue et sur Luang-Prabang.

3^o Haiphong par Hanoi et Vietri à Lao-Kay en constr.; prolongement étudié de Lao-Kay à Yun-Nan-Sen.

Annam. — 4^o Tourane par Hue à Quang-Tri en constr.; prolongements projetés sur Vinh et Luang-Prabang (Laos, sur Savannakét (Laos, sur Korat Siam et sur Saigon).

5^o Qui-Nhon à Altopou Laos en projet.

6^o Saigon au Ling-Bian en constr.

Cochinchine. — 7^o Saigon à Pnom-Penh en projet.

8^o Saigon à My-Tho; prolongement étudié de My-Tho à Cantho.

Cambodge. — 9^o Pnom-Penh par Battambang à Bangkok (Siam) en projet.

Routes. — La Cochinchine a un réseau de 3 000 kilomètres de routes classées. — Au Cambodge, chaussée en macadam de Oulông et Pnom-Penh à Kampot; route de Battambang par Pursat, route des rives du Mé-Kong. — Au Tonkin, 2 000 kilomètres de digues en usage l'année entière servent de voies terrestres. Un premier réseau de routes, classé dès 1897, est en cours d'exécution. — Six chemins, que l'on transforme en routes, relient le Laos au Tonkin ou à l'Annam.

Luang-Prabang à Lao-Kay 25 jours de route.

Xiéang-Khouang, Tran-Ninh à Ta-Do 3 jours et demi et Vinh 20 jours : Pak-Hm-Boun à Vinh, par le col d'Hairat, service régulier de transports entre le moyen Mé-Kong, — bief de Vien-Tien, — et la mer.

Chemins d'Al-Lao, d'An-Khe, Kon-Tieu-Bach, et de Jek-Kao, Nha-Trang.

L'Annam n'a encore que la « route mandarine » courriers postaux et ses voies fluviales, rivières, canaux et lagunes.

Câble. — Câble français : Tourane-Amoy (Chine) et l'Europe par les Télégraphes du Nord, via Vladivostok, Sibérie.

Câble anglais Eastern Extension : Cap-Saint-Jacques à Singapour, à Hong-Kong, à Thuan-An, Hué, Hai-Phong et Hong-Kong.

Télégraphes. — Saigon est relié télégraphiquement : 1^o à Bangkok depuis 1883 et l'Europe, par l'Inde, Calcutta-Karatchi ou Madras-Bombay-Aden-Suez ;

2^o à Yun-Nan-Sen et à Long-Tchéou et l'Europe, par la Chine.

	Bureaux.
Cochinchine.	62
Cambodge.	18
Laos.	26
Annam.	12
Tonkin.	100
TOTAL 1900	228

ORIGINES COLONIALES DE L'INDO-CHINE FRANÇAISE

XVI^e-XVII^e siècles. — Missionnaires français en Indo-Chine, dans le delta du Mé-Kong (1585), au Tonkin (1632). La mission du Tonkin et de la Cochinchine, créée en 1639, est partagée 1678 entre les Missions Étrangères de Paris et les Dominicains espagnols.

1688. — L'Annam s'annexe la Basse-Cochinchine, ci-devant partie du royaume Khmer (Cambodge).

Fin XVIII^e siècle. — Relations de la France avec le Siam.

Ambassade siamoise à Paris 1684. Ambassades françaises au Siam 1685 et 1687.

(Carte du Royaume de Siam et des pays circonvoisins, par P. de Vail, géographe ordinaire du Roy, dédiée à M. le Chevalier de Chamonti, ambassadeur du Roy à Siam, par Hesson, 1686.)

1787. — Traité conclu entre l'Annam et la France, sous l'inspiration de Pigneau de Behaine, évêque d'Adran, précurseur de la colonisation française.

- 1745 - nae en Indo Chine 1744-1799. — *FUJIA*, Les *armées de l'empire français dans l'Indo-Chine*, Rev. de géog., 1888 et 1891, et *Les Français en Cochinchine au XVIII^e siècle*, Mgr Pigneau de Behaine, évêque d'Adran, 1891. — SILVESTRE, *Bull. Soc. géog.*, 1840-1891. — SEPTIÈME, *Les commencements de l'Indo-Chine française*, 1906.
- 1802 — L'Annam, le Tonkin et la Cochinchine sont réunis sous le sceptre de l'empereur Gia-Long, mort en 1820.
- 1847 et 1852. — Démonstrations navales dans la baie de Touraine.
- 1856 — Traité franco siamois.
- 1857-58 et 1861. — Opérations franco-anglaises contre la Chine, a Canton, à Hong-Kong, à Taï-Kong. — *Comptes. Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales 1860 à 1890*, t. 1, 1890, 75-79, p. 1861.
1858. — Prise de Tourane le 19 septembre, de Saigon le 17 février 1862, vice-amiral Rigault de Genoully, de Bien-Hoa 9 décembre 1861, contre amiral Boudard. — à la suite de vexations infligées par l'Annam à nos nationaux.
1860. — Protectorat du Cambodge, Siam, la France, des Quatre Bras, position maîtresse du Mé-Kong, au sud de la Grande-Bre. Le protectorat est resserré par la convention le 1881.
- 1866-68 — Exploration du Mé-Kong. Douard de Lagree, Francis Garnier.
- 1867 — Occupation de Vinh, Long, Saïgon, Claulou et Hatin de la Grande-Bre.
1867. Traité de délimitation du Cambodge et du Siam.
1872. — Voyage de Jean Dupuis au Yun-Nan par la voie du Fleuve Rouge. Un second voyage 1875 est entrepris par l'Annam.
- 1873 — Francis Garnier au Tonkin 23 octobre-27 décembre : prise des citadelles du Delta.
- 1874 — Traité avec l'Annam : ouverture du Fleuve Rouge.
1876. — Ouverture du port de Qui-Nhon. Annam au commerce.
- 1882-83. — Prise de Hanoi, commandant Livièvre, Nui, Dun, et Hai Duong.
- 1883-84. — Conquête du Tonkin : prise de Son-Tay 1883, bombardement de Fou-Tchéou Chine par l'amiral Courbet 1883, défense de Tuyen Quang assiégé par les Chinois 23 nov. 1884-3 mars 1887.
1887. — Occupation du Protectorat de l'Annam (ci ou Tonkin) 21 janvier, Occupation de Lo-Loy et de Cao-Bing, Voyage de Pavie dans la Laos central.
1887. — Organisation de l'Indo-Chine française (17 octobre).
1888. — Création des municipalités de Hanoi et Harphong organisées par les Français.
1891. — Ces deux villes, ainsi que Tourane, sont créées en concessions franco-asiatiques.
1893. — Occupation de Stung-Treng, de Khôu, de Khan Mou Laos, et de Chantabou Siam. Démonstration navale devant Bangkok, Traité avec le Siam : il évacue la rive gauche du Mé-Kong.
1898. — La baie et le territoire de Quang-Tchéou Chine sont cédés à bail, pour quatre-vingt ans, à la France.
1898. — Gréville, un haut-commissaire, général de l'Indo-Chine 31 juillet.

- cartographie hydrographique de la Mer du Sud, 1813, 1861, 1871, 1881 et 1891. — *Leffle de Suva*, 20 p. — *Mar. Chacabuco* et *Chacabuco*, 40 p. — *Instructions générales pour la Base Chacabuco et le travail hydrographique*, 1871, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 2001, 2011, 2021, 2031, 2041, 2051, 2061, 2071, 2081, 2091, 2101, 2111, 2121, 2131, 2141, 2151, 2161, 2171, 2181, 2191, 2201, 2211, 2221, 2231, 2241, 2251, 2261, 2271, 2281, 2291, 2301, 2311, 2321, 2331, 2341, 2351, 2361, 2371, 2381, 2391, 2401, 2411, 2421, 2431, 2441, 2451, 2461, 2471, 2481, 2491, 2501, 2511, 2521, 2531, 2541, 2551, 2561, 2571, 2581, 2591, 2601, 2611, 2621, 2631, 2641, 2651, 2661, 2671, 2681, 2691, 2701, 2711, 2721, 2731, 2741, 2751, 2761, 2771, 2781, 2791, 2801, 2811, 2821, 2831, 2841, 2851, 2861, 2871, 2881, 2891, 2901, 2911, 2921, 2931, 2941, 2951, 2961, 2971, 2981, 2991, 3001, 3011, 3021, 3031, 3041, 3051, 3061, 3071, 3081, 3091, 3101, 3111, 3121, 3131, 3141, 3151, 3161, 3171, 3181, 3191, 3201, 3211, 3221, 3231, 3241, 3251, 3261, 3271, 3281, 3291, 3301, 3311, 3321, 3331, 3341, 3351, 3361, 3371, 3381, 3391, 3401, 3411, 3421, 3431, 3441, 3451, 3461, 3471, 3481, 3491, 3501, 3511, 3521, 3531, 3541, 3551, 3561, 3571, 3581, 3591, 3601, 3611, 3621, 3631, 3641, 3651, 3661, 3671, 3681, 3691, 3701, 3711, 3721, 3731, 3741, 3751, 3761, 3771, 3781, 3791, 3801, 3811, 3821, 3831, 3841, 3851, 3861, 3871, 3881, 3891, 3901, 3911, 3921, 3931, 3941, 3951, 3961, 3971, 3981, 3991, 4001, 4011, 4021, 4031, 4041, 4051, 4061, 4071, 4081, 4091, 4101, 4111, 4121, 4131, 4141, 4151, 4161, 4171, 4181, 4191, 4201, 4211, 4221, 4231, 4241, 4251, 4261, 4271, 4281, 4291, 4301, 4311, 4321, 4331, 4341, 4351, 4361, 4371, 4381, 4391, 4401, 4411, 4421, 4431, 4441, 4451, 4461, 4471, 4481, 4491, 4501, 4511, 4521, 4531, 4541, 4551, 4561, 4571, 4581, 4591, 4601, 4611, 4621, 4631, 4641, 4651, 4661, 4671, 4681, 4691, 4701, 4711, 4721, 4731, 4741, 4751, 4761, 4771, 4781, 4791, 4801, 4811, 4821, 4831, 4841, 4851, 4861, 4871, 4881, 4891, 4901, 4911, 4921, 4931, 4941, 4951, 4961, 4971, 4981, 4991, 5001, 5011, 5021, 5031, 5041, 5051, 5061, 5071, 5081, 5091, 5101, 5111, 5121, 5131, 5141, 5151, 5161, 5171, 5181, 5191, 5201, 5211, 5221, 5231, 5241, 5251, 5261, 5271, 5281, 5291, 5301, 5311, 5321, 5331, 5341, 5351, 5361, 5371, 5381, 5391, 5401, 5411, 5421, 5431, 5441, 5451, 5461, 5471, 5481, 5491, 5501, 5511, 5521, 5531, 5541, 5551, 5561, 5571, 5581, 5591, 5601, 5611, 5621, 5631, 5641, 5651, 5661, 5671, 5681, 5691, 5701, 5711, 5721, 5731, 5741, 5751, 5761, 5771, 5781, 5791, 5801, 5811, 5821, 5831, 5841, 5851, 5861, 5871, 5881, 5891, 5901, 5911, 5921, 5931, 5941, 5951, 5961, 5971, 5981, 5991, 6001, 6011, 6021, 6031, 6041, 6051, 6061, 6071, 6081, 6091, 6101, 6111, 6121, 6131, 6141, 6151, 6161, 6171, 6181, 6191, 6201, 6211, 6221, 6231, 6241, 6251, 6261, 6271, 6281, 6291, 6301, 6311, 6321, 6331, 6341, 6351, 6361, 6371, 6381, 6391, 6401, 6411, 6421, 6431, 6441, 6451, 6461, 6471, 6481, 6491, 6501, 6511, 6521, 6531, 6541, 6551, 6561, 6571, 6581, 6591, 6601, 6611, 6621, 6631, 6641, 6651, 6661, 6671, 6681, 6691, 6701, 6711, 6721, 6731, 6741, 6751, 6761, 6771, 6781, 6791, 6801, 6811, 6821, 6831, 6841, 6851, 6861, 6871, 6881, 6891, 6901, 6911, 6921, 6931, 6941, 6951, 6961, 6971, 6981, 6991, 7001, 7011, 7021, 7031, 7041, 7051, 7061, 7071, 7081, 7091, 7101, 7111, 7121, 7131, 7141, 7151, 7161, 7171, 7181, 7191, 7201, 7211, 7221, 7231, 7241, 7251, 7261, 7271, 7281, 7291, 7301, 7311, 7321, 7331, 7341, 7351, 7361, 7371, 7381, 7391, 7401, 7411, 7421, 7431, 7441, 7451, 7461, 7471, 7481, 7491, 7501, 7511, 7521, 7531, 7541, 7551, 7561, 7571, 7581, 7591, 7601, 7611, 7621, 7631, 7641, 7651, 7661, 7671, 7681, 7691, 7701, 7711, 7721, 7731, 7741, 7751, 7761, 7771, 7781, 7791, 7801, 7811, 7821, 7831, 7841, 7851, 7861, 7871, 7881, 7891, 7901, 7911, 7921, 7931, 7941, 7951, 7961, 7971, 7981, 7991, 8001, 8011, 8021, 8031, 8041, 8051, 8061, 8071, 8081, 8091, 8101, 8111, 8121, 8131, 8141, 8151, 8161, 8171, 8181, 8191, 8201, 8211, 8221, 8231, 8241, 8251, 8261, 8271, 8281, 8291, 8301, 8311, 8321, 8331, 8341, 8351, 8361, 8371, 8381, 8391, 8401, 8411, 8421, 8431, 8441, 8451, 8461, 8471, 8481, 8491, 8501,

TONKIN

APERÇU DE LA CARTE

Le Tonkin, partie septentrionale de l'Indo-Chine française et de l'empire d'Annam, au N. du royaume d'Annam, au N.-E. du Laos, est limitrophe des provinces S.-O. de la Chine, Yun-Nan, Kouang-Si et Kouang-Toung.

Le golfe du Tonkin qui le baigne à l'E. est une vaste expansion de la mer de Chine entre les côtes d'Annam et de Kouang-Toung, l'île de Haï-Nan et la péninsule de Long-Tchéou, Loui-Tsou, Loui-Tchéou ; la large échancrure du golfe fait des rivages du Tonkin le point de départ naturel des voies de pénétration les plus courtes vers les provinces chinoises intérieures du Yun Nan, du So-Tchéou, du Kouei Tchéou, du Kouang-Si, etc. Par sa situation géographique, le Tonkin est le débouché maritime du S.-O. de la Chine.

Le cœur du pays est une grande plaine basse, vaste comme la moitié de la Belgique, — environ 15 000 km. carrés, — dite le Delta, minime partie de l'étendue totale, mais de beaucoup la plus fertile, ou du moins la plus cultivée, et la plus peuplée ; la population annamite du Tonkin se groupe presque tout entière dans le Delta, elle y atteint à peu près le chiffre total de la population de la Belgique, ce qui représente l'énorme densité de plus de 400 habitants au kilomètre carré (230 en Belgique, en moyenne, 350 dans le Brabant, et 325 dans les Flandres et le département du Nord ; 72 seulement en moyenne en France). Cette plaine deltoïque est une terre géologiquement récente, une ancienne baie colmatée, un « présent du fleuve » ou des fleuves qui y débouchent et qui l'ont gagnée sur la mer.

Formée d'alluvions cultivées, en rizières, ou les paddyes annamites, — entassées derrière les enceintes de bambous en d'innombrables villages et hameaux, cette plaine est encaissée au N. et à l'O. par des collines et des monts, dont les chaînes et les massifs couvrent le reste du pays.

En dehors du Delta, le Tonkin est une région essentiellement, exclusivement montagneuse, en continuité tectonique avec la Chine. Les calcaires, les schistes, les formations argilo-schisteuses, les grès, en constituent principalement l'ossature. Les calcaires et les schistes s'y succèdent en zones parallèles, disposées dans le même ordre général, conservant dans leurs grandes lignes, une orientation constante du N.-O. au S.-E. Mais on y rencontre aussi des accidents éruptifs, roches serpentinitiques, porphyre, blocs de phonolithe, syénite, etc. Le relief s'y élève rapidement à une altitude de 500 à 1 000 m., pour y atteindre plus de 2 000. La brousse, les hautes broussailles, la haute forêt y occupent sur les versants et sur les crêtes tout l'espace non consacré aux rares cultures d'une population clairsemée. Cette population montagnarde se compose de peuplades primitives, de races indigènes distinctes. Du « Delta » au « Haut Tonkin », géologie, topographie, climat, aspect général, populations, tout diffère. Sur le front occidental du Delta, un massif isolé de schistes moyens pleins et compacts, le mont Ba-Vi 1 230 m., au Nui Than-Vien, se dresse immédiatement au-dessus des mamelons gréseux et de la plaine alluviale ; ce haut belvédère est le sanatoire naturel du Delta. Sur le front septentrional, la Dent de Nu-Mai 1 400 m., Nui Bui Dai pointent sur le point culminant des chaînes qui encadrent l'alluvion aux approches des côtes ; mais, dans cette zone N.-E. du Tonkin, la montagne se fait insulaire, s'alligne, au large même de la côte montagneuse, en axes parallèles au rivage, dans une myriade d'îles, d'îlots, de hauts rochers calcaires et quelquefois gréseux, déchirés, dentelés, striés, qui émergent des eaux du golfe — on dirait un pays montagneux à demi noyé. De Quang-Yen à Mon-Kay Carte N° 22 : voir le carton, cette chaîne extérieure n'est interrompue que par des brèches qui la morcellent en fragments inégaux, aux parois abruptes. Ille Cao-Bai, archipel de Fai-Tsi-Long ou « Queue du Dragon » la Table, 540 m., Ile Ba-Mou, 337 m., de Colosse, 225 m., Ile Madeleine, 281 m., Ile Ke Bao, 525 m., etc. Ce fantastique archipel de pierres-leèves surgies de la mer, culminant en son dedale les men-hir de Carnac avec les fjords de Norvège sur une côte indo-chinoise, fait offrir de brèves lames aux bords abrupts et profonds d'Along Ha-long et de Fai-Tsi-Long, ou la grande navigation trouve de sûrs mouillages.

En s'éloignant du Delta, les altitudes croissent. Dans le S.-O. de Thai-Nguyen, un sommet, très voisin encore de la plaine, le Nui Tam Dao, monte à 1 340 m. Non loin de Lang-Son et près de la frontière de Chine, le massif du Mau-Son atteint 1 526 m. Dans cette région orientale du Tonkin le parallélisme presque géométrique des lignes est frappant : les principales vallées tendent soit orientées du N.-E. au S.-O., parallèlement à la côte, et tantôt, coupant cette orientation d'un silon transversal, s'allignent du N.-O. au S.-E., dans le sens général, caractéristique et constant, des plus du Haut-Tonkin. Le rapprochement de ces deux directions inverses, suivant lesquelles se disciplinent les axes orographiques et les rivières qui les longent ou qui les traversent, découpe toute cette région en mailles au réseau serré.

A mesure que l'on s'approche du Kouang-Si, puis du Yun-Nan, en tendant vers le N.-O., le relief s'accroît. Tantôt le pays est tout mamelonné de collines argilo-schisteuses, tantôt le « plateau » compact se dresse en parois abruptes, en murailles inaccessibles, en pilons isolés, en pics rocheux, en aiguilles. Les formes pittoresques, la noble architecture des roches calcaires, se mêlent aux silhouettes les plus bizarres, aux crêtes déchiquetées. Nombreux sont, dans ces parties, les accidents accidentés des régions calcaires : gorges profondes, cluses, couloirs, défilés, pylônes, barres de rochers et barrages de cours d'eau, cascades, ponts et tunnels naturels, grottes spacieuses à stalactites, gouffres, crevasses, rivières au cours souterrain, perles, engouffrées et reparaissant. L'une des plus connues de ces curiosités naturelles est, dans la région des lacs Ba Be ou « Trois Mers », le tunnel de Pung, dont les grottes latérales sont habitées et on passe le Song Nang, tributaire du Fleuve Rouge par le Song Giem. Dans la région de Cao Bang, un affluent du Song Kuei Cheom traverse un tunnel de 250 m. près de Ban-Bang, en face Ban-Cra ; la prairie a rendu célèbres nombre de ces repaires, nids d'angle merveilleusement disposés pour la défense, cavernes invisibles et inexplorables repaires de Lung Che au N.-O. de Ha Lang, de Lung Giao, etc.). Sur la basse Rivière Noire, un rocher caractéristique, aux parois verticales blanches rayées de longs sillons noirs par le suintement des eaux pluviales et creusées de grottes, rappelle une construction gothique et a reçu le nom de « Rocher Notre-Dame ». Les grandes fractures de la Rivière Noire sont parmi les plus remarquables : ces immenses coupures, réunissant transversalement les sillons parallèles du pays calcaire, permettent à la rivière de se « jeter » soudain d'un silon dans l'autre et de composer son cours de tronçons de vallées partielles distinctes qu'elle emprunte successivement. En aval de Lai-Chan, entre le confluent du Nam Ma et celui du Nam Mok, les falaises abruptes du défilé ou se faufile la rivière de l'autre pour qu'il fasse presque nuit au fond de l'abîme au niveau de l'eau. Ces entailles profondes, cassures transversales, n'accroissent que mieux le parallélisme strict auquel sont astreints les fleuves du Haut Tonkin, le Song Ma, la Rivière Noire, le Fleuve Rouge, le Song Chai, la Rivière Claire, etc. Prétures ou coupures, les bandes calcaires s'allongent en puissantes formations, enserment les principales vallées ; les lignes générales du pays s'orientent toutes du N.-O. au S.-E., direction remarquablement invariable du cours du Fleuve Rouge.

Fréquemment aussi les murailles calcaires se recroisent en cerques, qui se succèdent en chapiteaux ou sont disséminés en désordre. Ces bandes coralliformes ont été formées par des organismes constructeurs le long d'un rivage schisteux ancien, et ces cerques rappellent, par leur disposition, les récifs et les atolls coralligènes des mers intertropicales, edifiés par les polypiers. C'est par cerques que l'on peut compter les rivières plus ou moins arrondies ou ovalaires dans la région de Cao-Bang. A Bilet : dans la région de la Rivière Noire, Son-La n'est autre chose qu'un atoll dont le centre est occupé par une plaine fertile à plus de 100 m. d'altitude ; le Nam La qui s'intègre dans ce cerque n'en peut sortir que par une « perle » ; la rivière perdue s'est creusée une issue dans le mur d'enceinte, et, descendue d'environ 100 m. au-dessous de sa haute plaine, elle sort de la montagne avec un nouveau nom, le Nam Bu. (Le Delta).

De toutes les vallées, très nombreuses, quelques-unes très larges, bien cultivées et d'une grande fertilité, qui separent en massifs distincts les mamelons argilo-schisteux ou les chaînes calcaires du Haut-Tonkin, les principales drainent la plus grande partie des eaux tonkinoises vers le Delta.

Après avoir coulé dans de longs sillons parallèles, le Fleuve-Rouge Song Nui-Ba, Song Cao et ses deux autres branches, la Rivière Noire Song Ho pour les Annamites, Nam Te pour les Thai, Papien dans le Yun Nan, et la Rivière Claire Song Ca, jossée du Song Giem et du Song Chai, issues comme lui du Yun Nan, se réunissent en un tronc commun dans la plaine, au N. du mont Ba-Vi. A ces confluentes peu éloignés l'une de l'autre, le débit de chacune des trois branches est considérable.

La topographie exacte des sources du Fleuve Rouge dans la province chinoise du Yun-Nan a été relevée pour la première fois en 1893, par C. E. Bonin. Il naît à un peu moins de 2 600 m. d'altitude, sous le nom de Mong-Ho-la-ho, « grande rivière de Mong-Ho », dans le S. du lac de Tai-Lai, entre des vallées affluentes du Mé-Kong et du Fleuve Bleu.

9 200 pic à l'anglais. Col. abou. — 2 801 m.
Col au haut de la vallée. 1 200 mètres t. E. Bouin
E. Bouin

La source principale à Hua-Fong-Bang est accrue par la rivière de

Chin Chue et plusieurs autres petits torrents de montagne, l'no brèche secondaire du fleuve lui arrive de rhamsun de 1670 et 1890 m. (C. E. Bonin), alors beaucoup plus à l'E. entre Yun-Nan-Tou et Ta Li. Le Fleuve Rouge descendait d'un massif aussi éloigné des premières montagnes nageuses du Tibet, et d'ailleurs séparé de ces neiges par plusieurs vallées, ce n'est point à la fonte estivale des neiges tibétaines que sont dues les crues dont le Delta a trop souvent à souffrir. Ces crues commencent au mois de mai, c'est-à-dire au renversement de la mousson, et finissent vers le mois de novembre. Elles semblent produites par la mousson de S.-O., chassant sur les hauteurs du Yun-Nan les vapeurs du golfe du Tonkin; les eaux déversées par les nageurs sur les plateaux arides, imprégnables et complètement dépourvus de la pluie, se redressent immédiatement au fleuve dont elles alimentent l'exhaussement périodique.

Ces crues soudaines, parfois à « courant de foudre » (jusqu'à six et sept nœuds), sont, pour la navigation régulière, une gêne aussi grande, à la saison des hautes eaux, que le sont, aux eaux basses, les nombreux rapides qui échelonnent le cours du fleuve depuis Man-Hao (Yun-Nan) où il devient navigable, jusqu'au sortir des gorges, de Lao-Kay à Yen-Hay ou en compte trente-trois, et les piques mettent de dix-huit à vingt-cinq jours pour remonter et puisent le fleuve entre ces deux points. Toutefois, pendant tout le mois de l'année, un service hebdomadaire à vapeur, prolongement des lignes de navigation du Delta, relie depuis 1893 17 oct., Yen-Hay à Lao-Kay, à la fin de l'année du Yun-Nan. La motte de Hanou à Lao-Kay 230 kil. à vol d'oiseau, 282 kil. par le fleuve, se fait en cinq jours; celle de Lao-Kay à Man-Hao, par le même, également en cinq jours. On compte deux jours par terre entre Man-Hao, où la pente du fleuve devient si rapide qu'il cesse en amont d'être une voie commune, et de Man-Hao à Yen-Hay, la première voie chinoise sur le plateau du Yun-Nan, 1 370 m. d'alt., (C. E. Bonin). Ainsi, la motte de Hanou à Mong-Tze, c'est-à-dire du Delta au Yun-Nan, par le Fleuve Rouge, demande un total douze jours, dans les conditions les plus favorables, en attendant l'établissement du chemin de fer qui doit remplacer la voie fluviale, insuffisante pour le transit. À la saison des basses eaux, la navigation par chaudière à vapeur sur le haut fleuve s'arrête complètement, et le trafic ne s'effectue plus que par sampan, à la galle et à la corlèlle.

Chin-Fong-Sang, Yun-Nan, poste chinois	2 500	(C. E. Bonin)
Cun-Tien, Yun-Nan, poste chinois	1	
Yun-Kiang, Yun-Nan,	500	(Soc. de Géog., C. B., 1896)
Yun-Tze,	17	(E. Bonin)
Ling-Po (le milieu du Canal)	1	
Hao-Nai, Tonkin,	112	16
Lao-Kay, Tonkin,	0	(Soc. de Géog., C. B., 1896)

La pente générale du Fleuve Rouge depuis sa source jusqu'à la mer, de Oua-Fong-Sang au golfe du Tonkin, est d'un peu moins de 2 000 m. À peine est-il réuni ses trois branches dans la plaine, le Fleuve Rouge détache sur ses deux rives des conifères, naturelles ou artificielles, ce sont les bras du Delta, tous maintenus entre deux hautes digues de terre, chargées de préserver la plaine des inondations. Le point de convergence des branches fluviales et le point de divergence des bras du Delta sont très voisins l'un de l'autre, à peu de distance en amont de Hanou, centre des voies naturelles de communication, cœur de l'organisme tonkinois.

Par le travers de Hanou, le niveau des plus hautes eaux d'inondation s'élève à 8 m. au-dessus du plus bas étage. Le point du col de fer de Chine qui traverse le fleuve devant cette ville mesure 180 m. d'ouverture entre les culées; le rail est à 148,80 au-dessus de l'étage, soit moins de 6 m. au-dessus des hautes eaux. Hanou se trouve actuellement à 100 kil. de la mer, mais les apports incessants du fleuve « rougi » par les argiles, par l'épave limon ferrugineux qu'il charrie, l'en cloquent chaque jour davantage.

Les nombreuses bouches du Fleuve Rouge, à partir du Lach-Bay, la plus occidentale, déversent au golfe les eaux troubles, en formant des barres élevées qui ne permettent l'accès du fleuve qu'à des navires de très faible tirant d'eau. Tandis que les vases du Mé-Kong sont portées dans le golfe de Siam par les courants de la mer de Chine, ici aucun courant littoral ne dégage les embouchures. Seuls les typhons, au de temps à autre défontent leurs sables sur le golfe en occasionnant des raz de marée dévastateurs, modifient dans leurs ravages ces barres fluviales. La grande pente du fleuve, la quantité de matières qui chargent ses eaux, enfin l'absence de courants littoraux ont pour résultat l'accroissement rapide du Delta, la plage incessamment accrue recule le golfe; sur quelques points, la côte recule d'un mille en cinq ans.

Le port du Tonkin, Haï-Phong, est situé en dehors du delta du Fleuve Rouge, sur un autre delta fluvial plus petit, qui sillonne de ses bras tout l'angle oriental de la plaine. Comme le Fleuve Rouge, le Thai-Binh réunit trois rivières de la région montagneuse, le Song-Gai, le Song-Tuong et le Loc-Nam. Et peu après les Sept-Picodés, où la convergence est accomplie, la dérivation commence de plus.

Du Thai-Binh se détache le Song-Kinh Mon du S. et le Kinh Mon le Song-Kinh-Thay, du Song-Kinh-Thay le Song-Gai, du Song-Gai le Song-Da-Bac, tous ces bras fluviaux, après avoir traversé une région extrêmement pittoresque, manœuvrée de monticules de grès, et enserrée l'île des Deux-Song, viennent aboutir aux passes de Haï-Phong (Cao-Cam, Cao-Nam-Trieu et Lach-Cuen, entre la presqu'île de Do-Son et l'île de la Cacaï, les eaux du Thai-Binh y aboutissent en outre par le Lach-Tray et le Song-Tau-Ha).

Les deux deltas communiquent entre eux par des canaux de jonction canaux des Rapides, des Bambous, etc., dont plusieurs, peut-être, en partie au moins, sont des cours d'eau artificiels creusés par les Annamites.

pour les besoins de la navigation intérieure et pour l'irrigation des rizières. La grande plaine du Delta est ainsi pénétrée en tous sens par un réseau serré de ramifications fluviales, qui la découpent en sections insulaires. Sur l'immense surface alluviale ou les digues s'entre-croisent, tout à tour les canaux, irrigues des rizières étendent leur monotone d'unier, et, plus tard, le riz déploie à perte de vue son interminable nappes vert clair, parsemé de bouquets de bambous.

Monts importants que le Fleuve Rouge, le Thai-Binh est beaucoup moins limoneux, monte à tiff en alluvionnement. Cependant, les deux deltas, étant reliés l'un à l'autre, le Thai-Binh aussi charrie de la vase et contribue à accroître le Delta du Tonkin. Les rives latérales des estuaires et des fleuves graduellement prolongées en mer sont dessinées par les palefouilles qui compensent des alluvions à peine remuées.

Cet envasement rapide a déterminé l'abandon, par la grande navigation, de la plus occidentale des trois passes de Haï-Phong, le Cao-Cam, au profil de la passe centrale, le Cao-Nam-Trieu. L'exhaussement des barres du Cao-Cam, de la barre « dure » ou « extérieure », faite de sable compact, aussi bien que de la barre « molle », ou « intérieure », faite de vase fluide, est continu. Dans la fosse marée qui constituait le mouillage des pêcheries, au S. de la barre molle, les fonds ont passé de 7 mètres en 1874 à 1,70 en 1885 et à 3-20 en 1896. La hauteur d'eau sur le seuil de la barre intérieure, à basse mer, n'est plus en 1896 que de — 2-20.

Le Cao-Cam ne permettait l'accès de Haï-Phong en morte eau qu'aux navires calant 1-20, et, en vive eau, à ceux calant 6 m.; à plus de 6 m. de tirant d'eau, on devait décharger par chaudières en baie d'Along.

Cependant, au Cao-Cam, le Cao-Nam-Trieu est un estuaire aux eaux « dures », sans limon et, par conséquent, sans barre « molle » à l'embouchure. Le sable mélangé de vase qui forme la barre unique du Cao-Nam-Trieu offre, au contraire, de la stabilité; le seuil de cette barre entre les fonds de 3 m. extérieurs et intérieurs n'a pas sensiblement varié en vingt-deux ans; 3 500 m. de largeur en 1874, 3 500 m. en 1896. Avant tout dragage, la profondeur sur la barre du Cao-Nam-Trieu était naturellement supérieure à celle du Cao-Cam; la hauteur d'eau sur le seuil, à basse mer, était de — 3-20, soit 1-10 de plus que sur le seuil du Cao-Cam. Au moment de la pleine mer, au plus, le zéphi du Tonkin, ou les marées sont dures, ne se présente qu'une fois par jour, on y trouvait 5-30 de profondeur en morte eau, 7-20 en vive eau.

Après l'achèvement des travaux effectués à partir de 1897, le port de Haï-Phong sera accessible en morte eau aux navires calant 6-30; en vive eau, à ceux calant 8 m. Ces travaux consistent en :

1° Ouverture d'un chemin dans la barre du Cao-Nam-Trieu, drague à la côte — 5, sur 3 500 m. environ de longueur. Largeur au plafond, 150 m. Cube à draguer, environ 150 000 m. cubes;

2° Couverture de la presqu'île de Binh-Vu, grece vases, sable et argile, entre le Cao-Cam et le Cao-Nam-Trieu, creusée sur 1 200 m. de longueur, à la côte — 6 au-dessous du zéro des cartes marines. Largeur au plafond, 100 m. Cube à draguer, environ 1 310 528 m. cubes.

Le delta gemme du Fleuve Rouge et du Thai-Binh n'est pas le débouché hydrographique de tout le Tonkin. La zone N.-E. du pays, limitrophe des provinces du Kouang-Si et du Kouang-Toung, c'est-à-dire la région de Cao-Bang et de Long-Son, est située sur le versant chinois, dans le bassin du Si-Kiang ou « Fleuve Occidental », le fleuve de Canton. C'est à cette arête chinoise que coulent le Song-Bang-Gung de Cao-Bang et le Song-Ki-Kong de Long-Son et de Thai-Khe, qui se joignent peu au delta de la frontière, à Long-Telouet; le premier est navigable à partir de Mo-Nai, en amont de Cao-Bang; quant au second, il pourrait être remonte par les jonques de Long-Telouet bien en amont de Long-Son, sans le barrage naturel de Van-Quan qui le divise en deux biefs à 15 km. environ en aval de cette ville; les jonques s'arrêtent dans la pratique généralement à Na-Cham. Au même fleuve de Canton s'écoule encore le Song-Kuei-Cheum, belle et large rivière aux rives très fertiles, qui, venant de Chine, coupe en diagonale la frontière N.-E. du Cao-Bang.

La côte montagneuse de Quang-Yen à Muoi-Kay verse de courts torrents aux bords d'Along, le Hanoi, de Pao-Tai-Long, etc.; les rivières insignifiantes de ces cours d'eau ouvrent des voies de communication entre la baie de Hanoi et Lam dans la vallée moyenne du Loc-Nam, ou bien entre l'estuaire de Tien-Yen et les vallées supérieures du Loc-Nam (à Binh-Lap, et du Song-Ki-Kong à Na-Doong).

De même, quelques districts de TO. du Hanoi-Tonkin sont arrosés par le Song-Ma supérieur, tributaire direct du golfe delta de Thai-Hao, Annam, ou même s'insèrent comme Dien-Bien-Phu sur le versant du Hanoi-Lao, vers des affluents de rive gauche du Mé-Kong, dont les vallées convergent au coude de Luang-Prabang.

Climat. — L'année, au Tonkin, se divise en deux saisons, l'été et l'hiver, fort bien caractérisées par cette formule : « cinq mois des Tropiques et sept bons mois d'Europe ». D. Muet.

La saison tropicale, l'été, *avril à septembre*, est la saison des pluies et de la mousson de S.-O. : cette mousson règne de fin avril à la fin octobre. Les pluies, la température, la saturation de l'air par la vapeur d'eau, atteignent leur maximum en juin, juillet et août (thermomètre à l'ombre : 28° à 36° C.; hygromètre : 80 à 90 p. 100; colonne pluviale : 362 mm. en juillet). Brouillards et orages. Respiration pénible en juillet; absence d'évaporation; insupportable profuse fatigante. La station balnéaire de Do-Son est fréquentée par les « chinois » pendant la saison chaude.

L'hiver, *septembre à avril*, correspond à la mousson de N.-E. La sérénité de l'atmosphère, la fraîcheur de la température (0° à 25° C.) pendant les soirées et les nuits, la rosée du matin, sont les caractéristiques de cette saison. Octobre, novembre et décembre, les trois plus beaux mois de l'année, sont comparables au printemps du nord de la France et au littoral de l'Algérie. La nuitée et la soirée sont même froides. Le Haut-Tonkin connaît la glace, le givre; même, à de rares intervalles, on voit tomber de la neige.

ATLAS DES COLONIES FRANÇAISES.

Fort supportable par l'Européen, intermédiaire entre celui des tropiques et celui de la zone tempérée, le climat du Haut-Tonkin a une température moyenne annuelle 21° à 22° inférieure de 3° environ à celle du

Delta, qui déjà est notablement plus tempérée que celle de la Cochinchine. Cela ressort avec évidence du tableau suivant dressé par le D^r A. Billet. (*Annales de géographie*, n° 30):

		TEMPÉRATURE MOYENNE DES MOIS ANNÉES			
Stations	Latitudes Nord	M	J	M	J
Saloon (P. Boura)	10° 46'	25° 1	janvier	28° 5	août
Hao (Id.)	16° 21'	18° 9	janvier	29° 2	août
Namoi (Id.)	21° 05'	19° 1	janvier	29° 1	août
Yao Bang (D. Bole)	22° 44'	19° 6	janvier	27° 9	août
Lang Son (D. Girard)	21° 51'	11° 8	janvier	27° 1	août

Superficie. — La superficie du Tonkin est d'environ 116 000 kil. carrés, soit moins la quart de la France.

Il est complètement délimité sur la frontière de Chine; cette frontière a été délimitée d'accord avec la Chine, à la suite du traité du 9 juin 1885, par les Conventions des 26 juin 1887 et 20 juin 1893. Le premier de ces traités diplomatiques définit la ligne séparative depuis Mon Kay, sur le golfe du Tonkin jusqu'à la Rivière Noire, en amont de Lang-Chan; le second modifie sur deux points la trace de 1887, et définit la frontière sino-française depuis Lang-Pa, sur le Fleuve Rouge, jusqu'à Mo-Kong. La carte à grand point de la frontière, dressée par la Commission d'abornement, est publiée par le Bureau topographique des troupes de l'Indo-Chine.

La Déclaration de Londres du 15 janvier 1896 a reconnu depuis lors le Mo-Kong comme limite commune aux possessions de la France et de la Grande-Bretagne immédiatement en aval de la frontière chinoise. Mais le territoire du Tonkin n'arrive pas jusqu'au grand fleuve du Laos; les limites intérieures qui le séparent du Laos et de l'Annam, autres divisions de l'Indo-Chine française, ne sont encore déterminées qu'approximativement. Le chiffre de sa superficie, comme la carte du pays, est donc provisoire.

Population. — La population du Tonkin est d'environ 7 millions d'habitants. Elle peut être évaluée au moyen des données fournies par l'impôt personnel annamite, dont le mode de perception est basé sur la délivrance de cartes individuelles, tant aux imposés qu'aux exemptés et aux dispenses arrêtée le 2 juin 1897. La plus récente évaluation, reposant sur le nombre des « inscrits », c'est-à-dire des habitants notables et nés dont les noms figurent seuls au rôle de la contribution personnelle, ne donne que des résultats très approximatifs.

Les principaux éléments ethniques de cette population sont, par ordre d'importance numérique, les Annamites, les indigènes du Haut-Tonkin (les Chinois, enfin les Européens.

Européens	5 085
Annamites	0 142 318
Indigènes du Haut-Tonkin et divers	369 436
Chinois	28 161

En dehors du Delta, — ou la race annamite, abondamment prolifique, s'entasse en masses denses, — dans le Tonkin montagneux ou Haut-Tonkin l'Annamite est un étranger. Ce peuple des pays marécageux et découverts, essentiellement adapté aux terres basses et facilement irrigables de la plaine, a de la prévention contre la montagne et la forêt, et du mépris pour le montagnard qu'il considère comme un être inférieur par l'origine et les mœurs. Bédouin de civilisation pour le reste, celui-ci, de son côté, a pour l'Annamite une aversion instinctive. Aux caractères distinctifs de race s'ajoute entre eux une antipathie mutuelle.

Pour l'Annamite, le Haut-Tonkin est un mauvais pays, littéralement « mauvaise eau » *mau-rui-lam*, bien que l'eau y soit excellente et autrement claire que l'eau du Delta. Il craint même la limpidité de ces eaux de montagne, avant de les boire, en y délayant des boulettes d'argile du Delta. En dehors de la plaine et des grandes étendues de rizières à perte de vue qui seules lui plaisent, l'Annamite, mandarin, fonctionnaire, marchand, est en infime minorité. Le montagnard le considère comme un intrus.

Le Chinois, basé, comme l'Annamite, un envahisseur. De temps immémorial, le Celeste a pénétré par infiltration, plus ou moins lente mais continue, dans les contrées limitrophes de la grande fourmière des Laos. Mais il ne s'établit que dans les localités principales, où se tenaient des marchés. Dans la région montagneuse au contraire dans le Delta, il constitue de véritables « colonies », agricoles, commerciales, minières, des agglomérations dont chacune a son chef, ce chef de la colonie chinoise est officiellement reconnu par l'autorité française. A ces sédentaires, temporairement fixes et nés dans le pays, on ajoute plutôt nomades, mais avec esprit de retour auprès de leur véritable famille en Chine, s'ajoutent les ambulants, colporteurs dans les marchés, vendeurs d'opium de contrebande, ouvriers, porteurs, hôteliers.

L'indigène du Haut-Tonkin, c'est-à-dire du Tonkin à l'exception du Delta, comme le montagnard des régions hydrographiques chinoises, diffère totalement et du Chinois et de l'Annamite.

Sur la basse Rivière Noire, en amont du delta de Hung-Iloa, la population annamite s'arrête vers Cho-Bo, les hauteurs dominant ce point sont habitées par des *Son-Tien*, « Six Supérieurs », en annamite; le massif du mont Ba-Vi porte, comme on s'en enlève, une petite population *Miao*. Des *Miao* peuplent la Rivière Noire depuis Phuong-Lam jusqu'au-

dessus de Van-Yoa. Sur la route de Lang-Son, dès que l'on quitte le Delta proprement dit pour entrer dans la région montagneuse, c'est-à-dire entre Kep et Ba-Lé, le *tha-que* ou paysan annamite fait place au *cao-ban* « habitant des villages », en langage *Thu* ou paysan *Thu*. Dans tout le Haut-Tonkin, ou l'Annamite et le Chinois et, après eux, l'Européen, représentent l'élément conquérant, diverses races, aussi éloignées des Annamites que des Chinois par leurs caractères ethniques, représentent les peuplades primitives indigènes, peut-être autochtones. C'est à travers cette large zone les peuplades ethniquement indépendantes de leurs puissants voisins qui ont tracé la frontière du Tonkin et de la Chine. Les Français du Tonkin ont appelé une province de la région montagneuse la « Province Muong », par distinction des provinces du Delta ou Tonkin annamite; le nom de Muong est un mot de langue *Thai* qui signifie « pays », « district », « village », traduit en *chino*, il prend le sens de « non civilisé », « rustre », « ignorant », « grossier », et en annamite, par suite d'une légère modification phonétique, celui de « chien sauvage ». Le nom de *Moi*, donné par les Annamites à des peuplades diverses du haut pays, a de même dans leur langue le sens de « sauvage ».

La plupart de ces montagnards, représentants de l'élément indigène sont de race *Thai*, c'est à dire appartiennent à la même famille ethnique que les Siamois. *Thai* proprement dits ou « Pellets *Thai* », que les « Grands *Thai* » de Xueu-Mu, que les « Laotiens » de la vallée du Mo-Kong, les *Chan* ou *Sien* de l'Haute-Birmanie, les *Pa-Y* du Van-Nan, les *Pa-Pe* de la rive droite du Mo-Kong, les *Kham-Di* du haut Kraouddi, les *Nong* du S-E. du Van-Nan et du S. O. du Kouang-Si, les *Tou* du Kouang-Si et du Kouang-Tcheou, les *Li* et les *Lou* de l'île de Ha-Nan, etc. L'aire de dissémination de cette grande race est considérable.

Au Tonkin, appartiennent à la race *Thai*:

1° Les *Muong* de la Rivière Noire et du Fleuve Rouge, qui s'appellent eux-mêmes *Tha*, c'est-à-dire « Territoriaux » du caractère annamite *tha* qui signifie « sol », « territoire », ou simple corruption du mot *Thai*;

2° Les *Thai*, *Phou* *They* ou *Pou-Thai* du Song Ma. *Pou* signifie « individu »;

3° Les *Chan-Lao*, établis entre le Mo-Kong et la Rivière Noire. *Lao* est figuré en chinois par le caractère qui signifie « chien des bois bruyant ».

Les *Tha* de la Rivière Claire, de Cao-Bang, de Lang-Son, de Thai-Khe, de Thai-Nguyen, de Ha-Giang, de Tuyen-Quang.

Les *Nong*, *Nang* ou *Nua*, de Cao-Bang, etc.

Les dialectes parés par ces peuplades offrent les plus grandes analogies de vocabulaire entre eux et avec la langue des Siamois. Ils sont complètement distincts de l'éloignée des Annamites et de ceux des Chinois. Des fusions, des croisements se sont produits entre les Annamites et les *Tha* au profit de ces derniers : « Tout homme, dit un proverbe annamite, qui vient jeune parmi les *Tha* et vit avec eux devient *Tha* lui-même avant d'être tout à fait vieux ». Quant aux *Nong*, ce sont peut-être des mots issus d'anciennes unions entre Chinois et femmes *Tha*.

Outre ces indigènes qui rattachent à la race *Thai* tous les caractères philologiques, ethniques, anthropologiques, on trouve dans le Haut-Tonkin les *Miao* ou *Mong* « Barbares », « Barbares du Sud », en chinois, littéralement « venimeux insupportable », identiques aux *Miao* du Kouang-Tcheou. Les *Miao* sont peut-être les derniers représentants des populations aborigènes antérieures dans le pays aux *Thai*; ils habitent les hauteurs, tandis que les *Tha* et les *Nong* peuplent les vallées; les nombreuses grottes des rochers calcaires sont leurs demeures ordinaires. On les distingue en *Miao Tien*, *Miao-Cao* et *Miao-Mao*, ou en « *Miao Bleus* », « *Miao Rouges* » et « *Miao Blancs* », d'après la couleur dominante de leur costume, ou même en haut ou bas variétés. Les *Miao* « bas », en annamite, ou *Mao-Cao*, « Chats-Blancs », et *Mao-Deu*, « Chats-Noirs », sont ceux de ces azules montagnards qui ont établi leurs retranchements sur les plus hauts sommets, dans une zone de 800 à 1 400 m. d'altitude. Cette race de bucherons nomades, après avoir campé tentent dehors les montagnes du Van-Nan, se porte, par un exode lent et continu vers le S., à la recherche de nouveaux *miao* ou « brûlés » et de nouvelles forêts à brûler. Le *Miao* ne descend point en plaine; il reste confiné sur les sommets, s'étendant graduellement à mesure qu'il trouve de nouveaux terrains.

Comme tous les montagnards, les *Miao* sont des indépendants, impatients de toute espèce de domination. On les rencontre sur la Rivière Noire, dans le Cao-Bang, etc., aussi bien que dans la Chine méridionale.

En résumé, les principaux occupants du sol tonkinois, non certes en tant que nombre, mais en tant que surface, sont les montagnards de race *Thai*, subdivisés en familles ou clans, et des *Miao*, autre peuple qui n'appartient pas à la race *Thai* et qui se conserve pure de tout mélange avec les races voisines.

GLOSSAIRE GÉOGRAPHIQUE

Principaux termes employés au Tonkin et dans les pays limitrophes.

FRANÇAIS	ANNAITE	DIALECTES DE LANGUE THAI					CHINOIS
		THAI	LAOTIEN	MI	THO	SON	
		SIAMOIS	Langue Prata, p.			et du	
Mer	Bien	Thide					Hai, Hai.
Baie, golfe	Ving	An					Hai Ouan.
Cap, promontoire	Mai	Lom					Hai-Ko.
Embouchure, estuaire	Chu	Ty, Pak-Nam					Ma-Téou.
Fut	Né	Nai	Nou	Né, Tho	Né	Né	Choet.
Fleuve	Song	Sé, Mé	Né				Kiang, Hô.
Rivière	Né	Né, Mé, Né	Mé, Né	Nam-Luong	Nam-Ta		Hô
Ruisseau, torrent	Khé, Chui	Houet	Houé				Kien-Tzen.
Confluent	Nu Ba	Sou, Pak	Pak, Sop				Keou.
Rapide sur roche	Tac, Thac	Keng	Tang, Keng	Ta			
Rapide sur galets ou sable, banc		Hi	Hi				Cha-Tan.
Passé, don	Lach	Khi-né Nam	Khone, Péc				
Lac, marais, étang	Hoi, Ao	Hong Nam	Hou				Yen, Tang.
Île, îlot	Hoi	Koh, Don	Don				Hai-Tao.
Montagne	Né	Pé, Phé	Pé, Péc	Phé			Siao-Tao.
Souffle	Lai	Khao, Loi					Ché
Golline	Hou	Nou, Thi-Dou					Siao-Chan.
Sommets arrondis	Cao, Khan						Kao.
Col, défilé	Hé	Sé					Ai
Col à chaux	Kou						
Col flexueux	Lou						
Cirque	Loung						Loung
Forêt	Phé	Phé	Phé	Phé			Loi.
Rizière, champ	Phé, Dou	Né	Né	Né	Né		Ti.
Riz	Phé, Dou	Ké	Ké	Ké, Kao	Ké		Ti, Li, u
Marais	Phé	Phé					Phé, Li, u
Fort	Phé-Dou						Tchang.
Porte, défilé (barrière-frontière)	Phé						Pao Tai
Pays royaume, prov.	Né	Muong	Muong	Muong			Vi
Chef-lieu de province	Thou, Dinh	Xieng	Vien Xieng				Kouo, Cheng.
Préfecture	Phu	Xieng	Muong				Sen.
Sous-Préfecture	Huyen	Muong	Vien				Fou.
Canton	Phé						Tchéou.
Canton, Village	Lang, Nam, Xa	Ban, Bang	Ban	Ban	Ban		Ykiang.
Pagode	Chua	Wat	Wat				Psen.
Maison	Nou	Huen	Buon	Houen, Heun	Thum		Miao.
Palais	Nou	Kha	Kha				Pang-Tzen.
Chemin	Dang-Di	Thang	Thang	Tang			
Blanc	Phé	Kha	Kha				Tao, Lou.
Vert	Xanh-Bien	Khiou	Khiou	Khiou			Pe
Jaune	Xanh-Da-Giet	Phé	Luong	Luong	Leng		Lou.
							Hoang.

[illegible]

DIVISION TERRITORIALE DU TONKIN (1900)

[illegible]

ATLAS DES COLONIES FRANÇAISES.

ROUTES DE BRANNE COMMUNICATION DANS LA MERE PROVINCE

30. De Hanoi a My-Duc, par Phu-Thanh Ga.
31. De Phu-Vinh-Thuong a Vinh-Yah, par Lien-Son.
32. De Huang-Gach a Lien-Son, par Tan-Duong.
33. De Phu-Vinh-Thuong a Ngao-Ky, par Lap-Tha-h.
34. De Phu-Vinh-Thuong a Tan-Luong.
35. De la route n° 1 a Phu-Cau-Lai, par Thot That.
36. De la route n° 1 a Phu-Quo-Dai, par la rive droite du Day.
37. De Phu-Ninh a Dong-Da.
38. De Phu-Ninh a Chu-Cha.
39. De Chu-Phe a Cho-Mao.
40. De Hanoi a Viet-Tri.
41. De Hanoi a Cao-Ky, par Phu-Lam-Thao et Ngoc-Tap.
42. De Phu-Lam-Thao a Yen-Dai la route n° 5.
43. De Bac-Ninh a Phu-Lo.
44. De Bac-Ninh a Sept Pagodes, par Que-Duong.
45. De Hup-Cao au lac de Long-Guoi, rejoint au lac la route n° 15.
46. De Ha-Chau a Hong-Lam, par Rich-Dong et Due-Tang.
47. De Son-Ba a Mai-Trang, par Nha-Vam.
48. De Phu-Lam-Thao a Cao-Thuong.
49. De Phu-Lam-Thao a Dao-Quan.
50. De Phu-Lam-Thao a Tan-Na.
51. De Lam-Son a Lam-Nguyen.
52. De Lam a Mai-Na.
53. De Lam a Dao-Coc.
54. De Cao-Lac a Cao-Lai, par Tu Ky.
55. De Hai-Duong a Sept Pagodes, par Phu-Nam-Sach.
56. De Tu Ky a Cao-Cao, par Phu-Nam-Giang.

127. De Anh-Khe a Ky-Sai, par Phu-Khan, Lu-Dien, Chanh-Lam.
128. De Tiet-Tin a Lu-Dien, par Tu-Ho commune avec la route n° 21 entre Tu-Ho et Lu-Dien.
129. De Phu-Khan-Chu a la route n° 2 par Tu-Ho, Ban-Yen-Nhan, Cao-Dat commune avec la route n° 24 entre Tu-Ho et Ban-Yen-Nhan.
130. De Anh-Khe a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
131. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
132. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
133. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
134. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
135. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
136. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
137. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
138. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
139. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
140. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
141. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
142. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
143. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
144. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
145. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
146. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
147. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
148. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
149. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
150. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
151. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.
152. De Phu-Khan-Chu a la route n° 24, par Phu-Khan-Chu, Tu-Quan et Yen-Lai.

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE

- Bureau topographique des troupes de l'Indo-Chine** Carte provisoire du Tonkin. Hanoi.
- 1. 100 000, 40 feuilles paries, 1898.
 - 2. 200 000, en 20 feuilles.
 - 3. 500 000, 162, en 1 feuille.
 - 4. 1 000 000, feuille 1898. Feuille 2 de la Carte de l'Indo-Chine.
- Bureau topographique des troupes de l'Indo-Chine** Carte de la France.
- 1. 20 000, 1 feuille, 1892-1893.
 - 2. 50 000, 1 feuille, 1893-1894.
 - 3. 100 000, 5 feuilles, 1891-1892.
 - 4. 200 000, 1 feuille, 1891-1892.
 - 5. 500 000, 2 feuilles, 1891.
 - 6. 1 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 7. 1 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 8. 2 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 9. 2 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 10. 3 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 11. 3 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 12. 4 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 13. 4 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 14. 5 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 15. 5 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 16. 6 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 17. 6 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 18. 7 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 19. 7 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 20. 8 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 21. 8 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 22. 9 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 23. 9 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 24. 10 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 25. 10 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 26. 11 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 27. 11 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 28. 12 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 29. 12 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 30. 13 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 31. 13 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 32. 14 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 33. 14 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 34. 15 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 35. 15 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 36. 16 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 37. 16 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 38. 17 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 39. 17 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 40. 18 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 41. 18 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 42. 19 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 43. 19 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 44. 20 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 45. 20 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 46. 21 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 47. 21 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 48. 22 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 49. 22 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 50. 23 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 51. 23 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 52. 24 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 53. 24 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 54. 25 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 55. 25 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 56. 26 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 57. 26 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 58. 27 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 59. 27 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 60. 28 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 61. 28 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 62. 29 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 63. 29 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 64. 30 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 65. 30 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 66. 31 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 67. 31 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 68. 32 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 69. 32 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 70. 33 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 71. 33 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 72. 34 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 73. 34 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 74. 35 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 75. 35 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 76. 36 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 77. 36 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 78. 37 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 79. 37 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 80. 38 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 81. 38 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 82. 39 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 83. 39 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 84. 40 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 85. 40 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 86. 41 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 87. 41 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 88. 42 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 89. 42 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 90. 43 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 91. 43 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 92. 44 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 93. 44 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 94. 45 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 95. 45 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 96. 46 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 97. 46 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 98. 47 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 99. 47 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 100. 48 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 101. 48 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 102. 49 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 103. 49 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 104. 50 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 105. 50 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 106. 51 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 107. 51 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 108. 52 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 109. 52 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 110. 53 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 111. 53 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 112. 54 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 113. 54 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 114. 55 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 115. 55 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 116. 56 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 117. 56 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 118. 57 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 119. 57 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 120. 58 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 121. 58 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 122. 59 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 123. 59 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 124. 60 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 125. 60 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 126. 61 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 127. 61 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 128. 62 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 129. 62 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 130. 63 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 131. 63 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 132. 64 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 133. 64 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 134. 65 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 135. 65 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 136. 66 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 137. 66 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 138. 67 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 139. 67 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 140. 68 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 141. 68 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 142. 69 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 143. 69 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 144. 70 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 145. 70 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 146. 71 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 147. 71 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 148. 72 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 149. 72 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 150. 73 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 151. 73 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 152. 74 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 153. 74 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 154. 75 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 155. 75 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 156. 76 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 157. 76 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 158. 77 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 159. 77 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 160. 78 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 161. 78 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 162. 79 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 163. 79 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 164. 80 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 165. 80 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 166. 81 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 167. 81 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 168. 82 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 169. 82 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 170. 83 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 171. 83 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 172. 84 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 173. 84 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 174. 85 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 175. 85 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 176. 86 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 177. 86 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 178. 87 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 179. 87 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 180. 88 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 181. 88 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 182. 89 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 183. 89 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 184. 90 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 185. 90 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 186. 91 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 187. 91 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 188. 92 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 189. 92 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 190. 93 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 191. 93 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 192. 94 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 193. 94 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 194. 95 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 195. 95 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 196. 96 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 197. 96 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 198. 97 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 199. 97 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 200. 98 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 201. 98 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 202. 99 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 203. 99 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 204. 100 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 205. 100 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 206. 101 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 207. 101 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 208. 102 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 209. 102 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 210. 103 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 211. 103 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 212. 104 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 213. 104 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 214. 105 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 215. 105 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 216. 106 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 217. 106 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 218. 107 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 219. 107 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 220. 108 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 221. 108 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 222. 109 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 223. 109 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 224. 110 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 225. 110 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 226. 111 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 227. 111 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 228. 112 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 229. 112 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 230. 113 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 231. 113 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 232. 114 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 233. 114 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 234. 115 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 235. 115 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 236. 116 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 237. 116 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 238. 117 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 239. 117 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 240. 118 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 241. 118 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 242. 119 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 243. 119 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 244. 120 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 245. 120 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 246. 121 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 247. 121 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 248. 122 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 249. 122 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 250. 123 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 251. 123 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 252. 124 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 253. 124 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 254. 125 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 255. 125 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 256. 126 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 257. 126 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 258. 127 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 259. 127 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 260. 128 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 261. 128 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 262. 129 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 263. 129 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 264. 130 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 265. 130 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 266. 131 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 267. 131 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 268. 132 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 269. 132 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 270. 133 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 271. 133 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 272. 134 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 273. 134 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 274. 135 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 275. 135 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 276. 136 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 277. 136 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 278. 137 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 279. 137 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 280. 138 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 281. 138 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 282. 139 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 283. 139 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 284. 140 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 285. 140 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 286. 141 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 287. 141 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 288. 142 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 289. 142 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 290. 143 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 291. 143 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 292. 144 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 293. 144 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 294. 145 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 295. 145 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 296. 146 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 297. 146 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 298. 147 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 299. 147 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 300. 148 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 301. 148 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 302. 149 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 303. 149 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 304. 150 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 305. 150 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 306. 151 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 307. 151 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 308. 152 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 309. 152 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 310. 153 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 311. 153 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 312. 154 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 313. 154 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 314. 155 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 315. 155 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 316. 156 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 317. 156 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 318. 157 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 319. 157 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 320. 158 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 321. 158 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 322. 159 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 323. 159 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 324. 160 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 325. 160 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 326. 161 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 327. 161 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 328. 162 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 329. 162 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 330. 163 000 000, 1 feuille, 1891.
 - 331. 163 500 000, 1 feuille, 1891.
 - 332.

INDE FRANÇAISE

APERÇU DE LA CARTE

Cinq petits territoires, huit autres, plus exigues encore, appelées « loges », fractionnées, disséminées dans l'Empire britannique de l'Inde, conservent pour la nomenclature coloniale française le souvenir de l'œuvre de Duplex.

Les « Etablissements français dans l'Inde » ou l'Inde française — *maggi novanis andra* —, telle qu'elle a été réduite par les traités de 1814 et 1815 (et remise par l'Angleterre à la France en 1816-17, comprend :

Sur la côte de Coromandel, dans le Carnate, le territoire de Pondichéry, acquis des 1683, tout morcelé par des enclaves anglaises, et, à 400 kilomètres plus au S., celui de Karikal (acquis en 1739, dans le delta du Cavéry).

Sur la côte d'Oriss, le territoire de Yanam, occupé en 1723, dans le delta du Godavéry, et la loge de Masulipatam, 1721 avec l'uldee de Francepet, 3 kil. N. O. de Masulipatam, et deux terrains, 200 Indiens ; Sur la côte de Malabar, le territoire et les uldees de Mahé (occupé en 1721), et la loge de Calicut, avant 1721; restituée en 1819, dans la ville indo-anglaise de ce nom, au bord de la mer (110 m. de plage).

Dans le Goudjerat, au N. de Bombay, la factorerie de Surat, premier comptoir français de l'Inde (1668); restituée en 1819 : une maison et deux terrains, dits le « Jardin français » et le « Cimetière des Français », 38 arpents.

Au Bengale, la ville de Chandernagor, cédée en 1688 par le Grand Mogol, à 33 kil. en amont de Calcutta, sur une anse de l'Hougly, bras principal du Gange, voie navigable (au moins 3 m. d'eau par vagues en toute saison : la dresse aux eaux jaunes, la tangée des Hindous baigne les « gâth » quasi débarcadères de la « jolie cité » de Duplex ; — et les loges de Balassore, fondée en 1686; 36 à 40 familles. — Dacca (fondée en 1722, restituée en 1819), avec les dépendances de Tezgan et Surampour et le domaine de Gorcity, — Cassimbazar, au S. de Mourchi dabad, sur le Baghrati, branche O. du Gange, — Patna, fondée en 1727, non récupérée, une maison et cinq terrains, — et Joughla fondée en 1735 à 3 lieues de la mer, submergée en 1765, remplacée par d'autres fermes; non récupérée.

Extrait du budget local 1900

Revenus	Roupees vires 1 fr. 60
Location de la loge de Balassore	600
Produit de la loge de Dacca (budget de 1897)	179
Rente perpétuelle sur le domaine de Gorcity	2
Location de l'île Bero (Chandernagor)	1 610
Ferme de l'île Iskutipah (Yanam)	1
Ferme de l'arrack à Masulipatam	—
Droit de passage sur le pont de Pandouel (Mahé)	22
Produit de la loge de Surat (1894)	—
Calcut 1894	—

Origines coloniales. — 1661. — « Compagnie française des Indes Orientales », réorganisée par Colbert, reconstituée en 1723.

1724-1734. — Duplex, gouverneur de Pondichéry. En 1731, il domine le Deccan tout entier et administre le Carnate.

1739. — Liquidation de la Compagnie des Indes. — Les titres primordiaux des Français ont été enlevés, 1738 par les Anglais avec les archives de la Compagnie des Indes. Les détenteurs ont refusé de les rendre (1765) — Période de commerce libre, 1769-1778.

1771. — Remise au roi des propriétés de la Compagnie des Indes.

1783. — Traité de Versailles, consacrant la disparition de la souveraineté du Grand Mogol. *Matras*, éd. 1818, t. III, 519.

1787. — Convention explicative de Versailles, au sujet des établissements et du commerce français dans l'Inde. *Matras*, t. IV, 381.

1814 et 1815. — Traités de Paris, nous remettant en possession des territoires qui nous appartenaient au 1^{er} janvier 1792.

1817 et 1818. — Conventions spéciales pour l'opium et le sel (rente de l'Inde).

1853. — Abandon à l'Angleterre de la ferme des spiritueux (ferme de l'arrack à Masulipatam, moyennant rente annuelle de 3 550 roupies).

Superficie et population. — Sur une superficie évaluée à 499 kilomètres carrés, — étendue du département de la Seine, — l'Inde française compte 273 185 habitants (1901), ainsi répartis par territoires :

	Superficie en km ²	Hab. totaux en 1901	Densité en 1901
Pondichéry	24	24 744	1 031
Karikal	13	13 000	1 000
Chandernagor	14	14 000	1 000
Yanam	14	14 000	1 000
Surat	1	1 000	1 000
Total	66	66 000	1 000

ATLAS DES COLONIES.

La population du territoire de Pondichéry est répartie entre 4 communes : *Povondarav*, 47 563 hab. dans la commune, chef-lieu de l'Inde française, Outgaret, Villenour et Bahour, subdivisées en *uldees* villages, *coupou* et *petit* hameaux ; celle du territoire de Karikal, entre 3 communes : *angannan*, Karikal, la Grande Uldee, et *Neloum-adou*.

La population est en décroissance : elle a diminué de 13 022 de 1891 à 1901 ; cette décroissance affecte surtout Karikal — 13 931 et Yanam — 322 ; Pondichéry a diminué que de 1 778, Chandernagor (+ 2 550 et Mahé + 320, au contraire, sont en progrès relatif, mais Chandernagor en 1891 comptait 32 717 habitants.

Les langues parlées par nos Indiens, tant Hindous, brahmanistes (la grande majorité) que musulmans, protestants ou catholiques (Missions étrangères), sont le tamoul à Pondichéry et Karikal ; 5 journaux rédigés en tamoul paraissent à Pondichéry, l'hindoustani, le malémal ou malayalam à Mahé, le telougou ou telougou à Yanam, et le bengali un journal bengali paraît à Chandernagor.

Pondichéry est la métropole d'une province ecclésiastique catholique archidiocèse qui comprend les diocèses de Pondichéry, Comtatour, Misicour Mysore et Malacca.

La population dite « blanche » par distinction de la population indienne compte environ 3 000 personnes.

Climat. — Pondichéry et Karikal. Saison sèche, 1^{er} janvier-1^{er} octobre. Pluies, fort rares, novembre et décembre. Mousson de S.-O., 1^{er} mars-15 octobre, mousson de N.-E., 1^{er} novembre-mars. Vent du terre, de l'O., au S.-O., très brûlant, mai-août. — Température de jour, 25 à 28 degrés (dec. et janv.), 31 à 40 degrés (mai-sept.). Moyenne : de jour, 30 ; de nuit, 25.

Yanam. Saison sèche, 1^{er} novembre-juin. Pluies, 20 juin-1^{er} novembre, débordements du Godavéry, juillet-septembre. Mousson de S.-O., mars septembre ; de N.-E., octobre-février. Vent d'O., mai-juillet. — Température : 20 à 26 degrés (nov.-janv.), 27 à 36 (fév.-avr.), 36 à 42 (mai-juin).

Chandernagor. Pluies, juin et octobre ; torrentielles en août, vents du S.-E. — Température : chaleur tempérée par les bois (palmiers ; cocotiers, dattiers, araquiers ; bambous ; arbres fruitiers et les étangs ; 22 degrés (oct.-mars), 20 (déc. janv.), 20 à 25 (oct.). Moyenne, 31 ; maximum, 37 mai.

Mahé. Hivernage, 15 mai-15 oct. ; mauvaise saison, juin et partie d'août. Mousson de S.-O., avril-oct. — Température : 22 à 26 degrés (janv.-mars), 25 à 30 (avril-sept.), 23 à 27 (oct.-déc.).

Cultures. — Statistique agricole (1900)

	Nilly (riz) Hectares	Mesure grains Hectares	Indigo Hectares
Av. 1894	1 000	1 000	1 000
1900	1 000	1 000	1 000

Le tabac n'occupe à Pondichéry que 7 hect., les cannes à sucre 4, le coton 2,5. Pistache, sésame, maïs, manioc, piment ; arbres fruitiers.

Commerce. — Le commerce maritime, nul à Chandernagor, insignifiant ou nul à Mahé et à Yanam, se fait presque exclusivement à Pondichéry par navires anglais. Quant à Karikal, il ne trafique qu'avec l'étranger, surtout avec les Détroits (Straits Settlements). La valeur du commerce maritime de l'Inde française, en 1900, est de 17 millions. Ce commerce est en décroissance. Dans la décennie 1890-99, sa valeur moyenne a été de 19 millions, dont 15 aux exportations.

	Av. 1894 En France	Av. 1900 Étranger	Total
Importations	6,3	4,2	10,5
Exportations	6,3	4,2	10,5
Total 1900	12,6	8,4	21,0

Principales importations. — Légumes secs, arces, alcools.

Exportations. — Archides décoratives, tourteaux de graines d'arachides, huiles d'archides, « guinees » (toiles), tamarin, poissons sales, safran, café, etc.

Chambre de commerce à Pondichéry.

Paquebots. — Messageries maritimes. Ligne annexe Colombo-Pondichéry-Madras-Calcutta, correspond tous les vingt-huit jours à Colombo avec la ligne des Indes, Chine et Japon. De Colombo à Pondichéry, 3 jours ; à Madras, 1 ; à Calcutta, 7. — Trajet Marseille-Pondichéry, 26 jours.

Karikal à Nagour, à Séchanoulé, à Ambagaratour, à Sedouncadou,
à Porenç.
Mahe à Calcut et route des aldées Coloye Pindaquel.

Télégraphe. - Bureaux anglais dans chaque établissement reliés au réseau anglo-indien et, par lui, au réseau universel.

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE

Rapport de PAXON, chef de la Loge de Pithul 1787 cité par DARRAS
HAAS Rapport sur la situation politique de l'Inde 1884
 DEBONCEL *Rapport*, 1894

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

L'Atlas des Colonies françaises par P. PELLET

Annuaire des Etablissements français dans l'Inde, 1901

GUYANE FRANÇAISE

APERÇU DE LA CARTE

La Guyane française se développe sur 80 lieues de côte, de l'embouchure du Maroni, où elle confine à la Guyane hollandaise, à l'estuaire de l'Oyapock, qui la sépare du Brésil. Elle pénètre dans l'intérieur jusqu'aux sources les plus reculées de ces deux rivières, dans les monts Tumuc-Humac, soit sur une profondeur de 90 à 100 lieues.

La côte est basse et se prolonge en mer en pente insensible : la ligne des fonds de 10 m. se tient à la distance de 12 à 20 kil. du rivage, en dehors d'une rangée d'îlots, « îlets » et « ecueils » émergeant des vases. Zone littorale : terres alluviales, terreau noirâtre sur fond de vase bleue d'une fertilité inépuisable, savanes sèches ou noyées favorables à l'élevage (« hattes » et « menageries »), prairies à palmiers pinots, dites « pinotières », marais « pripiis », « savanes tremblantes » ; le relief des « Terres Basses » est si faible que la marée se fait sentir dans les rivières jusqu'à 7 et 8 lieues de la mer.

Des soulèvements parallèles à la côte, avec affleurements de gneiss et de granit, se révélant sur les rivières par des rapides, des « sauts » qui les brisent, étagent l'intérieur (« Terres Hautes ») en plateaux et chaînons de collines, derrière le rideau des berges à végétation puis s'étendent des savanes où se presse la forêt, caractérisée par ses grands arbres drapés de lianes et couverts l'épiphytes : solitudes infinies, habitées çà et là par quelques tribus indiennes rarelées et par les plantiers des champs d'or ; ceux-ci atteignent le filon de quartz ou lavent les sables aurifères dans les « chinars ». L'or se rencontre associé à des roches éruptives (porphyres, diabases) et à un conglomérat ferrugineux, la « roche à ravets », qui tapise les pentes des collines ; mais l'exploitation de l'or en Guyane est encore dans l'enfance. Les forêts et les savanes primitives montent et descendent d'horizon en horizon les versants inexploités des sommets. Les plateaux occidentaux, s'élevant en deux gradins successifs vers les Tumuc-Humac, d'un premier ressaut granitique (500 m.), s'écoulent les rivières divergeant de la Mana à l'Approuague et les « crues » affluentes du Maroni et de l'Oyapock ; un second ressaut s'élève jusqu'aux chaînons 300 m. ou naissent les deux principaux fleuves guyanais.

Limites. — Deux décisions arbitraires, acceptées comme jugement suprême et sans appel, ont fixé les limites de la Guyane.

Hollande. — Surinam. — Le différend de frontière entre la Guyane française et Surinam (Guyane hollandaise) a été tranché par l'arbitrage du tsar Alexandre III (25 mai 1891) : l'Arara Awa, déjà reconnue par la Commission mixte de 1861 comme cours supérieur du Maroni (frontière du traité d'Utrecht, 1713) en amont du confluent du Tapanantoni, est le fleuve limitrophe qui sert de frontière entre les deux colonies.

Brazil. — Par sentence arbitrale du gouvernement de la Confédération suisse, 1^{re} décembre 1900, la rivière Yapou-Iapou ou Vincent Pinçon (frontière du traité d'Utrecht, 1713, art. 8) est l'Oyapock. Le flottement de cette rivière, de son embouchure à sa source, puis la ligne de partage des eaux sur les monts Tumuc-Humac, formant limite N du bassin de l'Amazonie jusqu'au territoire hollandais, constituent la ligne frontière. — *Annales de Géographie*, mars 1898, 189, et janvier 1901, 68.

Superficie et population. — Sur un territoire d'environ 80 000 kil. carrés, la Guyane française ne compte que 32 908 habitants (1901).

La ville de Cayenne, chef-lieu de la colonie, compte, à elle seule, 12 500 habitants.

Repartition de la population

Population civile	21 806	224
Troupe : garnison et station navale	868	21
Chercheurs d'or dans les bois	881	21
Indiens	1 001	21
Religieux collectifs	—	—
Indigènes autochtones	—	—
TOTAL 1901	24 556	68

COMMUNICATIONS

Paquebots. — *Compagnie générale Transatlantique.* Ligne Saint-Nazaire-Colon, correspond à Fort-de-France-Martinique avec ligne annexe mensuelle Fort-de-France-Cayenne. Tronçon total : 21 jours. — *Escala de la ligne annexe.* Sainte-Lucie, Castries, la Trinité, Port d'Espagne, Guyane anglaise (Demerari, Surinam, Paramaribo).

Royal Mail. De Southampton tous les 14 jours à la Barbade, d'où part la ligne annexe anglaise sur Paramaribo (Guyane hollandaise). Service mensuel français Paramaribo-Cayenne.

Transports maritimes des Guyanes. Escalas : Cayenne, Kourou, Sinnamary, Mana, Saint-Laurent, Saint-Jean du Maroni, Albina, Surinam, Demerari, Trinidad, Baranacas, Bolivar, Sainte-Lucie, Martinique.

La population totale occupe le territoire communal bande littorale de 13 087 kil. carrés, réparti entre 15 communes : Cayenne, Oyapock, Approuague, Kaw, Remire, Matoury, Roura, Tonnegrande, Montsinery, Marouma, Kourou, Sinnamary, Iracoubo, Mana et Maroni (commune pénitentiaire).

Tribus indiennes. Peaux Rouges : Tayra, Aramuchaux, Emerillons, Reuveniennes, Galibi, etc.

Tribus noires. sur le Maroni : Bosci, Boni, Paramaka.

Forçats libérés : environ 1 500 individus.

Climat. — Grandes pluies « hivernage » : novembre-juin inclus, cette période est coupée en mars-avril par un mois de beau temps, l'été de mars ou « petit été ». Alt. N.-E. hygromètre : 97°.

Saison sèche, « grand été » : juillet-octobre ; la plus chaude saison.

Alt. S.-E., sec, mais humidité de l'air toujours extrême : 65° à 99°.

Pluie moyenne : 3^m, 70. — Orages rares sur le littoral.

Températures extrêmes : 35 et 29 degrés. La température, relativement basse, est à peu près constante pendant toute l'année. La moyenne du mois le plus frais est voisine de 27 degrés, et celle du mois le plus chaud de 27. Bien que située près de l'équateur, entre 4° et 6° lat. N., cette côte, en bordure de l'épaisse forêt guyanaise, exposée, en outre, aux vents humides et frais du N. et N.-E., a, de par son exposition, le régime des vents, le voisinage de la mer, le revêtement du sol, un climat moins chaud que ne le comporterait la latitude. La régulation numérique de ce climat est moins due à son insalubrité spéciale qu'à l'ombrage et à la rapidité des organisations d'essais de colonisation.

Administration. — Conseil général. — Cour d'appel : Cayenne. Tribunaux de première instance : Cayenne et Saint-Laurent, Justice de paix : Cayenne.

Établissements pénitentiaires. — Îles du Salut, Kourou, Saint-Laurent du Maroni, Saint-Maurice, comme à sucre. Saint-Jean, dépôt de relégues, Cayenne. Montagne d'Argent, chantier de l'irapou.

Les exploitations agricoles pénitentiaires : Paracabo et Passouira, près de Kourou, la Forestière, sur les bords du Maroni, en amont de Saint-Jean ; le chantier Charven et le Nouveau Chantier, près de Saint-Laurent ; les concessions de Saint-Laurent et de Saint-Maurice contiennent de véritables jardins d'essais, où l'on cultive avec succès le caféier, le cacaoyer, la canne à sucre, et, comme plantes vivrières, la patate, l'igname, le manioc, la banane, superflue cultivée : 640 hectares.

Le babaïa se rencontre et abonde sur les rivières du bas Maroni, quelquefois à raison de 20 à 30 arbres par hectare ; un arbre peut fournir jusqu'à quatre ans et donner 1 litre de lait, soit 2 kilos de gomme caoutchouc.

Commerce. — La valeur du commerce de la Guyane en 1900 est de 46,4 millions de francs.

	la France	l'étranger
Importations	7,1	2,7
Exportations	6,3	0,3
TOTAL 1900	13,4	3,0

Dans le total des importations, l'or entre, à lui seul, pour une valeur de plus de 6 millions : or raffiné, 2 770 kilos, or allié, 33 kilos.

La découverte de l'or dans la crique Innou, affluent du Maroni, a fait monter soudain la production mensuelle moyenne des placers de la Guyane, de 178 kilos d'or, en 1900, à 609 kilos en décembre 1901.

Autres produits : fannu de manioc, cacao en fèves, vanille, bois de rose, bois d'ébenisterie, plumes de parure, tabac et rhum, vesses maritimes, peaux de bœufs, roches phosphatées (lot Grand Connettable, gomme de balata, essence de bois de rose, café. — Une seule fabrique de sucre : usine pénitentiaire de Saint-Maurice-Maroni.

Phares. Maroni, 2 feux : pointe Galibi ou Kaimar, l'Albina, l'Albina, Demerari, Trinidad, Baranacas, Bolivar, Sainte-Lucie, Martinique. — Correspondance à Paramaribo, avec la *Westland* d'Amsterdam, et, à la Trinidad, avec la *Trinidad Line* de New-York.

Phares. Maroni, 2 feux : pointe Galibi ou Kaimar, l'Albina, l'Albina, Demerari, Trinidad, Baranacas, Bolivar, Sainte-Lucie, Martinique. — Correspondance à Paramaribo, avec la *Westland* d'Amsterdam, et, à la Trinidad, avec la *Trinidad Line* de New-York.

Mano, pointe Isère, N. de l'entrée de la rivière 8 milles. — Sinnamary, pointe Isère, N. de l'entrée de la rivière 8 milles. — Sinnamary, pointe Isère, N. de l'entrée de la rivière 8 milles.

mary, 0. de l'entre 10 milles. — Cayenne, fort Ceperou 10 milles. — Îles du Salut, Île Royale 12 milles. — Enfant Perdu 8 milles.

Câbles — *Coupagie française des Câbles télégraphiques*. Câble de Brest à Cayenne, par New-York, etc., Port-de-France et Paramaribo, câble de Cayenne à Paimoro, près Para (Brésil), etc., et l'Europe.

Télégraphe — Ligne de Cayenne à Saint-Laurent du Maroni, par Kourou, Sinnamary, Iracoubo et Mana.

Chemin de fer. — Projet : Cayenne à la crique Arataye Approuague, puis à la crique Innari Maroni et à la Compa Oyapock. De Cayenne à Saint-Laurent à Saint-Jean, 17 kil., Routes, 88 kil.

ORIGINES COLONIALES DE LA GUYANE FRANÇAISE

1500. — Vincent Pinçon, ancien officier de Colomb, parcourt les côtes de Guyane. *Terre de Paria* de Colomb, 1498, de l'Amazonie à l'Équateur. — au cours de ce voyage, il donne son nom à une rivière dont l'identification incertaine Araguay ou Oyapock ? a été la cause du litige séculaire entre la France et le Portugal, puis le Brésil, sur les vraies limites des Guyanes française et brésilienne.

XVII^e siècle. — Nombreux voyageurs et aventuriers à la recherche des trésors du fabuleux lac Parimé et d'une ville chimérique, la Mana del Dorado, situés, croyait-on, vers le centre de la région guyanaise. Récits merveilleux et imaginaires. Relations de Walter Raleigh et Laurent Keyser.

1601. — Expédition de La Ravardière, de Rouen au Mahury.

1626-1635. — Autres expéditions et fondation de Cayenne.

1643. — Expédition de la « Compagnie du Cap de Nord », conduite par l'Amiral de Breilley.

1652. — Expédition dite des « Douze Seigneurs » ou de la « France Équinoxiale », association remplacée, 1664, par la « Compagnie des Indes Occidentales ».

1654-1664. — L'île de Cayenne abandonnée est au pouvoir des Hollandais.

1671. — La Guyane est placée sous l'autorité directe du Roi.

1713. — Traité d'Utrecht : abandon par la France des terres du Cap de Nord.

1763. — Désastreuse expédition de Kourou, l'une des principales causes du discrédit de la Guyane, encore accru par la déportation à Cayenne des exilés du 18 fructidor. — Duvivier, Chausse et de la France d'outre-mer après le traité de Paris (1763). — *Étude sur la politique coloniale au XVIII^e siècle*, 1892, xvi-332 p.

1809-1817. — La Guyane est occupée par les Portugais.

1818. — Emancipation de 12 000 esclaves.

1833. — Engagement de travailleurs et immigrants africains.

1851. — La Guyane, désignée comme colonie pénitentiaire, reçoit le premier convoi de détenus, un espart, avec la transportation, rége per la colonie : on la stérilise, on la paralyse.

1853. — Découverte de l'or dans l'Approuague. Les plantations sont abandonnées pour les placers.

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE

Publications diverses. — *Le grand atlas de la Guyane française*. — *Publications brésiliennes*. — CASTANHO DA SILVA, *L'Oyapock et l'Amazonie, question brésilienne et française*, Paris, 1901 (3^e éd., 1899), 2 vol. 460 p.

Un livre présenté par les États-Unis du Brésil au gouvernement de la Confédération suisse. I. *Mémoire*, 12 cartes, 1893 ; II et III. *Documents*, 3 vol. — Atlas contenant un choix de cartes antérieures au traité conclu le 11 avril 1713 entre le Portugal et la France, 91 cartes, depuis celle de JEAN DE LA ROSA (1500, jusqu'à celle du P. SAUNDY FRITS (1707). Paris, 1899.

Atlas contenant 13 cartes lées par la Commission brésilienne d'exploration du Haut-Araguay, sous la direction du cap. BRAGA Cavalcaante, 1 200 000, 1899.

Second Mémoire présenté par les E.-U. du Brésil, 1899, 4 vol., Album contenant des cartes et des documents, et Atlas de 56 cartes dont 14 antérieures au traité de 1713.

Publications françaises. — *Atlas de la Guyane française*, 1891, 1 vol., 111 p., dans la question des frontières de la Guyane française et du Brésil soumise à l'arbitrage du gouvernement de la Confédération suisse. Imp. nat., 1899, 1 vol., n-8, iv + 373 p., 1 carte. Documents et pièces justificatives, 174 p. — Atlas de 35 cartes 1844-1852, avec table analytique, depuis la carte de NEDARTIN CANOT (1844).

Proposition du gouvernement de la République française au Mémoire des États-Unis du Brésil sur la question de frontière soumise à l'arbitrage du gouvernement de la Confédération suisse. Imp. nat., 1899, ix + 206 p., 4 cartes.

Vidal de LA BLACHE. *La rivière Vincent-Fouzon, étude sur la cartographie de la Guyane*. Bibliothèque de la Faculté des lettres de Paris, t. XV.

Voyageurs et explorateurs. — DE NEUVILLE. *Extraits des auteurs et voyageurs qui ont écrit sur la Guyane 1814*. Bibliographie de la Guyane. 200 auteurs, 514 ouvrages.

FRANÇOIS. *Notice sur le voyageur Pierre Barthelemy*. — *Explorations françaises à l'intérieur de la Guyane pendant le second quart du XVIII^e siècle (1720-1740)*. Bull. géog. hist., 1894, croquis des voyages de Constant et Uras 1720, Canada 1722, le sergent La Haye 1728-29 et 1731-32, Capperon 1730-31, de Chabrilan 1742, La Jonquière et Saint-Jean 1740 ou 1741, copie d'une carte manuscrite de la Guyane dressée par les Jésuites en 1741, communiquée par Buache en 1787 (1 ligne pour l'Isère) ; esquisses inédites de la Guyane par Buache, 1760 — *Le séjour de La Condamine à la Guyane en 1744. Une mission géographique et militaire à la Guyane en 1743 de Béhaque*, Ann. de géog., 1892, n° 2. — *Un projet de voyage du botaniste Adanson en Guyane en 1763*.

THÉBAULT DE LA MONDÉRIE. *Voyages faits dans l'intérieur de l'Oyapock de 1819 à 1847*.

THÉBAULT DE LA MONDÉRIE. *Voyages faits dans l'intérieur de l'Oyapock de 1819 à 1847*.

Laurent Keyser 1506, Harcourt 1608, les P. Gr., et de Béland 1671, le P. Rouyer 1728, Patris 1739, Leblond 1747, Bodin 1823, Lapeyroux vers 1820-25, le P. Ne, 1850, Tollége, Homy 1850, Vidal et la commission franco-hollandaise du Maron 1861, le P. Kromer 1863, Bouyer 1865-65, Chevalier 1866, Laurodin 1870, Crevaux 1877-78, Ledebur 1887-91, Vidal 1889, Brousseau 1890-95, Levat 1897.

Service hydrographique de la Marine. 9^e et 1^{er} vol. n-8, 1877.

Simon Montelle. *Carte de la Guyane française*, Cayenne, 1778 et 1784. Cette géographie géographique de la Guyane française descripteur d'après les reconnaissances et observations faites de 1812 à 1813 par le baron de Celliers de Guyane, 1400 000.

Crevaux. *Fleuves de l'Amérique du Sud*, 1877-1878.

— *Voyages dans l'Amérique du Sud* (1870-1881), 1883, illustr., cartes.

Coudreau. *Carte de la Guyane*, 1 125 000. Bull. Soc. géog., 1891. — *La France équinoxiale : les Guyanes et l'Amazonie*, 1887, 2 vol., xvi-436 et xxxi, 405 p., Atlas 8 cartes. — *Les Indes Indes*. Quatre années dans la Guyane française (1867-1871), 1893, 600 p., illustr., carte. — *Deux ans de Guyane*, Bull. Soc. géog., 1891, carte.

— *Après le général de Tancé-Henne*, Illud, 1894.

G. Marcel. *L'exploration géographique des monts Tancé-Henne*, Jour. Soc. Amé.

Brousseau. *Carte de la Guyane française*, 1 125 000. Bull. Soc. géog., 1891.

Ricour. *Carte de la Guyane française*, 1 125 000. Bull. Soc. géog., 1891.

Benjamin. *Depressen van Nederlandach Guyana* [Les frontières de la Guyane (Hollande)], Tijdschr. K. Ned. Aardr. Gen., 1898, p. 197-201 ; cartes, pl. 18-21.

Vielain. *Notice géologique sur la Guyane française*, 1878. — *Esquisse géologique de la Guyane*, 1885. — *Géographie et ethnographie*, Bull. Soc. géog., 1885.

Verschaure. *Voyage aux trois Guyanes et aux Antilles*, 1894, 364 p., ill.

Levat. *Guide pratique pour la recherche et l'exploitation de l'or et du diamant*, 1899, Annales des Mines et Revue scientifique, phot. carte, coupes B.

Lecomte. *Les arbres à gomme-gomme*, Leur culture, 1899, fig., 63 p.

Pain. *Colonisation pénale*, 1899, 721 p.

Decostier. *La Guyane. Notice à l'usage des émigrés*, 1899, Ministère des Colonies, 28 p.

Bassières, directeur du Jardin de l'Isère. *Notice sur la Guyane*, 1900, 11 p., ill., carte. *Bibliographie*, p. 233-234.

Devez. *Notice sur les produits de la Guyane française*, 1900, 111 p.

Dopineau. *Notice sur la mise en valeur des colonies françaises*, Rev. géog., 1900, 111 p.

Annuaire de la Guyane française, 1899.

La Guadeloupe et la Martinique, les deux plus grandes îles de la rangée des Petites Antilles, s'étendent vers le sud de la chaîne insulaire, à 130 kilomètres l'une de l'autre, et séparées par la Dominique, qui appartient à l'Angleterre.

La Guadeloupe se compose en réalité de deux îles qui diffèrent de configuration, de structure, d'origine : une île triangulaire, basse, mamelonnée (108 ou 132 m. d'alt.), calcaire, faite de coraux fossiles, dite la « Grande Terre », dont Marie-Galante (297 m.) et la Désirade (278 m.), calcaires aussi, sont les satellites ; et une terre elliptique, haute, hérissée de pics, de côtes volcaniques, de « morres », séparée de la première par le court détroit dit la Rivière Salée, et appelée proprement la « Guadeloupe » dans le groupe de l'île gemmée.

Pauvre en eaux courantes, fissurée et altérée, l'île calcaire, relativement unie et plate, étendue en terrains cultivables, convient essentiellement par ses « grands fonds » à la culture de la canne. L'île-sœur, au noyau central profondément bouleversé érigé par les bouches d'éruption, escarpé de falaises, strié de laves, d'ébouils, de sillons dédaillés, est déchirée de vallées encaissées et de ravines, et ruisselante de rivières, de « grands sauts d'eau ». On y trouve miniales sources thermales (Belle, Bouillante, Sotou, la Rivière-Chaude, etc.) et le foyer actif de la Soufrière, dont les fumerolles dégagent des vapeurs de soufre. De ses bords, incessamment recrus par les coraux vifs en « cayes » madréporiques ou récifs polypiers et par la roche « maronne-bon Dieu », jusqu'au faite de la Soufrière (1 814 m. et du Grand-Sans-Toucher 1 480 m., ses points culminants, elle étage trois zones de végétation : aux champs de canne du littoral, ou les « Devanille » transportent les cannes aux usines, succèdent sur les plateaux inférieurs les « grands-bois », et à ceux-ci les « manales », dont les racines enchevêtrées entretiennent des flâques de vase molle, avec arbustes tapissant la roche volcanique, fougères arborescentes ou non, palmistes nains, ananas sauvages, mousses spongieuses, sureaux, balisiers, enfin, sur les hauts plateaux, les « savanes ».

La partie Nord de l'île Saint-Martin 585 m., partagée avec la Hollande, et la petite Saint-Barthélemy, calcaire 302 m., dans le N. de la rangée des Antilles, au milieu d'îles hollandaises, anglaises ou danoises ; enfin les Saintes, groupe d'îlots volcaniques (316 m.), qui complète l'archipel de l'île double, sont d'autres dépendances de la Guadeloupe.

La Martinique, qui émerge de grandes profondeurs, plus de 1 600 m. entre la Dominique et Sainte-Lucie, se couronne, à une altitude moindre que la Guadeloupe et que la Dominique, par le dôme de la Montagne Pelée (1 558 m.) ; dernière éruption de cendres en 1851, dont le lac des Palmistes engloutit le cratère : les trois îles centrales des Petites Antilles possèdent les plus hauts sommets de la chaîne. L'activité volcanique s'y révèle aussi par des eaux thermales. Fontaine Chaude du Frêcheur, l'Espérance, la Frégate, Abolton, Didier, Moutte.

Les trachytes et autres roches ignées ont dé-hérissé et recouvert les premières formations de l'île, qui datent du miocène, dans le sud et le

centre dominant les terrains argileux dus à la décomposition des laves et des porphyrites. Les récifs calcaires continuent à s'élever sur les côtes, principalement dans ou devant les baies, bayres et « cul-de-sac », de l'E. et du S. Comme la Guadeloupe, la Martinique superpose en étages une magnifique végétation.

Le port principal de la Guadeloupe, la Pointe à Pitre, l'un des plus beaux et des plus sûrs des Antilles, est abrité de la houle et des raz de marée par une ceinture d'îlots qu'interrompt une passe sinueuse de 180 m. de largeur avec des fonds de 9 à 10 m. La Rivière Salée, bras de mer qui maintient le va-et-vient de la marée entre le Petit et le Grand Cul-de-Sac par ses îlots et de coraux, offre un chenal naturel de 2^e et 3^e de moindre profondeur. A la Martinique, le magnifique baie et le port de Fort-de-France sont le point d'appui de la flotte dans la mer des Antilles ; Saint-Pierre, sur une rade ouverte, est la ville commerçante. L'heureuse situation de la Martinique relativement à l'Alizé, la plus avancée après la Barbade au vent de toutes les îles, en faisait l'une des premières écoles pour les navires arrivant de la haute mer. Aussi, cette Antille devint-elle le chef-lieu et l'entrepôt général des Antilles françaises ; c'est à la Martinique que les îles voisines vendaient leurs productions et achetaient les marchandises de la métropole. De Fort-de-France partent des lignes annexes de navigation sur Cayenne et sur Haiti.

Climat. — La disposition des îles en travers du vent alize vent d'E dominent les parages, aucune nettement en deux côtes, deux versants : « au vent » et « sous le vent », ou « capes-terre » et « basse-terre », ou « terre de haut » et « terre de bas », expressions de marins sans nulle relation avec le relief, sans valeur topographique.

	Pointe à Pitre	Basse-Terre	Camp-Jacob	Matouba	Martinique - Port de France
Guadeloupe	25,93	26,53	27,5	18,6	20,6

La chaleur est tempérée par deux brises régulières et alternantes, brise de mer, le jour ; brise de terre, le soir et la nuit. L'humidité atmosphérique domine la climatologie des Antilles. Les pluies, 176,74 à Fort-de-France, 25,25 en moyenne sur le littoral de la Martinique ; 57,61 au Camp Jacob, Guadeloupe (moyenne des 8 années 1892-1899) atteignent leur maximum d'intensité de juillet à septembre. Chaque île, au-dessus des rivages brûlants, a son sanatoire : le Camp Jacob (33 518 m.) et le Matouba (192-620 m.) à la Guadeloupe, le Camp Belata (138 m.) à la Martinique. De temps à autre, un ouragan ou cyclone ravage l'archipel : Guadeloupe, 6 septembre 1865, 7 août 1889 ; Martinique, 10 octobre 1780, 18 août 1891, que seconcent, d'autre part, de terribles tremblements de terre. Fort-de-France, 1839 ; la Pointe-à-Pitre, 1813.

Superficie — 1 780 kil. carrés. La Guadeloupe propre 411, la Grande-Terre 566, Marie-Galante 119, les Saintes 14, la Désirade 27, la Petite-Terre 3 à 4, Saint-Martin (partie française) 52, Saint-Barthélemy 25, soit l'équivalent de dix îles d'Océanie ; la Guadeloupe propre équivaut au double du département de la Seine ; Marie-Galante est moindre qu'Océanie, la Désirade ou Saint-Barthélemy est plus supérieure à l'île d'Yeu.

Population — 182 112 hab. (1901), soit 402 hab. en moyenne par kil. carré, 139 1894 dans la Grande-Terre contre 69 seulement dans la Guadeloupe propre, dont le noyau est couvert de forêts 323 à 320 kil. carrés) et dont la côte seule est peuplée.

	Population	Habitants par hectare	Habitants par kilomètre carré
Guadeloupe propre	111 000	1,4	1,4
Grande-Terre	566 000	1,4	1,4
Marie-Galante	119 000	1,4	1,4
Les Saintes	14 000	1,4	1,4
La Désirade	27 000	1,4	1,4
Saint-Martin	52 000	1,4	1,4
Saint-Barthélemy	25 000	1,4	1,4

On compte à la Guadeloupe 1301 15 200 Indiens, reste des 49 967 travailleurs introduits dans la colonie de 1854 à 1889. Annamites 272, Chinois japonais 500, Africains 6 600, Indiens 12 597.

Administration. — Gouverneur (à la Basse-Terre) — 1 sénateur, 2 députés. — Conseil général.

3 ARRONDISSEMENTS, 11 cantons, 34 communes.

I. LA BASSE-TERRE 7 150 hab., Saint-Claude, Gourbeyre, le Vieux Fort, le Baillif, les Vaux-Habitants, — la Capes-terre, les Trois-Rivières, la Goyave, la Terre-de-Haut (Saintes), la Terre-de-Bas (Saintes), — la Pointe-Noire, Deshaies, Bouillante, — Saint-Martin le Marigot ; — Saint-Barthélemy Gustavia).

II. LA POINTE-À-PITRE 18 912 hab., les Aghynes, le Gosier, le Morne-a-l'Eau, — le Lamentin, la Baie-Mahault, le Petit-Bourg, Sainte-Rose, — le Port-Louis, le Petit-Canal, l'Anse-Bertrand, — le Moule, Sainte-Anne, — Saint-François, la Desnède.

III. MARIE-GALANTE la Grand-Bourg, la Capes-terre, Saint-Louis. Organisation judiciaire. — Cour d'appel Basse-Terre, 2 cours d'assises Basse-Terre, Pointe-à-Pitre, 2 tribunaux de 1^{re} instance (id.), 3 tribunaux de paix à compétence étendue Marie-Galante, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, 8 tribunaux de paix.

Enseignement. — Lycée « Carnot » Pointe-à-Pitre, 270 élèves, — 100 écoles primaires, 10 419 élèves. — Enseignement libre, 1 132 élèves cours de jeunes filles à la Pointe-à-Pitre ; collège diocésain et pensionnat de Versailles à la Basse-Terre, diocèse suffragant de Bordeaux, etc., — Collège protestant à Saint-Martin le Marigot et à Saint-Barthélemy.

Cultures. — 54 084 hectares. Emploi du sol 1900

Chambres d'agriculture, une par arrondissement. — Jardin botanique de Trianon, près de la Basse-Terre.

Commerce. — 37 millions de francs 1900.

Importations de l'étranger : denrées alimentaires et bois de constructions des États-Unis, houilles et tissus de coton d'Angleterre, riz de l'Inde, etc.

Exportations, denrées du cru à destination de France : sucre 28 millions de kilogr., mélasse, rhum et tafia 23 000 hectol., café, cacao, roucou, campêche, vanille exportée surtout à l'étranger, ananas.

Chambres de commerce à la Pointe à Pitre et à la Bassé-Terre.

Paquebots — Compagnie générale Transatlantique. 1^{re} Ligne de Saint-Nazaire à Colon mensuelle, par la Pointe-à-Pitre et la Basse-Terre le 12^e jour, et continuation 13^e jour sur Saint-Pierre et Fort-de-France.

Superficie. — 987 kil. carrés, soit l'équivalent de deux fois le département de la Seine. La Martinique est plus grande que la Guadeloupe propre, et un peu plus petite que Tahiti.

On compte à la Martinique 1901 530 Chinois, 5 345 Africains, 3764 « Indiens » ; l'introduction de travailleurs de l'Inde a cessé en 1884, l'immigration indienne, à cette date, atteignant le maximum de 13 653.

1. FORT-DE-FRANCE 22 164 habitants dans la commune. Schœlcher: —

Organisation judiciaire. — Cour d'appel, Cour d'assises. Saint-Pierre, 2 tribunaux de première instance, 9 justices de paix.

— École professionnelle d'ouvriers mécaniciens et charpentiers; école des arts et métiers; ouvroir Fort de France. Jardin des plantes et laboratoire agricole Saint Pierre.

Cultures et forêts	Travaux forestiers	Habitats ruraux et structures
19116	30578	1148 structures
8 cotons		8 cotonnières
636 cacaoières		636 cacaoières
8068 v.vvres		8068 v.vvres
SAVANNES		
Bois de forêts		
TOTAL		

Voiliers *Maison Coloniale J. Labayle et C^e* mensuels de Bordeaux à Saint-Pierre, et à la Pointe-à-Pitre.

Vapeurs de la Pointe-à-Pitre : 1^{re} à la Basse-Terre par la Rivière-

Saintes, de la Basse-Terre à Gustavia (Saint-Barthélemy) et à Saint Martin.

Câbles — *C^e française des Câbles télégraphiques* Stations : la Pointe-

West India and Panama telegraph Co., mêmes stations
Télégraphe de la Basse-Terre à la Pointe-à-Pitre. - Téléphone dans

Chemin de fer. — Ligne de la Capesterre au port de Sainte-Marie, ouverte en 1898. — Lignes de Port Louis à Saint-François, et de la Pointe-à-Pitre au Moule 39 kil., en projet.

Routes. — 332 kil. Guadeloupe propre 177, Grande-Terre 153, Marie

Route dite des Travaux ou route de Victor-Hugues 1794-98, praticable aux piétons, du Camp-Jacob au Petit-Bourg 38 kil.; par le col du Grand-

ARTINIQUE

	la France,	l'étranger	total
Exportations	25,7	1,4	27,1
TOTAL 1900	38,1	13,9	52,0

Exportations, valeurs du cru d'origine de France : sucre brut et d'usine 3½ millions de kilogr. , mélasse, casse, rhum et tafia 176 000 hect. , café, cacao, campêche, indigo, etc.

COMMUNICATIONS

Paquebots. — *Compagnie générale Transatlantique.* 1^{re} Ligne de

mensuelle par Fort-de-France 20^e jour — Annexe de Fort-de-France à Port-au-Prince Haïti : 9 jours, par Saint-Pierre, la Pointe à Pitre, la Baie de Terre.

Royal Mail De Southampton par la Barbade tous les 14 jours.
Quebec Steamship Co. Ligne mensuelle de New-York à la Martinique.

au Marin, avec escales; — le Lamentin à Fort-de-France: — le Petit Bourg à Fort-de-France

Service mensuel entre la Martinique et Cayenne.

Feux de ports, Fort-de-France pointe des Nègres, Saint-Louis, les Flamands, le Carenage, et baie de Saint-Pierre pointe Sainte-Marthe le Mouillage.

1. Cable 1 out to French (Charlotte-Amélie de Saint-Thomas, Puerto

Plata République Dominicaine, Cap Haïtien Haïti, New-York, exp God Brest, 40 686 kil
2. Câble Fort-de-France à Paramaribo Surinam, Cayenne et Pinheiro, press Para Brest, 2 831 kil
3. Câble Fort-de-France à Saint-Pierre : 36 kil. — Ligne terrestre de Saint Pierre à l'anse à Belleville (Martinique) : 11 à 12 kil.

4. Câble de l'anse à Belleville Martinique au Gouster, près la Pointe-a-Pitre Guadeloupe : 192 kil
West India and Panama telegraph Co. Saint-Pierre
Télégraphe de Saint-Pierre à Fort-de-France. — Téléphone dans toutes les localités. — Longueur du réseau télégraphique : 617 kil

Routes. — 618 kil. de routes coloniales.

ORIGINES COLONIALES DES ANTILLES

1493. — Colomb 2^e voyage découvre la Dominique nom caraïbe : *Ceyre*, *Marié-Galanie* nom caraïbe : *Amy*, la Guadeloupe nom caraïbe : *Turquiquera*, *Turquiquia* ou *Coucouira*, les Saintes, Saint-Martin : « Dominica », « Marié Galand », « Guadalupe », « los Santos », « San Martin ».

1502. — Colomb découvre la Martinique alteration du nom caraïbe *Maitiana* ou *Mudiana*.

1621. — Formation de la « Compagnie pour les voyages aux Indes Occidentales », la pêche du corail en Barbarie et celle des baleines.

1625. — Le Normand Belain d'Esnanbuc débarque à l'île Saint-Christophe et y fonde le premier établissement français aux Antilles. Cette « colonie-mère » des Antilles a été cédée à l'Angleterre en 1713 traité d'Utrecht.

1635. — Prise de possession de la Martinique et de la Guadeloupe par des premiers historiens français par de l'Olive et Duplessis, puis de la Martinique par d'Esnanbuc, colonisateur de Saint-Christophe, au nom de la « Compagnie des îles d'Amérique » fondée par Richelieu 1636.

1648. — Occupation de l'île Saint-Martin par les Français et les Hollandais, et partage de l'île entre les deux peuples. — Occupation de l'île Saint-Barthélemy par ordre du gouverneur de Saint-Christophe L'île a appartenu à la Suède de 1784 à 1878.

1666. — Les îles passent à la « Compagnie des Indes Occidentales » fondée par Colbert 1664.

1673. — Après une période de « régime seigneurial », les îles sont réunies à la couronne.

1686-67-73-93-97. — Vaines tentatives des Anglais ou des Hollandais contre la Martinique.

1691 et 1703. — Débarquements des Anglais à la Guadeloupe.

1759-63. — 1784. — 1810 16. — Occupation anglaise de la Guadeloupe et fondation de la Pointe à Pitre.

1762 1763. — 1791-1802. — 1809 14. — Occupation anglaise de la Martinique, et perte de la Dominique traité de Paris.

1738. — Fin des « engagements » de travailleurs blancs sur les « habitations » de la Martinique, on comptait alors 76 000 esclaves noirs.

1838. — Plus de 19 000 noirs libres à la Martinique, 9 000 à la Guadeloupe.

1848. — Décret abolissant l'esclavage 27 avril.

1801. — Abolition du régime commercial dit « pacte colonial », qui fermait les marchés étrangers aux colonies et ne leur permettait le commerce qu'avec la métropole.

1866. — Sénatus-consulte accordant aux colonies le droit de voter elles-mêmes leurs tarifs de douanes et d'octroi de mer.

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE

Service hydrographique de la Marine. *Mer des Antilles*, Les Antilles, 1^{re} et 2^e édit. 1891. — *Saint-Martin et Saint-Barthélemy*, 1^{re} et 2^e édit. 1891. — *Martinique*, 10^{es} et 11^{es} édit. 1891. — *Antilles entre la Martinique et Saint-Christophe*, 1^{re} et 2^e édit. 1891. — *Martinique*, 10^{es} et 11^{es} édit. 1891. — *Antilles entre la Martinique et Saint-Christophe*, 1^{re} et 2^e édit. 1891.

Boyer-Peyreleau. *Carte de l'île de la Guadeloupe dressée en 1872*, 1887.

Frézier. *Carte de l'île de la Guadeloupe et de ses dépendances*, 1802-51. 1842 1^{re} édit.

Vallou. *Carte de la Guadeloupe et de ses dépendances*, 1851.

Floix et Caspari. *Carte de la Guadeloupe et de ses dépendances*, 1869-70, 4^e édit.

Nesty. *Carte routière de la Guadeloupe et de ses dépendances*, 1890-91, 4^e édit.

Devèze. *Carte de la Guadeloupe et de ses dépendances*, 1871, 1^{re} édit.

Carte des îles de Saint-Martin, 1742-50, Amsterdam.

Commandant Martin. *Rapport sur la reconnaissance de la route dite des Travaux relatifs au Malouin ou Petit Bourry par les montagnes*, Basse-Terre, 1894, 22 p., enquis 1, 100 000.

Parissé. *Note sur le lever et l'exécution de la carte de la Martinique*, Fort-de-France, 1891.

Principaux auteurs et voyageurs. — Bontin (1649). — Mathias du Puy (1657). — Duterre (1654 et 1687). — Raoulfort 1698. — Raymond Breton (1697). — Descazes.

Cartographes. — Moreau de Jonès (1817). — Boyer-Peyreleau (1821). — Lavallée (1836-41). — Sainte-Claire Deville (1849). — Lacour 1855-58. — Schramm et

Mazé (1866). — Caspar (1871). — Bonnav 1880-1897. — Pardon 1881. — Bonnav (1888). — Balle (1890). — Haurigot (1891). — Martin 1894. — Duss (1897).

Martinez. — Thibault de Chaulvion (1750). — Monner (1809). — Lavallée (1841).

— Sedney-Haury (1846). — Sainte-Claire Deville (1847). — Le Preux (1848-52).

Ballot (1858). — Beaupré (1860). — Margry (1863-78). — M^{re} Hommaire de Hell (1870).

Bassay (1872). — Cornille (1873-86). — D'Arrouville (1876). — Haas (1877). — Pardon (1877). — Ray (1881). — Hajot 1881. — Auble (1882). — De pruge (1882).

— Renouard (1882). — Lombard (1884-85). — Contance. — Mahari.

Nicholls. *Petit traité d'agriculture tropicale* trad. Y. Raoul, 1895, in-8^e, xv.

Sagot et Raoul. *Manuel des cultures tropicales et des plantes utiles*.

Guesde. *La Guadeloupe et ses dépendances* 1900, 35 p., ill.

Demaret. *La colonisation et le commerce à la Guadeloupe* (Revue coloniale 1^{re} et 2^e séries).

Garaud. *Travaux sur la Martinique*, Études de commerce, paysages et topiques, profits et pertes, 1891, 286 p., 2^e édit. 1895, 362 p., illustré, carte.

Landes. *Notes sur la Martinique*, 1900, 119 p., ill. — Bibliographie, p. 15-20.

Annuaire de la Guadeloupe et de ses dépendances. Basse-Terre, 1891.

Annuaire de la Martinique, Fort-de-France, 1901.

ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

APERÇU DE LA CARTE

Les îles Saint-Pierre et Miquelon sont situées dans l'océan Atlantique, près des côtes S. de l'île de Terre-Neuve (18 kil. au plus près, par la latitude de Nornoutout et de l'île d'Yeu au S. de l'embouchure de la Loire, à 3 100 kilomètres du port de Brest).

Entre le golfe du Saint-Laurent, vestibule du Canada, au N.-O., le banc de Saint-Pierre et le Banquereau au S., le Grand Banc de Terre-Neuve au S.-E., ce petit archipel, d'un territoire exigu, est moins une « colonie » qu'un « lieu de pêche » et le point de ralliement de nos équipages montiers : la morue abonde en effet sur les bancs de Terre-Neuve, immenses plateaux océaniques, formés par la rencontre en ces parages des courants marins, et dont le fond est sable, rocs, coquilles brisées, oursins ; alluvions et détritus minéraux. La grande pêche n'est pas seulement une industrie ; elle est la pépinière de la marine de guerre en favorisant l'apprentissage et l'éducation des marins.

Les pêcheries sur le *French Shore* ou Côte Française (côtes O. et E. de Terre-Neuve du cap Raye au cap Saint-Jean) complètent la pêche sur les bancs : on y trouve en abondance la « boîte » — morue, appât.

L'île Saint-Pierre est haute 304 m., escarpée, mamelonnée, aride, rocailleuse, ou tourbée ; vallonnée de dépressions ou dormants des étangs. Elle est un peu plus grande que l'île d'Yeu. Miquelon se compose de deux îles, également montagneuses, — la *Petite Miquelon* ou *Lampade* 300 m., dont la surface égale celle de Belle-Ile, et la *Grande Miquelon* 250 m., aux vastes étangs, — soudées l'une à l'autre par une langue de sable étroite 300 m. au minimum, basse d'une part ultérieurement redoutable en ces mers brumeuses ; cet isthme, parsemé de coques échouées, véritable « nécropole de navires », a été coupé par la mer de temps à autre : de 1751 à 1781 les deux terres étaient séparées. L'anneau de Miquelon, autour de laquelle se recourait harmonieusement un promontoire péninsulaire (185 m.), n'offre qu'un mouillage temporaire. Le seul abri sûr pour les navires est la rade et le port ou « barachois » de Saint-Pierre, où 200 goélettes de pêche sont desarmées pendant l'hiver. D'énormes rochers, *Grand Colombier*, 120 m., dont les cerueves sont habitées par des myriades d'oiseaux de mer (albatros ou macareux, etc.), des îlots noirs, des écueils, se détachent de l'île aux abords de la rade. Des blocs erratiques apportés par les glaces flottantes se rencontrent sur le rivage.

Géologiquement, ce petit groupe de hautes terres, presque dépourvues d'humus, est formé de porphyres.

Superficie et population

	Kil. carrés	Population 1897..
1. Saint-Pierre	124	5 114
2. Grande Miquelon	124	5 114
3. Petite Miquelon	124	5 114
Total	241,6	6 330

On compte sur ce total 583 Anglais, dont 673 femmes domestiques. A la population de la colonie vient s'ajouter, pendant la saison de pêche, la population flottante des navires banquiers, équipages métropolitains et marins recrutés à Saint-Malo pour l'armement des Saint-Pierrais.

Climat. — Le climat est froid, moyenne annuelle : 5°, mais très salubre. Saint-Pierre, sous la latitude de l'île d'Yeu, a la température moyenne des Féroé. L'été est sans chaleur, l'hiver est plus long que rigoureux. Plus basses températures : — 16° ; parfois — 20°. Neige permanente de fin novembre à avril ; tempêtes de neige ou « poudrin » barrière de glaces réunissent parfois l'île aux-Chiens à Saint-Pierre.

Aux frimas succèdent les brumes épaisses et tenues, durant des semaines entières, surtout en juin et juillet. Août et septembre sont les seuls beaux mois. L'humidité est grande et l'insolation faible pendant l'été.

Administration. — Gouverneur à Saint-Pierre. — Trois communes Saint-Pierre, l'île-aux-Chiens, et Miquelon.

Organisation judiciaire. — Deux justices de paix, Saint-Pierre, et Miquelon. — Tribunal de 4^e instance. — Conseil d'appel et tribunal criminel.

Enseignement. — Ecole primaire laïque. Écoles communales, etc. : 1 262 élèves, 1901.

Cultures. — À part quelques fermes et les jardins de la ville, le sol est en friche, on ne trouve sur la « montagne » que mousse spongieuse, fougères étolées, genévriers rampants, buns-sons de sapins rabougris et de bouleaux nains, sphagnum, lichens, tourbières. Les « mornes » sont nus. Les ravins de Langlade abritent pourtant des bouquets d'aunes et de sapins qui atteignent 6 mètres.

Industrie. — La pêche de la morue de mi-avril à mi-septembre, avec sècherie sur les « graves » aux îles Saint-Pierre et Miquelon ou sur le

French Shore de Terre-Neuve, ou bien avec salaison à bord, occupe chaque année de nombreux équipages de Saint-Malo, Granville, Fécamp et aussi de Cancale, Nantes, Bayonne, etc. En 1900, 105 long-courriers et 121 navires pêcheurs, ensemble 30 935 tonneaux et 4 063 marins.

Bâtiments	Nature	Tonnage	Équipage
Bâtiments métropolitains long-courriers et pêcheurs	105	61 901	8 031
Bâtiments étrangers	1	1	1
Bâtiments locaux	1 511	41 149	15 352

En 1900, Saint-Pierre a armé 683 bâtiments, dont 196 goélettes pour la grande pêche, 364 embarcations (warys et doris pour la petite pêche : 140 pêcheurs Saint-Pierrais se sont rendus au *French Shore*. Le sel employé pour les salaisons provient en grande partie de Cadix et de Lisbonne.

French Shore ou Treaty Shore. — Le petit archipel de Saint-Pierre et Miquelon est la dernière étape du grand naufrage de la domination française dans l'Amérique du Nord : de la baie de Plaisance, centre des premiers établissements sédentaires, 1604, de nos pêcheurs basques, rochelais, bretons et normands sur Terre-Neuve, jusqu'au delta du Mississippi, le continent nord-américain sembla un instant destiné à former le patrimoine exclusif de notre race et de notre langue. Le traité d'Utrecht 1713, qui assigna Terre-Neuve à l'Angleterre, réserva à la France le droit de pêcher et sécher le poisson, d'établir des échouages et cabanes temporaires à cet effet, sur certaines parties des côtes de l'île. Après la perte du Canada, les traités de Paris 1763 et de Versailles 1783 rendirent à la France les îles Saint-Pierre et Miquelon ; la paix de Versailles fixa nettement les limites du *French Shore*, et établit notre droit exclusif de pêche, sanctionné par une loi anglaise de 1788. A la faveur des guerres qui interrompirent pendant 23 ans 1793-1815 l'exercice des droits des pêcheurs français, confirmés de nouveau par les traités de Paris 1814 et de Vienne 1815, des habitations permanentes de sujets britanniques s'établirent sur le littoral réservé à la pêche française. Les havres du *French Shore*, jadis déserts, se peuplèrent peu à peu d'Anglais et d'Acadiens. Pendant nombre d'années, l'Angleterre refusa constamment de reconnaître l'existence légale de ces établissements : ne s'étant pas engagée en 1783 à « prévoir jusqu'à un nombre germe de dispute » en empêchant toute « concurrence » de la part de « ses nationaux » et « en faisant retirer à cet effet les établissements sédentaires » qui auraient pu se former sur le *French Shore*. Cependant, dès 1837, l'Angleterre tenta de substituer au monopole de la pêche française la théorie de la pêche « simultanée » de ses nationaux et des nôtres ; et nous convenions, 1857, à restreindre notre monopole sur la côte O. aux cinq havres de Port-au-Choix, Petit Port, Port à Port, îles Rouge et Codroy. Mais c'est seulement en 1881 qu'elle changea nettement de doctrine : des conventions amiables et agencées furent conclues sur le *French Shore*, et cette portion de l'île fut organisée en districts. Aujourd'hui, le chemin de fer transinsulaire dessert la baie des îles et la baie Saint-Georges jusqu'au Port-aux-Basques, qu'une traversée de 6 heures relie au Cap Breton et au réseau canadien, au delà du détroit de Cabot, un embranchement doit aboutir à Bonne-Baie ; des phares éclaireront les points principaux de la côte (cap Raye, havre de Saint-Georges, pointe Harbour, Sandy Point, Bonne Baie (cap Lobster Cove, havre des Roches), pointe Riche, cap Normand, cap Baillif, Belle-Île, île Gull devant le cap Saint-Jean ; enfin les bananiers anglais *Islands Fisheries* se mêlent aux pécheurs et bananiers français sur le *French Shore* ; on y compte 1900 11 bananiers français contre 39 anglaises. Le peuplement de cette côte s'explique par l'accroissement de la population de Terre-Neuve, qui a passé de 10 000 1783 à 208 000 habitants 1890 ; mais l'entrée en scène de nouveaux intérêts ne saurait infirmer nos droits garantis par les traités. Le Parlement de Terre-Neuve s'est refusé à appliquer la convention de 1857, laquelle est demeurée inéculée ainsi que plusieurs autres conventions subséquentes. Les négociations n'ont encore abouti qu'à un arrangement provisoire 1890, maintenant le *statu quo* est renouvelé d'année en année. — *L'événement*, 1891 et 1892.

L'hydrographie du *French Shore* a été faite avec le plus grand soin par notre marine. Un croiseur division navale de Terre-Neuve et d'Islande et un aviso-transport prolongent la pêche française dans les eaux du *French Shore*.

Commerce. — Le mouvement commercial de Saint-Pierre et Miquelon est dû uniquement à l'industrie de la pêche. Ce commerce s'est élevé de moins de 3 millions de francs en 1831 à 23 millions en 1900, ce même temps que la population des îles montait de 1 100 à 6 330 habitants.

	À France	À l'étranger	Total
Importations	4,4	4,8	9,2
Exportations	1,5	1,5	3,0
Total	5,9	6,3	12,2

ATLAS DES COLONIES FRANÇAISES.

Importations : denrées alimentaires, sel marin, vêtements et tissus, engins de pêche.
Exportations : morue « verte », morue sèche, huile, issues et rognons de morue, homards, saumons et autres produits de pêche.
Valeur totale : 12 millions. Plus de 35 millions de kilos de morue ont été exportés.
Chambre de commerce à Saint-Pierre.

COMMUNICATIONS

Paquebots. — *Coupaque générale Transatlantique*, ligne du Havre à New-York. Départ tous les samedis du Havre et de New-York. Chemin de fer de New-York à Halifax en hiver ou à North-Sydney, Cap Breton, etc.
Coupaque Saint-Pierre de navigation à vapeur : le *Pro Patria* fait le service postal, tous les quinze jours, de Saint-Pierre à North-Sydney (Cap Breton, Baddeck et Halifax (N.-Écosse), et, tous les mois, du 1^{er} mars au 31 décembre, à Boston. — Durée du trajet Paris-Halifax ou North-Sydney-Saint-Pierre : 13 à 14 jours.
Vapeur postal le *Progrès*, de Saint-Pierre à Langlade et à Miquelon, une fois par semaine du 1^{er} avril au 30 novembre, et alternativement à Langlade ou à Miquelon du 1^{er} décembre au 31 mars.
Voie de Saint-Jean de Terre-Neuve par Liverpool bi-mensuelle em-

ployée pour l'envoi des lettres à la direction navale et aux pêcheurs du French Shore. Cette ligne est suspendue en janvier, février et mars.

Phares. — Morne du *Tête de Galant* 57 m. d'alt., Feu à triple éclat, 2 blancs et 1 rouge, à 61 mètres au dessus de la mer. *Porte* 48 milles. — *Sirène* de brume. — *Sémaphore*.
Beau-Chien 1 secteur blanc, 1 secteur rouge, 7 milles.
Pont-de-la-Croix feu blanc, 6 milles, et la *Plaine* (rouge, 3 milles).
Pointe de Langlade feu et sirène de brume.
Cap Blanc feu blanc à éclats. Secteur rouge à éclats sur les Vaux Marins. *Porte*, 15 à 16 milles.

Câbles. — *Coupaque française des Câbles télégraphiques*. Câble de Déolon, près Bresl, à Saint-Pierre 4 373 kil., — de Saint-Pierre au cap Cod (États-Unis) 1 535 kil., et du cap Cod à New-York, 601 kil. — *de Saint-Pierre à Gaspé* (N. Écosse) 478 kil., — *Anglo-américain* télégraphique, des États-Unis, vers Bresl, Plaisance, Terre-Neuve et Valentin, Irlande, (Dixbury États-Unis), Louisbourg et Sydney, Cap Breton.

Routes. — Route « de Gueydon » Saint-Pierre au cap à l'Aigle, 2 kilomètres; — « de l'Épiphonie et de la Clopâtre » (Saint-Pierre à Savoyard), 5 kilomètres; — « de la Bellone » (ou du Diamant) : — « de la Candiane » ou de Galant.

ORIGINES DE LA COLONIE

1497. — Voyage de Jean Cabot (Giovanni Cabotto), Venitien au service de l'Angleterre. — 1498. — Voyage de son fils Sébastien à la *Terre de Boreas* ou à Terre de la Morue.
1504. — Pêcheurs bretons et normands dans les eaux de Terre-Neuve, fréquentes déjà par les Scandinaves d'Islande, par les Norvégiens, Danois et Norvégiens et par les Basques français. En 1508, le navire la *Pensée*, du Dieppois Vingo, commandé par Thomas Aubert, est à Terre-Neuve.
1527. — Verrazano, Florentin au service de François 1^{er}, prend possession de Terre-Neuve au nom du roi de France.
1535. — Jacques Cartier (2^e voyage). Malouin, reconnaît 5 juin les « îles de Saint-Pierre » et y trouve « plusieurs navires tant de France que de Bretagne ». Quatre voyages de Cartier : 1535, 1538, 1541, 1543.
Vers 1601. — Premiers établissements sédentaires de pêcheurs français sur Terre-Neuve. Colbert nomme un gouverneur royal à Plaisance 1609.
Fortin armé à Saint-Pierre (1606). En 1710, 300 habitants sédentaires (Basques et 400 pêcheurs hivernants dans la baie de Plaisance, Terre-Neuve).
1713. — Traité d'Utrecht : Terre-Neuve devient territorialement de l'Angleterre; la France est réservée un droit de pêche et de sécherie. Les habitants français de Plaisance émigrent au Cap Breton, alors français, et y fondent Louisbourg, qui devient le centre des pêcheries françaises pendant un demi-siècle.
1755. — « Année du grand dérangement » : nos Terre-Neuviens et Acadiens sont chassés du Cap Breton et de l'île Saint-Jean aujourd'hui Ile du Prince-Édouard, après le deuxième siège de Louisbourg.
1763. — Traité de Paris : perte du Cap Breton et du Canada, retro-

cession à la France des îles Saint-Pierre et Miquelon; confirmation et extension des droits de pêche et de sécherie sur le « French Shore ».
1761-67. — Formation de nos nouveaux établissements de pêche aux îles Saint-Pierre et Miquelon.
1778-1783. — Domination anglaise. — Les Saint-Pierrais (Acadiens, etc.), au nombre de 1 200 à 1 300 ou même 1 500, sont expulsés en France. Saint-Pierre est détruit 1778.
1783. — Traité de Versailles : retrocession des îles Saint-Pierre et Miquelon, on reconstruit 1 233 Saint-Pierrais. Définition précise des limites géographiques cap Haye et cap Saint-Jean du « French Shore », délimitation confirmée par une série de traités subséquents. — 318 navires français 9 200 marins ou pêcheurs sont armés 1783 pour la pêche de la morue.
1793-1815. — Domination anglaise. Exode des Saint-Pierrais, transportés, au nombre de 1 502, à Halifax, puis en France. Parmi eux, de pauvres Acadiens qui, pour la quatrième fois, se voyaient arrachés à leur foyer et déportés en masse par l'impitoyable politique de l'Angleterre. Destruction de Saint-Pierre 1796 par une escadre française. Paix d'Amiens 1802 : restitution de Saint-Pierre et Miquelon, repoussés en 1803.
1814-15. — Traité de Paris et traités de Vienne : restitution des îles Saint-Pierre et Miquelon et de nos pêcheries et droits antérieurs sur les côtes de Terre-Neuve et îles adjacentes, ainsi que dans le golfe du Saint-Laurent.
1816. — 150 des anciennes familles 643 personnes, rapatriées, viennent former le noyau de la nouvelle population de Saint-Pierre. Fondation du bourg de Miquelon. Reprise des opérations de pêche : 1 600 Malouins sur les bancs.

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Service hydrographique de la Marine. *Des Saint-Pierre et Miquelon*, 1891. — *De la baie de Terre-Neuve à 49°*. — *French Shore*, 36 60'. — *Pilote de Terre-Neuve*, 2 vol. — *Pilote de la baie Saint-Laurent* (1 vol.).
Charts of the Admiralty cartes de l'Amirauté britannique.
Newfoundland (carte de Terre-Neuve), 1879, 6 feuilles (4 feuilles hypométriques, 2 feuilles bathymétriques).
Principaux auteurs et voyageurs. — Jean Cabot (1497). — Sébastien Cabot (1498). — Verrazano (1527). — Jacques Cartier (1535-43). — Richard Whit (1595). — De la Roche (1597). — La Pointe (1599). — De Chabot (1598-1599). — Cassin (1778). — De Chateaubriand (1791). — *Mémorial d'Orléans*, t. I. — Reeve (1759). — Levesque (1810). — Robison (1810). — Cormack (1822). — De la Roche (1823). — Morison (1863). — Cloué (1869). — Howley (1877). — Toppin (1877). — De la Roche (1886). — Thoulou (1886). — J. Ed. Roy (1887). — Capuron (1887). — Grosvenor (1890).
Caperon. *Saint-Pierre et Miquelon*, 1900, 32 p., ill. *Rapport sur la situation politique et économique des îles Saint-Pierre et Miquelon*, 1899, 32 p.
Koulig. *Le French Shore*, Tour du Monde, 1893.
Assurances des îles Saint-Pierre et Miquelon. Saint-Pierre, 1901.
Carlis. *Recent discoveries concerning pre-Columbian Voyages to America*. — *Archives of the Vatican*, Nat. Geog. Mag., Washington, Vol. V, 1890, p. 127-224.
Crawford Johnston. *The Discovery of the French Shore*, 1891, 12 p.
Winson. *The Antiquities of Cartier's voyages*, 1912, 100 p.
De Beauchamp. *Le Français et la découverte de l'Amérique par les Normands aux neuvième et dixième siècles*. Soc. Geog. C. F., 1893.
Gaffarel. *Histoire de la découverte de l'Amérique depuis les origines jusqu'à la mort de C. Colomb*, 2 vol. in-8°, 1901, 454 et 427 p. t. I, les Précurseurs de Colomb; t. II, les Contemporains de Colomb.
Walter Scobie. *America, its geographical history*, 1911-1912.
Sopbus Ruge. *Die Entdeckung der Kartographie von Amerika bis 1492*. Petermanns Mittheilungen, 1897, 1899, 32 cartes.
Konrad Kretschmer. *Die Entdeckung der Kartographie von Amerika bis 1492*. Petermanns Mittheilungen, 1897, 1899, 32 cartes.
Harrison. *The discovery of North America*, 1891, in-8°, 802 p., XXII (planches). — *John Cabot the discoverer of North America and Sebastian his son*, 1890, 307 p.
De la Roche. *La découverte de la Terre-Neuve et des pays circonvoisins*, 1497-1500. *Essai de géographie historique et documentaire*, 1860, in-4°, LXXXI + 413 p., 26 pl. — *Jean et Sébastien Cabot, Portulans ou cartes marines*.
Gabriel Marcel. *Reproduction de cartes et de globes relatifs à la découverte*

de l'Amérique du XVI^e au XVIII^e siècle, avec texte explicatif (dans le *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la cartographie*), 1893, 1 vol., in-4°, et atlas in-8°, 40 planches.
Quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. *Catalogue des documents géographiques*, 1893, 1 vol., in-4°, et atlas in-8°, 40 planches.
Pinart. *Recueil de cartes, plans et autres reliefs aux États-Unis et au Canada*, New-York, Boston, Montréal, Québec, Louisbourg, 1831-1731, reproduits d'après les originaux manuscrits et imprimés exposés à la Bibliothèque Nationale à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, 1893, 1 atlas en 10 fol., 27 planches.
De La Roncière. *Les cartes de la mer*, 1890, 1 vol., in-8°, 100 p.
Markham. *The early cartography of the voyage of John Cabot*, 1897, 62 p., in-8°, 10 pl.
Dawson. *The charts of 1498 and 1499*, cartes.
Ruge. *Die Erde*, 1897, 1 vol., in-8°, 100 p.
Warre. *Cabot's discovery of North America*, 1897, 219 p.
Musset. *Les découvertes de la Terre-Neuve*, 1892.
Harvill. *Les Malouins à Terre-Neuve*, 1893.
Danbigny. *Thémis*, 1893.
**La politique coloniale au XVIII^e siècle, avec un appendice sur les origines de la question de Terre-Neuve, 1893, xvi-352 p., in-8°.
Bourgeois. *Nos droits à Terre-Neuve*, 1893, 1 vol., in-8°, 100 p.
Thoulou. *Parallèle des bases de Terre-Neuve*. Soc. géog. comm. Bordeaux, 1888. — *Constitution sur la structure et la géologie des îles de Terre-Neuve*, cartes bathymétriques et géologiques. Bull. Soc. géog., Paris, 1889. — *Un voyage à Terre-Neuve*, 1891.
Bill Dawson. *Survey of tides and currents in Canadian waters*, Ottawa, 1900-1901.
Schott. *Die Geschichte der Bank von Newfoundland und ihrer westlichen Umgebung*. Petermanns Mittheilungen, 1897, 6 cartes.
Pedley. *History of Newfoundland*, 1863.
Hutton. *Harvey Newfoundland. Its history*, etc., 1863.
Harvey. *Harvey*, 1863.
Prowse. *Harvey*, 1863.
Willson. *The Tenth usual*, 1897.**

NOUVELLE - CALÉDONIE ET DÉPENDANCES

APERÇU DE LA CARTE

La Nouvelle Calédonie est la plus importante de nos colonies de l'Océan Pacifique. Avec l'île des Pins, les îles Belep et Huon, les Chesterfield, les Loyalty et l'archipel des Nouvelles-Hébrides, ses dépendances géographiques, elle est située au milieu de l'Australie anglaise, entre l'Australie à l'O., la Nouvelle-Zélande au S.-S. E., les îles Salomon et la Nouvelle-Guinée au N.-O., les Fidji à l'E.-N.-E. ; ce dernier archipel britannique la sépare des îles Wallis, dépendance administrative de la N.-Calédonie, petit archipel français entre les Fidji, les Samoa, les Tonga et les Ellice.

La mer du Corail sépare la N. Calédonie des côtes orientales de l'Australie 1 700 kil. de Nouméa à Brisbane. Nouméa, grand port naturel, point d'appui de la flotte dans l'Océan Pacifique, est à 2 000 kilomètres de Sydney (Australie), à la même distance des Wallis, à 2 100 d'Auckland N.-Zélande, à 4 800 de Papeete (Tahiti), à 600 de Port-Vila (N.-Hébrides).

La Nouvelle-Calédonie est formée de terrain primitif cristallin sur sa moitié N.-E. ; tout au N., la chaîne littorale s'élève entre la côte E. et la vallée du Dumbat, et prolonge depuis l'Henghène jusqu'à l'île Balabio, est la voûture principale des schistes, gneiss et micaschistes ; le mont Panie (1 650 m.), qui s'y dresse non loin de la mer, est le sommet culminant de l'île. Cette zone primitive s'étend de l'île Banha et de la pointe N.-O. de la Calédonie jusque par le travers d'Ilunifon à mi distance des deux extrémités.

Accolée à cette première zone, et plus étendue en longueur, se développe une seconde zone, celle des terrains éruptifs. Cette formation constitue le noyau de l'île des Pins (pic N. Gao, 226 m.), puis la plus grande partie de la moitié S.-E. de la Calédonie, ou le mont Humboldt (1 631 m.), est à peine inférieure au Panie, et toute la côte E. jusqu'à Pouébo ; dans la partie moyenne de l'île, elle se fragmente en chaînons transversaux associés aux terrains primitifs, et les vallées qui en résultent, obliques à l'axe de l'île, ouvrent des communications relativement aisées d'une côte à l'autre par des cols praticables ; elle passe enfin sur la côte O. à Poya et Mouou, et y régnait à peu près seule en massifs littoraux d'abord, puis péniinsulaires jusqu'à Pouébo et enfin insulaires. Yande, Art et Pott, se développant ainsi sur toute la longueur de la Calédonie depuis l'île des Pins jusqu'aux Belep. Et déjà, avec ces deux formations, cristallines et éruptive, le corps de l'île est presque constitué.

Il est complété enfin par une troisième zone, développée sur la côte O., depuis Nouméa jusqu'à Koné, et appartenant aux terrains sédimentaires schistes, marbres, grès, argiles, schistes argileux, charbon. Cette formation constitue les deux tiers au moins de la largeur de l'île entre Thio et Bouloupari, Canala et Bourail ; partout ailleurs, elle est resserrée à la côte O. par les zones primitives (moitié N.) ou éruptive (moitié S.) ; c'est cette formation sédimentaire qu'ébranlent, en découpures infiniment variées, les haies principales de la côte O., dont celle de Saint-Vincent est la plus étendue, et qui projette des péninsules irrégulières et des îlots autour de la belle rade de Nouméa.

Ce corps accidenté, montagneux, bachelé de la Calédonie est enveloppé à fleur d'eau de roches madréporiques, tantôt bordant la côte d'une frange de coraux, tantôt isolés d'elle par un chenal d'eaux tranquilles, et se prolongeant parallèlement aux côtes en ceinture coralligène. L'île est ainsi enclosée de toutes parts par une barrière de corals.

La profondeur du chenal entre la côte et la muraille accore des polygones de 10 à 20 mètres. L'immense lagon dont l'île occupe la moitié S.-E., se développe sur une longueur totale presque double de la longueur de l'île, jusqu'aux îles Huon, Fabre, Lelezeur et Surpri-se, îlots à guano de même que les Chesterfield, grand atoll situé au large dans la mer du Corail entre la Calédonie et l'Australie.

Cette même formation coralligène constitue les Loyalty, dont le chaînon s'aligne parallèlement à la Calédonie, à la distance moyenne de 100 kilomètres. Ces îles sont des plateaux horizontaux madréporiques des coraux morts émergés. Déjà l'île des Pins, sauf le petit noyau central, et la côte voisine d'Yale, au S.-E. de la grande île, sont des coraux morts, d'anciens récifs soulevés. Le chaînon des Loyalty a subi un mouvement de bascule qui a exhaussé ses trois îles à des niveaux différents : à Ouvéa, la partie E. du plateau de corail circulaire est seule émergée (13 à 18 m.), la partie O. n'est que ponctuelle par une pléiade d'îlots enfonçant au lagon ; Lifou, la « grande », superposée trois étages de falaises, 60 m. d'altitude, sur le bourrelet de sa côte, autour d'une plaine centrale surbaissée, d'une horizontalité parfaite, cuvette ou godet qui a remplacé le lagon intérieur. Mare, enfin, dresse cinq étages de plateaux (90 à 100 m.), ce chaînon d'îles, tout de corail mort, très perméable aux eaux pluviales, sans sources ni ruisseaux, prolonge au S.-E. par le récif Durand

et l'île Walpole, au N.-O., par les coraux vifs de Beauré, de l'Australie, de Pétrie, ou les polygones construits de nouveaux récifs, atteints ainsi une longueur presque égale à celle du grand récif calédonien.

La rangée des Hébrides, de plus grande longueur avec les îles Torrès, Banks et îlots écartés, est d'origine à la fois madréporique et volcanique ; l'activité ignée, ancienne ou actuelle, s'y révèle par la forme régulière des cônes, par des éruptions. Ambrun, Lopevi, Tanna, par des sources thermales Vamou-Laval. D'autres îles sont des plateaux étages de corail mort, gradins successifs émergés d'une mer profonde. Les récifs coralliens vifs, remarquablement rares pour ces mers si riches en coraux n'y font pourtant pas absolument défaut ; c'est sur un anneau coralligène des Santa Cruz Vunikoro que Lapérouse s'est brisé.

L'archipel des Wallis traversé par le 160° méridien, se compose de deux groupes, distants de 200 kilomètres du N.-E. au S.-O. : Ouvéa (140 m.), à ceinture de corail et d'îlots madréporiques, avec passe étroite praticable pour les grands navires ; Foutouma et Mofu, plus hautes, d'origine volcanique, et sans rivier.

Superficie et population. — Longue de 400 kilomètres du N. O. au S.-E., large de 45 à 50, la N. Calédonie ne double pas la superficie de la Corse ; l'île des Pins n'égale pas l'île d'Oleron ; les Wallis ont à peine l'étendue cumulée de Re et d'Oleron, et toutes les Hébrides ensemble sont encore moindres que la Calédonie. Cependant, cette dernière l'est, après la N.-Zélande, une des terres les plus considérables du Pacifique qu'elle occupe une superficie équivalente à pres de trois départements français. D'ailleurs, c'est à sa situation et non à sa grandeur qu'elle doit une importance exceptionnelle dans le monde océanien.

Les indigènes neo-calédoniens, qui se donnent le nom de Canaques, c'est-à-dire « Hommes », sont des Mélanésiens, — race brachycéphale à face prognathe, apophyses orbitaires énormes, membres grêles, cheveux crépus, peau noire, — en partie mélangés de Polynésiens. Des Polynésiens de l'île Ouvéa, des Wallis ont colonisé l'île Ouvéa des Loyalty, et plusieurs points de la côte E. de la Calédonie Canala, Henghène, Pouébo ; l'île des Pins a été également peuplée par des Polynésiens. On compte dans la grande terre jusqu'à 32 idiomes ou dialectes différents, une langue à Mare, deux à Lifou, deux à Ouvéa ; on remarque dans ces langues un grand nombre de mots malais et maoris, polynésiens. Le son n. absent du polynésien, existe en Calédonie. La population indigène décroît rapidement, sauf peut-être aux Loyalty, que peuple une race supérieure, les sexes sont fort inégalement répartis, environ 3 hommes pour 1 femme. La pratique de l'avortement et la lèpre sont les principales causes de la dépopulation.

Nouvelle-Calédonie et dépendances.

	Superficie	Pop. et libre.
Nouvelle-Calédonie	10 920	9 091
Trois îles de la Calédonie	2	1 251
L'île des Pins (Nouméa)	160	201
Îles Loyalty	2 743	21
Mare	2	21
Île des Chesterfield	98	0
Îles Wallis	255	0
Ouvéa, 96 kilomètres carrés	0	0
Pouébo	0	0
TOTAL	20 028,8	10 363
Transportation esclaves (libérés et relâchés)	11 402	0
Total (Nouvelle-Calédonie et Loyalty)	25 900	31 064
Population totale	25 900	31 064

On compte 1 621 indigènes et 815 relégués individuels. En 1891, sur un total de 33 000 indigènes. *Journal officiel de N.-Calédonie*, 9 avril 1892, on en comptait 12 000 aux Loyalty, 10 000 à Lifou et Mare, 2 000 à Ouvéa, 1 000 à l'île des Pins. Balansa en 1869 comptait 6 713 habitants à Lifou des Loyalty, 960 catholiques et 5 773 protestants, répartis en 55 villages, et 15 000 habitants pour les trois îles. Nouméa ville, chef-lieu de la colonie, a non compris l'effectif des

troupes) 4316 habitants de population civile blanche et libre, ou 4 649 avec l'île Nou, la presqu'île Duros, l'île Brun et Monttravel. — Autres centres principaux : Bourail 1 020 hab., la Fon 634 hab., Ponéihouen 304 hab.

Archipel des Nouvelles Hébrides

	Population
Illes Terres d'Ala	1
Île du Nord (Hina)	1
Île du Milieu (Togana)	1
Île de la Sette (Le)	1
Île du Sud (Ega)	1
Riv. Buaka	1
Forêt de Santa (Marina)	1
Malé (S. A. Barthélemy)	1
Île des Lézards (Aha)	1
Pointe (Aragh)	1
Mall coto (Mak koula)	1
Pao. Ouma (Panna)	1
Lapet	1
St. Apt. Tassilo	1
Trois Mouts (Mia)	1
Nouma	1
Vat. Efat (Sandwich)	1
Eremango	1
N. A.	1
Aratom (Anetoum)	1
Matlow et Hutor	1

Climat. — Le climat est un des plus beaux, des plus sains que l'on connaisse. Le vent dominant est l'alizé du S.-E. Les cyclones ne sont pas très fréquents. Les mers tropicales surtout sont les régulateurs suprêmes des climats. Température extrême (à Nouméa) : 12° et 38°. Saison chaude décembre à mars, température moyenne de 26°, saison fraîche juin à août, 20° à 21°. Moyenne température annuelle, 23°, mois le plus froid, août : 20° 32; le plus chaud (février), 26° 79.

La Catédonie a des pluies de toutes saisons, peu abondantes au total, et plus rares pendant la saison fraîche. Moyenne annuelle à Nouméa : 1145 millimètres en 116 jours 28 années d'observations : 1860-87. Extrêmes : 1749 et 749 millimètres, 158 et 78 jours

Administration. — Conseil général (6 circonscriptions. Cinq arrondissements administratifs : Nouméa, Canala, Houailou, Touho, Ouvea, groupes 1898 en trois territoires, sous trois chefs-lieux : Nouméa, Sud, Canala versant Est) et Moindou versant Ouest. — Les Loyauté, l'île des Pins et celles du Sud sont rattachées à Nouméa; les Wallis, à Moindou. Le régime des N.-Hébrides est un *condominium* franco-anglais : une commission navale mixte y est chargée de l'ordre. Convention du 16 novembre 1887 et règlement complémentaire du 26 janvier 1888.

La commune de Nouméa a été instituée en 1879. En outre, 19 commissions municipales ont été instituées dans les principaux centres : Dumbéa, Païta, Saint-Vincent, Bouloupari, la Foa, Saraméa, Moindou, Thio, Canala, Kouaoua, Houailou, Bourail, Poindimié, Ponérihouen, Henghène, Koné, Voh, Ouhateke et Ouegma.

2 G. Beaugé, *La terre australis australe*, 1891, p. 22.

* H. E. Davill, *La colonisation française aux Nouvelles-Hébrides*, Paris, 1893, 179 p.

Organisation judiciaire. — Justices de paix à Noumea, Canala, Bourail, et aux îles Loyalty. — Tribunal de première instance et cour d'appel

Administration pénitentiaire. — Le domaine de l'administration pénitentiaire comprend 80 000 hectares : Ile Neu, presque Ile Ducos, Bourail, la Foa, Fonvarey, Ile des Pins, baie du Prony, Thio, Népout, Pam

Enseignement. — Collège d'enseignement secondaire, 1. — Écoles communales, 15; écoles libres, 11, écoles penitentiaires, 9. — Écoles indigènes, 7 aux Loyally et à Canala. — École normale d'instituteurs indigènes à We Lifu.

Missions catholiques à la N.-Caledonie et aux N.-Hebrides, à l'île des Pins, aux Loyalties, aux Wallis; — protestantes françaises à Nouméa, à Rô-Mare, Loyalty; — écossaises aux N.-Hebrides.

Cultures. — Le principal culture est celle du café 3 000 hectares, 1 500 000 caennais-plantes, dont 700 000 en plein rapport, étendue des terres propres à l'établissement de cafés: 2 500 hectares: concessions gratuites de 10 à 25 hectares, dont 5 de terre (café). Plantations d'arbres à noue-boute, de vanilles: manioc, igname, taro: culture d'ananas, de légumes, de fruits: le café est fourni par les transports: par les libérés de l'Administration pénitentiaire, par les Canaques indigènes, par les Néo-Hébraïtes, les Annamites, les Javanais, les Hindous. Les forêts (100 000 hect., ne sont pas exploitées: les plantations, 800 000 hect., ou pousse le manioc, l'arbre d'edenion, ont permis d'établir une usine de conserves de viande à Quaro. Le troupeau

Statistique de la colonisation : 705 propriétés agricoles créées de 1892 à 1899, 118 par des familles canadiennes non encore fixées au sol, 357 par des colons immigrants ou des militaires congédiés dans la colonie, soit 505 familles, déchet déduit. 22 Centres créés, 9 centres projetés, 19 871 hect., 1 031 lots de près de 20 hect.

Immigration de France 1899, 1900 et 1901 : 277 passages collectifs accordés par l'État : 662 immigrants, hommes, femmes et enfants ; - capital apporté : 832 000 fr.

Chambre d'agriculture, instituée en 1884. - « Union agricole caennaise », fondée en 1894. Domaine d'Yvetot à 9 km. de Nourm. Jardin d'essais, ferme école

Mines. — Les richesses minérales très variées, très abondantes, sont à peine effleurées : Thio et Kouaoua (Société « le Nickel ») sont les centres miniers les plus importants. Toutes les mines de nickel sont à ciel ouvert.

Industrie minière en 1900

	Nuclei		Masson export	
	N_{A}	N_{B}	N_{A}	N_{B}
Nuclei	100	100	100	100
Colony	100	100	100	100
Chromosome	100	100	100	100

Le minerai de cobalt est fondu à Noumea. 2260 tonnes de minerai de cuivre, 200 tonnes de galène argentifère et 25 tonnes de minerai d'or ont été extraits en 1937. L'installation de huit foursneux permettant l'utilisation des minerais de nickel à faible teneur et la mise en valeur des mines est très prochaine. 1901. La colonie recruta des travailleurs français pour les exploitations minières, au salaire de 5 à 7 francs par journée de 9 heures.

Industrie. — En dehors du travail des mines et des hauts fourneaux pour la fonte du cohalt, les principaux établissements sont : usine pour la préparation et le triage des cafés, fabrique de conserves de viande (Ouango, d'huiles et savons (Neumea, Ouango, de tabacs la Foà, Nouméa, minoterie à vapeur (Nouméa), fonderie, usine à sucre et distillerie (Saint-Louis et Bourail), tannerie la Foà, scieries à vapeur Dumbea, Baie du Sud, salines, pêcheries de nacrés et d'autres perlières.

Commerce. — 21 millions de francs (1900.

	la France.	L'aranger.	Total
Importations	6,	6,1	12,2
Exportations	3,3	5,5	8,8
Total 1900	9,4	11,6	21,0

Exportations : minerais, 7 millions; conserves de bœuf, café en fèves, coprah ou amandes de cocotier.
Chambre de commerce, instituée en 1871.

COMMUNICATIONS

Paquebots. — *Messageries maritimes*, ligne d'Australie et Nouvelle-Calédonie. Départ de Marseille, tous les 28 jours. — Longueur du trajet Marseille-Nouméa, 11 368 milles de 1852 m., en 37 jours.

Ligne annexe Noumea Sydney: 1077 milles, en 3 à 4 jours. Correspondance avec la voie anglaise.

L. Ballouin *fus aîné*. Service postal à vapeur autour des côtes de N. Calédonie, Départ de Nouméa pour chaque côte toutes les deux semaines. — Lignes sur l'Australie, sur l'Indo-Chine.

Société française des N-Hébrides. Départ mensuel de Nouméa pour ces îles le premier samedi qui suit l'arrivée du grand paquebot des Messageries à Nouméa. Nouméa à Port-Vila, 350 milles, 30 heures.

Ligne à vapeur australienne bi-mensuelle de Sydney à Port-Vila
1 300 milles, par Noumea

Phares. — *Passé de Boulari*, 2 feux sur l'îlot Amédée : fixe blanc portée, 20 milles, et rouge; un feu sur le récif Tabou 2 secteurs blancs, 3 milles, 1 secteur rouge, 10 milles.

Bourail 3 feux : rouge 10 milles , blanc 10 milles , vert 4 milles ,

Baie du Prony, 2 feux rouges 1 milles, 1 vert.
Cap N'Dua, Projecté.

Port Vda de l'At. N. Hébrides, 2 feux blancs, 8 milles.
Port Sandwich, de Mallicolo, N. Hébrides. Blanc.

Chemins de fer et routes — Ligne ferrée de Nouméa à Bourail 176 kil., en construction.
 Chemins de fer miniers : voie de 0^m 76 entre l'écluse de la Mission à Tilo et les mines de la Tonnourou Société le Nickel, 13 kil. — Ligne de Koumou (At.), 11 kil. — Ligne de Népoui à Mouen, 26 kil. — Ligne de Népoui à la mer par Bourail.
 Routes carrossables, 210 kil.; charretières dans les centres de colonisation, 125 kil.; chemins muletiers, 881 kil. — Route de Moulou à la

Table Unio par la très pittoresque vallée de la Houé, route du col d'Amén; route de la Boué en construction.

Cable. — Le câble de Ouaro à Bundaberg, Queensland, Australie, de la Compagnie française des Câbles télégraphiques relie la Calédonie au réseau international Long de 1 560 kil., le câble unit l'Inde, N. Cal. à Mon Repos, Queensland. Mon Repos est relié à Bundaberg par un fil terrestre de 125 1/2 milles. Les télégrammes à destination de la Calédonie peuvent être transmis par la poste de Melbourne, de Sydney ou d'Auckland. Bureaux télégraphiques 30 ou téléphones 10 dans tous les centres agricoles ou miniers.

ORIGINES COLONIALES DE LA NOUVELLE CALÉDONIE ET DEPENDANCES

1795. — Découverte de l'île Nidendi « Santa Cruz » ou Indeni par Mendota, l'archipel Santa Cruz a été visité par Cartier 1767, Lapérouse 1788, qui y fit naufrage sur les rochers de Vanikoro avec l'*Atalante* et la *Boussole*, d'Entrecasteaux 1793, Dillon 1827, Dumont d'Urville 1828, 1866. — Découverte par Quiros de la terre de « Espiritu Santo » (Nouvelles Hébrides), visitée par Tasman, par de Bougainville (« Grandes Cyclades »), 1788, par Cook qui reconnaît 1774 et nomme l'ensemble l'archipel des « Nouvelles Hébrides ».
 1816. — Découverte des îles Futouna et Aloï « îles de Horn », par Le Maire et S. Julien.
 1787. — Découverte de l'île Ouvéa, Wallis, par Wallis.
 1774. — Découverte par Cook de la « Nouvelle-Calédonie », visitée par Lapérouse 1788, Kent 1793.
 1827 et 1840. — Reconnaissance des Loyauté par Dumont d'Urville. L'origine du nom est ignorée.
 1812 et 1886 87 88. — Protectorat établi sur les îles Wallis.
 1813. — Prise de possession de la Calédonie, séparée en 1860 des autres établissements français de l'Océanie et érigée en colonie distincte avec ses dépendances. Les Wallis lui ont été rattachées 1887.
 1861. — Prise de possession des îles Loyauté.
 1878. — Prise de possession des îles Chesterfield.

NOUVELLES-HÉBRIDES

1882. — Formation de la « Compagnie calédonienne des Nouvelles-Hébrides », continuée par la « Société française des N. Hébrides ».

BIBLIOGRAPHIE CARTOGRAPHIQUE

Service hydrographique de la Marine *Hes* Wallis, 4^{me} — *Atalante* — *Nouvelles-Hébrides*, 32^{me} — *N. Calédonie*, 34^{me} — *Instructions nautiques sur les îles et dangers de l'Océan Pacifique*, vol. 2, vol. 3. — *N. Calédonie et dépendances*, 1887.
Mission topographique *Carte de la Nouvelle-Calédonie*, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617, 3618, 3619, 3620, 3621, 3622, 3623, 3624, 3625, 3626, 3627, 3628, 3629, 3630, 3631, 3632, 3633, 3634, 3635, 3636, 3637, 3638, 3639, 3640, 3641, 3642, 3643, 3644, 3645, 3646, 3647, 3648, 3649, 3650, 3651, 3652, 3653, 3654, 3655, 3656, 3657, 3658, 3659, 3660, 3661, 3662, 3663, 3664, 3665, 3666, 3667, 3668, 3669, 3670, 3671, 3672, 3673, 3674, 3675, 3676, 3677, 3678, 3679, 3680, 3681, 3682, 3683, 3684, 3685, 3

Climat. — La salubrité du climat de Tahiti est renommée. Les plus grandes chaleurs 33° coïncident avec la saison des pluies (juin à avril), le minimum de température 15°, se produit de juin à octobre (saison sèche); il est favorisé par la brise de terre (*kupe*), qui s'élève le soir et souffle pendant la nuit. A l'austral Rapa, la température est naturellement plus basse; on peut y récolter les végétaux d'Europe. Aux Marquises, le thermomètre ne descend guère au dessous de 23°. — Le vent alizé du S.-E. règne de mai à août; de janvier à mai, saison humide, caractérisée par la perturbation de l'alizé, les calmes, une tension élec-

L'Océanie orientale est rarement visitée par les cyclones : leur principal foyer dans le Pacifique S. est entre la Nouvelle-Calédonie et les îles Samoa. Ces ouragans, ainsi que les raz de marée, sont redoutables surtout pour les îles basses : plusieurs des Tuamotu ont ainsi été ravagées en 1878, la mer balayant tout, cocotiers, cases, insulaires, et envahissant les

Missions. — Deux vicariats Tahiti Tuamotu Gambier, et les Marquises.
Missions protestantes françaises à Tahiti, Moorea, Raiatea et Hiva-Oa.
Églises tahitiennes dans tous les archipels, sauf aux Gambier.

Tahiti. — Chef lieu : Papeete 4 457 hab. — 18 districts : 13 à Tahiti et 5 dans la presqu'île : Paea, Faaa, Punaauia, Paea, Papara, Mataiea.

Union Steamship. — Vapeur Tahiti, Nouvelle-Zélande, Australie, Nouvelle-Calédonie : Papeete-Auckland, tous les 28 jours, par Rarotonga, îles de Cook ; en correspondance à Sydney avec les départs des Messageries maritimes. Durée du triet Tahiti-France : 5 jours.

a pain *artocarpus* le lei, le taro, l'orange, le coco; il pêche; il ne cultive guère. La nacree des lagons ou naere de perle, le fruit du cocotier transformé en coprah, la vanille, le coton, les oranges, citrons, ananas, bananes, les noix de coco, le trepang ou « biche de mer » *holothurins*, — forme française du portugais *bicho do mar*, ver de mer, — sont les principaux produits qu'exporte la colonie.

Phares. — *Pointe Léves*: feu fixe blanc. Portée, 15 milles.
Port de Papete: 2 feux fixes rouges. Portée, 12 et 3 milles.
 Les phares de Tahiti sont les seuls feux de la Polynésie orientale,
 depuis les côtes d'Amérique jusqu'aux des Samoa.

Câble. — Tahiti n'est pas reliée au réseau télégraphique. Les télégrammes pour Tahiti sont dirigés sur Auckland Nouvelle-Zélande, à 10 jours de mer de Papeete, ou sur San Francisco Californie, d'où ils continuent par voie postale.

Routes. Route de ceinture autour de Tahiti 160 kil. . Courriers quotidiens par voitures publiques desservant les deux côtes Ouest et Est jusqu'e dans la presqu'île. Le col d'Oru fana 884 mèt. permettant d'ouvrir une route transversale du N. au S. au milieu du massif central.

1842. — Prise de possession les îles Marquises, à Tahuaia et à Nuku Uiva, par du Petit Thouars.

1889. — Établissement du protectorat sur les îles Rurutu et Rimatara
1898. — Loi déclarant les îles sous le Vent partie intégrante du do-

Missions catholiques. Carte des missions catholiques de la Mélanésie, Micronésie et Polynésie. 1906.

NOMENCLATURE DE L'ATLAS DES COLONIES FRANÇAISES

Ecritures adoptees pour l'Index

[illegible]
$$\|x\|_{H^1(\Omega)} = \|x\|_{L^2(\Omega)} + \|\nabla x\|_{L^2(\Omega)}, \quad \forall x \in H^1(\Omega),$$

Orthographe et transcription

Figure 4. A schematic diagram of the experimental setup. A laser beam is reflected off a mirror and passes through a lens, a beam splitter, a beam expander, and a lens. The beam is then focused onto a sample. The sample is mounted on a stage that can move in the x, y, and z directions. The stage is controlled by a computer. The computer also controls the data acquisition system, which records the intensity of the scattered light. The scattered light is collected by a lens and a beam splitter, and is then focused onto a detector. The detector is connected to the computer, which processes the data and generates a 2D map of the sample's surface. The 2D map is then used to calculate the surface roughness, which is plotted against the wavelength of the incident light. The surface roughness is shown to increase with wavelength, indicating that the surface is smoother at shorter wavelengths.

A. B. L.

MIN

MIN

ALA

AMB

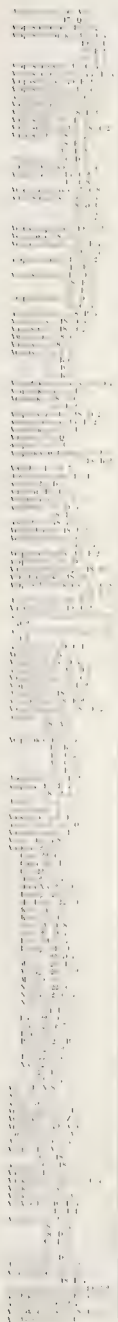
AMB

AMB

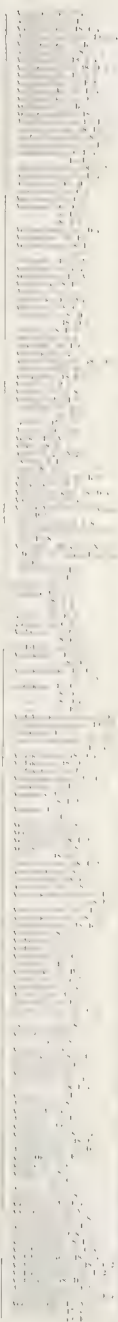
AMB

AMB

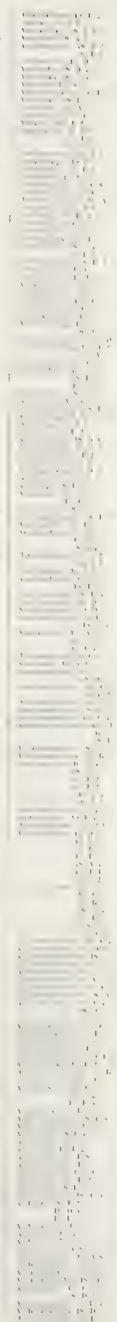
AMP



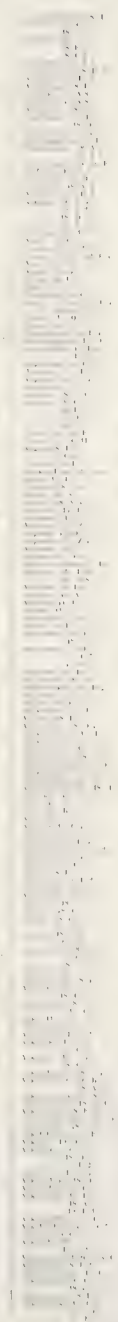
ANA



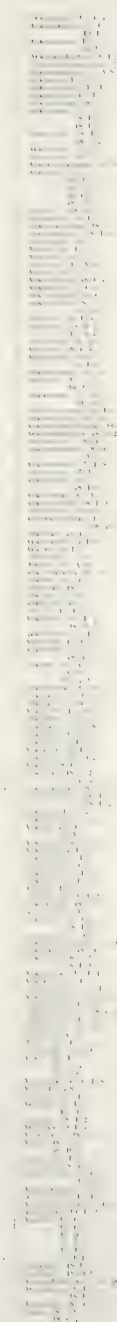
AND



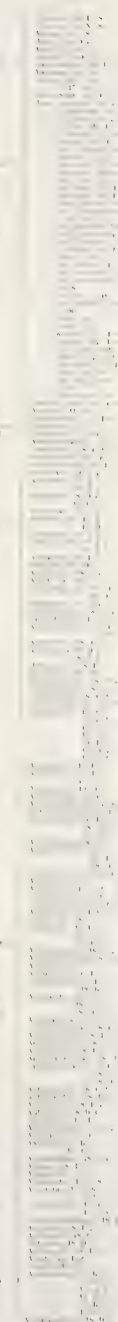
AND



ANK



AND



ANT



APL



155

B.A.

 I: Al_2

BNI

B:NI

BAL.

BAN

BAN

B



CAP

CAP

CHA

CHI

CHO

COL

CRI

DAI

DAL

DAY

DES

DIG

DIE

DIE

DIE

DIE

DJE

5112

III

DON

10037

532 A

121-13

511

E

ENV

FAL

1520

111

FOL⁺

GAL.

6. NH

GIN

F

6101

601*

6113

HAC;

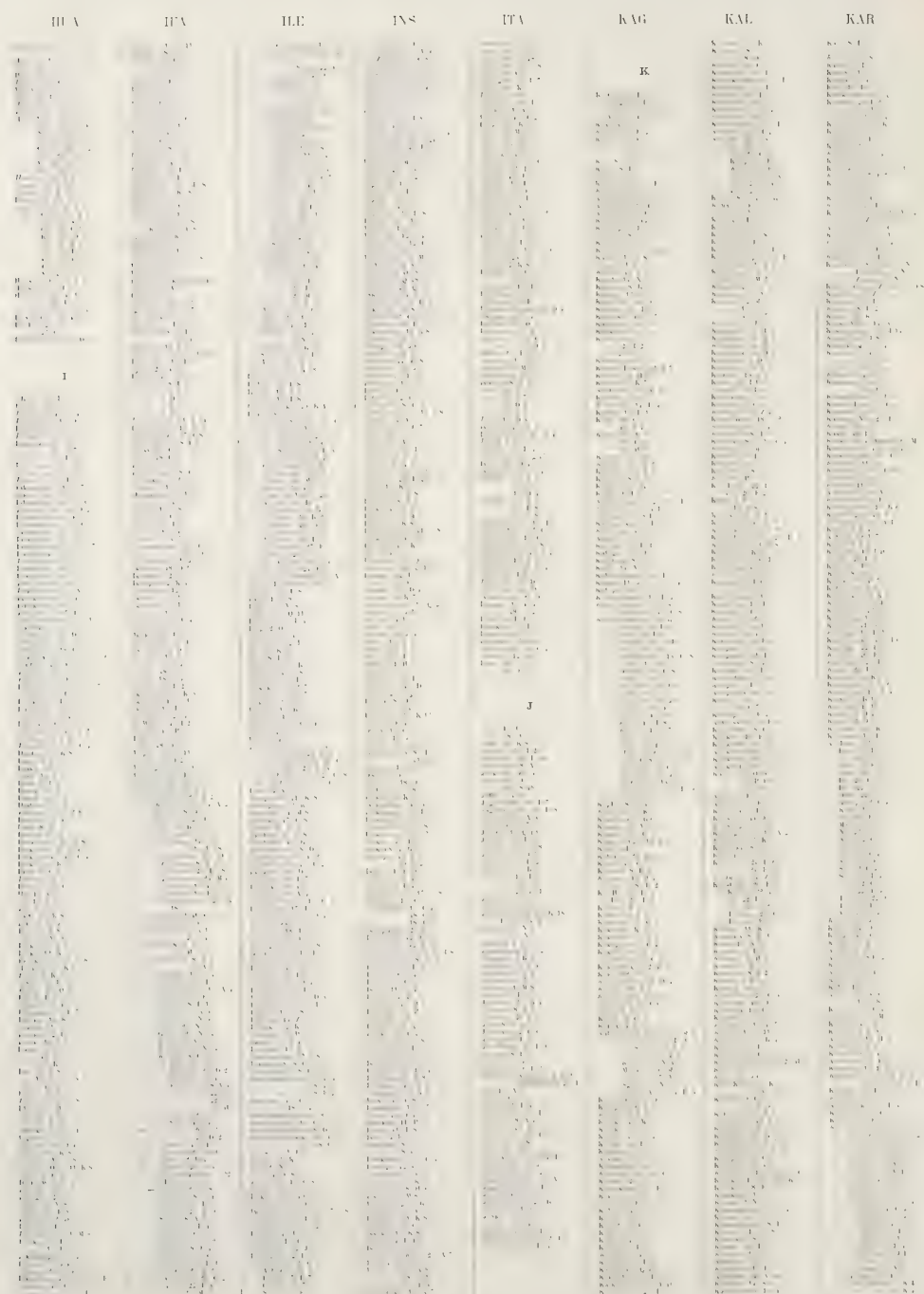
HAM

HVS

HEM

HON

H



KTF

KHA

KIK

KLO

KOM

KOI

KOI

KSA

LAC

LAC

LAN

LAN

LEG

LIM

LON

MAA



MUN

MOT

Mod!

N11 40

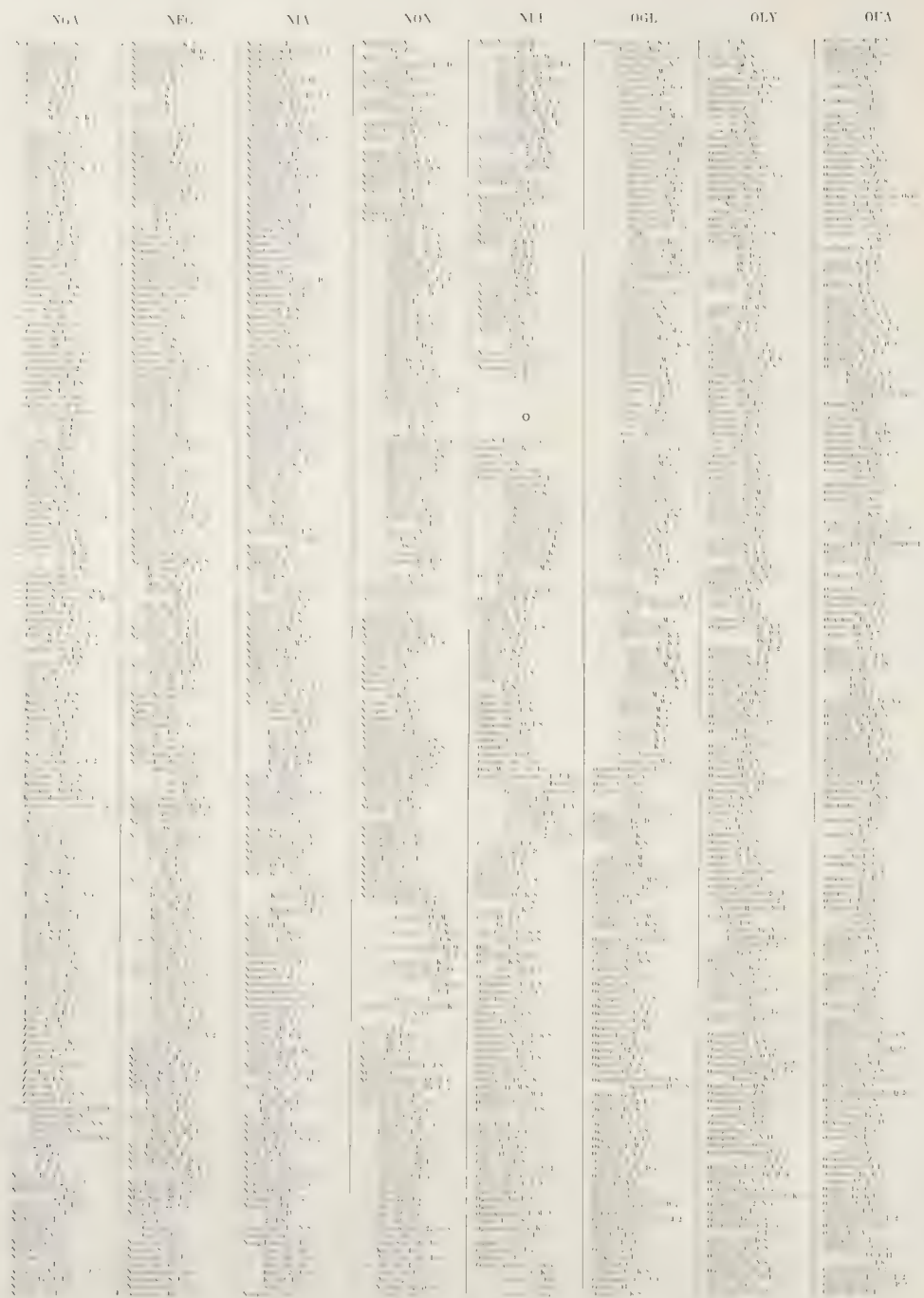
MUG

MZI

xvi

NAB

N



OUR

OUR

OUR

OUR

OUR

OUR

OUR

OUR



124,11

1454

1911

195: 8

1314

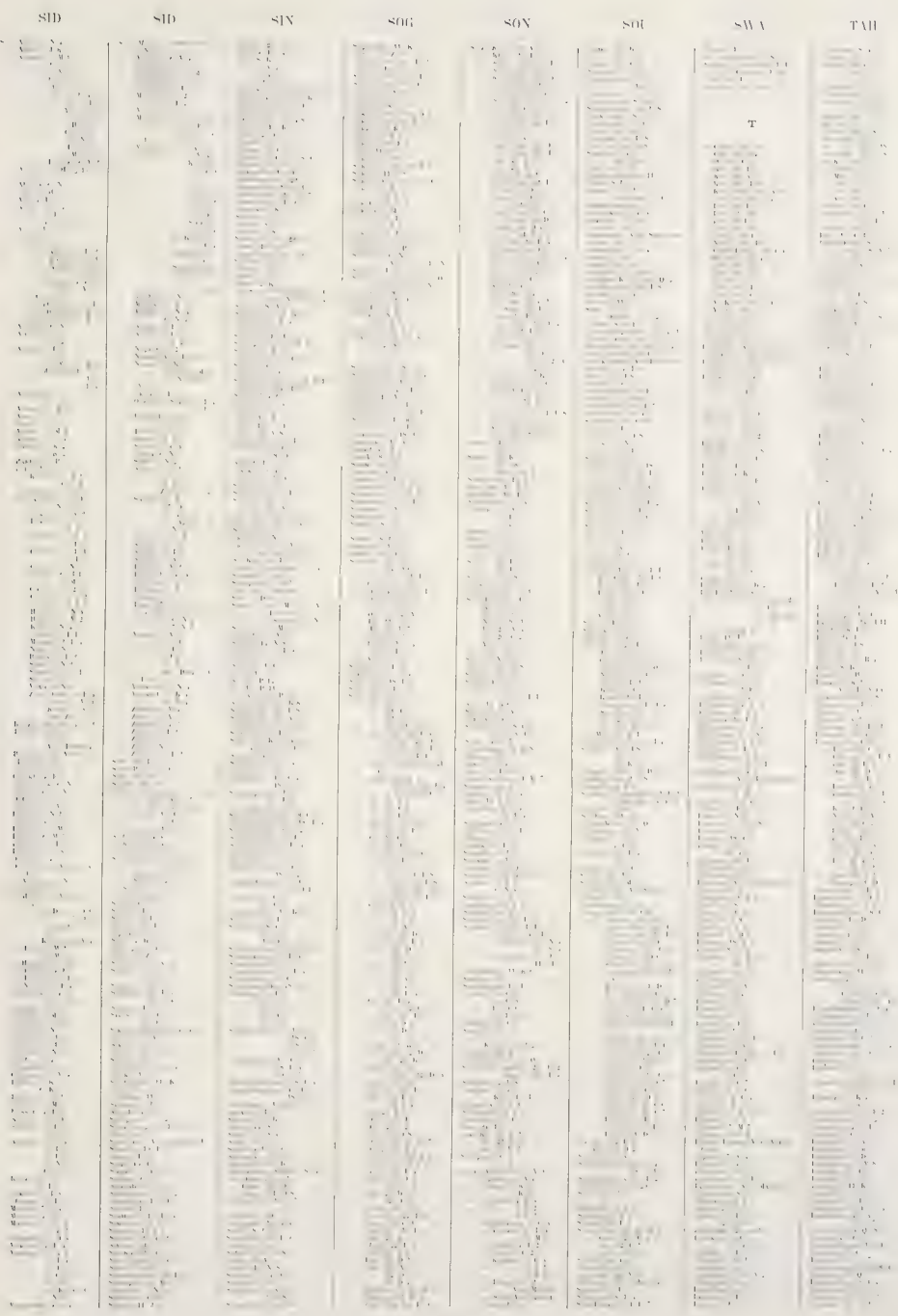
12810

144

1210

R

SEL	...
SGH	...
SAO	...
SAM	...
SAI	...
SAH	...
SAA	...
SOB	...



TEXTE DES NOTICES
IMPRIMÉ PAR PHILIPPE RENOARD
A PARIS

INDEX
IMPRIMÉ PAR PAUL BRODARD
A COLOMBIERES







SPECIAL 93-8
OVERSIC 1565/
-1

